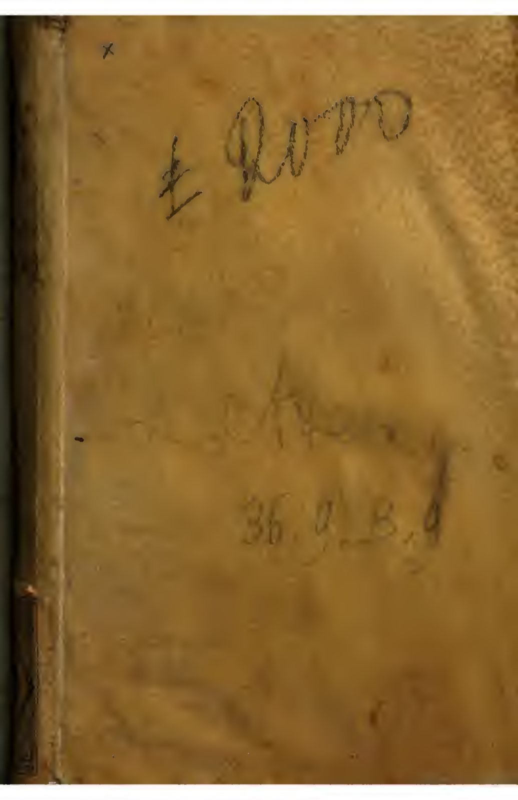



36
9 B
9
BIBLIOTECA VITT. EMANUELE
FONDO EBORENSE
. 118



SATYRE MENIPPEE DE LA VERTV DV CATHOLICON D'ESPAGNE,

ET DE LA TENVE DES Estats de Paris.

Nouuelle Edition augmentee à la fin de plusieurs notables recerches & obseruations, qui descouurent de plus en plus les secrets de la ligue.

M. D. XCV.

SOMMAIRE DV CONTE-NV EN LA SATYRE Menippee.

Preface de l'Imprimeur.	*pag.* 3.
La vertu du Catholicon.	5.

Abregé des Estats de Paris contenant

La Proceßion.	15.
La Tapisserie de la sale des Estats.	19.
Les Seances.	30.
Harangue de M. le Lieutenant.	32.
Harangue de M. le Legat.	48.
Harangue de M. le Card. de Pelué.	53.
Harangue de M. de Lyon.	62.
Harangue de M. le Rect. Roze.	74.
Harangue du S. de Rieux.	92.
Harangue de M. d'Aubray.	100.
La Tapisserie du Louure.	176.
Les Rimes.	183.
Obseruations notables sur le tiltre & contenu de la Satyre Menippee.	197.

L'IM-

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

CE discours de la tenue des Estats de Paris, & de la vertu du Catholicon d'Espagne, fut fait en langue Italienne par vn gentilhomme Florentin, qui estoit à Paris pendant que les Estats s'y tenoyent, en intention (comme il est à presupposer) de le porter à son maistre le Duc de Florence pour lui representer l'Estat admirable des affaires de France. Mais il aduint comme il s'en retournoit en son pays & passoit par Amiēs pour aller en Flādres, que son palefrenier Breton de nation ne se voulant hazarder à si long voyage, & ayant recognu que son maistre n'estoit pas autrement bon Catholique, parce qu'il appelloit le Biarnois, Il Re di Francia, *se separa doucement de luy sans luy riē dire qui le faschast, ne qui le troublast en son repos: mesmes pour le soulager de la nourriture de deux cheuaux, en emmena le meilleur auec la valize en laquelle estoit l'original dudit discours. Mais Dieu voulut qu'il fut pris par quelques Religieux du Chasteau verd, & mené deuant le Mayre de Beauuais, où il eust esté declairé de bonne prise à cause de quelque sac de doublons qui se trouua dans la valize, sinon qu'il leur mōstra vne once de Catholicon, reduit en pouldre, qu'il portoit en sa bourse, auec sept grains benistz, & vne chemise de* Chartres, *qui auoit demeuré neuf iours & neuf nuicts aux pieds de nostre Dame soubz-terre, pour empescher les coups de canons & d'artillerie, & d'estre prins ni en guerre ni en Iustice. Tellement qu'il confessa librement qu'il auoit laissé son maistre apres auoir con-*

gnu qu'il estoit heretique en ce qu'il appelloit le Biarnois Roy de France. Or entre les hardes de la valize dont inuentaire fut fait, en presence du Mayre & du docteur Lucain, superintendant des prises & rançons, se trouua l'original dudict discours Italien que le Mayre n'entendoit pas, & pria ledit docteur Lucain de le traduire en bõ François. Dequoy ledit docteur s'excusa, disant qu'encor qu'il sceust bien parler le lãgage de Rome, toutesfois il ne le scauoit pas aproprier à la naifueté Françoise. Si bien qu'on fut contrainct le donner à vn petit moine Romipete, qui le lẽdemain se desroba pour la haste qu'il auoit d'estre à Paris, à la benediction solemnelle & procession generale que deuoit faire le Legat pour la saincte & Catholique entreprise que Pierre Barriere d'Orleans auoit faite & iuree entre ses mains, d'assassiner sa Maiesté à Melun. Mais il aduint que ledit moine fut pris par quelques Gentilshommes & trouué chargé dudit discours. Lequel leur sembla si plaisant qu'incontinent l'vn d'entre eux le tourna en François, & de main en main la traduction est venue iusques à moy: qui l'ay faite imprimer tãt pour releuer de peine les curieux de voir toutes nouueautez, que pour picquer ceux qui languissent encor sous le ioug de la tyrannie: Car il faudra qu'ils soyent parfaictemẽt ladres clauelez, s'ils ne sentent ce poignant esguillon, & ne iettent pour le moins quelque souspir de leur mourante liberté. A Dieu.

LA

LA VERTV DV CATHOLICON.

PArce que les Eſtats Catholiques n'agueres tenus à Paris, ne ſont point Eſtats à la douzaine ni communs,& acouſtumez: Mais ont quelque choſe de rare & ſingulier par deſſus tous les autres qui ayẽt iamais eſté tenus en Frãce, i'ay pẽſé faire choſe agreable à tous bõs Catholiques zelez,& ſeruir à l'edificatiõ de la foy, d'en mettre par eſcrit vn ſommaire, qui eſt comme vn elixir & quinte eſſence tiree & abſtraicte nõ ſeulemẽt des harangues, mais auſſi des intẽtions, & pretentiõs des principaux perſonnages qui iouërent ſur ceſt eſchaffaut. Or d'autãt que les prouinces aſſignees à longs termes & aſſignations par pluſieurs fois fruſtrees à cauſe des eſcharpes blanches qui trauerſoyent les chemins des deputez, ne ſe peurent aſſembler à iour nõmé, veritablement l'aſſemblee ne fut pas ſi grande qu'on auoit eſperé & deſiré: Toutesfois il s'y trouua de notables & ſignalez officiers, qui ne cedoyent rien en grãdeur de barbe & de corſage aux anciens Pairs de France: & y en auoit trois pour le moins de bonne cognoiſſance qui portoyent calotes à la Catholique,& vn qui portoit grand chapeau, & rarement ſe deffubloit: ce que les Politiques, qui ſont encores plus de ſeze dedans Paris, detorquoyent en mauuais ſens, & diſoyent que les trois calotiers eſtoyent tigneux, & le grand chapeau auoit la teſte comme le Poëte Æſchilus: tellement que leur com-

mun dire estoit qu'aux dicts Estats n'y auoit que trois tigneux & vn pelé : & si l'inquisition d'Espagne eust esté de bonne heure introduicte, i'en vei plus de cinq cens, que di-ie cinq cens? mais cinq mille qui ne meritoyent par leurs blasphemes rien moins que l'accollade du President Brisson. Mais le sort ne tomba sur aucun d'eux: ains sur vn pauure malotru meneur d'asne, qui pour haster son miserable baudet tout errené de coups & de fardeau, dist tout haut en voix intelligible ces mots scandaleux & blasphematoires, ALLONS GROS IEAN AVX ESTATS: lesquelles paroles ayant esté prises au bond par vn ou deux du nombre du Cube quarré, & deferees aux deux promoteurs de la Foy, Machault & de Here le blasphemateur fut sainctement & Catholiquement condamné à estre batu & fustigé nud de verges à la queuë de son asne par tous les carrefours de Paris: qui fust vn pronostiq infallible & auant ieu signalé pour tesmoigner à tous les peuples assemblez pour ceste solemnelle action, que les procedures de tous les ordres seroyent pleines de Iustice & d'equité, comme ledit Iugemẽt: qui fut l'eschantillon de la grande piece de la Iustice des Estats futurs.

Or pendant qu'on faisoit les preparatifs & eschaffaulx au Louure, ancien temple & habitacle des Roys de France, & qu'on attendoit les deputez de toutes parts, qui de mois en mois se rendoyent à petit bruit sans pompe ni parade de suitte, comme on faisoit anciennement quand l'orgueil & la corruption de nos peres auoyent intro-
duict

duict le luxe & la superfluité vicieuse. Il y auoit en la court dudit Louure deux charlatans, l'vn Espagnol, & l'autre Lorrain, qu'il faisoit merueilleusement bon voir vanter leurs drogues, & iouër de passe passe tout le long du iour deuant tous ceux qui vouloyent les aller voir sans rien payer. Le charlatan Espagnol estoit fort plaisant & monté sur vn petit eschaffault iouant des regales & tenant bancque, comme on en voit assez à Venise en la place saincṭMarc. A son eschaffault estoit attachée vne grande peau de parchemin escrite en plusieurs lãgues seellee de cinq ou six seaux; d'or, de plomb, & de cire, auec des tiltres en letres d'or portant ces mots, LETRES DV POVVOIR D'VN ESPAGNOL, ET DES EFFECTS MIRACVLEVX DE SA DROGVE APPELLEE, HIGVIERO D'INFIERNO, OV CATHOLICON, COMPOSÉ. Le sommaire de toute ceste pancarthe estoit, que ce triacleur petit fils d'vn Espagnol de Grenade relegué en Afrique pour le mahumetisme, medecin du Cerif qui se fit Roy de Marroque par vne espece de Higuiero son pere estant mort, vint en Espagne, se fit baptiser, & se mit à seruir à Tollede au college des Iesuites : où ayant apris que le Catholicon simple de Rome n'auoit d'autres effects que d'edifier les ames, & causer salut & beatitude en l'autre mõde seulement, se faschant d'vn si long terme, s'estoit auisé par le conseil testamentaire de son pere, de sophistiquer ce Catholicon, si bien qu'à force de le manier, remuer, alambiquer & calciner, il en auoit composé dedãs ce college vn electuaire souuerain qui surpasse

toute pierre philoſophale, & duquel les preuues eſtoyent deduictes par cinquante articles tels qu'ils s'enſuiuent.

I.

Ce que ce pauure malheureux Empereur Charles le quint n'a peu faire auec toutes les forces vnies & tous les canons de l'Europe, ſon braue fils Dom Philippes moyennant ceſte drogue l'a ſceu faire en ſe iouant auec vn ſimple Lieutenant de douze ou quinze mil hommes.

II.

Que ce Lieutenant ait du Catholicon en ſes enſeignes & cornettes, il entrera ſans coup ferir dans vn Royaume ennemi. Et lui ira l'on au deuãt auec croix & bannieres, Legats & Primats, & bien qu'il ruine, rauage, vſurpe, maſſacre, & ſaccage tout: qu'il emporte, rauiſſe, bruſle & mette tout en deſert, le peuple du pays dira ce ſont nos gens, ce ſont bons Catholiques, ils le font pour la paix & pour noſtre mere Saincte Egliſe. Qu'vn Roy caſannier s'amuſe à affiner ceſte drogue en ſon eſcurial, qu'il eſcriue vn mot en Flandres au pere Ignace cacheté de Catholicon, il lui trouuera hõme, lequel, (*Salua conſcientia*) aſſaſſinera ſon ennemi qu'il n'auoit peu vaincre par armes en vingt ans.

III.

Si ce Roy ce propoſe d'aſſeurer ſes Eſtats à ſes enfans apres ſa mort, & d'enuahir le Royaume d'autrui à petits fraiz, qu'il en eſcriue vn mot à Mandoze ſon ambaſſadeur, ou au pere Commolet, & qu'au bas de ſa lettre il eſcriue auec *d'ell'Higuiero*

guiero d'ell' infierno, Yo el Rey, ils lui fourniront d'vn religieux Apostat, qui s'en ira sous beau semblãt, comme vn Iudas, assasiner de sang froid vn grand Roy de France, son beau frere, au milieu de son camp, sans craindre Dieu ni les hommes : ils feront plus, ils canoniseront ce meurtrier, & mettront ce Iudas au dessus de Sainct Pierre, & baptiseront ce prodigieux & horrible forfait, du nom de coup du Ciel, dont les parrains seront Cardinaux, Legats & Primats.

IIII

Qu'vne grande & puissante armee de preux & terribles François soit preste à bien faire pour la defence de la Couronne & patrie, & pour venger vn si espouuantable assasinat, qu'on iette au milieu de ceste armee vne demie dragme de ceste drogue, elle engourdira tous les bras de ces braues & genereux guerriers.

V

Seruez d'espion au camp, aux tranchees, au canon, à la chambre du Roy, & en ses conseils, bien qu'on vous cognoisse pour tel, pourueu qu'ayez pris dés le matin vn grain de *Higuiero*, quiconque vous taxera sera estimé Huguenot ou fauteur d'heretique.

VI

Tranchez des deux costez, soyez perfide, & bien que vous touchiez l'argent du Roy pour faire la guerre, n'aigrissez rien, pratiquez auec les ennemis, si vous collez vostre espee dedans vostre fourreau auec du Catholicon vous serez estimé trop homme de bien.

VII

Voulez-vous estre vn honorable rieur & neutre, faictes peindre à l'entour de vostre maison, non du feu S. Anthoine, mais des croix de *Higuiero*, vous voila exempt du hoqueton & de l'arriereban.

VIII

Ayez sur vous le poix de demi escu de Catholicon, il ne vous faut point de plus vallable passeport pour estre aussi bien venu à Tours, qu'à Mante, à Orleans, qu'à Chartres, à Compiegne qu'à Paris.

IX

Soyez recognu pour pensionnaire d'Espagne, monopolez, trahissez, changez, vendez, trocquez, desunissez les Princes, pourueu qu'ayez vn grain de Catholicon en la bouche, l'on vous embrassera & entrera-on en deffiance des plus fidelles & anciens seruiteurs comme d'infidelles & Huguenots quelques francs Catholiques qu'ils ayent tousiours esté.

X

Que tout aille de mal en pis, que l'ennemi auance ses desseings, & ne se recule de la paix que pour mieux sauter, voyant le beau-ieu qu'on lui faict, que l'Eglise Catholique mesme coure risque, qu'il y ait peruertissement de tout ordre Ecclesiastique ou seculier, à faute de parler bon françois, semez finement vn petit de *Higuiero* par le monde, personne ne s'en souciera, & n'en osera parler craignant d'estre reputé Huguenot.

IX

Cantonnez vous & vous inſtalez tyranniquement dans les villes du Roy, depuis le Haure iuſques à Mezieres,& depuis Nantes iuſques à Cambrai,ſoyez villain, renegat ou perfide, n'obeïſſez, ni à Dieu,ni à Roy,ni àLoy,ayez là deſſus en main vn petit de Catholicõ,& le faictes preſcher en voſtre cantõ,vous ſerez grãd &Catholique homme.

XII

Ayez la face honnie,& le frond vlceré,comme les infidelles concierges du Pontheau de mer & Vienne, frottez vous vn peu les yeux de ce diuin electuaire, il vous ſera auis que vous ſerez preud homme & riche.

XIII

Si vn Pape comme Xiſte cinquieſme, fait quelque choſe contre vous,il vous ſera permis. *Illæſa cõſcientia*,de l'execrer, maudire, tonner, blaſphemer contre lui, pourueu que dedans voſtre ancre il y ait tant ſoit peu de *Higuiero.*

XIIII

N'ayez point de religion, mocquez vous à gogo des preſtres & des ſacremens de l'Egliſe, & de tout droict diuin & humain, mangez de la chair en Careſme en deſpit de l'Egliſe, il ne vous faudra d'autre abſolution ni d'autre chardonnerette qu'vne demi dragme de Catholicon.

XV

Voulez-vous bien toſt eſtre Cardinal ? frottez vne des cornes de voſtre bõnet de *Higuiero*,il deuiendra rouge & ſerez fait Cardinal, fuſſiez vous le plus inceſtueux & ambitieux Primat du monde.

XVI

Soyez auſſi criminel que la Mothe Serrant,ſoyez conuaincu de fauſſe monnoye comme Mandreuillé,Sodomite commeSenault,ſcélerat comme Buſſi, Atheiſte & ingrat comme le Poete de l'Admirauté, lauez-vous d'eaue de *Higuiero*, vous voilà agneau immaculé & pillier de la foy.

XVII

Que quelque ſage Prelat ou Conſeiller d'Eſtat vrai Catholique François s'ingere de s'oppoſer aux vulpines entrepriſes des ennemis de l'Eſtat, pouruçu qu'ayez vn grain de ce Catholicon ſur la langue, il vous ſera permis de les accuſer de vouloir tandis que Dieu s'endormira, laiſſer perdre la Religion comme en Angleterre.

XVIII

Que quelques bons predicateurs non pédants ſoyent ſortis des villes rebelles pour aider à deſenſorceler le ſimple peuple, s'il n'a vn brin de *Higuiero* dans ſon capuchon, il s'en peut bien retourner.

XIX

Que l'Eſpagne mette le pied ſur la gorge de l'honneur de la France, que les Lorrains s'efforcent de voler le legitime heritage aux Princes du ſang Royal, qu'ils leur debattent, non moins furieuſement que cauteleuſement, ils leurs diſputent la Couronne,ſeruez vous la deſſus de Catholicon,vous verrez qu'on s'amuſera pluſtoſt à voir hors de ſaiſon quelque diſpute de la Chape à l'Eueſque,ſur lePerrondu Pleſſis,qu'à trauailler à rames & à voiles pour faire laſcher priſe aux tirans

matois

matois qui tremblent de peur. C'est à peu pres la moitié des articles que contenoit la pancarte du charlatan Espagnol, le temps vous fera voir les autres.

XX

Quand au Charlatan Lorrain, il n'auoit qu'vn petit escabeau deuant lui couuert d'vne vieille seruiette, & dessus vne tirelire d'vn costé & vne bouete de l'autre, pleine aussi de Catholicon, dõt toutesfois il debitoit fort peu, parce qu'il commençoit à s'esuenter, manquant de l'ingredient plus necessaire, qui est l'or, & sur la bouete estoit escrit, FIN CALIMATHIAS, ALIAS CATHOLICON COMPOSE POVR GVARIR DES ESCROVELLES. Ce pauure charlatan ne viuoit que de ce mestier, & se morfondoit fort, combien que il fust affublé d'vn caban fourré tout pelé: la cause dequoi les pages l'appeloyent monsieur de Pel leué: & pour autant que le charlatan Espagnol estoit fort bouffon & plaisant, ils l'appelloyent monsieur de Plaisance: à la verité la drogue de cestui-ci estoit souueraine. I'ai veu Monsieur d'Aumalle Comte de Boulongne, qu'elle a guari de la iaunisse saffrannee, dont il languissoit: le Poete de l'Admirauté en a esté guari de la gratelle, dont il estoit rongé iusques aux os, le Greffier Senault de la caquesangue, plus de dix mille zelez du haut mal de la corde, & vn millier qui s'en alloyent mourrir en chartre sans cest *Higuiero*: & si le Concierge de Verneuil eust eu en temps & lieu de ceste drogue, il se fust bien passé de leuer la fierté de Sainct Romain de Rouen, Monsieur du Mayne

en prend tous les iours dás vn poſſon de laict d'aſneſſe, pour guarir du plus deſloyal & malin hocquet du monde. Le Duc de Sauoye en auoit auſſi prins pour le guarir de la boulimie & gloutonnie, mais il reuomiſt tout, le pauure homme. Il y a de pires Saincts en Bretaigne que le Catholique valet de Monſieur de Fontaines gouuerneur de Sainct Malo, qui coupa la gorge à ſon maiſtre en ſon lict, moyennant deux mil eſcus pour noſtre mere Saincte Egliſe: le deuot Chreſtien eſt par les bas Bretons eſtimé vn ſecond Sainct Yues, pour ce qu'il n'eſt iamais deſgarni de *Higuiero* & Catholicon: en ſomme tous les cas reſeruez en la bulle, *In cœna Domini*, ſont abſous à pur & à plain par ceſte quinte eſſence Catholique Ieſuitte Eſpagnolle.

ABREGE

ABREGE DES ESTATS DE *Paris conuoquez au dixiesme de Feurier 1593. tiré des memoires de Madamoiselle de la Lande, aliàs la Bayonnoise, & des secrettes confabulations d'elle & du pere Commelaid.*

MOnsieur le Duc de Mayenne, Lieutenãt de l'Estat & couronne de France, le Duc de Guise, le Connestable d'Aumale, le Comte de Chaligni, Princes Lorrains, & les autres deputez d'Espagne, Flandres, Naples & autres villes de l'vnion, estans assemblez à Paris, pour se trouuer aux Estats conuoquez au dixiesme Feurier 1593. voulurent que deuant que commencer vn si sainct œuure, fust faite vne procession, pareille a celle qui fut iouee en la presence de Monsieur le Cardinal Cayetan. Ce qui fut aussi tost dict, aussi tost fait: Car Monsieur Roze n'agueres Euesque de Senlis, & maintenant grand maistre du college de Nauarre, & Recteur de l'vniuersité, fit le lendemain dresser l'apareil & les personnages par son plus ancien bedeau: la procession fut telle: ledict Recteur Roze quittant sa capeluche rectorale prit sa robe de maistre és arts auec le camail & le roquet & vn hausse col dessous: la barbe & la teste razee tout de frais, l'espee au costé, & vne pertuisane sur l'espaule: les curez Amilthon, Boucher, & Lincestre vn petit plus bizarrement armez, faisoyent le premier rang: & deuant eux marchoyét trois petits moinetons & nouices, leurs robes troussees, ayans chacun le casque en teste dessous leurs capuchons, & vne rondache pendue au col,

où estoyent peinctes les armoiries & deuises des dicts Seigneurs: Maistre Iaques Pelletier curé de sainct Iaques marchoit à costé, tantost deuant tantoit derriere habillé de violet en gendarme scolastique, la corone & la barbe faite de frais, vne brigadine sur le dos, auec l'espee & le poignard, & vne halebarde sur l'espaule gauche, en forme de sergent de bande, qui suoit, poussoit & haletoit pour mettre chacun en rang, & ordonnance. Puis suiuoyent de trois en trois cinquante ou soixante religieux, tant cordeliers que Iacobins, carmes, capuchins, minimé, bons hõmes, feuillants, & autres tous couuers, auec leurs capuchons & habits, agrafez, armez à l'antique catholique, sur le modelle des epistres de sainct Paul: entre autres y auoit six capuchins, ayans chacun vn morion en teste, & au dessus vne plume de coq, reuestus de cottes de mailles, l'espee ceinte au costé par dessus leurs habits, l'vn portãt vne lance, l'autre vne croix, l'vn vn espieu, l'autre vne harquebus, & l'autre vne arbaleste, le tout rouillé par humilité Catholique: les autres presque tous auoyent des piques qu'ils brãsloyent souuent, par faute de meilleur passetemps, hors mis vn Fueillant boiteux, qui armé tout à crud se faisoit faire place auec vne espee à deux mains, & vne hache d'armes à sa ceinture son breuiaire pendu par derriere, & le faisoit bon voir sur vn pied faisant le moulinet deuant les dames. Et à la queuë y auoit trois minimes tous d'vne parure, sçauoir est, ayans sur leurs habits chacun vn plastron à corrayes, & le derriere descouuert, la salade en la teste, l'espee & pistolet

let à la ceinture,& chacun vne harquebuze à croq ſans fourchette. Derriere eſtoit le Prieur des Iacobins en fort bon point, trainant vne halebarde gauchere, & armé à la legere en morte paye: Ie ni vi ni Chartreux,ni Celeſtins qui s'eſtoyent excuſez ſur le commerce. Mais tout cela marchoit en moult belle ordonnance Catholigue Apoſtoligue & Romaine: & ſembloyent les anciens cranequiniers de France.Ils voulurent en paſſant faire vne ſalue, ou eſcoupeterie: mais le Legat deffendit, de peur qu'il ne lui meſauint, ou à quelqu'vn des ſiens,comme au Cardinal Caietant: Apres ces beaus peres marchoyent les quatre mendians qui auoyent multiplié en pluſieurs ordres tant eccleſiaſtiques que ſeculiers: puis les paroiſſes:puis les ſeze quatre à quatre, reduicts au nombre des Apoſtres, & habillez de meſme comme on les ioue à la feſte Dieu.Apres eux marchoyent les Preuoſt des Marchands & Eſcheuins,bigarrez de diuerſes couleurs, puis la court de Parlement telle quelle, les gardes Italiennes, Eſpagnoles & Vallonnes de monſieur le Lieutenant: puis les cent gentils-hommes de frais graduez par la ſaincte Vnion, & apres eux quelques veterinaires de la confrairie ſainct Eloy. Suiuoyent apres Monſieur deLyon tout doucement:le Cardinal de Pelleué tout baſſement,& apres eux,Monſieur le Legat, vrai miroir de parfaite beauté, & deuant lui marchoit le doyen de Sorbonne, auec la croix ou pendoyent les bulles du pouuoir.Item venoit Madame de Nemours repreſentant la Roine mere, ou grand mere (*in dubio*) du Roy futur: & lui

portoit la queuë Madamoiselle de la Rue, fille de noble & discrette personne Monsieur de la Rue ci deuant tailleur d'habits sur le pont sainct Michel, & maintenant vn des cent gentils-hommes & Conseillers d'estat de l'Vnion, & la suiuoyent Madame la douairiere de Montpensier, auec son escharpe verte fort sale d'vsage, & madame la Lieutenande de l'Estat & coronne de France, suiuie de mes dames de Belin, & de Bussi le Clerc. Alors s'auançoit, & faisoit voir Monsieur le Lieutenant, & deuant lui deux massiers fourrez d'hermines, & à ses flancs deux Vallons portants hoquetons noirs, tous parsemez de croix de Lorraine rouges, ayans deuant & derriere vne deuise en broderie, dont le corps representoit l'histoire de Phaeton, & estoit le mot IN MAGNIS VOLVISSE SAT EST. Arriuez qu'ils furent tous en cet equipage en la chapelle de Bourbon, Monsieur le Recteur Roze quittant son haulse col, son espee, & pertuisanne, monta en chaize, ou ayãt prouué par bons & valides arguments, que c'estoit à ce coup que tout iroit bien, proposa vn bel expediẽt pour mettre fin à la guerre dans six mois pour le plus tard, ratiocinant ainsi. En France y a dix sept cents mille clochers, dont Paris n'est compté que pour vn : qu'on prenne de chascun clocher vn homme Catholique soldoyé aux despens de la paroisse, & que les deniers soyent maniez par des Docteurs en Theologie, ou pour le moins graduez nommez, nous ferons douze cents mille combatants & cinq cents mille pionniers. Alors tous les assistants furent veux tressaillir de ioye, & s'escrier ô

coup

coup du ciel : puis exhorta viuement à la guerre, & à mourir pour les Princes Lorrains,& si besoin estoit,pour le Roy tres-Catholique, auec telle vehemence qu'à peine peut-on tenir son regiment de moines & pedants, qu'ils ne s'en coururent de ce pas attaquer les forts de Gournai,& sainct Denis : mais on les retint auec vn peu d'eau beniste, comme on apaise les mouches & freslons auec vn peu de poussiere. Puis Monsieur le Cathedrant acheua par ceste conclusion (*Beati pauperes spiritu. &c.*)Le sermon fini,la messe fut chantee en haute note par monsieur le reuerendissime Cardinal de Pelué, à la fin de laquelle les chantres entonnerent ce motet (*Quam dilecta tabernacula tua.*) Lors tous ceux qui deuoyent estre de l'assemblee, accompagnerent Monsieur le Lieutenant au Louure,le reste se retira en cõfusion qui çà qui là chacun cheux soi.

Les pieces de tapisserie dont la sale des Estats fut tendue.

OR deuant que vous parler des ceremonies, & de l'ordre des seances desdicts Estats, il ne sera pas hors de propos de vous figurer la disposition de la sale où l'assemblee se deuoit faire. La charpenterie & eschafaudage des sieges estoit toute semblable à celle des Estats qui furent tenus à Troyes,sous le Roy Charles sixiesme, à l'instance & poursuite du Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgongne lors que Charles septiesme Dauphin, & vrai heritier de la coronne de Fran-

ce,fut par lesdits Estats, degradé, & declaré incapable de succeder au Royaume, lui & tous ses adherans & fauteurs excommuniez,agrauez, & reagrauez,cloches sonnants,& chandelles estainctes puis bannis (*ad tempus*) Mais la tapisserie dont ladicte sale estoit tendue,douze pieces,on enuiron, sembloit estre moderne, & faite expres, richement estoffee à haute lisse, & le dais de mesme, sous lequel deuoit estre assis Monsieur le Lieutenant. A vn des costez & pante du dais par le dedãs estoit representé au vif vn Sertorius habillé à la Françoise parmi des Espagnols, consultant vne biche fée, dont il disoit entendre la volonté des Dieux: En l'autre pante estoit l'effigie de Spartacus haranguant son armee d'esclaues qu'il auoit fait armer & reuoltet contre l'Empire Romain: En la troisiesme estoit le portrait dudit personnage ayant vn flambeau dans la main, qui venoit de mettre le feu en vn temple:& au bas de la pante y auoit escrit (*Si aquâ non possum, ruinâ extinguam.*) La quatriesme ne se pouuoit voir, à cause de l'obscurité contre son iour. Au dessus de la teste & au fond dudit dais estoit vn crucifix à la stampe moderne de Paris, ayant la main gauche attachee à la croix, & la droicte libre, tenant vne espee nue où estoit entouré ce dictum, *Super te, & super sanguinem tuum.* Par le dehors des trois pãtes de deuant estoyent fort bien élabourees les cheutes d'Icare & de Phaeton: & faisoit fort beau voir les sœurs de ce iouuenceau se metamorphoser en ârbres de peupliers, dont l'vne, qui s'estoit rompue vne hanche en courantpour secourir son

frere

frere, reſſembloit naiuement à la douairiere de Montpenſier,toute deſcheuelee.

La premiere piece de tapiſſerie proche du dais eſtoit l'hiſtoire du veau d'or, comme elle eſt decrite en Exode 32. chapitre, où Moyſe & Aaron y eſtoyent repreſentez par le Roy deffunct Henry troiſieſme, & feu Monſieur le Cardinal de Bourbon: mais le veau d'or eſtoit la figure du feu Duc de Guiſe haut eſleué, & adoré par le peuple:& les deux tables raportoyent la loy fondamentale des Eſtats de Blois, & l'edict de Iuillet 1587. & au bas de la piece eſtoyent eſcrits ces mots, *In die vltionis viſitabo & hoc peccatum eorum.*

La ſeconde piece eſtoit vn grand paiſage de diuerſes hiſtoires anciennes & modernes, diſtinctes & ſeparees l'vne de l'autre, & neantmoins ſe raportants fort ingenieuſement à meſme perſpectiue:au plus haut ſe voyoit repreſentee la belle entree de nuict que fit le Duc Iean de Bourgongne à Paris, & quand les Pariſiens crierent Noel dés la Touſſaincts.

A vn des coings eſtoit la Harcelle de Rouen, où vn marchand appellé le Gras,eſtoit eſleu Roy par la populace. A l'autre coing eſtoit la Iaquerie de Beauvoiſin, auec leur capitaine Guillaume Caillet:au coing d'embas eſtoyent les Pourcelets, liguez de Lion: & à l'autre coing, les faicts heroiques des anciens Maillotins, ſoubs les Capitaines Simonnet Caboche, & Iaques Aubriot, Rois des bouchers, & eſcorcheurs: Et le tout en perſonnages racourcis,ne ſeruãt que de paiſage:Mais au fond & milieu de la piece eſtoyent figurees les

baricades de Paris, où l'on voyoit vn Roy ſimple & bon Catholique, & qui auoit tant fait de biens, & doné tât de priuileges aux Pariſiens, eſtre chaſſé de ſa maiſon, & aſſiegé de toutes parts, auec tõneaux, & barriques pour le prendre. Là eſtoyent repreſentez pluſieurs braues ſtratagemes des Sires qui menoyent Tremont Chaſtigneraye, Flauacourt, & autres bateurs de paué, au lieu d'honneur: & au bas de ladicte piece eſtoit eſcrit ce quatrain.

Iuppiter de ſes tonneaux
Le bien & le mal nous verſe:
Mais par ceux-ci tous nouueaux
Il met tout à la renuerſe.

La troiſieſme piece contenoit l'hiſtoire d'Abſalon, qui barricada ſon pere, & le chaſſa de la ville de Ieruſalem: ayant gaigné & corrompu par careſſes indignes les plus abgets & faquins du menu peuple: puis ſe voyoit la punition qu'il en receut, & comment Achitophel ſon mauuais conſeiller finit malheureuſement ſes iours: tous les viſages eſtoyent aprochants d'aucuns deſdicts Eſtats, & ſe recognoiſſent aiſément le preſident Ianin, Marteau, Ribault & autres, à qui le feu Duc de Guiſe faiſoit tant de bonadies aux eſtats de Blois: Auſſi ſe voyoyent Choulir, la Rue, Pocart, Senault & autres bouchers, maquignons, iuſques aux cureurs de foſſes, tous gens d'honneur de leurs meſtier, que ledit deffunct martyr baiſoit en la bouche par zele de religion.

La quatrieſme repreſentoit en gros les faicts d'armes des anciens & modernes aſſaſins, autrement

ment apellez Bedouins & Arsacides, qui ne craignoyent d'aller tuer iusques à la chambre,& iusques au lict,ceuxque leur prince imaginaire,Aloadin,surnommé le vieil des six ou sept montagnes, leur commandoit. Entre autres,y auoit deux figures plus aparentes, l'vne d'vn Comte de Tripoli assasiné par vn Sarrazin zelateur de sa religion, en lui baisant les mains: Et l'autre d'vn Roy de France & de Pologne,proditoirement frapé d'vn cousteau,par vn moine desbauché zelateur en lui presentant à genoux vne lettre missiue, & sur le front dudict moine estoit escrit en grosses lettres l'anagramme de son nom,frere Iacques Clement. C'EST L'ENFER QVI M'A CREE.

En la cinquiesme se voyoit la bataille de Senlis, où monsieur d'Aumale fut fait Connestable, & lui estoyent baillez les esprons aislez & zelez, par monsieur de Longueville,prince Politique,& par la Noue bras de fer, & Giury son suffragant: au tour d'icelle estoyent escripts ces vers par quatrains.

A chacun nature donne
Des pieds pour le secourir,
Les pieds sauuent la personne:
Il n'est que de bien courir.
Ce vaillant prince d'Aumale
Pour auoir fort bien couru,
Quoi qu'il ait perdu sa male
N'a pas la mort encouru.
Ceux qui estoyent à sa suite
Ne s'y endormirent point,
Sauuants par heureuse fuite

Le moule de leur pourpoinct.
Quand ouuerte est la barriere,
De peur de blasme encourir.
Ne demeurez point derriere:
Il n'est que de bien courir,
Courir vaut vn diadesme:
Les coureurs sont gens de bien:
Tremont & Balagni mesme,
Et Congis le scauent bien.
Bien courir n'est pas vn vice:
On court pour gagner le prix:
C'est vn honneste exercice:
Bon coureur n'est iamais pris.
Qui court, est homme habille:
Et à Dieu pour son confort:
Mais Chamois & Mene ville
Ne coururent assez fort.
Souuent celui qui demeure
Est cause de son meschef:
Celui qui fuit de bonne heure
Peut combattre derechef.
Il vaut mieux des pieds combatre
En fendant l'air, & le vent,
Que se faire occire ou batre
Pour n'auoir pris le deuant.
Qui a de l'honneur enuie
Ne doit pour tant en mourir:
Où il y va de la vie
Il n'est que de bien courir.

Et au coing de ladicte piece, se voyoit Pigenat au lict malade, furieux & enragé de ceste fortune, & attendant la responce de la lettre qu'il auoit escrite

escrite en poste à madame saincte Geneuieue, bonne Françoise, s'il en fut iamais.

En la sixiesme estoit depeint le miracle d'Arques, ou cinq ou six cens desconfortez prests de passer la mer à nage, faisoyent la nique, & mettoyent en route par les charmes du Biarnois, douze ou quinze mil Rodomonts, fendeurs de nazeaux & mangeurs de charrettes ferrees: Et ce qui en estoit de plus beau, estoyent les dames de Paris aux fenestres, & autres qui auoyent retenu place dix iours deuant sur les boutiques & ouuroirs de la rue sainct Anthoine, pour voir amener le Biarnois prisonnier en triomphe, lié, & bagué, & comment il leur bailla belle, parce qu'il vint en autre habit, par les faux bourgs sainct Iaques & sainct Germain.

La septiesme contenoit la bataille d'Iuri la Chaussee, où se voyoyent les Espagnols, Lorrains, & autres Catholiques Romains, par moquerie ou autrement monstrer leur cul aux Maheustres, & le Biarnois tout eschaufé, qui a bride abatue cheuauchoit l'Vnion par derriere. Il y faisoit beau voir monsieur le Lieutenant, maudissant le dernier, & laissant le Comte d'Aiguemont pour les gages, trompé d'outre moitié de iuste prix, s'en courir sur vn cheual Turc, pour prendre Mante par le guichet, & dire aux habitans en note basse & courte aleine, MES AMIS SAVVEZ MOI, ET MES GENS. TOVT EST PERDV: MAIS LE BIARNOIS EST MORT. Sur tout y auoit vn merueilleux plaisir d'y voir sagement inuentorier ses coffres & bahus, & d'en voir religieusement auein-

dre l'estendart de la foy, où estoit peinct vn crucifix sur taffetas noir, auec l'inscription, AVSPICE CHRISTO : tel qu'on le voit pendant en l'Eglise de Mante. C'est celui estendart, peuple Chrestien, qui deuoit seruir d'oriflambe à ses successeurs Rois, à l'auenir, si la corde n'eust rompu. Au coing de ladicte tapisserie y auoit vne danse de bergers & paisans, & aupres d'eux comme vn tableau, dedans lequel estoit escrite ceste chanson:

Reprenons la danse,
Allons, c'est assez:
Le printemps commence,
Les Rois sont passez.
Prenons quelque trefue:
Nous sommes lassez:
Ces Rois de la febue
Nous ont harassez.
Vn Roy seul demeure:
Les sots sont chassez:
Fortune à ceste heure
Ioue aux pots cassez.
Il vous faut tous rendre,
Rois embarrassez,
Qui voulez tout prendre,
Et rien n'embrassez.
Vn grand Capitaine
Vous a terracez:
Allons Iean du Mayne:
Les Rois sont passez.

La huictiesme estoit la representation des Paradis de Paris (*in plurali*) dedans lesquels & par dessus le sainct ciboire, estoyent les images de trois saincts

saincts nouuellement imprimez depuis le calendrier Gregorien, portants ieusnes doubles: l'vn d'iceux estoit habillé de noir & de blanc, en pié griaische, ayant vn petit cousteau en la main, comme vn coupeur de bourse, tout autre que celui de sainct Barthelemi: L'autre estoit vestu d'vne soutane rouge, & d'vne cuirasse par dessous, & vn chapeau de mesme à longs cordons, ayant en la main vne coupe pleine de sang, dont il sembloit vouloir boire, & de la bouche lui sortoit vn escriteau en ces mots: STATE IN GALEIS, POLITE LANCEAS, ET INDVITE VOS LORICIS.

Le troiesme estoit vn sainct à cheual, comme sainct Georges, ayāt à ses pieds force dames & damoiseiles à qui il tendoit la main, & leur monstroit vne coronne en l'air, à laquelle en souspirāt il aspiroit auec ceste deuise, DIFFICILIA QVAE PVLCHRA. Le peuple leur portoit force chandelles, & disoit de nouueaux suffrages, attendant qu'ils fissent miracles, mais le vent emportoit & souffloit tout: les bordures de ladicte piece estoyent de processions blanches, & de sermons & Te deums renforcez, où se voyoyent en petit volume les faces de Boucher, Lincestre, & le petit Fueillant, exhortant le peuple à la paix par vne figure nõmmee antiphrase.

La neufiesme faisoit voir au naturel vne grande geante, gisante contre terre, qui auortoit d'vne infinité de viperes & monstres diuers, les vns intitulez Gaultiers, les autres Catillonnois, Lipans, Ligueurs, Catholiques zelez, & Chasteau verds: & sur le frõt de ladicte geante estoit escrit,

C'EST LA BELLE LVTECE, QVI POVR PAILLARDER AVEC SES MIGNONS A FAICT TVER SON PERE, ET SON ESPOVX. Madame d'Espagne lui seruoit de sage femme & de nourrice, pour receuoir,& allaicter son fruict.

En la dixiesme estoit fort bien historice la prise de la ville de sainct Denis, par le Cheualier d'Aumale, & y paroissoit le sieur de Viq, & le sainct Apostre de France, qui lui fortifioit sa iambe de bois: Et sainct Anthoine des champs, qui mettoit le feu aux poudres, pour espouuanter les Parisiens. Au dessus de ladicte piece estoit vn escriteau contenant ces mots,

Sainct Anthoine pillé par vn chef des vnis
Alla comme au plus fort s'en plaindre à S. Denis,
Qui lui a de ce tort la vengeance promise.
Vn peu de temps apres,ce pillart entreprit
De prendre sainct Denis, mais sainct Denis le prit,
Et vengea dessus lui l'vne & l'autre entreprise.

Et au bas estoit l'epitaphe dudict cheualier d'Aumale, comme il s'ensuit, fors qu'il ne faisoit nulle mention, qu'il fust mangé des rats & des souris.

Celui qui gist ici, fut vn hardi preneur,
Qui fist sur sainct Denis vne fine entreprise:
Mais sainct Denis plus fin que cet entrepreneur,
Le prit,& le tua dedas sa ville prise.

En l'vnziesme se voyoit au plus pres la piteuse contenance du pauure president Brisson,& de ses diacre & soubs diacre,quand on leur parla de confession,en leur baillant l'ordre de l'vnion:ensemble leur esleuation en Greue, ayant le president

Brisson

Briſſon deux eſcriteaux l'vn deuant où eſtoyent eſcrits ces mots, *quaque ipſe miſerrima vidi.* Et l'autre derriere contenant, *Et quorum pars magna fui*.& parce que ladicte piece n'eſtoit aſſez large pour couurir l'huis de l'entree, à icelle eſtoit attachee vne demie piece de l'apotheoſe, ou canoniſation des quatre Euangeliſtes & martyrs, Saincts Louchard, Ameline, Anroux, & Aimonnot, faiſants la longue lettre,& à leurs pieds eſtoit eſcript ce quatrain,

Meſchants pendarts qui les Iuges pendez,
Impunité par là vous pretendez:
Mais vous deuez tout le contraire attendre:
Oncques pendard ne peut ſon iuge pendre.

La douzieſme & derniere aupres des feneſtres, contenoit le portraict fort bien tiré de ſon long, de monſieur le Lieutenant, habillé en Hercules Gallicus, tenant en ſa main des brides ſans nombre, deſquelles eſtoyent encheueſtrés de veaux auſſi ſans nombre: Au deſſus de ſa teſte comme en vne nue y auoit vne nymphe qui auoit vn eſcriteau portant ces mots, GARDES VOVS DE FAIRE LE VEAV. Et par la bouche dudict Sieur Lieutenant en ſortoit vn autre, où eſtoyent eſcrits ces mots, IE LE FERAI. Voila au plus pres ce que ie peu remarquer dedans ladicte tapiſſerie. Quant aux bācs & ſieges, où ſe deuoyēt aſſeoir Meſſieurs les Eſtats, ils eſtoyent tous couuerts de tapis parſemez de croiſettes de Lorraine, noires & rouges, & de larmes miparties de vrai & de faux argent, le tout plus vuide que plein, pour l'honneur de la feſte.

DE L'ORDRE TENV POVR LES SEANCES.

APres que l'aſſemblee fut entree bien auant dedans la grande ſale,aprochant des degrez où le dais eſtoit eſleué, & les chaires preparees la place fut aſſignee à chacun par vn heraut d'armes intitulé courte ioye ſainct Denis: qui les appella tout haut par trois fois ainſi: Monſieur le Lieutenant,Monſieur le Lieutenant, Monſieur le Lieutenant,de l'Eſtat & Couronne de France, montez la haut en ce throſne Royal, en la place de voſtre maiſtre. Monſieur le Legat mettez vous à lateré. Madame la repreſentante la Royne mere,ou grãd mere, mettez vous de l'autre coſté. Monſieur le Duc de Guiſe Paire de la lieutenance de l'eſtat & couronne de France, mettez vous tout le fin premier pour ce coup, ſans preiudice de vos droicts auenir: Monſieur le reuerendiſſime Cardinal de Pelué, Pair *ad tempus*, de la Lieutenance, mettez vous viz à viz,& n'oubliez voſtre Calepin:Madame la Douairiere de Montpenſier, comme princeſſe de voſtre chef,mettez vous ſoubs voſtre neueu. Madame la Lieutenande, la Lieutenande de l'Eſtat,,ſans preiudice de vos pretenſions mettez vous contre elle. Monſieur d'Aumale, Conneſtable & Pair de la Lieutenance, à cauſe de voſtre Comté de Boulongne erigee en Pairrie, mettez vous coſte à coſte du reuerendiſſime,& gardez de deſchirer ſa chape,auec vos grands eſperõs. Haut & puiſſant Comte de Chaligni qui auez ceſt honneur d'auoir monſieur le Lieutenant pour cadet,

prenez

¥

prenez vostre place, & ne craignez plus Chiquot qui est mort. Monsieur le primat de Lion, infalible futur Cardinal de l'Vnion, Pair & Chancelier de la Lieutenance, laissez là vostre sœur, & venez ici prēdre vostre reng. Monsieur de Bussi le clerc, iadis grand penitencier du Parlement, & grand œconome spirituel de la ville & chasteau de Paris, mettez vous aux pieds de monsieur le Lieutenant comme grand chambellan de la Lieutenance. Monsieur du Saulsai, Pair & grand maistre de la Lieutenance à faute d'autre, prenez ce baston & vous allez tout doucement seoir en ce siege mollet, preparé pour vous Messieurs les Mareschaux de la Lieutenance Rosne, Dom diego, Bois Dauphin, & Signor Cornelio, voila vn bāc pour vous quatre, sauf à augmenter ou diminuer si le cas y escheoit : Messieurs les Secretaires d'Estat Marteau, Pericard, des Portes, & Nicolas ceste forme d'en bas est pour vous quatre, si les fesses de Monsieur Nicolas y peuuent tenir : Monsieur de sainct Paul comte de Rethelois à tiltre de precaire n'aprochez pas si pres de Monsieur de Guise, de peur de l'eschaufer, & vous tenez aupres du Sieur de Rieux : Messieurs les Ambassadeurs d'Espagne, Naples, Lorraine & comté de Bourgongne, ce banc à main gauche est pour vous, & le banc à main droicte, destiné pour les Ambassadeurs d'Angleterre, Portugal, Venise, Seigneurs Comtes, & Princes d'Alemagne, Suisse, & Italie qui font defaut, sera pour les dames & damoiselles selon le date de leur impression.

Au demeurant, que tous les deputez prennent

place à raison de leurs pensions. Telle fut à peu pres la seance de Messieurs les Estats: le tout sans dispute pour les preseances, hors mis que le gardien des Cordeliers, & le Prieur des Iacobins cōtesterent quelque peu, à qui iroit deuant: mais madame de Montpensier se leuant bailla le dessus au Prieur des Iacobins, en commemoration, comme elle disoit, de sainct Iaques Clement. Il y eut aussi vn peu de garbouil entre mes dames de Belin, & de Bussi, à l'occasion que l'vne, ayant lasché quelque mauuais vent pseudocatholique, madame de Belin dist tout haut à la Bussi, allons procureuse, la queuë vous fume, vous venez ici parfumer les croix de Lorraine: mais monsieur le grand maistre du Saulsai oyant ce bruict, & en sachant la cause, leur cria le baston en la main, tout beau, mes dames, ne venez point ici conchier nos estats, comme ma fille fit n'a pas long temps le bal du feu Roy en ceste sale mesme. Le bruict, & la mauuaise odeur passez, monsieur le Lieutenant commença à parler en ceste façon, auec vn grand silence & attention de messieurs les Estats.

Harangue de Monsieur le Lieutenant.

Messieurs, vous serez tous tesmoins que depuis que i'ai pris les armes pour la Saincte Ligue, i'ai tousiours eu ma conseruation en telle recommēdation que i'ai preferé de tresbon cœur mon interest particulier, à la cause de Dieu qui sçaura bien se garder sans moi, & se venger de tous ses ennemis: mesmes ie puis dire auec verité

que

que la mort de mes freres ne m'a point tant outré,quelque bonne mine que i'aye fait,que le desir de marcher sur les erres que mon pere,& mon bon oncle le Cardinal m'auoyent tracees, & dedans lesquelles mon frere le balafré estoit heureusement entré : vous sçauez qu'à mon retour de mon expedition de Guyenne, que les politiques appellent incagade,ie n'effectuai pas en ceste ville ce que ie pensoi : à cause des traistres qui auertissoyent le tyran leur maistre : & ne tirai autre fruict de mon voyage que la prise de l'heritiere de Caumont, que ie destinoi pour femme à mon fils,mais le changement de mes affaires m'en fait à present disposer autrement. D'auantage vous n'ignorez pas que ie ne voulu point engager mon armee à aucun grand exploict, ni siege difficile (en quoi toutesfois Castillon me trompa, que ie pẽsoi emporter en trois iours)afin de me reseruer plus entier, pour executer mes Catholiques desseings. Quant à mon armee de Dauphiné, ie lui fi tousiours faire halte, & me tins aux escoutes, pour attendre si aux Estats de Blois, vous auriez affaire de moi. Mais les choses y ayans pris le contrepied de nos souhaits, & attentes, vous vites en quelle diligence ie vous vins trouuer en ceste ville & auec quelle dexterité mon cousin le Connestable d'Aumale ci present,fit prealablemẽt descendre le sainct esprit en haste sur vne partie de messieurs de Sorbonne. Car aussi tost dit, aussi tost fait:Et de là sont procedez tous nos beaux exploicts de guerre : de là ont pris origine ces miliers de saincts martyrs François, qui sont morts

de glaiue, de faim, de feu, de rage, de desespoir, & autre violence, pour la cause de la saincte vnion: De là est venu le chastiment de tant de piaffeurs, qui vouloyent faire les galans, & s'accomparer aux Princes: de là procedét la ruine & demolition de tant d'Eglises & monasteres qui nuisoyent à la seureté de nos bonnes villes: de tant de sac & pillage que nos bons soldats frãcs archers, & nouices ont fait en maintes villes bourgs & villages, qui ont serui de curee pour la foy aux deuots enfans de la messe de minuict. De tant de belles filles & femmes qui ont sans nopces, & malgré elles, esté saoulles de ce qu'en mariage elles aiment le plus: Et Dieu sçait, si ces ieunes moines tout fraischement defroquez, & ces prestres desbauchez y ont deuotement tourné les fueillets de leur breuiaire, & gagné planieres indulgẽces. Bref ceste est la seule cause du prompt & zelé decret de messieurs de nostre mere Sorbonne apres boire, qui a fait en fin éclater force coups du ciel: Et par nostre bonne diligence, nous auons fait que ce Royaume qui n'estoit qu'vn voluptueux iardin de tout plaisir & abondance, est deuenu vn grand & ample cimetiere vniuersel, plein de force belles croix painctes, bieres, potences, & gibets. Arriué donc que ie fu en ceste ville, apres auoir enuoyé guerir la ville d'Orleans de trop d'aise, & interdire le commerce de Loire, qui entretenoit leurs delices, i'en voulu autant faire en ceste ville: Et bien m'en prit: en quoi madame ma mere, ma sœur, ma femme, & la cousine d'Aumale, qui sont ici pour m'en desmentir, m'assisterent fort catholiquement. Car elles & moi n'eusmes autre plus grand soin

& sollicitude qu'à faire fond pour la guerre, & en ce faisant soulager & descharger tous les deuots habitans bons catholiques, de la pesanteur de leurs bourses, & vaquer curieusement de pieds & de mains à rechercher, & nous saisir des riches ioyaux de la Couronne à nous apartenans en ligne collateralle, & par forfaicture du seigneur feodal: nous trouuasmes force tresors inutiles: nous descouurismes à peu de frais par la reuelatiõ d'vn catholique maçon, & la saincte innocence de Monsieur Machault(que ie nomme ici par hõneur)le beau & ample miguot de Molan nonobstãt ses démons gardiés & ses esprits familiers,que ledit Machault sceut vertueusement coniurer,rẽplissant à cachette d'escus au soleil le fond de ses chausses. Et sans ce diuin secours Messieurs, vous sçauez que ne sçauions encor de quel bois faire flesches: Dont la saincte vnion est grandement redeuable au soigneux mesnagement dudit Molan qui refusoit si honnestement son maistre & tous ses amis de leur aider d'argent pour nous le conseruer si à propos: & n'oubliez de lui en faire chanter vn salué,quoi que soit lui promettre vne Messe la main leuee, quand on lui fera faire son testament tout debout. Ie ne veux oublier les sumptueux meubles d'or,d'argent, tapisseries, & autres richesses que nous fismes prendre, vendre, & subhaster apartenans à ces meschans politiques royaux, dont ma cousine d'Aumale fit fort bien son deuoir, fouillant elle mesme dedans les cabinets, & iusques aux fosses où elle sçauoit qu'il y eust de la vaisselle d'argent cachee. Tellement

que dés lors nostre tres-cher cousin son mari & elle & son grand page firent grandement leurs besongnes, & furent gueris de la iaunisse catholique dont ils estoyent ensaffranez depuis les guerres de leur Comté de Boulogne, à eux catholiquement & legitimement deuolue par le merite de leurs patenostres & deuotes processions, non point par vsurpation & larcin domestique, comme disent les heretiques relaps: Ce fait pour monstrer ma liberalité & magnificẽce, apres m'estre asseuré de plusieurs villes, chasteaux & clochers, qui aisément se laisserent persuader aux bons predicateurs, ausquels i'auoi fait part de mon butin: ie dressai ceste puissante & glorieuse armee de vieux soldats aguerris, tous fraischement émoulus, que ie menai auec vn grand ordre & discipline tout droit à Tours, où ie cuidai dire comme vn Cæsar Catholique, *Ie suis venu, i'ai veu, i'ai vaincu.* Mais ce fauteur d'heretiques fit venir en poste le Biarnois, lequel ie ne voulu attendre de trop pres, ni le voir en face, de peur d'estre excommunié: & puis vous sçauez que la leuee du siege de Senlis où mon cousin ci present a bien fait parler de lui, ioincte à la defaite de Saveuse, me donnerent couuerture de tourner visage. Ce que ie fi aussi volontiers que vous Messieurs de Paris, le desiriez, & m'en requeriez ardemment. Depuis vous sçauez à quel point nous fusmes reduits, quand ce tyran fortifié de l'heretique vint à nostre barbe prẽdre Estampes & Pontoise: mais par les bonnes & deuotes prieres des peres Iesuites & l'intercession de madame ma sœur, auec l'entremise de plusieurs

sieurs

ſieurs ſaincts & religieux confeſſeurs, nous trouuaſmes ce ſainct martyr, qui fit éclater ce coup du ciel, & nous deliura de la miſere & captiuité où nous eſtions preſts de tomber en peu de iours. Tellement qu'ayant pris haleine, & fait nouueaux deſſeins, & nouueaux marchez auec noſtre bon Roy tres-catholique & pere nourricier, ie leuai les cornes hautes, & auec vne gaillarde armee mi partie, m'en allai haſter d'aller les maheutres, qui ſuiuant les bons auis qu'en auoit receus madicte dame & ſœur s'enfuyoyēt outre mer à petit train; mais parce qu'ils ne trouuerent leurs vaiſſeaux preſts à Diepes où ie fu les viſiter, ie me mi en deuoir de les vous amener tous priſonniers en ceſte ville, & vous ſouuiendra bien auec quelle aſſeurance ie le vous promi, & auec quels preparatifs vous les attendiez: Toutesfois quand ie vi que ces heretiques nous faiſoyent barbe de foirre, & ne ſe vouloyent pas laiſſer prendre ſans mitaines, ie fu en Flandres pour en chercher: & leur laiſſai ce pendant faire ceſte bourraſque aux fauxbours de ceſte ville, puis leur permi d'aller ſe pourmener tout l'hyuer à Vendoſme, au Mans, Laual, Argentan, Faleze, Alençon, Vernueil, Eureux & Honfleur, que ie leur laiſſai tout expres prendre, m'aſſeurant bien que toſt apres i'auroi tout leur butin en gros quand ils ſe ſeroyent bien morfondus & laiſſé mourir de froidure. Et de faict ie leur fi brauement leuer le cul à Dreux, & s'en faſſent fuis s'ils m'euſſent voulu croire. Mais vous ſçauez que ceſte tirelaiſſe nous couſte bon: car ces meſchans politiques n'en vouloyent qu'à moi, &

m'eussent vilené s'ils m'eussent peu ioindre : de-quoi ie me sceu bien garder par le bon exemple de mon cousin de Nemours, & de mes ames & feaux aussi cousins les duc & Cheualier d'Aumale, qui n'auoyent oublié le chemin de Mante. Ie ne puis Messieurs, ie ne puis parler de ceste renuerse de fortune sans souspirs & sans larmes: car ie sé roi maintenant tout à fait, vous sçauez bien quoi. Au lieu qu'il me falut aller querir & mendier vn maistre en Flandres, & ce fut là que ie changeai ma couuerture Françoise en cape à l'Espagnole, & donnai mon ame aux demons meridionnaux, pour desgager ce que i'auoi de plus cher dedans ceste ville: Mais ie me fusse fait valet de Lucifer, aussi bien que du duc de Parme pour faire despit aux heretiques. Ie ne veux passer sous silence les artifices, ruses & inuentions dont i'ai vsé pour amuser & retenir le peuple, & ceux qui nous cuidoyent eschaper: en quoi il faut recognoistre que madame ma sœur ci presente & monsieur le Cardinal Caytã ont fait de signalez seruices à la foy, par subtiles nouuelles & Te Deums chantez à propos, & drapeaux contrefaicts en la rüe des Lõbards, qui ont dõné occasion à plusieurs de mourir alegremẽt de male rage de faim, plustost que parler de paix: & si on eust voulu croire Mõsieur Mãdoze zelateur de la foy, & amateur de la France s'il en fut onq, vous n'auriez plus ceste horreur de voir tant d'ossemens aux cimetieres de S. Innocent & de la Trinité, & les eussent les deuots Catholiques reduicts en poudre, beüs & aualez & incorporez en leur propre corps, comme les anciens

ciens Troglodites faisoyent leurs peres & amis trespassez. Faut-il que ie recite les viles & seruiles submissions que ie fi pour amener nos nouueaux amis à vostre secours: & toutesfois ie me suis tesmoin, que i'ai tousiours eu mon desseing à part, quelque chose que ie disse & offrisse à ce bon duc: & me suis tousiours reserué auec mon conseil estroit de faire quelque chose de bon, pour moi & les miens, en gardant les gages si ie puis: & aduienne qui voudra, ie ne m'en desferai que par force: & trouuerai tousiours assez de difficultez pour executer ce qu'on me demande: ni ne manquerai pas de bulles & d'excommunications, mercé de Monsieur le Legat qui en sçait tout le tu autem, pour embabouiner ceux qui y voudront croire: Nous auons desia pratiqué deux illustrissimes Legats pour nous aider à vendre nos coquilles. Nous auons eu des pardons gratis, sans bourse deslier: & sçauons bien de quel biais il faut prendre nostre saint pere en le menaçant vn petit de faire la paix: s'il ne nous accorde ce que lui demandons: Auons nous pas eu de Rome des fulminations à tors & à trauers contre nos ennemis politiques? Les auõs nous pas fait excommunier & deuenir noirs comme diables?

Nous auons fait continuer les paradis à desseing: nous auons embouché des predicateurs affidez & hypotequez sous bon tiltre: nous auons fait renouueller les sermés aux confrairies du cordon & du nom de Iesus: nous auons mesnagé des processions nompareilles, qui ont obscurci le lustre des plus belles mommeries qui furent on-

ques veuës : nous auons fait semer sous main par toute la France du Catholicon d'Espagne, voire quelques doublons qui ont eu des effects merueilleux, iusques aux cordons bleus politiques. Qu'eusse-ie peu faire dauantage sinon me donner aux diables par engagement & auancemẽt d'Hoirie comme i'ai fait? Lisez les liures de Iosephe de la guerre des Iuifs : car c'est quasi vn mesme fait que le nostre, & iugez si les zelateurs Simõ & Iean ont eu plus d'inuentions & desguisements de matieres pour faire opiniastrer le pauure peuple de Ierusalem à mourir de rage de faim, que i'en ai eu pour faire mourir de la mesme mort cent mille ames dedans ceste ville de Paris, iusques à faire que les meres ayent mangé leurs enfans, comme ils firent en ceste sacree cité. Lisez ceste histoire ie vous prie, & pour cause, & vous trouuerez que ie n'ai espargné non plus qu'eux les reliques les plus sainctes & vtensiles d'Eglise, que i'ai peu faire fondre pour mes affaires : I'ai cent fois violé ma foy particulierement iuree à mes amis & parents, pour paruenir à ce que ie desire sans en faire semblant, & mon cousin le duc de Lorraine & le duc de Sauoye en sçauroyent bien que dire, les affaires desquels i'ai tousiours postposees à la cause de l'Eglise Galicane, & à la mienne. Quant à la foy publique, i'ai tousiours estimé que le rang que ie tiens m'en dispensoit assez : & les prisonniers que i'ai retenus ou fait payer rançon contre ma promesse ou contre la composition par moi faite auec eux, ne me peuuent rien reprocher, puis que i'en ai absolution de mon grand aulmos-

nier

nier & confeſſeur : Ie ne parlerai point des voyages que i'ai fait faire vers le Biarnois pour l'amuſer d'vn accord où ie ne penſai iamais : les plus fins de mon parti y ont eſté embarquez, & n'en ont ſenti que la fraiſcheur du raſoir,&cela ne doit deſplaire à Ville-Roy qui n'y eſt allé qu'à la bonne foy comme pouuez croire. I'en ai bien apaſté d'autres qui ne s'en vantent pas: & qui ont traicté pour moi à deux fins,tant pour haſter nos amis de nous ſecourir que pour amuſer nos ennemis à la mouſtarde,& ſi le Biarnois euſt voulu croire quel ques vns de ſon conſeil qui ont quelque grain de Catholicon ſur la langue,& qui ont touſiours crié qu'il ne faloit rien aigrir, de peur de deſeſperer tout, nous aurions maintenant beau ieu au lieu que nous voyõs que les peuples ſe ſont mis d'eux meſmes à ſouhaiter & demander la paix, choſe que nous deuons tous craindre plus que la mort, & aimeroi cent fois mieux me faire Turq ou Iuif, aueq la bonne grace & congé de noſtre ſainct pere, que de voir ces heretiques relaps retourner iouir de leur bien,que vous & moi poſſedons à iuſte titre,& de bonne foi par an & iour,voire plus. Hé Dieu mes amis,que deuiendrions nous s'il faloit tout rẽdre? S'il faloit que ie reuinſe à mon ancien eſtat,comment entretiendroi-ie mon plat,& mes gardes? Il me faudroit paſſer par des ſecretaires,& threſoriers de l eſpargne tous nouueaux, au lieu que les noſtres paſſent par mes mains : mourons mourons plutoſt que d'en venir là : c'eſt vne belle ſepulture,que la ruine d'vn ſi grand Royaume que celui ci,ſous lequel il nous faut enſeuelir

si nous ne pouuons grimper dessus : Iamais hôme qui ait monté où ie suis, n'en deuala que par force: il y a plusieurs portes pour entrer à la puissance que i'ai: mais il n'y a qu'vne issue seule, pour en sortir, qui est la mort : C'est pourquoi, voyant qu'vn tas de politiques qui sont parmi nous, nous rompoyent la teste de leur paix, & de leur monarchie Françoise, ie me suis auisé de leur presenter vne mommerie d'Estats, & apres auoir differé tât que i'ai peu pour eluder & faire refroidir les instantes poursuites de leurs deputez, ie vous ai ici conuoquez pour y donner ordre aueques vous, & fueilleter ensẽble leurs cayers pour sçauoir où le mal leur tient, & qui sont nos amis, & nos ennemis: Mais pour ne point vous en mentir, ce n'est que pour leur clorre le bec, & leur faire croire que nous trauaillons fort pour le public, & entendons volõtiers à faire accord. Car les bõnes gens pour cela n'en pisserõt pas plus roide; ie sçai qu'il n'y a ici que de nos amis, nõ plus qu'aux Estats de Blois: & par consequent ie m'asseure que voudriez tous autant pour moi que pour chascun de vous, que moi, ou vn Prince de nostre maison fut Roy, & vous vous en trouueriez bien : Si est ce que cela ne se peut faire si tost, & y a encor vne messe à dire & faudroit faire vne grãde breche au Royaume, par ce qu'il en conuiendroit donner vne bonne partie à ceux qui nous y auroyent aidé. D'autre part vous preuoyez bien, les dangers & inconueniens de la paix qui met ordre à tout, & rend le droit à qui il appartient: c'est pourquoi il vaut encore mieux l'empescher que d'y penser : Et quant

à moi,

à moi, ie vous iure par la chere teste de mon fils aisné, que ie n'ai vaine qui y tende, & en suis aussi eslongné que la terre est du ciel: car encor que i'aye fait semblant par ma derniere déclaration, & par ma responſe subsequente, de desirer la coüersion du Roy de Nauarre: ie vous prie croire que ie ne desire rien moins: & aimeroi mieux voir, ma femme mon nepueu & tous mes cousins & parens morts, que voir ce Biarnois à la messe. Ce n'est pas là où il me demange. Ie ne l'ai escrit & publié, qu'à desseing, non plus que mõsieur le Legat son exhortation au peuple Frãçois. Et tous ces escrits que monsieur de Lion à faits, & fera ci apres sur ce subiect, ne sont qu'à intention de retenir le peuple en attendant quelque bonne auanture (vous m'entẽdez bien) que les peres Iesuites nous procureront pour faire vn second sainct martyr: Et d'ailleurs, c'est autant de diuision, & d'atiediement, & atiedissement à nos ennemis: & autant de preparatoires pour le tiers parti où nous auons bonne part, comme estant vn grand moyẽ, s'il esclate, pour faire bien nos besongnes, & à l'auancement duquel ie vous prie tous, d'employer vos alliances & intelligences comme ie fai les miennes: Non pas pour contraindre l'heretique de tourner sa robe: car ie ne le desire, ni ne l'entens: & m'asseure qu'il n'en fera iamais rien: tant il a le cœur obstiné: qui est ce que ie demande, afin qu'il demeure tousiours en sa peau, ce qui nous acquerra force bons amis Catholiques Apostoliques & Romains, inspirez du sainct esprit, qui l'empesche ront bien de leur costé, & le tiendront en grand

accessoire, & m'asseure que le Roy qu'ils feront, ne me contrepezera pas à la balance. Quoi qu'il en aduienne, nous auons enuoyé coup sur coup nos agens à Rome, comme monsieur le Cardinal de Pelvé, mon bon precepteur vous pourra tesmoigner, pour renuerser la negotiation du Cardinal de Gondy, qui ne s'y eschaufera pas plus qu'il doit, & les pratiques du marquis de Pisani, qui est trop bon François pour nous, qui sont allez à Rome chercher vn chemin de paix: mais nous auons suscité nos ambassadeurs d'Espagne de protester contre l'audience, & contre ce que le Pape voudroit faire sur la pretēdue cōuersion du Biarnois: mōsieur le Legat nous a aidez à faire nos memoires & instructions, & y employera de sa part ses habitudes, & confederations du consistoire. Et si sa saincteté, fait autrement, ie sçai bien comment il en faut auoir la raison, le menaçant que nous sçaurons bien faire en ce cas nostre accord auec les politiques, aux despens, & desauantage de l'eglise de Rome. Aussi ne me cōseilleriez vous pas, que pour vne messe que le Roy de Nauarre pourroit faire chanter, ce qu'à Dieu ne plaise, ie me demisse du pouuoir que i'ai, & que de demi Roy que ie suis, ie deuinse valet, pour faire tōber l'orage de ceste guerre, sur la teste de ces bons Catholiques Espagnols nos amis, qui nous veulēt aprendre à croire en Dieu: Bien est vrai que si ladicte conuersion auenoit à bon escient, ie seroi en grande peine, & tiendroi le loup par les oreilles: Toutesfois monsieur de Lion, & nos bons predicateurs m'ont apris, qu'il n'est pas en la puissance

de Dieu

de Dieu de pardonner à vn heretique relaps, & que le Pape mesmes ne sçauroit lui donner absolution, fust-ce à l'article de la mort: ce que nous deuons tenir pour treziesme article de foi, & l'aiouster au Symbole des Apostres: voire que si le Pape s'en vouloit mesler, nous le ferions excommunier lui-mesmes par nostre mere la Sorbonne, qui sçait plus de Latin, & boit plus catholiquement que le consistoire de Rome. C'est donc sur quoi il nous faut principalemēt insister par quels moyens nous empescherons la paix, & rendrons la guerre immortelle en Frãce: Monsieur de Lion sçait biē que le Roi d'Espagne & moi lui auōs promis sur nostre honeur vn chapeau rouge s'il peut tant faire par sa rethorique, d'en venir à bout, & sa sœur a desia receu pour arres vn carquan de trois mil ducats, & vne chaisne de perles catholiques, auec quelque milier de doublons. Nous auons aussi certains politiques au conciliabule, & Senatule des ennemis, qui filent desia quelques cordons dudit chapeau rouge, & si nous leur enuoyons vn peu de soye cramoisie pour faire les resnes de leur mule, ils nous y aideront bien, & empescheront bien que ces meschans Huguenots acariastres n'entrent aux estats, & que rien ne se face, ni se passe au detriment & deshonneur de nostre sainct Pere, & du sainct siege Apostolique voire quand les priuileges de l'Eglise Gallicane s'en deuroyent perdre. Ie coniure donc toute ceste Catholique assemblee, de tenir la main, & employer verd & sec pour empescher que les Parisiens & autres villes ne nous viennent rōpre

la teste de leur paix,mais qu'elles prenent la mort en gré,& souffrent leur totale rüine, plustost que d'y penser, & d'en ouurir la bouche. Il faut racler des prieres de l'Eglise ces fascheux mots *(Da pacem Domine,)* cõme monsieur le Legat vous pourra tantost faire entendre qu'ils ne sont point de l'essence de la messe, ni mots sacramentaux : faisons seulement semblant & bonne mine:Si Villeroy s'en lasse,nous aurons Zamet,qui pour le plaisir que lui a fait mon bon cousin le Duc d'Elbeuf, ne plaindra ses peines & voyages, & se laissera aisément beffler sur l'esperance de ses greniers à sel. Quoi qu'il en soit & aduienne qui pourra, si nous nous entendons bien, & continuons nos intelligences auec ce bien-heureux tiers parti, nous brouïllerons si bien les afaires,que ceux de Bourbon ne se verront de trente ans où ils pensent: car ie ne ferai iamais plus de cas d'eux que i'ai fait de leur oncle, que i'ai laissé mourir en prison, & en necessité, sans me soucier gueres de lui apres qu'il nous eut serui de pretexte,& de planche,que les Huguenots appelloyẽt planche pourrie, pour monter où ie suis: Car ie sçai bien, que tant qu'il y auroit de ceste race Bourbõnoise, qui fait meilleure preuue que moi de sa descente de sainct Loys, iamais ni moi ni les miens ne regnerions sans querelle.C'est pourquoi vous ne deuez douter que ie ferai tout ce que ie pourrai pour m'en deffaire. Pour le moins vne chose me console, c'est que si les ennemis tiennent sainct Denis, où les vieux Rois sont enterrés, nous en tenons les ioyaux, reliques,& ornemens royaux, qui son fri-
cassés

caſſéz pour eux, par la ſaincte deuotion de mon frere de Nemours, qui a fait fondre la couronne. Mais qui plus eſt, la ſaincte Ampoule des Reims eſt en noſtre puiſſance, quand nous en aurons a-faire. Sans laquelle vous m'entendez bien. C'eſt vn coup du ciel: Si prions tous bons confeſſeurs, predicateurs, curez, & autres deuots penſionnaires, de faire rage ſur ce ſubiect, afin que Dieu nous en ſache gré. Pour mon regard, ie tiendrai tant que ie pourrai les choſes en balance, & apparence: comme i'ai touſiours fait au gouuernement de ceſte ville, ne ſouffrant que le parti des politiques ſoit trop rabaiſſé, ni celui des ſeze trop eſleué & inſolent de peur que l'vn des deux ſe faiſant le plus fort, ne me vouluſt auſſi faire la loy : Ce que mon couſin le Duc de Lorraine me reproche que i'ai apris de la Roine mere, que Dieu abſolue. Au reſte ie croi qu'il n'y a pas vn de vous qui ne ſe ſouuienne de la mort de Sacremore, apres m'auoir fait pluſieurs bons ſeruices : i'ai eſperance que moi, & mon nepueu en ferons bien d'autres à l'honneur de ce bon Dieu, pourueu que vous autres meſſieurs nous ſeruiez de pareille affection, & attẽdiez pareille recõpenſe en ce monde ou en l'autre. Quant à la pelade, que certains politiques m'ont voulu improperer, m'accuſant que la ſainct Cere, où la Loüe (ie ne ſçai laquelle des deux) me l'auoyent donnee, Ils en ont menti les meſchans, ie n'y ſongeai iamais: ce n'eſt que certaine chaleur de foye que les medecins appellent alopecie, à laquelle moi & les miens ſommes ſuiets, & monſieur de Lion ſçait que les gouttes vienent

bien ſans cela : Et s'il eſt autrement, que les loups me puiſſent manger les iambes, vous priant pour l'honneur de la ſainɛte vnion n'en croire rien, & regarder à vos afaires. Car nous auons vn ennemi qui ne dort pas, & qui vſe plus de bottes que de ſouliers : vous y donnerez ordre, & vous garderez des eſcrouëlles, & de tomber du haut mal, ſi vous pouuez. I'AI DIT.

Monſieur le Lieutenant ayant acheué ſa harangue, auec grand aplaudiſſement de l'aſſiſtance, où le Preſident de Nulli, & Acharie laquai de la Ligue furent veus plorer de ioye, le Doyen de Sorbõne grãd dataire du Legat ſe leua, & cria tout haut, *Humiliate vos ad benedictionem, & poſtea habebitis haranguam :* Alors monſieur le Legat, trois profondes & copieuſes benedictions préalablement faites, commença à parler ainſi.

HARANGVE DE MONSIEVR LE LEGAT.

IN nomine Patris, † †. Io mi rallegro, & ſon quaſi fuora di me ſteſſo (ô Signori, & populi, piu Catholici che i medeſimi Romani) di veder vi qui collegati per vng ſogetto tanto grande, & catholico: mà d'altra parte mi truovo molto sbigotito, di ſentir tante openione balorde frà voi altri ligouri catholici, & mi pare che quella antiqua fattione di neri & bianchi rinaſce : per cio che l'vni domãdano bianco, e gli altri il nero. Ma vna ſola coſa mi pare neceſſaria à la ſalute d'elle anime voſtre : Ciò è, di nõ parlar mai di pace, & manco procurar la, che prima tutti gli Francezi non ſiano morti, a guiza di

za di Machabei & cosi valorosamente come fu Sansone, fracassati, & sotterrati trà le ruine di questo cattiuo paradiso terreste di Fràcia per goder piu presto la quiete immortale del paradiso celeste. Guerra donque, guerra, ô valenti & magnifici Francezi: perche mi pare quãdo si ragiona della pace & si parla di trega con questi forfanti heretici manigoldi, che mi sia dato vn servitiale d'enchiostro: considerãdo, chè molto meglio è per la quiete d'Italia, & la sicurità d'ella santa sede apostolica, chi i Francezi, & Spagnuoli guerregiano tra loro in Francia, ô veramente in Flandria per la religione, ô la corona, che in Italia per Napoli ô Milano: Per che, per vidir il vero, non se ne cura il santissimo padre di tutti fatti vostri, se non à tãto che gli tocca di non esser spogliato d'annate & commende, & altre espeditioni che si fanno in Roma con oro & argento vostro. Date quanto volete le anime vostre al demonio inferno: poco gli è: pro veduto che gli sia che le provende di Bretagna, è larineréntia antica, debita a sua santità, non gli maucano. Tanto piu grande & riverita sara sua santita, quãto voi altri homucioni sarete piccoli & piccolini: E nõ parlate piu di tãte beni, è tante favorich'i predecessori vostri hanno fatte a la santa sede apostolica, anco meno delle richezze, & paezi che gli Pape hanno del beneficio di Carlo magno, & di sui successori regi di Francia: questo è cosà fatta: le pardonanze che havete riceuute da pochi anni in quà, con le gratuite indulgenze, & Iubilei, sono di molto piu pregio: basta che le corone, è gli settri del mondo sono à dispositione di sua santità, & si possono cambiare, trastullare, & torre & porre a suo modo. Scriptum est enim, hæc omnia tibi dabo. Atque vt pergã latina lingua vobis loqui, ne fortè aliquis nõ satis intelligat

Italianam, dicam vobis summam legationis meæ quæ sumpta est ex Mathæi 10. capite. Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in hanc terram: Non veni pacem mittere sed gladium, Nihil enim habeo magis in mandatis, & instructione secreta quàm vt vos perpetuò exhortem ad bellum & prælium, atque totis viribus impediam ne tractetis vllo modo de reconciliatione, & pace inter vos. Quod sanè magnum esset crimē, & indignum Christianis & catholicis hominibus. Alterum verò punctum quod habeo vobiscum agendum, est de electione cuiusdam Principis boni catholici, in Regem vestrum, repudiatà prorsus ista familia Borboniorum, quæ tota est hæretica, aut hæreticorum fautrix: Ego verò scio, gratissimam rem vos facturos domino nostro Papæ, & sanctæ sedi Apostolicæ, necnon benefactori meo Christianissimo & Catholissimo Hispaniarum & tot regnorum Regi, si Britanniæ Armoricæ ducatum conseruetis illustrissimæ filiæ eius infanti: regnum vero conferatis alicui principi ex eius familia, quem illa maritum eligere voluerit, & dotali coronà Franciæ dignabitur in solidum vtrique competenti. Sed de hoc plura reuerendissimus Cardinalis de Pel vé vobis differet, & pro reliquo supplebit: Cognoscit enim melius quàm me vestra negotia, quæ per viginti annos tā Lotharingicè, quàm Hispanicè tractauit Romæ, adeo subtiliter, & fideliter, vt reduxerit res vestras ad punctum, ad quod illas nunc reductas videtis: Idcirco cum crederet pius iste præsul, & ciuis, Franciam matrem suam esse in agone mortis, & trahere vltima suspiria, venit nuper ad visitandam eam, tanquam bonus & deuotus confessarius & optimus compatriota ad vos iuuandum, in pompa funebri, & exequiis eius. Sed si velletis eligere aliquem in regē ex suis

suis benefactoribus Lotharingiæ, & Guisiæ, sanè vos feceritis ei secundum cor suum: & ille alacriter vngeret & sacraret eum ex oleo sanctæ ampullæ quod habet Remis expressè reseruatum, & bene seruatum sub custodia sancti Pauli Campaniæ, & Rotelia ducis: Vos videritis: Ego de expresso mandato domini nostri, si quid in hoc feceritis contra leges & mores huius regni, vel contra concilia Ecclesiæ, vel etiam contra euāgelium & decalogū, saltem secundum impreßionem hæreticorum, vobis promitto plenam absolutionem, & indulgentiam, idque gratis, in secula seculorum. Amen.

Oi me, non mi ricordiua di vi far intendere vna molto buona nuoua, ch' ô riceuuta in fretta di Roma, pel mezo di Zametto: ci o'e che la sua Santità, scommunicà, agra va anathematiza tutti i Cardinali, Archiuescoui, abati, preti, & monachi chi sono reali politici, quāto catholici fianò: E per torre ogni diferenza, & gelosia tra gli Spagnuoli e Francezi, fara il santißimo padre, che i Francez i haranno le scrofole, come i spagnuoli: & diventaranno anco bravadori, & bugeroni come essi. Oltre fa piene indolgenze à tutti quanti buoni catholici Lòreni, ô Hispani francezi i quali amazzarano padri, fratelli, cugini, vicini, podestate, principi reali, politici heretici, in questa Christianissima guerra, fine à trecenta mil le anni di vero perdonno. E non dubitate ch' il spirito santo vi manca: per che il sacro consistorio lo fa descendere d'alle braccia di Dio pàdre, a sua posta: Come sapete ch à disnegato dopo molti anni di creare alcuno papa che non fosse Italiano, ô Hispano: Infine, fate vn Re, di gratia, per amor mio: E non me ne curo che ci sia, fosse el dia volo, modo che sia servitore e feudatorio de la sua santita, e del Re Catholico per mezo del qual son

ſtato fatto Cardinale, merce al buon duca di Parma: Ben vi diró ch'il mio voto ſarebbe volentieri per la Infanta di Spagna, per che ella è valente donna, & amata molto di ſuo padre, Neante di meno farete quel che piacerà al ſignor duca di Feria, è a Monſour lo Loutenant. Ma guardate vi mentre n'à prir la bocca per ragionar di pace ò trega: altramente il ſacro collegio rinegara Chriſto. Ego me vobis commendo. Iterum, Valete.

Ces morts finis le petit Launai ci deuant miniſtre receu de l'Egliſe de Geneue, & à preſent boute cul de Sorbonne, apres auoir mangé les grands breuiaires & heures du feu Roy à faire feſtins à monſieur le lieutenant, ſe mit à genoulx auec Garinus cordelier & apoſtre apoſtat, & aſſiſtez de Cuilli curé de S. Germain Lauxerrois, & d'Aubri curé de Sainct André des Arcs, reuenant de cõfeſſer Pierre Barriere, entonnerent à haute voix deuant la croix de monſieur le Legat,

O crux aue ſpes vnica Hoc paßionis tempore:

Quelques vns de l'aſſemblee le trouuerent mauuais: toutesfois chacun les ſuiuit en chantant de meſme, & le bráſle fini, le ſort toucha à mõſieur le Cardinal de Pelué de parler, lequel ſe leuant ſur ſes deux pieds, comme vne oye apres auoir faict vne tres-profonde reuerence deuant le ſiege de monſieur le lieutenant ſon chapeau roûge aualé en capuchon par derriere, puis vne autre ſemblable deuant monſieur le Legat, & vne autre baſſiſſime deuant les dames: puis s'eſtant raſſis, & touſſi trois bõne fois, nõ ſans excréation phlegmatique qui excita auſſi vn chacũ à faire de meſme, il commen-

mença de dire ainsi,adressant sa parolle à Mõsieur le Lieutenant, qui lui dit par trois fois, couurez vous mon maistre.

HARANGVE DE MONSIEVR LE CARDINAL DE PELVE.

MOnsieur le lieutenant vous m'excuserez, si pour contenter ceste docte assemblee, & garder le decorũ,& la dignité du rang que ie tiens en l'Eglise par la prouidence de vous & des vostres,ie fai quelque discours en langage Latin,auquel vous sçauez qu'il y a long temps que i'estudie,& en sçai presque autant que mon grand pere qui fut vn bon gendarme & vn bon fermier quãt & quant sous le Roy Charles huictiesme: mais quand i'en aurai dit trois mots, ie reuiendrai à vous & à vos affaires: Ie m'addresserai donq à vous, hommes illustres, *atque ex tota Galliarum colluuie electissimi, vt vobis intelligere faciam multa quæ Gallica lingua satis non possunt exprimari. Est enim operæ pretium, vt nos præcipuè qui studuimus in celeberrima academia Parisius,& sapimus magis quàm fex populi,habeamus aliquid secreti quod mulieres non intelligant: Volo igitur vos scire (& hæc dicantur tantum piis auribus) quod exiuit edictum siue mauultis rescriptum perbreue à domino nostro Papa, per quod nobis permittitur eligere,creare sacrare,& vngere Regem nouum,talem qualem vobis placuerit, modò sit de stirpe vel Austriaca vel Guysiaca: habetis igitur ad*

prouidendum ex vtra gente mavultis principem: Nam de istis Borboniis non sunt loquelæ neque sermones, quanto minus de isto hæretico relapso, quem idem dominus noster Papa, per idem rescriptum adfirmat esse iam damnatum apud inferos, & animam eius propediem seruituram Lucifero pro merenda pomeridiana. Sanè ego sum Gallus, nec renegabo meam patriam: Sed si ista electio vaderet ad libitum meum, profectò pro bono meo & meorum, atque etiam vestro, libenter vos precarem, vt daretis vestras voces alicui ex familia Lotharena, quam scitis tam bene fecisse in republica catholica, & ecclesia Romana: fortasse verò Dominus legatus habet aliud intentum, ad placendum Hispanis: Sed non dicit omnia quæ habet in scrinio pectoris: Vos interea hoc tenete firmum: nullo modo esse loquendum aut audiendum de pace facienda cum istis damnatis politicis, quin potius armate & parate vos ad patiendum omnes extremitates vel etiam mortem, famem, ignem, & ruinam totius vrbis vel regni: nihil enim potestis facere gratius & acceptabilius deo, & Regi nostro Philippo Catholicissimo. Non ignoro Luxemburgum & Cardinalem Gondium & Marchionem Pisanum Romam profectos, vt præparent animum domini nostri papæ, ad audiendum Legationem Biarnezi, tractaturam de conuersione sua: Sed quantum tuta est Luna à Lupis, tantum auersum est cor domini nostri à talibus negotiis: Estote fortes & securi sicut & ego: modò sim intra muros Parisius. Sanè paraueram aliquid boni ad dicendum vobis de Beato Paulo cuius conuersio heri celebrabatur: quia sperabam quod heri in ordine meo me contingebat loqui. Sed me fefellit longa nimis oratio domini de Mania: & ideo cogor remittere in vaginam

ginam gladium latinitatis meæ: quem volebam stringere in conuersionem istam, de qua politici nonnulli nescio quid seminant in vulgum, quam tamen neque credo neque cupio: Quoniam beatus Paulus multum distabat ab isto Nauarra: erat enim nobilis, & ciuis Romanus: & quod nobilis fuerit, & stirpe nobili editus aparet, ex eo quòd Romæ fuit illi amputatum caput: Iste verò est infamis propter hæresim, & tota familia Borboniorum, descendit de becario, siue mavultis de lanio, qui carnem vendebat in laniena Parisina, vt asserit quidam poëta valdè amicus sanctæ sedis apostolicæ, & ideo qui noluisset mentiri. Paulus etiam conuersus est cum miraculo: iste non: nisi fortè dicat, obsidione se cinxisse hanc vrbem menses circiter quatuor cum sex millibus hominum, dū intus essent plus quàm centum millia: & hoc esse miraculum, & cepisse tot vrbes, & arces fortissimas, sine murorum subuersione, sed per invia, foramina, & arctos cauos vix vni soli militi penetrandos: Addite, quod Paulus timuit, & magno terrore est affectus ex fulgure cœli: at iste est imperterritus, nec timet quidquam, nec fulmē, nec fulgura, nec imbres, nec hyemem & glaciem, aut æstum, immo nec acies nostras & exercitus nostros tam bene instructos: quos cum pauca manu audet exspectare, & anteuenire, & debellare aut fugare. Pereat malè diabolus iste velox, & insomnis, qui nos tam laboriosè fatigat, & impedit dormire ad nostrum libitum. Sed hactenus de Paulo, ne Polycarpus cuius hodie festum agitur fortasse inuideat, quem tamen prætermittam, quia de eo nihil præuidi, aut præmeditaui. Memini quidem cùm essem Romæ in tempore Gregorij Papæ, me proposuisse in consistorio quinque protesta, siue problemata disputanda, quæ tota respiciebant sanctissimam istam con-

gregationem de eligendo Rege Franciæ: Nam ab eo tẽpore quo me Henricus defunctus iste fautor hereticorũ spoliauit meo episcopatu Senonensi,& in sua manu posuit meos reditus & beneficia quæ habebã in suo regno, semper habui animam & intentionem me vindicandi, & feci omnia quæ potui,& faciam in æternum quando deberem animam meam tradere diabolo vt ista insignis iniuria cadat in caput gallorum omnium qui passi sunt nec se opposuerunt opprobrio meo. Quod cum essem sæpius protestatus,tandem effeci: & vos sciretis bene quid dicere. Sed aliò me vocant principes isti, & istæ totius orbis insignes vniones & gemmæ mirabiles,quos & quas alloqui nunc res postulat, cæterámque turbam deputatorum,& deputantium , quorum interest vt intelligant me differentem lingua Gallica, quam penè dedidici loqui,adeo patriam meam sum oblitus.

Ie retournerai donq à vous Monsieur le Lieutenant,& vous dirai que si i'eusse trouué en France les affaires auoir reussi selon les pratiques & intelligences que i'ai menees depuis vingt & cinq ans auecq les Espagnols à Rome, ie verroi maintenant feu monsieur vostre frere en ce throsne royal, & aurions occasion de chanter auec ce bon patriarche, NVNC DIMITTIS: mais puis que ce n'a pas esté la volonté de Dieu qu'ainsi fut, patience:assez va qui fortune passe: Si vous dirai-ie en passant que *fide mea*,il vous fait fort bõ voir, ouy Monsieur le Lieutenant, il vous fait fort bon voir assis là où vous estes, & auez fort bonne mine,remplissez bien vostre place,& ne vous auient point mal à faire le Roy: Vous n'auez faute que d'vne bonne cheuille pour vous y bien tenir:vous auez

auez toute pareille façon, sauf l'honneur que ie doi à l'Eglise, qu'vn Sainct Nicolas de village, *ase di dio*, il me semble que nous celebrons ici la feste des innocens, ou le iour des Rois. Si vous auiez maintenant vn plein verre de bon vin, & qu'il pleust à la mageité de vostre lieutenance boire à la compagnie, nous crierions tous, le Roy boit, aussi bien n'y a-il gueres que les Roys sont passez: ou nous empeschasmes bien qu'on ne fit de Roy de la febue de peur d'inconuenient, & de mauuais presage: mais si vous estes ici à ceste mi-Karesme prochaine, nous cheuaucherõs tous aueques vous par les ruës, & ferons la mi-Karesme à cheual, si nous pouuons retenir iusques à lors toute ceste Catholigue assemblee: à laquelle ie veux maintenant adresser mon propos en general, & que tout le monde m'entende: Messieurs ne me tenez pas pour homme de bien, & bon catholique, si la maladie de France (ie n'entens parler *del male francioso*) ie veux dire vos miseres & pauuretez, ne m'õt faict venir par deça, où ie me suis comporté en vrai hypocrite, ie vouloi dire Hipocrate, mais la langue m'a fourché. Ce grand medecin voyant son pays affligé d'vne maladie epidimique & peste cruelle, qui exterminoit tout le peuple, s'aduisa de faire allumer force feux par toutes les contrees pour purger & chasser le mauuais air: Et moi tout de mesme pour venir à bout de mes desseins Catholigues, & pour antidote à nostre Saincte vnion qui est frapee de peste, i'ai esté vn des principaux autheurs (ie le di sans vanterie) de tous ces feux & embrasements qui bruslent & ardent

maintenant toute la France,& qui ont tantost mis & consommé en cendre le plus beau qui y fust de reste des Goths & Visigoths:Si le feu Cardinal de Lorraine mon bon maistre viuoit,il vous en rendroit bon tesmoignage: car m'ayãt tiré de la marmite des capettes de Mõtagu, puis mis en la court de parlement,où ie descouuri bien l'eschole,quãd il me fit éuesque,puis archeuesque,& en fin cardinal,ce fut tousiours à condition expresse d'acheminer cest affaire à sa perfection & obliger ma vie & mon ame à l'auancement de la grandeur de Lorraine,& detriment de la maison des Valois & des Bourbons : A quoi ie n'ai pas failli en tout ce qui possible m'a esté, & que ma ceruelle s'est peu estendre : Et en ces iours derniers les presidens Vétus,& Ianin m'ont assisté de memoires &pratiques, & ont quasi empieté mon credit, & deuant eux encor mes colleguez Dauid,& Piles n'eussent pas fait grand chose sans moi,ni moi sans eux: Le pauure Salcede sçauoit bien vn tantinet du secret, mais non pas tout:& n'eut pas bon beq: car il descouurit le pot aux roses:dont il faillit à nous perdre aueques lui:Toutesfois nous auons bien eu la raison de tous ces Valesiens : & l'aurons Dieu aidãt de ces Bourbonistes, si chãcun de vous y veut faire *di galente huomo:* Quant à moi Messieurs me voici à vostre commandement à vendre & despendre, pourueu que comme bons catholiques zelez vous vous soumettiez aux Archicatholiques princes Lorrains,& supercatholiques Espagnols, qui aiment tant la France, & qui desirent tant le salut de vos ames qu'ils en perdent la leur par charité

rité catholique, dont c'est grand pitié, & vous prie y auiser de bonne heure de peur que ce Biarnois ne nous ioue quelque tour de son mestier: car s'il alloit se conuertir & ouir vne meschante messe seulement (*cancaro*) nous serions affolez, & aurions perdu tout à vn coup nos doublons & nos peines. Mais encor que ces bonnes gens de Luxembourg & Pisani le promettent à nostre sainct pere, il n'en sera peut estre rien. C'est pourquoi *in dubio*, vous vous deuez haster de vous mettre entre les mains des medecins ces bons chrestiens de Castille qui sçauent vostre maladie, & en conoissent la cause, & par consequent sont plus propres à la guerir si les voulez croire: Car ceux qui disent que les Espagnols sont de dangereux empiriques, & font comme le loup qui promettoit à la brebis de la guerir de sa toux, cela est faux: ce sont tous heretiques qui le disent: & tout bon catholique doit croire sur peine d'excommunication & de censure ecclesiastique que le preux Roy d'Espagne voudroit auoir perdu ses royaumes de Naples, Portugal & Nauarre, voire sa duché de Milan, & le Comté de Roussillõ, & tous les droits qu'il a aux pays bas que les estats lui gardent, & que tous les François fussent bons catholiques. & voulussent volontairement & de hait receuoir ses garnisõs auec la saincte inquisitiõ, qui est la vraye & vnique touche, pour cognoistre les bons Chrestiens & Catholiques zelez, enfants d'humilité & obeissance. Ne croyes donc pas que ce bon Roy vous enuoye tant d'ambassadeurs, & vous face enuoyer ces bons personnages legats du Sainct Pere

à autre intention que pour vous faire croire qu'il vous aime sur toutes riens: Penseriez vous bien que lui qui est seigneur de tant de royaumes qu'il ne les peut compter par les lettres de l'alphabet, & si riche qu'il ne sçait que faire de ses tresors, voulust se mettre seulement en peine de souhaiter si petite chose que la seigneurie de France? Toute l'Europe, par maniere de dire, ne lui est pas vne contree de ces nouuelles isles conquises sur les sauuages: quand il sue ce sont des diadesmes: quand il se mouche, ce sont des couronnes: quand il rote, ce sont des sceptres, quand il va à ses affaires, ce ne sont que Comtez & duchez qui lui sortent du corps tant il en est farci & rempli: Ce seroit donc bien à propos de soupçonner qu'il voulust estre Roy de Erance: ***ma de si.*** Ie ne di pas que pour guerir des escrouelles dont ses pays meridionnaux sont fort infectez, il ne fit quelque chose à la priere des deuots habitans de sa bonne ville de Paris, qui l'ont supplié par lettres expresses signees de leurs mains de les receuoir comme ses bons sugets & seruiteurs, & d'accepter le pesant fardeau de la couronne de France: ou si son doz estoit si courbé & chargé d'autres couronnes plus precieuses, que celle de France n'y peut trouuer place, pour le moins il en recompensat quelqu'vn de ses hidalgos, qui lui en feroit foy, hommage, & reuerence: mais autrement ie vous prie pour l'hõneur de Dieu, ne pensez pas qu'il y pense: Ses cõportemẽs aux pays bas, & aux terres neufues, vous doiuent asseurer qu'il ne pense à nul mal, non plus qu'vn vieil singe: Et quand ainsi seroit qu'il vous

auroit

auroit tous faits entretuer, & perir par feu, fer, & famine, ne seriez vous pas bienheureux d'estre assis là haut en paradis au dessus des confesseurs & patriarches, & vous moquer des maheutres, que vous verrez dessous vous rostir & bouillir aux chaudieres de Lucifer? Mourez quand il vous plaira, nous auons asses de Mores, Africains, Vvallons & forusсits pour mettre en vostre place: tuez, massacrez, & bruslez hardiment tout: Monsieur le Legat pardonnera tout: Monsieur le lieutenant aduouera tout: Monsieur d'Aumale vous adiugera tout: Monsieur de Lion seellera tout, & Monsieur Marteau signera tout: Ie vous seruirai de pere confesseur & à la France aussi, si elle a l'esprit de se laisser mourir bonne catholique, & faire les Lorrains & Espagnols ses heritiers: comme ie vous en prie tous en general & particulier: vous asseurant apres Monsieur le Legat que vos ames ne passeront point par le feu de purgatoire, estans asses purgees par les feux que nous auons allumés aux quatre coins & au milieu de ce royaume, pour la saincte ligue, & par la penitence, ieusnes, & abstinence que nous vous faisions faire en deuotion. Quant à l'election d'vn Roy, ie donne ma voix aux Marquis des Chaussons: il n'est lipu ni camus, ains bon catholique, apostolique & Romain: Ie le vous recommande, & moi de mesme. *In nomine patris, & filij, & spiritus sancti. Amen.*

Ces mots finis, tous les docteurs de Sorbonne & maistre es arts là presens frapperent en paulme, & crierent VIVAT par plusieurs fois:

bles. Ceux qui prendront garde de bien pres aux cõmencemens & progrez de noſtre ſaincte vnion auront bien occaſiõ de crier les mains iointes au ciel: O Dieu ſi vos iugemens ſont incomprehenſibles, combien vos graces ſont elles plus admirables, & de dire auec l'Apoſtre, *vbi abundauit delictũ, ibi ſuperabundauit & gratia.* N'eſt ce point choſe bien eſtrange, meſſieurs les zelateurs, de voir noſtre vnion maintenant ſi ſaincte, ſi zelee, & ſi deuote auoir eſté preſque en toutes ſes parties cõpoſees de gens qui, auparauant les ſainctes barricades, eſtoyent tous tarés, & entichés de quelque note malſolfiee, & mal accordante auec la iuſtice? Et par vne miraculeuſe metamorphoſe voir tout à vn coup, l'atheiſme conuerti en ardeur de deuotiõ: L'ignorance, en ſcience de toutes nouueautés & curioſité de nouuelles. La concuſſion, en pieté & en ieuſnes : la volerie, en generoſité & vaillance, bref le vice, & le crime tranſmué en gloire & en honneur? Cela ſont des coups du ciel, comme dit monſieur le Lieutenant, de pardieu : Ie di ſi beaux que les Francois doiuent ouurir les yeux de leur entendement pour profondement conſiderer ces miracles, & doiuent la deſſus les gens, & de biens de ce royaume rougir de honte auec preſque toute la nobleſſe, la plus ſaine partie des prelats & du magiſtrat, voire les plus clair-voyans qui font ſemblant d'auoir en horreur ce ſainct & miraculeux changement. Car qu'y a-il au monde de plus admirable, & que peut Dieu meſmes faire de plus eſtrange, que de voir tout en vn moment, les valets de-

uenus maistres,les petits estre faits grans,les pauures riches, les humbles, insolens & orgueilleux: voir ceux qui obeissoyent,commander:ceux qui empruntoyent,prester à vsure:ceux qui iugeoyent estre iugés : ceux qui emprisonnoyent, estre emprisonnés: & ceux qui estoyent debout estre assis: O cas merueilleux : ô misteres grans :ô secrets du profond cabinet de Dieu, incognus aux chetifs mortels : les aulnes des boutiques sont tournees en pertuisanes : les escritoires en mosquets : les breuiaires en rondaches, les scapulaires, en corselets,& les capuchons en casques & salades? N'est ce pas vne autre grande & admirable conuersion, de la plus part de vous autres messieurs, les zelés, entre lesquels ie nommerai par honeur les sieurs de Rosne, de Mandreville, la Mothe Serrant, le cheualier Breton, & cinquante autres des plus signalés de nostre parti, qui me feroyent faire vne hiperbate & parenthese trop longue,(& que ceux que ie ne nõme point m'en sachét gré:) N'est-ce pas di-ie grand cas que vous estiez tous n'agueres en Flandres portans les armes politiquement, & employans vos personnes & biens contre les archicatholiques Espagnols, en faueur des heretiques des pays bas,& que vous soyez si catholiquement rangés tout à vn coup au giron de la saincte ligue Romaine? Et que tant de bons matois, banqueroutiers, saffraniers, desesperés, hauts gourdiers,& forgueurs,tous gens de sac & de corde,se soyent iettés si courageusement & des premiers en ce sainct parti, pour faire leurs afaires, & soyent deuenus catholigues, à double rebras,

bien

bien loin deuant les autres? O vrais patrons de l'enfant prodigue dont parle l'euangile: ô deuots enfans de la messe de minuit: ô sainct Catholicon d'Espagne, qui es cause que le prix des messes est redoublé, les chandelles benites rencheries, les offrandes augmentees,& les saluts multipliez,qui es cause qu'il n'y a plus de perfides, de voleurs, d'incendiaires, de fausaires, de coupegorges & brigans:puis que par ceste saincte conuersion, ils ont changé de nom,& ont pris cest honorable titre de catholigues zelez, & de gendarmes de l'eglise militante: O deifiques doublons d'Espagne, qui auez eu ceste efficace de nous faire tous raieunir,& renouueller en vne meilleure vie: C'est ce que dit nostre bon Dieu parlant à son pere en sainct Matthieu vnziesme, *Abscondisti à prudentibus & sapientibus, & reuelasti ea paruulis.* Certes messieurs il me semble reuoir ce bon temps, auquel les Chrestiens pour expier leurs crimes se croisoyent, & alloyent faire la guerre outre mer comme pelerins,contre les mescreans,& infidelles:O saincts pelerins de Lansac, & ton bon frere bastard,Euesque de Comminges,qui auez fait enroler à la foule en vos quartiers tant d'honnestes gens,qui ressemblants aux menestriers n'auoyent rien tant en haine que leur maison. Ie ne veux ici comprendre maints gentils-hommes &autres qui sont du bois dont on les fait:quoi que soit,qui en ont la mine,& se monstrent vaillans coqueplumets sur le paué de Paris, lesquels ayants esté pages à pied, ou serui les princes catholiques, & leurs adherans,se sont obligez de gayeté de cœur

à suiure leur parti, voire se fussent ils rẽdu Turcs, comme ils disent: aimans mieux estre traistres à leur Roy, & à leur patrie, que manquer de parolle à vn maistre qui lui mesmes est valet, & suiect du Roy. A la verité nous sommes grandement obligez à ces gens là, aussi bien qu à ceux qui ayans receu quelque escorne ou dõmage du tyran, ou des siens, se sont par indignation, & esprit de vengeance, tournez vers nous, & ont preferé leur iniure particuliere à tout autre deuoir: & deuons aussi beaucoup remercier ceux qui ayãs commis quelque assacinat ou insigne lascheté & volerie, au parti de l'ennemi, se sont catholiquement iectez entre nos bras, pour euiter la punition de iustice, & trouuer par mi nous, toute franchise & impunité: car ceux là plus que nuls autres sont obligez à tenir bon iusques à la mort pour la saincte vnion: c'est pourquoi il ne se faut point deffier du baron d'Alegre, ni de Hacqueville, gardien du Ponteau de mer, ni du concierge de Vienne, & autres qui ont fait de si beaux coups pour gaigner paradis aueq dispense de leur serment: ni pareillement de ceux qui ont courageusemẽt mis la main au sang, & à l'emprisonnement des magistrats politiques: en quoi monsieur le lieutenant a eu beaucoup de dexterité pour les engager, & leur faire faire des choses irremissibles, & qui ne meritent d'auoir iamais pardon, non plus que ce qu'il a fait. Mais gardons nous de ces nobles qui disent qu'ils sont bons François, & qui refusent de prendre pensions, & doublons d'Espagne: & font conscience de faire la guerre aux marchans & laboureurs: ces

gens

gens ſont dangereux,& nous pourroyent faire vn faux bond: car ils ſe vantent que ſi le Biarnois alloit à la meſſe,iamais leurs eſpees ne couperoyēt contre lui ni les ſiens: qu'il vous ſouuienc des entreueues, & parlemens qu'aucuns font ſi ſouuent vers ſainct Denys,& des paſſeports qu'on reçoit, & qu'on enuoye ſi facilement de part & d'autre: ces gens là, meſſieurs, n'oyent la meſſe que d'vn genou,& ne prennent de l'eau beniſte en entrant en l'egliſe qu'en leur corps deffendant. Ha pleuſt à Dieu qu'ils reſſemblaſſent tous à ce ſainct pelerin confeſſeur& martyr catholique zelé monſieur de la Mothe Serrand, lequel eſtant es priſons de Tours pour rendre teſmoignage de ſa foy, refuſa de diſner & prēdre ſa refection de potage vn iour de vendredi,craignant qu'on euſt mis de la graiſſe en ſa ſoupe:& proteſta ce champion de la foy, ce Macabee,ce deuotieux martyr de ſouffrir plutoſt la mort que de manger ſoupe autre que catholique. O illuſtres aſſiſtans choiſis & triez au volet pour la dignité de ceſte notable aſſemblee,la pure creſme de nos prouinces,la mere goute de nos gouuernemens, qui eſtes venus ici aueq tant de trauaux,les vns à pied,les autres ſeuls,les autres de nuict, & la plus part à vos deſpens. N'admirez vous point les faits heroiques de nos Louchards, Buſſis, Senaulds, Oudineaux, Mourrelieres, Crucez,Goudards,& Drouarts,qui ſont ſi bien paruenus par la plume?Que vous ſemble de tant de Caboches qui ſe ſont trouuez,& que Dieu a ſuſcitez à Paris,Rouen,Lion,Orleans,Troyes,Toulouze, Amiens,où vous voyez les bouchers,les tailleurs,

les chiquaneurs, baſtelliers, couſteliers, & autres eſpeces de gens de la lie du peuple, auoir la premiere voix au conſeil, & aſſemblees d'eſtat, & donner la loy à ceux qui auparauant eſtoyent grands de race, de biens, & de qualité, qui n'oſeroyent maintenant touſſir ni grommeler deuant eux? N'eſt-ce pas en cela que la prophetie eſt accõplie qui dit, *de ſtercore erigens pauperem*? Seroit-ce pas crime de paſſer ſous ſilence ce ſainct martyr frere Jaques Clement, qui ayant eſté le plus desbauché de ſon conuent (comme ſçauent tous les Iacopins de ceſte ville) & meſme ayant eu pluſieurs fois le chapitre, & le fouët diffamatoire pour ſes larcins & meſchancetés, eſt neantmoins auiourd'hui ſanctifié, & maintenant eſt la haut à debatre la préſeance auec ſainct Iago de Compoſtelle? O bien-heureux confeſſeur & martyr de Dieu, que ie ſeroi volõtiers le paranymphe & encomiaſte de tes louanges, ſi mon eloquence pouuoit attaindre à tes merites. Mais i'aime mieux m'en taire que d'en dire trop peu: & cõtinuant mõ diſcours parlerai de l'eſtrange conuerſion de ma perſonne propre: encor que Caton die, *Nec te laudaris, nec te culpaueris ipſe*: Si vous confeſſerai-ie librement que auparauant ceſte ſaincte entrepriſe d'vnion, ie n'eſtoi pas grand mangeur de crucifix: & quelques vns de mes plus proches & qui m'ont hanté plus familierement, ont eu opinion que ie ſentoi vn peu le fagot: A cauſe qu'eſtãt ieune eſcolier i'auoi pris plaiſir à lire les liures de Caluin, & eſtant à Tholoze m'eſtoi meſlé de dogmatizer de nuict, auec les nouueaux Lutheriens: & depuis n'ai

iamais

iamais fait de conſcience ni difficulté de manger de la chair en Kareſme, ni de coucher auec ma ſœur ſuiuãt les exemples des ſaincts Patriarches de la bible: mais depuis que i'eu ſigné la saincte ligue, & la loi fondamẽtale de ceſt eſtat acõpagnee des doublons, & de l'eſperance du chapeau rouge, perſonne n'a plus douté de ma creance, & ne s'eſt enquis plus auant de ma conſcience & de mes deportemens. Veritablement ie confeſſe que ie doi cette grace de ma conuerſion, apres Dieu, à mon ſieur le duc d'Eſpernon, qui pour m'auoir reproché au conſeil ce dont on ne doutoit point à Liõ touchant ma belle ſœur, fut cauſe que de grand politique, & vn peu Caluiniſte que i'eſtoi, ie deuins grand & coniuré ligueur, comme ie ſuis à preſent directeur & ordinateur des affaires ſecrets, & importans de l'Eſtat de la saincte vnion : ne plus ne moins que le benoiſt ſainct Paul, qui de perſecuteur des Chreſtiens, fut faict vaiſſeau d'election: C'eſt pourquoi il dit, *Vbi abundauit delictum ibi abundabit & gratia.* Ne doutez donc plus de demeurer fermes & conſtants en ce ſainct parti, plein de tãt de miracles, & de coups du ciel, deſquels il faut que faciez vne loi fondamentale : Quant aux neceſſitez & oppreſſions du Clergé, vous y aduiſerez, s'ils vous plaiſt: car pour mon regard ie mettrai peine que ma marmite ne ſoit renuerſee, & aurai touſiours credit auec Rolãd & Ribaut, qui ne manqueront de me payer mes pẽſions de quelque part que l'argẽt vienne: Chacũ aduiſera à ſe pouruoir ſi bõ lui sẽble, & de ma part ie ne deſire point la paix, que premieremẽt ie ne ſoye Cardinal, cõ-

me on m'a promis, & comme ie l'ai bien merité: car sans moi monsieur le Lieutenant ne seroit pas au degré où il est: à cause que ce fut moi qui retins le feu Duc de Guise son frere, qui s'ẽ vouloit aller des estats de Blois se deffiāt de quelque sourde embusche du tyrā:mais ie le fei demeurer pour attendre la depesche de Rome, qu'on me deuoit aporter dedans trois iours, & ce fut pourquoi ma dame sa mere ci presente, m'a reprcché maintesfois que i'estois cause de sa mort: dōt monsieur le lieutenant & tous les siens me doiuēt sçauoir bon gré:par ce que sur ce pretexte, & pour venger cette belle mort,nous auōs excité les peuples,& pris occasion de faire vn autre Roi. Courage donc, courage, mes amis: ne craignez point d'exposer vos vies, & ce qui vous reste de biens, pour monsieur le lieutenant, & pour ceux de sa maison: ce sont bons princes & bons catholiques,&qui vous aiment tout plein: ne parlez point ici de lui abroger sa puissance, qu'aucuns murmurēt ne lui auoir esté donnee que iusques à vne prochaine tenue d'estats: ce sont des comptes de la cigogne. Ceux qui ont gousté ce morceau ne demordent iamais: demanderiez vous vn plus beau Roy, & plus gros & plus gras qu'il est? C'est, par sainct Iaques, vne belle piece de chair,& n'en sauriez trouuer vn qui le peze.Messieurs de la noblesse,qui tenez les villes & chasteaux au nom de la saincte vnion, estes vous pas bien aises de leuer toutes les tailles, decimes, aides, magazins, fortifications, guet, coruees, imposts, & daces de toutes denrees, tant par eau que par terre, & prendre vos droits

droicts ſur toutes priſes & rançons, ſans eſtre tenus d'en rendre compte à perſonne? Sous quel Roy trouueriez vous iamais meilleure condition? vous eſtes barons: vous eſtes comptes & ducs en proprieté de toutes les places & prouinces que vous tenez. Vous y commandez abſoluemẽt & en rois de carte: Que vous faut il mieux: Laiſſez & oubliez ces noms ſpecieux de monarchie Françoiſe, & ne vous ſouuienne plus de vos anceſtres ni de ceux qui les ont enrichis & anoblis: bref, qui bien ſta, non ſi mouue: Quant à vous meſſieurs les Eccleſiaſtiques, à la verité i'y pers mon latin, & voi bien que ſi la guerre dure, il y aura moult de pauures preſtres: mais auſſi n'eſperés vous pas voſtre recompenſe en ce monde caduc, ains au ciel, où la couronne de gloire eternelle attend ceux qui patiront & mourront pour la ſaincte ligue. Se ſauue qui pourra: quant à moi ie ſuis capable de porter vn bonnet rouge, mais de remedier & obuier aux neceſſités & oppreſſions du Clergé, il n'eſt pas en ma puiſſance, & mes gouttes ne me donnẽt pas loiſir d'y penſer. Toutesfois ie crain vne choſe: c'eſt que ſi le Roy de Nauarre reuoque les paſſeports, & les mains leuees qu'il a dõnees aux monaſteres & chapitres, il y aura danger que vous ne criez tous au meurtre apres le ſainct pere & Monſieur le Legat, & le reuerendiſſime Cardinal ci preſens, qui pourroyẽt bien laiſſer les bottes en Frãce, s'ils ne ſe ſauuent de bõne heure delà les monts: Ie laiſſe à meſſieurs les predicateurs de tenir touſiours en haleine leurs deuots paroiſſiẽs, & reprimer l'inſolẽce de ces demãdeurs de pain ou de paix: Ils ſauent

les passages de l'escriture pour accōmoder à leurs propos,& les tourner,virer aux occasions comme ils en auront besoin. Car iamais ne fut dit pour neant que l'euangile est vn cousteau de tripiere, qui coupe des deux costez.*Iuxta illud,Et de ore eius gladius vtraq.parte acutus exibat:* & comme dit l'Apostre sainct Paul,*Viuus est sermo dei, & efficax & penetrabilior gladio ancipiti.* Or ce qui importe pour le present le plus à nos affaires,c'est de bastir vne loi fondamentale,par laquelle les peuples Frãçois seront tenus de se laisser coiffer, embeguiner, encheuestrer, & mener à l'appetit de Messieurs les cathedrants: voire se laisserōt escorcher iusques aux os, & curer leurs bourses iusques au fond sans dire mot, ni s'enquerir pourquoi. Car vous scauez Messieurs que nous auons affaire de nos pensions:Mais sur tout,faictes souuent renouueller les fermēts de l'vnion sur le precieux corps de nostre Seigneur, & continuez les confrairies du nom de Iesus & du cordon:Car ce sont de bōs colliers pour menues gēs:dequoi nous chargeons l'honneur & consciēce de nos bons peres les Iesuites,& leur recōmãdons aussi nos espions, affin qu'ils continuent de faire tenir seurement de nos nouuelles en Espagne, & recoiuent aussi les mãdats secrets de sa magesté Catholique,pour les faire tenir aux ambassadeurs,agēts,curez,conuēs, marguilliers&maistres des cōfrairies:&qu'ē leurs particulieres cōfessiōs il n'oublient pas de deffendre sur peine de damnatiō eternelle de desirer la paix,& encore plus d'en parler,ains faire opiniastrer les deuots chrestiēs au sac,au sãg &à feu,plustost

ſtoſt

que se soubs=

mettre au Biarnois,quand bien il iroit à la messe, comme il a donné charge à ses ambassadeurs d'en asseurer le Pape : mais nous sçauons bien la contrepoison si cela aduient, & donnerons bien ordre que sa saincteté n'en croira rien,& le croyant n'en fera rien,& le faisant que nous n'en receurõs rien,si ie ne suis Cardinal:Pourquoi ne le serai-ie pas,si maistre Pierre de Frontac estant simple aduocat à Paris du temps du Roy Iean le fut bien, pour auoir diligemment deffendu les causes de l'Eglise?Et moi qui ai quitté mon maistre,& trahi mon pays pour soustenir la grandeur du sainct siege apostolique, ie ne le seroi pas ? Si serai,si,ie vous en asseure,ou mes amis me faudrõt. I'ai dit.

Apres que ledit Sieur Archeuesque eut fini son epiphoneme en grande emotion de corps & de voix, il demanda permission tout bas à madame de Montpensier de se retirer pour chãger de chemise, parce qu'il s'estoit eschaufé en son harnois: Le bedeau de monsieur le Recteur qui estoit à ses pieds lui fit fendre la presse, puis s'estant escoulé par dessus les bancs des deputez, mondit sieur le Recteur Roze reuestu de son habit rectoral sous son roquet & camail d'Euesque portatif, ostant son bonnet par plusieurs fois,commença ainsi.

HARANGVE DE MONSIEVR LE RECTEVR ROZE, iadis Euesque de Senlis.

TResilluſtre, treſauguſte, & treſcatholique ſynagogue, tout ainſi que la vertu de Themiſtocles s'eſchaufoit par la conſideration des triomphes, & trophees de Miltiades. Ainſi me ſens-ie eſchaufer le courage en la contemplation des braues diſcours de ce torrent d'eloquence, monſieur le chancelier de la lieutenance, qui viẽt de triompher de dire. Et à ſon exemple, ie ſuis meu d'vne indicible ardeur de mettre auant ma rhetorique, & eſtaler ma marchandiſe en ce lieu, où maintefois i'ai fait des predications qui m'ont par le moyen du feu Roy, fait de meuſnier deuenir eueſque, comme par voſtre moyen ie ſuis d'eueſque deuenu meuſnier: mais ie penſe auoir aſſez monſtré par mes actions paſſees, que ie ne ſuis point ingrat, & que ie n'ai fait que ce que i'ai veu faire à pluſieurs autres de ceſte noble aſſiſtance, qui ont receu encores plus de biens que moi du Roy deffunct, & neantmoins l'ont brauement chaſſé de ſon royaume, & fait aſſaciner pour le bien de la foy catholique, ſous eſperance d'auoir mieux comme nous nous eſtions genereuſement promis: Or ie ne veux ici refriquer les choſes paſſees, ni capter voſtre beneuolence par vn long exorde, mais ſommairemẽt vous dirai, meſſieurs, que la fille aiſnee du Roy, ie ne di pas du Roy de Nauarre, mais du Roy que nous eſlirons ici, ſi

Dieu plaiſt,& en attendant ie dirai la fille aiſnee de monſieur le lieutenant de l'eſtat & coronne de France. L'vniuerſité de Paris, vous remonſtre en toute obſeruance, que depuis ſes cunabules,& primordes, elle n'a point eſté ſi bien morigenee, ſi modeſte, & ſi paiſible qu'elle eſt maintenant par la grace & faueur de vous autres meſſieurs. Car au lieu que nous ſoulions voir tant de fripons, friponniers, iuppins, galoches marmitons, & autres ſortes de gens mal faiſants, courir le paué, hanter les bordeaux, tirer la laine, & quereler les rotiſſeurs de petit pont, vous ne voyez plus perſonne de telles gens par les colleges: tous les ſuppoſts des facultez & nations qui tumultoyẽt pour les brigues des licences ne paroiſſent plus: on ne ioue plus de ces ieux ſcandaleux, & ſatires mordantes aux eſchaufaux des colleges,& y voyez vne belle reformation, s'eſtans tous ces ieunes regẽts retirez, qui vouloyent monſtrer à l'enui, qu'ils ſçauoyent plus de Grec & de Latin que les autres: Ces factions des maiſtres es arts, où l'on ſe batoit à coups de bourlet, & de chaperon, ſont ceſſees: tous ces eſcholiers de bonne maiſon, grands & petits ont fait gille: les libraires, IMPRIMEVRS, relieurs, doreurs, & autres gens de papier, & parchemin, au nombre de plus de trẽte mil, ont charitablement fendu le vent en cent quartiers pour en viure,& en ont encor laiſſé ſuffiſamment pour ceux qui ont demouré apres eux: Les profeſſeurs publiqs, qui eſtoyent tous royaux, & politiques, ne nous viennent plus rompre la teſte de leurs harangues, & de leurs congregations aux trois

Eueſques, ils ſe ſont mis à faire l'alquemie chaſcun chez ſoi:Bref,tout eſt coi, & paiſible, & vous dirai bien plus:iadis du temps des politiques & heretiques Ramus,Galandius, & Turnebus, nul ne faiſoit profeſſion des lettres qu'il n'euſt de lõgue main & à grand frais eſtudié, & acquis des arts & ſciences en nos colleges, & paſſé par tous les degrez de la diſcipline ſcolaſtique:Mais main tenant par le moyen de vous autres meſſieurs,& la vertu de la ſaincte vnion, & principalement, par vos coups du ciel,monſieur le lieutenãt,les beurriers, & beurrieres de Vanves, les ruffiens de Mont-rouge, & de Vaugirard, les vignerons de ſainct Cloud, les carreleurs de Villejuifve, & autres cantons catholiques ſont deuenus maiſtres es arts,bacheliers, principaux, preſidents, & bourſiers des colleges, regents des claſſes, & ſi arguts philoſophes,que mieux que Ciceron maintenant ils diſputent *de inuentione*, & aprenent tous les iours,*afrodidactos*,ſans autre precepteur que vous monſieur le lieutenant, aprenent di-ie à mourir de faim *per regulas :* Auſſi n'oyez vous plus aux claſſes ce clabaudement latin des regents qui obtondoyent les aureilles de tout le monde : au lieu de ce iargon, vous voyez à toute heure du iour l'harmonie argentine, & le vrai idiome des vaches & veaux de laict, & le doux roſſignolement des aſnes & des truies qui nous ſeruent de cloches, *pro primo ſecundo,& tertio:* Nous auons deſiré autrefois ſçauoir les langues Hebraique, Greque,& Latine:mais nous aurions à preſent plus de beſoin de langue de beuf ſalee, qui ſeroit vn bon
com-

commentaire,apres le pain d'auoine:Mais le Mãs, & Laual,& ces infallibles voitures d'Angers,auec leurs chappons de haute graiſſe,& gelinotes nous ont failli, comme les langues, & n'auons plus qu'vn amer ſouuenir de ces meſſagers academiques qui deſcendoyent à l'arbaleſte, & autres fameuſes hoſteleries de la ruę de la harpe, à iour & poinct nommé, au grand contentement des eſcoliers attendans, & de leurs regens friponniers: vous eſtes cauſe de tout cela,mõſieur le lieutenãt: & tous ces miracles ſont œuures de vos mains: il eſt vrai que nos predications & decrets n'y ont pas nui. Mais tant y a que vous en eſtes le principal motif & inſtrument, & pour vous dire en vn mot,vous nous auez perdus & eſperdus: Excuſez moi,ſi ie parle ainſi:Ie dirai auec le Prophete Dauid: *loquebar in conſpectu regum,& non confundebar:* vous aues, *inquam*,ſi inquiné,& diffamé ceſte belle fille aiſnee, ceſte pudique vierge, ceſte fleuriſſante pucelle,perle vnique du monde,diamant de la France, eſcarboucle du royaume, & vne des fleurs de liz de Paris la plus blanche, que les vniuerſités eſtrangeres en font des ſornettes Grecques & Latines *& verſa eſt in opprobrium gentium.* Cependãt meſſieurs nos docteurs n'y trouuẽt que rire:car ils n'ont pas les queſtions quolibetaires ſi frequentes: plus ne ſe paſſent bacheliers, licenciers,ni docteurs où ils ſouloyẽt auoir leurs propines,& feſtins,& ſe ſaouloyent *vſque ad guttur:* le vin d'Orleans ne vient plus, encore moins celui de Gaſcogne: tellement que les ergots ſont ceſſez: & ſi quelcun des plus eſpagnolizés a quelques

doublons, & recoit quelque pension du Legat a catimini, ce n'est pas à dire que les autres s'en sentent. Au reste, monsieur le lieutenant, vous auez fait pendre vostre argentier conzelateur Louchard, & auez declaré par consequent pendables tous ceux qui ont assisté à la ceremonie de l'ordre de l'vnion qu'on a baillee au president Brisson. Or est-il que tous les ieunes curez, prestres, & moines de nostre vniuersité & nous autres docteurs pour la pluspart, auons esté promoteurs de ceste tragedie, *ergo gluc*: & vous di que si ne vous fussiez hasté de venir, nous en eussiõs bië fait d'autres, & n'eussions pas demeuré en si beau chemin: & tel parle auiourd'hui bien haut à qui les dents ne feroyẽt point de mal si vous eussiez encor tardé trois iours à venir: Mais pour reuenir à mon premier theme, i'argumente ainsi: Louchard & ses consorts ont esté iustement pendus parce qu'ils estoyent pendarts: *Atqui* la pluspart de nous autres docteurs estions consorts & adherans, & cõseillers dudit pendu, *ergo* pendarts, & pendables. Et ne sert de rien d'alleguer l'abolition qui nous a esté faite, touchant ce catholique assacinat. Car *remissio non dicitur nisi ratione criminis*, ne pouuant la dicte abolition, abolir la peine meritee, voire quand vous la destrãperiez cent fois en catholicõ d'Espagne, qui est vn sauon qui efface tout. Il faut donc necessairement argumenter ainsi, *in barroquo*. Quiconques fait pendre les catholiques zelés est tyran & fauteur d'heretiques, *atqui* mõsieur le lieutenant a fait pendre Louchard & consorts catholicissimes, & zelatissimes: *Ergo* monsieur

le lieutenant est tyrã, & fauteur d'heretiques pire que Henri de Valois qui auoit pardonné à Louchard, Haste, & la Morliere, dignes du gibet plus de trois ans deuant les baricades: Qu'ainsi ne soit, *probo minorem: à maiori ad minus:* Le Biarnois à tenu entre ses mains prisonniers les principaux chefs de la ligue, comme Boisdauphin, Pescher, Fontaine Martel, Flauacourt, Tramblecourt, les Cluzeaux, & plusieurs autres qui me doiuent sauoir gré, si ne les nomme, lesquels il n'a pas fait pendre, le pouuant & deuant: *quia non vult mortem peccatoris, sed vt resipiscat,* comme aucũs ont fait: Et neãtmoins est heretique, ou tenu pour tel: *Ergo* monsieur le lieutenant est pire qu'heretique, qui a fait pendre ses meilleurs amis, lesquels lui auoyẽt mis le pain en la main. De dire que cela soit fait *ad maiorem cautelam,* pour raualler l'orgueil & insolence des seize: cela est bon: mais se pendant on s'estrangle: Et ne peut ce dicton empescher que nous ne soyons tousiours iugés & reputés grans badaux, & caillettes, sots en Latin & en Francois, de l'auoir enduré, & qui pis est, que les politiques ne cõcluent, *in modo & figura,* que la Sorbõne peut errer: chose qui me feroit derechef deuenir insensé, & courir les rues: Car si cela auoit lieu, nous ne sauriõs prouuer par toutes les fleurs de nostre rhetorique, ni par toutes les loix fondamentales du royaume, dont monsieur de Lion a fait si grãd cas, que tant de milliers de pauures Chrestiens que nous auons fait, & faisons mourir de faim, de fer, & de feu, par nostre precipité decret, deussẽt estre iugés vrais martyrs, si tãt est que nostre dit decret

ne les a peu absoudre du serment de fidellité,& obeissance naturelle que les subiects doiuent à leur Prince:Parquoi messieurs,ie vous supplie au nom de nostre academie, de pallier ce faict ici le plus catholiquement qu'on pourra, comme monsieur le Legat faict les intentions du Pape Xiste, qui n'aimoit pas tant la Ligue qu'on disoit. Au reste ie vous fournirai tant de passages de l'escriture que vous voudrez:car i'en ai à reuendre. Mais sur tout,messieurs,ie vous recommande nos pensiōs, & de messieurs nos condocteurs de la saincte faculte de Theologie,comme aussi de messieurs les curez & predicateurs, pour lesquels ie parle : Car vous auez affaire de nous, & ne vous en sçauriez passer.Et madame de Montpensier a bien sceu dire qu'elle gaignoit plus de villes,& faisoit plus de besongne auec vn peu de doublons qu'elle distribuoit aux predicateurs & docteurs, que le Roy de Nauarre ne faisoit auec toutes ses tailles, & armees. Ie vous aduerti de bonne heure que si ne fournissez à l'apoinctemēt, il y a danger que nous ne nous mettions tous à prouuer, qu'il n'est que d'auoir vn Roy legitime, *etiam dyscole*, pourueu qu'il nous laisse le pain de chapitre,& le purgatoire,sans rien innouer iusques au futur cōcile. Mais en attendant aduisez si nous ferons vn Roy ou nō: Ie sçai que monsieur le Lieutenant voudroit bien l'estre : aussi feroit son neueu : & encore son frere le Duc de Nemours, & ie ne doute pas que les Ducs de Sauoye & de Lorraine n'en ayent autant d'enuie : car à la verite ils y ont autant de droict l'vng que l'autre. Quant au Duc de Mer-

Mercur, ſes agents y feront autant que lui: S'il euſt pris de bonne foi le Roy de Portugal dom Antoine, & l'euſt liuré à ſon bon ami le Roy treſ-catholique comme il lui auoit promis, ie croi qu'il ſe fuſt contenté des droits qu'il a au Duché de Bretagne, pareils à ceux qu'auoit ſon ayeul Iean par ſa femme. Mais ici, qui n'y eſt, n'y prend. Premierement ie vous conſeille de ne vous arreſter pas au Duc de Sauoye, ni au Duc de Lorraine: ce ne ſont, en parlant par reuerence, que des couilles qui ont aſſes afaire à leur maiſon: Ie m'aſſeure qu'ils ſe contenteront de peu: ſi vous voulez laiſſer au Sauoyard, le Daulphiné & la Frouẽce, auec vne partie du Lionnois, & du Languedoc, pourueu que vous lui faciez prendre Geneue, ie voudroi gager ma vie qu'il ne vous demandera plus rien, que la confiſcation d'Ediguieres: Quant au Duc de Lorraine, oſtez lui le Duc de Bouillon, & lui baillez Sedan, Mets, toute la Champagne, & partie de Bourgogne qui eſt à ſa bienſeance, vous l'appaiſerez par apres pour vn morceau de pain: Ie viens maintenant à vous, monſieur de Guyſe, fils de bon pere & de bonne mere, que les propheties ont de long temps deſtiné aux royaumes & Empires, & vous ont ſurnommé Pepin le brief: vous voila ſur le poinct d'eſtre vn grãd Charlemaigne, voſtre grãd biſ-ayeul ſi marché tient. Mais regardez à ne vous laiſſer pas tromper: ces meſſieurs d'Eſpagne, encor qu'ils ſoyent nos bons amis, & bons Catholiques, ne ſont pas marchãs à vn mot: & ce n'eſt pas d'à ceſte heure: car il y a plus de deux mil ans qu'ils s'en meſlent, & qu'on leur donne le-

nom d'estre fins à doubler. Ils vous promettent ceste diuine infante en mariage, pour la faire Roine *in solidum* auecques vous: mais prenez garde que le Duc de Feria n'ait rempli ses blancs signés sans charge: Il en a vne pleine boite, dont il se sert à toutes occurrences, comme d'vne forme à tout soulier, & d'vne selle à tous cheuaux: il les date, ou antidate auec son vrinal, quand il lui plaist. I'ai peur, quelque chose qu'il nous ait proposee, que ce ne soit qu'artifice pour nous amuser quand il a veu que ne voulions entendre à rompre la loy Salique: Si vous auez tant soit peu de nez, vous le sentirez. Car nous sauons de bonne part que le mariage est desia accordé d'elle, & de son cousin l'Archiduc Ernest: *adde* que ceux de la maison d'Autriche sont comme les Iuifs, qui ne se mariēt qu'en leur famille, & s'entretiennent par le cul l'vn l'autre, comme hannequins ou hannetons. Quittez donc ceste vaine esperance de Gynæcocratie, & croyez que les petis enfans s'en mocquent, & en vont desia à la moustarde. I'en ouy l'autre iour vn qui reuenant tout bellement de la tauerne, chantoit ce quatrain.

Le Ligue se trouuant camuse,
Et les Ligueurs fort estonnez,
Se sont aduisez d'vne ruse:
C'est, de se faire vn Roy sans nez.

Mais si i'eusse peu le faire attraper par le commissaire Bazin, qui courut apres, il n'eust pas moins eu que le meusnier qui s'est mocqué de nos estats. Que diriez vous de ces impudēs politiques, qui vous ont mis en figure en vne belle fueille de papier

pier, desia coronné comme vn Roy de carreaux, par anticipation, & en la mesme fueille ont aussi mis la figure de la diuine infante, corônee en Royne de France comme vous, vous regardans huze à huze l'vn l'autre? Et au bas de ladicte peinture, ont mis ces vers que i'ai retenus par cœur, par ce qu'il y va du vostre.

Les François Espagnols ont faict vn Roy de France:
A L'infante d'Espagne ils ont ce Roy promis:
Royauté bien petite, & de peu d'importance:
Car leur France est comprise en l'enclos de Paris.
N'apporte à ceste fois pour ce froid mariage,
O Hymen Dieu nopcier, ton paisible flambeau:
De ces corps eslongnez on assemble l'image,
Qui font l'amour des yeux tous deux en vn tableau.
C'est vne royauté seulement en figure:
La faincte, & non l'amour ce mariage a faict:
C'est bien raison qu'estant Roy de France en painture,
D'vne Royne on lui face espouser le pourtraict.

Si monsieur d'Orleans en qualité d'aduocat general, veut faire recherche de ses meschans Imprimeurs politiques, c'est sa charge, & se congnoist aux caracteres, & ses bons comperes Bichon, N. Niuelle, Chaudiere, Morel, & Thiery, descouuriront la matrice. Quant à moi ie m'en deporte: car ces heretiques sont mesdisans comme diables, & craindroi qu'ils fissent quelque liure contre moi, comme ils ont faict contre le docteur Catholique & Iurisconsulte Chopin, sous le nom de Turlupin.

Messieurs du parquet y feront leur deuoir, *more & loco solitis*. Ie me contente de prescher la parole de Dieu, entretenir mes bedeaux, & solliciter mes pẽsions. Tout ceci soit dit par parenthese. Mais monsieur de Guise, mon enfant, croyez moi, & vous croirez vn fol: ne vous arrestez plus à cela: ce n'est pas viande pour vos oiseaux: N'en haussez pas vostre train, ni n'en alongez pas vostre table pour cela: il y a du foin, il n'y a que les bestes qui s'y amusent: mais faictes mieux: obtenez du sainct pere vne belle croisade contre les Turcs, & allez reconquerir ce beau royaume de Ierusalem, qui vous appartient à cause de Godefroi vostre grand oncle, aussi bien que la Sicile & le royaume de Naples: Combien de palmes & de trophees vous attendẽt: Combien de sceptres & de couronnes se preparẽt pour vous, si vostre horoscope ne ment, comme vous dictes que n'auez point de fortune bornee. Laissez ce malotru royaume de France à qui daignera s'en charger: il ne vaut pas que vostre esprit né pour les empires, & la monarchie vniuerselle du monde habitable, s'humilie à si petis desseins & indignes de vous, & de vostre feu pere, que Dieu absolue, s'il est permis d'ainsi parler des Saincts. Et vous Monsieur le lieutenant (à qui il faut maintenãt que ie parle) que pensés vous faire? Vous estes gros & replet: vous estes pesant & maleficié: vous aués la teste assez grosse pour porter vne couronne: mais quoi? vous dictes que n'ẽ voulés point, & qu'elle vous chargeroit trop: Les politiques disẽt qu'ainsi disoit le regnard des meures. Vous empeschés sous main que vostre neueu ne soit

ſoit : eſleu vous defendez aux deputez qu'on ne touche point ceſte groſſe corde de la royauté: Que ferons nous donq ? il nous faut vn Roy : lequel, comme diſent les docteurs politiques, *melius ſumitur, quàm quæritur.* Vous faictes croire au Roy d'Eſpagne que vous gardez le royaume de France pour lui & pour ſa fille : & ſous ceſte eſperance, vous tirez du bon homme tout ce que les Indes & le Perou lui peuuent enuoyer:il vous entretiēt voſtre plat : il vous enuoye des armees: mais non pas à voſtre deuotion : car il ſe garde de vous,& vous deffiez l'vn de l'autre comme aueugles,& vous entendez comme larrons:ce pendant vous auez irrité les ſeize, qui vous accuſent qu'eſtes vn marchand de couronnes, & auez mis celle de France au plus offrant : ils en font des liures à voſtre preiudice,où ils deſchiffrent toutes vos actiōs: ils diſent que vous auez des pratiques ſourdes aueq le Biarnois, & lui faictes porter des paroles par Villeroy & Zamet, pour l'endormir, & lui faire entendre qu'eſtes bon François,& ne ſerez iamais Eſpagnol : & que pouuez lui remettre Paris, & lui rendre tout ſon royaume paiſible quand il aura eſté à la meſſe, & recogneu noſtre ſainct pere : & ſous ceſte ruſe auez tiré quarante mil eſcus politiques pour trois mois, qui deuoyēt valoir pour quatre, à dix mil eſcus piece, faiſant entendre que le Roy d'Eſpagne rongneroit vos diſtributions s'il ſçauoit que traitaſſiez d'accord auec les heretiques. Mais on a deſcouuert que ſecrettement vous enuoyez vos agents à Rome & en Eſpaigne,pour empeſcher que le Pape ne lui

donne abſolution s'il la demande,& pour ſuſciter le Roy d'Eſpagne d'enuoyer nouuelles forces ſur la frontiere. Vous penſez eſtre bien fin: mais vos fineſſes ſont couſues de fil blanc: en fin tout le monde les voit: car ces politiques ont des dragons ſur les champs qui prenent tous vos paquets & deuinent par art diabolique tous vos chifres, auſſi bien que ceux du Roy d'eſpagne & du Pape, tant ſubtils puiſſent-ils eſtre:ſi bien qu'ils ſçauent toutes vos faciendes,& à Rome & à Madriq,& en Sauoye & en Allemagne: Vous beſflez tout le mõde, & tout le monde vous beſfle auſſi: danger y a que ne deueniez ce que fut le Conte de S.Pol Cõneſtable de France du temps du Roy Louys XI. lequel apres auoir abuſé ſon maiſtre,& le Duc de Bourgongne,& le Roy d'Angleterre tout vn tẽps, en fin fut fait Cardinal en Greue: Quant à eſtre Roy de voſtre chef,ne vous y attendez pas,voſtre part en eſt gelee:tous vos aiſnez s'y oppoſent: vos couſins competiteurs feroyent pluſtoſt ſeſſion *ad partes*,que de l'endurer: les ſeze ne veulent point de vous: car ils diſent qu'ils vous ont fait ce que vous eſtes, & vous les pendez, & diminuez leur nombre tant que pouuez: le peuple auoit eſperé ſur voſtre parole que vous desboucleriez la riuiere & rendriez les chemins & le commerce libre: mais ils voyent au contraire qu'ils ſont plus ſerrez que deuant, & que le pain & le peu de bien qu'ils ont pour viure ne vient pas de voſtre bienfait,ni de voſtre vaillance,mais de la liberalité du Biarnois & de ſon bon naturel,ou de l'auarice des aquiteurs qui en tirent tout le profit: Bref, la plus

part

part croit que voulez prolonger tant que pourrez la lieutenance en laquelle on vous a mis, & viure tousiours en guerre & en trouble, bien à vostre aise, bien serui, bien traicté, bien gardé de Suisses & d'Archers, qu'il n'y manque que les hoquetons & Sibilot pour estre Roy, pendant que tout le reste du peuple meurt de male rage de faim. Vous voulez garder les gages & estre curateur perpetuel aux biens vaquans, qui empesche & prolonge tant qu'il peut la deliurance des criees de peur de rendre conte. Au reste vous ne pouuez estre Roy par le mariage de l'infante : vous estes marié & mettrez le doigt au trou: car vous auez cheuauché la vieille, qui se garde bien du bouquon, & puis il faudroit vn autre ramonneur que vous, à ceste garse de trente ans, noire comme poiure & d'apetit ouuert. D'auantage, quand nous vous aurions esleu Roy, vous auriez affaire au Biarnois qui sçait mille tours de Basque, & qui ne dort que tant qu'il veut & à l'heure qu'il veut: lequel se rendant catholique, comme il vous en menace, tirera de son costé tous les potentats d'Italie & d'Allemagne : & quant & quant le cœur de tous les gentils-hommes François, dont vous voyez desia la plus part bransler au manche, & minuter leur retraicte aueq tant de pauures villes affligees lasses de la guerre & de la pauureté qui ne demandent autre chose que ceste couleur & bonne occasion pour se retirer du pair, & en couurir ou colorer leur repentance. Songez y, monsieur le lieutenant, pour la pareille : vous auez beau faire le Roy, & côtrepeter le Biarnois en edicts, declara-

tions,en ſeaux, en gardes, en grands preuoſts & maiſtres des requeſtes de voſtre hoſtel. Quand vous deuriez creuer & vous enfler gros comme vn beuf,comme fit la mere grenouille,vous ne ſerez iamais ſi gros ſeigneur que lui, encor qu'on die qu'il n'a pas de greſſe ſur tout ſon corps pour paiſtre vne alouette. Mais ſçauez vous que vous ferez? ie vous conſeillerois, ſi n'eſtiez bigame, de vous faire abbé:quiconques ſera Roy ne vous refuſera pas l'abbaye de Clugni qui eſt de voſtre maiſon: vous aimez la ſoupe graſſe, & vous ruez volontiers en cuiſine: Vous auez le ventre ample & ſpatieux,& ſi ferez couronné:ie di couronné de la meſme couronne, & voſtre couronne faite des meſmes ciſeaux que madame voſtre ſœur diſoit auoir pendus à ſa ceinture pour faire la couronne monachale de feu Henri de Valois:Vous ne m'en demandez ne foy ne ſerment, mais ie ſuis de ceſt auis. Ie ne parlerai point ici de Monſieur de Nemours voſtre frere *vterin* (les politiques diſent *adulterin*) ceſtui-là a fait caca en nos paniers: il a ſes deſſeins à part,& reſſemble Picrocole, qui par diſcours bien raiſonnez ſe fait monarque du mõde pied à pied.S'il peut gouuerner le Roy des beſtes, comme il a fait la nef de Paris, ie dirai qu'il ſçaura plus faire que maiſtre Mouſche: ces animaux meſcognoiſſent quelquefois leurs gouuerneurs,meſmement,s'ils changent d'habit:Il ne ſera pas mal partagé,s'il paruient à ſes pretenſions:à quoi vous monſieur le lieutenant & monſieur de Lion lui ferez, ie croi, de bons offices. Somme toute,Meſſieurs, vous eſtes trop de chiens à ron-
ger

ger vn os, vous estes ialoux & enuieux les vns des autres, & ne sçauriez iamais vous accorder ni viure sans guerre, qui nous mettroit en pire estat que deuant: Mais ie vous dirai: faisons comme on faict au consistoire à l'election du sainct pere. Quand deux Cardinaux briguent la papauté, les autres Cardinaux de peur d'encourir la haine de l'vn ou de l'autre choisissent vn d'entr'eux le plus foible de reins & le font pape: faisons-en ainsi. Vous estes quatre ou cinq brigants au royaume, tous grands princes, & qui n'auez pas faute d'appetit: Ie suis d'aduis que pas vn de vous ne soit Roy, ie donne donq ma voix à GVILLOT FAGOTIN marguiller de Gentilli, bon vigneron, & prud'homme, qui chante bien au letrin, & sçait tout son office par cœur: Cela ne sera pas sans exemple en tel temps que cestui ci: tesmoin la harelle de Rouen, où l'on fit Roy, vn nommé le Gras, plus mal auisé que Guillot. Et voici où ie fonde mon auis: i'ai leu quelquefois ce grand & diuin philosophe Platon, qui dit que les royaumes sont heureux où les philosophes sont Roys, & où les Roys sont philosophes: Or sçai ie qu'il y a tantost trois ans que ce bon marguillier & sa famille aueq ses vaches medite iour & nuit la philosophie en vne sale de nostre college, en laquelle y a plus de deux cents bonnes annees qu'on y a leu & traicté, & disputé publiquement la philosophie, & tout l'Aristote, & toutes sortes de bons liures moraux: Il n'est pas possible qu'ayant ce bon homme resué, sommeillé & dormi tant de iours & de nuicts, entre

ces murailles philosophiques, où tant de sçauâtes leçons, & disputes ont esté faictes, & tant de belles parolles proferees, il n'en ait demeuré quelque chose qui ait entré & penetré dedans son cerueau, comme au poete Hesiode, quand il eut dormi sur le mont Parnasse. C'est pourquoi ie persiste, & entends qu'il soit Roy comme vn autre.

Comme monsieur Roze acheuoit ces parolles, il sourdit vn grand murmur entre les deputez, les vns aprouuans, les autres reprouuans son opinion, & furent veus les princes & princesses chucheter en l'oreille l'vn de l'autre : mesmes fut ouy que monsieur le lieutenant dit tout bas au legat, Ce fol ici gastera tout nostre mystere. Neantmoins ledit Roze voulut continuer son propos: mais quand il vit le bruit recommencer, auecq vn claquement general de mains, il se leua en colere, & cria en voix Stentoree, comment messieurs, est il pas permis ici de dire ce qu'on pense? N'aurai ie point liberté de parler & conclure mes argumens, comme a fait monsieur de Lyon ? Ie sçai bien que si i'eusse esté courtizan comme lui, ie n'eusse nommé personne : car il auoit charge du clergé de nommer le Compte du Bouchage frere Ange, pour esperance que ce prince aimant le changement, changeroit aussi nos miseres en coups du ciel : mais ie vous prie gardez le pour porter l'oriflamb aux batailles : car il lui doit suffire d'auoir quitté la besace. A ces mots, chascun se mit de rechef à crier, & siffler: & combien que les herauts, & massiers hurlassent, *qu'on*

se taise,

se taise, n'osans dire, *paix là*, & que monsieur le lieutenant commandast plusieurs fois de faire silence, il ne fut possible d'apaiser le bruit, tellement que ledit sieur Recteur, suoit, tempestoit, escumoit, & frapoit du pied: & voyant qu'il n'y auoit plus moyen de reprendre son theme,, cria le plus haut qu'il peut, Messieurs,messieurs,ie voi bien que nous sommes à la court du Roy Petaut, où chascun est maistre; Ie le vous quitte, qu'vn autre parle:i'ai dit.

Et la dessus se rassied en grommelant, & s'essuyant le front, & lui eschaperent à ce qu'on dit quelques rots odoriferans de l'estommac, qui sentoyent le parfun de sa colere,aueq des parolles en basse note,se plaignant qu'on auoit fraudé l'assignation enuoyee d'Espagne, pour messieurs les Docteurs, & que d'autres en auoyent fait leur proffit, mais que ce seroit l'or de Tholoze, qui leur cousteroit bien cher.

En fin la rumeur commençant vn peu à se racoiser,Monsieur de Rieux le ieune, Comte & gardien de Pierre-font, deputé pour la noblesse de France,habillé d'vn petit capot à l'Espagnole, & vne haute fraize, se leua pour parler, & ayant mis deux ou trois fois la main à la gorge, qui lui demangeoit,commença ainsi.

HARANGVE DV SIEVR DE RIEVX SIEVR DE Pierre-Font, pour la noblesse de l'vnion.

MEssieurs ie ne sçai pourquoi on m'a deputé pour porter la parolle en si bonne compagnie, pour toute la noblesse de nostre parti: Il faut bien dire qu'il y a quelque chose de diuin en la saincte vnion, puis que par son moyé, de commissaire d'artillerie assez malotru, ie suis deuenu gétil-homme, & gouuerneur d'vne belle forteresse: voire que ie me puis esgaler aux plus grands, & suis vn iour pour monter bien haut, à reculon où autrement. I'ai bien occasion de vous suiure, mõsieur le Lieutenant, & faire seruice à la noble assemblee, à bis, ou à blanq, à tort, ou à droit, puis que tous les pauures prestres, moines, & gens de bien, deuots catholiques m'aportent des chandelles, & m'adorent comme vn sainct Macabee du temps passé. C'est pourquoi ie me donne au plus viste des diables, que si aucun de mon gouuernement s'ingere à parler de paix, ie le courrai comme vn loup gris: Viue la guerre, il n'est que d'en auoir, de quelque part qu'il vienne. Ie voi ie ne sçai quels desgoutez de nostre noblesse qui parlent de conseruer la religion & l'estat tout ensemble: & que les Espagnols perdront à la fin l'vn & l'autre, si on les laisse faire: Quant à moi ie n'entens point tout cela: pourueu que ie leue tousiours les tailles, & qu'on me paye bien mes apoin-

apointemens, il ne me chaut que deuiendra le Pape, ni sa femme. Ie suis apres mes intelligences pour prendre Noyon: si i en puis venir à bout, ie serai Euesque de la ville, & des champs, & ferai la mouë à ceux de Compiegne. Cependant ie courrai la vache, & le manant tât que ie pourrai: & n'y aura paysan, laboureur, ni marchand au tour de moi, & à dix lieues à la ronde, qui ne passe par mes mains, & qui ne me paye taille, ou rançon: Ie sçai des inuentions pour les faire venir à raison: Ie leur donne le frontal de cordes liees en cordeliere: ie les pends par les essellcs, ie leur chauffe les pieds d'vne pelle rouge: ie les mets aux fers, & aux ceps: ie les enferme en vn four, en vn coffre percé, plein d'eau: ie les pends en chapon rosti: ie les foitte d'estriuieres: ie les sale, ie les fai ieusner: ie les attache estendus dedans vn van: bref i'ai mil le gentils moyens pour tirer la quinte essence de leurs bourses: & auoir leur substance pour les rendre bellistres à iamais, eux & toute leur race: Que m'en soucie-ie, pourueu que i en aye? Qu'on ne me parle point la dessus du point d'honneur: ie ne sçai que c'est: Il y en y a qui se vantent d'estre descendus de ces vieux cheualiers François qui chasserent les Sarrasins d Espagne, & remirent le Roy Pierre en son royaume: les autres se disent estre de la race de ceux qui allerēt conquerir la terre saincte auec sainct Loys. Les autres de ceux qui ont remis les Papes en leur siege par plusieurs fois, ou qui ont chassé les Anglois de France, & les Bourguinons de la Picardie: ou qui ont passé les monts aux cōquestes de Naples & de Milan, que le Roy

d'Eſpagne a vſurpé ſur nous: Il ne me chaut de tous ces titres & pancartes : ni d'armoiries, tymbrees ou nõ tymbrees:ie veux eſtre vilain de quatre races:pourueu que ie recoiue touſiours les tailles,ſans rendre cõpte:ie n'ai point leu les liures,ni les hiſtoires,& annales de France:& n'ai que faire de ſauoir s'il eſt vrai qu'il y ait eu des paladins & cheualiers de la table ronde, qui ne faiſoyent profeſſion que d'honneur , & de defendre leur Roy & leur pays : & fuſſent pluſtoſt morts que de receuoir vn reproche : ou ſouffrir qu'on euſt fait tort à quelcun i'ai ouy compter à ma grand mere, en portant vendre ſon beurre au marché, qu'il y auoit eu autresfois vn Gaſton de Fois, vn Compte de Dunois,vn la Hire, vn Poton, vn Capitaine Bayard, & autres qui auoyent fait rage pour ce poinct d'honneur : & pour acquerir gloire aux François : mais ie me recommande à leurs bonnes graces,pour ce regard : i'ai bõne eſpee, & bon piſtolet: & n'y a ſergẽt ni Preuoſt des mareſchaux qui m'oſaſt adiourner: aduiene qui pourra, il me ſuffit d'eſtre bon catholique : la iuſtice n'eſt pas faite pour les gentils-hõmes comme moi : ie prendrai les vaches, & les poules de mon voiſin quand il me plaira : ie leuerai ſes terres, ie les renfermerai auec les miennes dedans mon clos, & ſi n'en oſeroit grõmeler: tout ſera à ma bien ſeance: Ie ne ſouffrirai point que mes ſuiets payẽt de taille,ſinon à moi:& vous conſeille Meſſieurs les nobles, d'en faire tous ainſi : auſſi bien n'y a-il que les threzoriers & financiers qui s'en engraiſſent, & vſent de la ſubſtance du peuple, comme des

choux

choux de leur iardin : Par la mort dieu, si ie troue ni sergent, ni receueur, ni homme de iustice faisant exploit sur mes terres sans m'en demander congé, ie leur ferai manger leur parchemin: c'est trop enduré : sommes nous pas libres? Monsieur le lieutenant, ne nous auez vous pas donné liberté de tout faire : & monsieur le legat nous a il pas mis la bride sur le col, pour prendre tout le bien des politiques, tuer & assaciner parens, amis, voisins, pere & mere, pourueu qu'y facions nos afaires ; & que soyons bons catholiques ? sans iamais parler ni de trefve, ni de paix? i'en ferai ainsi, & vous prie d'en faire de mesme. Mais i'ai encor vne autre chose à vous remonstrer, c'est de ne parler plus de ceste loy Salique: ie ne sçai que c'est, mais le Seigneur Diego, me l'a donné par memoire, auec quelques pieces rondes qui me feront grand bien. C'est en tout cas, qu'il faut aller saccager ces chaperons fourrés de la court de parlement, qui font les galans, & se meslent des afaires d'estat, où ils n'ont rien que voir : Qu'on me les donne, vn peu à manier : iamais Bussy le clerc n'y fit œuure : si monsieur le legat me commande seulement de leur aller mettre la main sur le collet, il n'y a ni bonnet quarré, ni bourlet, que ie ne face voler s'ils m'eschauffent trop les aureilles. mesmement à ce mõsieur le Maistre, & ce du Vayr qui mettent les autres en train: Que n'y dõnez vous ordre, monsieur le lieutenant: sauez vous pas bien que le president de Nully vous a dit & nommé par nom & par surnom tous ceux qui ont opiné pour ceste meschante loy: que ne les enuoyez ietter en la riuiere

comme il vous à conſeillé ? Et ce beau Marillac qui faiſoit tant de l'eſchaufé au commencement, & n'opinoit que feu & ſang, ie crain à la fin qu'il ne face banqueroute à la ligue, ſi on lui promet d'eſtre conſeiller d'eſtat du Biarnois: Gardõs nous de ces gens qui tournent leur robe ſi aiſement, & ſuiuent le vent de fortune, quand ils voyent que leur parti va mal: Ha braue Machaut: Ha vaillant Bordeaux: vous eſtiez dignes d'eſtre comme moi, eſleuez au plus haut degré d'honneur de nobleſſe: Entre les robes longues ie n'aime que vous, & ce fameux preſident que ie nommerai encor ici par honneur, Monſieur de Nully, qui outre le courageux commencement & progrez qu'il a faict à la ligue, de laquelle il peut eſtre dict le pere putatif, a bien daigné expoſer ſes filles, & proſtituer leur reputation au bourdel, pour faire ſeruice à meſſieurs les Princes, & à meſſieurs ſes curés & predicateurs. Dirai-ie auſſi le faict heroique de ce bon Baſtõ, qui ſigna ſi valeureuſemẽt la ligue de ſon propre ſang, tiré de ſa main, laquelle depuis par miracle a demeuré eſtropiée, tãt ce glorieux martyr a voulu ſuffrir pour la ſaincte vnion? Et toi genereux arc boutant de l'vnion Lois d'Orleans: ton catholique Anglois, & ton expoſtulatiõ, & la harangue faicte en faueur & à l'honneur du legat & des Eſpagnols meritoyẽt qu'on te miſt en la place du preſident Briſſon: mais on ne recompenſe pas les gens de bien comme il faut: nõ plus que ton compagnon d'office, pour auoir eſcrit ſi curieuſement les droicts de l'oncle contre le neueu. Ceux la ſont des hommes iuſtes, & vertueux, nõ pas ces foireux,

qui voyans qu'il n'y auoit plus rien à grabeler en leur palais de ceste ville, & que tous leurs facs estoyent vuides,ou pendus au croc, s'en sont allez à Tours, où ils sauoyent que la mangeoire estoit pleine, & les rasteliers garnis. Bref, ostez en cinq ou six de toute ceste megnee, tout le reste n'en vaut rien, & au diable le meilleur: Ie ne sçai que ces gens de iustice m'ont fait, mais ie ne les aime point. Ie monstrai vne fois ma main à vne vieille Ægyptienne, qui me dit que i'auoi le poulce rond,ou demi rond.Ie croi qu'elle vouloit dire de ces gens là, qui portent le bonnet rond.

En fin messieurs, i'ai charge de la noblesse, de vous remonstrer qu'il faut rabatre l'insolence de ces hochebrides, & aualeurs de frimats,& faire vos afaires pendant que le temps est beau: Si la loy Salique est entretenue, ie crain que monsieur le legat s'en fasche,& que l'infante soit en danger d'estre tondue, mais ie m'en rapporte à monsieur le lieutenant, qui saura bien rompre le coup, & faire la barbe à son neueu sans razoir. Au demeurant s'il faut eslire vn Roy, ie vous prie vous souuenir de moi,& de mes merites: On m'a fait croire qu'il s'en est fait autresfois de pires que moi: les Lydiens (ie ne sçai quelles gens ce sont) en firent vn qui menoit la charrue: les Flamens firent vn Duc qui estoit brasseur de biere: les Normans vn cuisinier, les Parisiens vn escorcheur: Ie suis plus que tous ceux là: car mon grand pere estoit mareschal en France ou de France, & s'il a gaigné enfer, ie gaignerai paradis: Voila monsieur

de sainct Paul maintenant Comte de Rothelois, Mareschal de l'vnion, & Archeuesque de Reims, qui a bien son pere n'agueres demourant en vne cahuette couuerte de chaulme pres de Nangi, & qui a encor ses sœurs mariees. l'vne auec vn tauernier, & l'autre auec vn tisserant: Neantmoins le voila Payr & mareschal de France, & qui preste argent sur bons gages à monsieur de Guise son maistre, & bienfacteur. A ce compte vous pouuez bien me faire Roy: & ferez bien: car ie vous lairrai faire tout ce que vous voudrez. I'abolirai toutes ces mangeries de iustice; ie supprimerai tous les sergens, procureurs, chiquaneurs, cōmissaires, & conseillers, excepté ceux qui sont de nos amis: mais il ne se parlera plus d'adiournemens ni de saisie, ni de payer ses debtes: vous serez tous comme rats en paille, & me suffira que m'appelliez Sire. Vous y aduiserez: pour le moins ie sçai biē que i'en vaux bien vn autre: & vous en diroi d'auantage sinon que ie suis pressé d'aller executer mon entreprise sur Noyon, apres que i'aurai combatu le gouuerneur de ceste ville: & sur ce *bazo las manos de vosta merced.*

Apres que le sieur de Rieux eut fini sa concion militaire, chacun des assistans monstra au visage qu'on auoit prins plaisir à son eloquence naturelle, pour vn homme qui n'auoit point de lettre, & qui pourroit faire vn grand fruict s'il la faisoit longue en ce monde. Là dessus se leua vn des deputez, nommé le sieur d'Angoulevent, qui fit entendre tout haut qu'il auoit charge de la noblesse nouuelle, & de la part des honnestes hommes,

& maistres de l'vnion, de remonstrer quelque chose d'importance, touchant leur qualité, & que il estoit raisonnable qu'il fust ouy auant le tiers estat, qui n'estoit composé que de manants, requerant monsieur le lieutenant, de lui faire donner audience, & interpellant les gens du Roy de l'vnion, mesmemēt l'aduocat general d'Orleans, qui auoit autrefois escrit en faueur de ladite noblesse, d'adherer à son requisitoire, & ce disant, monta tout debout sur le banc, où il estoit assis, & commença à dire, *Monsieur le douziesme:* mais soudain il fut interrompu, pour vn grand bruit de paysans qui estoyent derriere les deputés, lequel estant vn peu cessé, commēça derechef, *Monsieur le douziesme*, & incontinent le bruit se leua plus grand que deuant, neantmoins ne laissa pour la troisiesme fois de dire *Monsieur le douziesme de May*: & alors se leua le sieur d'Aubrai, qui auoit charge de parler pour le tiers estat, & contesta qu'il n'appartenoit qu'à lui de parler de ce iour là des barricades, & qu'on n'auoit point accoustumé en France de faire plus de trois estats, & empeschoit que le deputé de la nouuelle noblesse fust ouy: cōme n'estant qu'vne dependāce, & vn mēbre dudit tiers estat. Ledit sieur d'Angoulevent disputa long tēps de sa part, disant que chacū estoit là pour son argent, & recōmença plusieurs fois ces trois mots, *Mōsieur le douziesme*: & à chaque fois fut interrompu: à la fin cōme la rumeur croissoit, & desia s'eschauffoyēt les factiōs pour l'vn & pour l'autre, iusques à en venir aux coups de poing, l'aduocat d'Orleans remonstra qu'il n'estoit plus temps

de s'arrester aux anciennes coustumes, ni à toutes ces ceremonies du temps passé, si non au faict de la religion, & que l'assemblee desdicts estats seroit inutile, si on n'y faisoit toutes choses de nouuelle façon: & quant à lui, qu'il auoit veu les memoires de la noblesse nouuelle, lesquels meritoyent bien estre considerés: toutesfois attendu qu'il estoit tard, & que monsieur le lieutenant estoit à icun, & l'heure du disner de monsieur le legat se passoit, il requeroit que ledit sieur d'Angouleuent mettroit son dire par escrit, & se tairoit s'il pouuoit: *alias*, & à faute de ce, qu'on l'enuoyeroit au Comte de Choisi. Ce que monsieur le lieutenant approuua de la teste: & la rumeur peu à peu cessee: & ledit d'Angouleuent à peine rassis, le sieur d'Aubrai deputé du tiers estat, ayant laissé son espee, harangua à peu pres, ainsi.

HARANGVE DE MONSIEVR D'AVBRAY, POVR LE TIERS ESTAT.

PAr nostre dame, messieurs, vous nous l'auez baillé belle. Il n'estoit ia besoing, que nos curez nous preschassent qu'il faloit nous desbourber, & desbourbonner: A ce que ie voi par vos discours, les pauures Parisiens en ont dans les botes bien auant, & sera prou difficile de les desbourber: Il est desormais temps de nous aperceuoir que le faux Catholicon d'Espagne est vne drogue qui prend les gens par

le

le nez : & ce n'eſt pas ſans cauſe que les autres nations nous appellent Caillettes, puis comme pauures cailles coiffees, & trop credules, les predicateurs, & Sorboniſtes, par leurs caillets enchanteurs, nous ont faict donner dans les rets des tyrans,& nous ont par apres mis en cage, renfermez dedans nos murailles pour aprendre à chanter:Il faut confeſſer que nous ſommes pris à ce coup,plus ſerfs,& plus eſclaues,que les Chreſtiens en Turquie,& les Iuifs en Auignō. Nous n'auons plus de volonté, ni de voix au chapitre.Nous n'auons plus rien de propre, que nous puiſſions dire cela eſt mien : tout eſt à vous meſſieurs,qui nous tenez le pied ſur la gorge, & qui rempliſſez nos maiſons de garniſons : Nos priuileges &franchiſes anciennes ſont à vau-l'eau:Noſtre hoſtel de ville que i'ai veu eſtre l'aſſeuré refuge du ſecours des Roys, en leurs vrgentes affaires,eſt à la boucherie: noſtre court de parlement eſt nulle : noſtre Sorbone eſt au bourdel,& l'vniuerſité deuenue ſauuage. Mais l'extremité de nos miſeres eſt, qu'entre tant de mal-heurs, & de neceſſitez, il ne nous eſt pas permis de nous plaindre,ni demander ſecours:& faut qu'ayants la mort entre les dents, nous diſions que nous nous portons bien, & que ſommes trop heureux d'eſtre malheureux,pour ſi bonne cauſe.O paris qui n'es plus Paris, mais vne ſpelunque de beſtes farouches, vne citadelle d'Eſpagnols,Vuallōs,& Neapolitains: vn aſyle, & ſeure retraite de voleurs, meurtriers,& aſſacinateurs : ne veux tu iamais te reſſentir de ta dignité,& te ſouuenir qui tu as eſté,

au prix de ce que tu es? ne veux tu iamais te guerir de ceste frenesie, qui pour vn legitime & gratieux Roy, t'a engendré cinquante roytelets, & cinquante tyrans? Te voila aux fers : te voila en l'inquisition d'Espagne, plus intolerable mille fois, & plus dure à supporter aux esprits nez libres & francs, comme sont les François, que les plus cruelles morts, dont les Espagnols se sçauroyent auiser : Tu n'as peu suporter vne legere augmentation de tailles, & d'offices : quelques nouueaux edicts qui ne t'importoyent nullement : & tu endures qu'on pille tes maisons, qu'on te rançonne iusques au sang, qu'on emprisonne les senateurs, qu'on chasse & bannisse tes bons citoyens & conseillers : qu'on pende, qu'on massacre tes principaux magistrats: tu le vois & tu l'endures: tu ne l'endures pas seulement, mais tu l'approuues, & le loues, & n'oserois, & ne sçaurois faire autrement: Tu n'as peu supporter ton Roy si debonnaire, si facile, si familier, qui s'estoit rendu comme concitoyen, & bourgeois de ta ville, qu'il a enrichie, quil a embellie de somptueux bastimens, accreue de forts & superbes ramparts, ornee de priuileges & exemptions honorables : Que di-ie? peu supporter, c'est bien pis: tu las chassé de sa ville, de sa maison, de son lict: Quoi chassé? tu l'as poursuiui: quoi poursuiui? tu l'as assaciné : canonizé l'assacinateur, & fait des feux de ioye de sa mort : Et tu vois maintenant combien ceste mort t'a proufité : Car elle est cause qu'vn autre est monté en sa place, bien plus vigilant, bien plus laborieux, bien plus guerrier, & qui sçaura bien te serrer de plus

pres,

pres, comme tu as à ton dam desia experimenté. Ie vous prie messieurs, s'il est permis de iecter encor ces derniers abois en liberté, considerons vn peu, quel bien & quel proffict nous est venu de ceste detestable mort, que nos prescheurs nous faisoyēt croire estre le seul & vnique moyen pour nous rendre heureux. Mais ie ne puis en discourir qu'auec trop de regret de voir les choses en l'estat qu'elles sont, au prix qu'elles estoyent lors: chascun auoit encor en ce temps là du bled en son grenier, & du vin en sa caue: chascun auoit sa vaisselle d'argent, & sa tapisserie, & ses meubles: les femmes auoyent encores leur demiceint: les reliques estoyent entieres: on n'auoit point touché aux ioyaux de la couronne: Mais maintenant, qui se peut vanter d'auoir dequoi viure pour trois semaines, si ce ne sont les voleurs, qui se sont engraissez de la substance du peuple, & qui ont pillé à toutes mains les meubles des presens, & des absens? Auons nous pas consommé peu à peu toutes nos prouisions, vendu nos meubles, fondu nostre vaisselle, engagé iusques à nos habits pour viuoter bien chetiuemēt? où sont nos sales, & nos chambres tant bien garnies, tant diaprees, & tapissees? où sont nos festins, & nos tables friandes? nous voila reduits au laict & au frommage blanq, comme les Suisses: nos banquets sont d'vn morceau de vache pour tous mets: bien heureux qui n'a point mangé de chair de cheual & de chiens: & bien heureux qui a tousiours eu du pain d'auoine & s'est peu passer de bouillie de son, vendue au coin des rues, aux lieux qu'on vendoit ia-

dis les friandises de langues, caillettes & pieds de mouton, & n'a pas tenu à monsieur le legat, & à l'embassadeur Mandossa, que n'ayons mangé les os de nos peres, comme font les sauuages de la nouuelle Espagne. Peut on se souuenir de toutes ces choses, sans l'armes, & sans horreur? & ceux qui en leur conscience sçauent bien qu'ils en sont cause, peuuent-ils en ouir parler sans rougir, & sans apprehender la punition que Dieu leur reserue, pour tant de maux, dont ils sont autheurs? Mesmement, quand ils se representeront les images de tant de pauures bourgeois, qu'ils ont veus par les rues tomber tous roides morts de faim: les petis enfans mourir à la mammelle de leurs meres allangouries, tirans pour neant, & ne trouuans que succer: les meilleurs habitans, & les soldats marcher par la ville, apuyez d'vn baston, pasles & foibles, plus blancs & plus ternis qu'images de pierre: ressemblans plus des fantosmes que des hommes: & l'inhumaine responce d'aucuns, mesme des ecclesiastiques qui les accusoyent & menaçoyent, au lieu de les secourir, ou consoler. Fut-il iamais barbarie ou cruauté pareille à celle que nous auons veue & enduree? fut-il iamais tyrannie & domination pareille à celle que nous voyōs & endurons? Où est l'honneur de nostre vniuersité? où sont les colleges? où sont les escholiers? où sont les leçons publiques où lon accouroit de toutes les parts du monde? où sont les religieux estudians aux conuents? ils ont pris les armes, les voila tous soldats desbauchez. Où sont nos chasses, ou sont nos precieuses reliques? Les vnes sont

fondues

fondues & mangees: les autres sont enfouyes en terre de peur des voleurs & sacrileges:où est la reuerance qu'on portoit aux gens d eglise,& aux sacrez mysteres? chascun maintenant fait vne religion à sa guise:& le seruice diuin ne sert plus qu'à tromper le monde par hypocrisie: les prestres & les predicateurs se sont rendus si venaux,& si mesprisez par leur vie scandaleuse,qu'on ne se soucie plus d'eux, ni de leurs sermons sinon quand on a affaire pour prescher quelques fausses nouuelles. Où sont les princes du sang,qui ont tousiours esté personnes sacrees, comme les colomnes & apuis de la couronne,& monarchie Françoise? Où sont les pairs de France,qui deuroyēt estre ici les premiers pour ouurir,& honorer les estats? Tous ces noms ne sont plus que noms de faquins, dont on fait littiere aux cheuaux de messieurs d'Espagne, & de Lorraine.Où est la maiesté &grauité du parlement,iadis tuteur des Roys, & mediateur entre le peuple & le prince?vous l'auez mené en triomphe à la bastille, & trainé l'authorité, & la iustice captiue plus insolemment,& plus honteusement que n'eussent fait les Turcs: vous auez chassé les meilleurs,& n'auez tenu que la racaille, passionnee,ou de bas courage: encor parmi ceux qui ont demouré, vous ne voulez pas souffrir que quatre ou cinq dient ce qu'ils pensent,& les menacez de leur donner vn billet,comme à des heretiques,ou politiques. Et neantmoins vous voulez qu'on croye que ce que vous en faictes, n'est que pour la conseruation de la religión, & de l'estat. C'est bien dit:examinons vn peu vos actions, & les de-

portemens du Roy d'Espagne enuers nous: & si i'en ments d'vn mot, que iamais monsieur sainct Denis, & madame saincte Geneuiefue patrons de France, ne me soyent en aide. I'ai vn peu estudié aux escholes, non pas tant que i'eusse desiré: mais depuis i'ai veu du pays, & voyagé iusques en Turquie, & par toute la Natolie, Esclauonie, iusques à Larchipelago, & mer Maiour, & Tripoli de Syrie; où i'ai apris le dire de Iesus Christ, nostre Sauueur estre veritable: *à fructibus eorum cognoscetis eos*: on cognoist à la longue, quelles sont les intentions des hōmes par leurs œuures, & leurs effects. Premierement, ie dirai auec preface d'honneur, que le Roy d'Espagne est vn grand prince, sage, caut & auisé: le plus puissant, & plus grand terrien de tous les princes Chestiens: & le seroit encor d'auantage si toutes ses terres & royaumes se tenoyent, & estoyent ioints à l'approche l'vn de l'autre: mais la France qui est entre l'Espagne & les pays pas, est cause que ses seigneuries separees, lui coustent plus qu'elles ne lui valent: car sur toutes nations il redoute la Françoise, comme celle qu'il congnoist estre plus genereuse, & auoir plus de valeur, & impatiente du repos, & de la domination estrangere. C'est pourquoi comme prudent, preuoyant & bienconseillé qu'il est, des lors qu'il fut contraint de faire ceste miserable paix, qui fut seellee, & signalee de la mort de nostre bon Roy Henry second, n'osant ouuertement y contreuenir, ni recommancer la guerre, pendant que la France estoit florissante, vnie, bien d'accord, & de mesme volonté ensemble, il a tasché de semer la di-

la diuision & la discorde parmi nous mesmes : & si tost qu'il a veu nos princes se mescontenter, ou se bigearrer, il s'est secrettement iecté à la trauerse, pour encourager l'vn des partis, nourrir & fomenter nos diuisions, & les rendre immortelles, pour nous amuser à nous quereler, entrebatre, & entretuer l'vn l'autre, afin d'estre cependant laissé en paix: & tandis que nous nous affoiblirions, croistre, & s'augmenter de nostre perte & diminution. C'est la procedure qu'il a tenue depuis qu'il vit messieurs les princes de Vendosme, & de Condé mal contens, qui attirerent auecq eux la maison de Montmorenci, & de Chastillon, pour s'opposer aux aduantageux progrez, & aduancemens de vostre pere & de vos oncles, monsieur le Lieutenant, qui auoyent enuahi & vsurpé toute l'authorité & puissance Royale du temps du petit Roy François leur nepueu : ie ne di rien, que toute la France iusques aux plus petits, voire que tout le monde vniuersel ne sache: car toutes les sanglantes tragedies qui ont depuis esté iouees sur ce pitoyable eschaufaut François, sont toutes nees & procedees de ces premieres querelles : & non de la diuersité de religion, comme sans raison on a fait iusques ici croire aux simples & idiots. Ie suis vieil, & ai veu des affaires du monde autant qu'vn autre, voire i'ai par la grace de Dieu, & de mes amis, esté escheuin & preuost des marchands en ceste ville, du temps qu'on y procedoit par libre election, & qu'on ne forçoit ni violentoit personne pour les voix & suffrages, comme auez fait, monsieur le Lieute-

riant, depuis n'agueres, ayant voulu faire continuer monsieur Boucher à vostre deuotion : mais il me souuient encores de ces vieux temps, comme si ce n estoit que d hier ou d'auiourd hui. I ai bonne memoire du commencement de la querelle qui vint entre feu monsieur vostre pere, & feu monsieur le Connestable, laquelle ne proceda que de ialousie de l vn sur l autre: estans tous deux grands mignons & fauoris du Roy Henry second, leur maistre:comme nous auons veu messieurs de Ioyeuse & d'Espernon sous le Roy Henry troisiesme son fils: Leur premiere dispute fut pour l estat de grand maistre, que le Roy donna à monsieur vostre pere, quand il fit monsieur de Montmorenci Connestable, qui estoit grand maistre auparauant:& qui auoit promesse du Roy que ledit estat seroit conserué pour son fils. L'autre cause de leur mauuais mesnage, fut le Conté de Dampmartin, que tous deux auoyent acheté de diuerses façons, & en estans entrez en procez, monsieur le Connestable le gaigna par arrest. Cela les altera tellement que chascun d eux taschoit à desarçonner son compagnon:& de là vint le voyage que fit monsieur vostre pere en Italie, où il ne fit pas grand cas, par ce que monsieur le Connestable qui s'y auoit fait enuoyer pour posseder le Roy tout seul plus à son aise, empescha peut estre, ou retarda les affaires: mais il ne demeura gueres sans en estre puni : car il fut pris à la iournee sainct Laurent, pendant l'absence de vostre pere, lequel estant de retour, par vn heur à la verité fort admirable reprit les villes de Picardie

que

que nous auions perdues, & Calais d'auantage : & pour se reuancher des mauuais offices qu'il auoit sceu qu'on lui auoit fait en son voyage, fit aussi tenir en longueur la prison de monsieur le Connestable, & n'oubliant rien d'artifice pour empescher & dilayer sa deliurance: qui donna occasion à ses neueux messieurs de Chastillon, d'implorer le secours, & se ietter entre les bras du Roy de Nauarre pere de cestui-ci, & de monsieur le Prince de Cōdé son frere, qui auoit espousé leur niepce. Voila ces deux grandes maisons en factions & partialités: qui s'aigrirēt encor par la contention nee entre monsieur le Prince de Condé & monsieur d'Aumale vostre oncle pour l'estat de colonel de la caualerie legere : il n'estoit encore lors mention de religion ni de Huguenots. A peine sauoit on quelle estoit la doctrine de Caluin & de Luther, sinon au supplice de ceux qu'on voyoit brusler opiniastres: & neantmoins, la matiere des guerres, & des inimitiés que nous auons veues, se preparoit desflors, & a duré iusques à present. Mais la verité est, que quand messieurs de Chastillon hōmes courageux & mal endurans, veirent que la faueur de vostre maison l'emportoit sur la leur, & qu'il n'y auoit moyen de trouuer credit aupres du Roy, pour les obstacles que les vostres leur donnoyent, ils furent conseillés de se retirer de la court, & en leur retraitte (fust-ce à bon escient, fust-ce par ruse, & prudence) se monstrerent fauoriser les nouueaux Lutheriens, qui ne preschoyēt encor que dans les caues: & peu à peu se ioigni-

rent de faction & d'intelligẽce auec eux,plus pour se defendre & garentir de vostre pere & de vostre oncle, que pour attẽter aucun remuemẽt de nouueauté:sinon lors que le Roy à la suscitatiõ de vostre oncle, qui lui en auoit fait escrire par le Pape, prit lui mesmes monsieur d'Andelot à Creci, & l'enuoya prisonnier à Melun:Apres cest emprisonnement, & celui du Vidame de Chartres,& de quelques cõseillers de parlemẽt,suruint la violente & miraculeuse mort du Roy, qui esleua vostre maison au souuerain degré de puissance,aupres du petit Roy François,& par le contraire,recula & abattit presque du tout celle de monsieur le Cõnestable,& de tous ceux qui lui apartenoyent: & ce fut lors que les siens desesperés des moyens ordinaires,par ce que tout bransloit sous la faueur des vostres, se ioignirẽt de secrette intelligence auec les Lutheriẽs çà & là escartés par diuers coins du royaume: & combien qu'ils eussent encor peu de creance auec eux,qui leur estoyẽt gens incogneus, & n'ayãt participé ni à Cene, ni à Synode,ou consistoire,neantmoins par le moyen de leurs agens, bien entendus es secrets, ils firent ceste memorable entreprise d'Amboise,& assemblerent de tous les quartiers du monde, auec vn silence merueilleux, vne telle force de gens, qu'ils furent prests à iour nommé, de faire vne cruelle execution sur tous les vostres: sous ce pretexte de deliurer le Roy de la captiuité où vostre pere & vos oncles le tenoyent: mais les bonnes gens ne se peurent garder des traistres, dont s'ensuiuit la penderie d'Amboise qui descouurit les autheurs de la faction:

ction:Et de là s'ensuiuit le mandement rigoureux qu'on fit au Roy de Nauarre,& la prison de monsieur le Prince de Condé aux estats d'Orleans, & beaucoup d'autres tristes accidens longs à raconter: lesquels eussent continué beaucoup pires,si la soudaine mort du petit Roy n'en eust destourné le cours, & rõpu le coup qu'on alloit assener sur ces premiers Princes du sang Royal: & sur la famille de monsieur le Conestable,& des Chastillõs.Il est aisé à iuger combien vostre maison fut esbranslee & fracassee par ceste inopinee mort, & pouuez croire,monsieur le lieutenãt,que monsieur vostre pere, & messieurs vos oncles iouerẽt tout vn tẽps à l'esbahi,cõme vous peustes faire,quand on vous porta la nouuelle de la mort de vos deux freres: Mais non plus que vous, ils ne perdirent pas courage:& des lors eurent de bons auis & cõsolations du Roy d'Espagne, duquel nous parlions tantost, qui durant ces premieres dissensions estoit aux escoutes à qui il offriroit sa faueur, & attisoit le feu d'vne part & d'autre, pour le faire croistre en la force & grandeur, que nous l'auons veu, & voyõs encor maintenant ardre, & consommer toute la France,qui est le but final de ses pretensions : Sur l'esperance donc du support d'vn si grand Prince qui n'espargnoit de promettre argẽt, & hommes, vostre pere sans s'estonner d'vne si lourde cheute, voyant le Roy de Nauarre remis en son rang de premier Prince du sang, pour la tutelle du petit Roy Charles,& mõsieur le Conestable remis en sa charge, sceut si dextrement iouer son rollet, qu'il les pratiqua tous deux, & tira à sa cordelle, contre

leurs propres freres, & contre leurs propres neueux: repaissant l'vn d'vne esperance que ie n'ose dire,& amadouant l'autre par submissions, & honneurs,qu'il lui deferoit.Si bien que reprenant encor ses erres delaissees,& son ancien aduantage,apres que monsieur le Prince de Condé fut eslargi,qui l'auoit failli belle de deux ou trois iours seulement,il alla auec nombre de gens de guerre, & en grosse troupe, se saisir du petit Roy, & de la Royne sa mere à Fôtainebleau,& les amena à Melun.Et ce fut lors que mondict sieur le Prince, & messieurs de Chastillon ne se sentans assez forts de leur chef,ni de leurs maisons,pour resister à si puissans ennemis,couuerts de l'authorité & puissance Royale,se firent Lutheriens tout à faict, & se declairerent chefs & protecteurs des noueaux heretiques, lesquels ils appellerent à leur secours, & par leur moyen, en guerre ouuerte se saisirent de plusieurs grosses villes de ce Royaume, sans toutesfois faire aucune mention de leur religion, mais seulement pour la deffense du Roy, & de sa mere,& pour les oster de la captiuité,où monsieur vostre pere les detenoit:Et vous sçauez, monsieur le Lieutenant, que ces gens là se sont tousiours vantez que ce qu'ils en auoyent faict, auoit esté à la requeste & au mandement de la Royne Mere, de laquelle ils ont publié, & faict imprimer les lettres à eux par elle escrites, à ceste fin : vous n'ignorez pas ce qui se passa en ceste guerre, & comment des lors le Roy d'Espagne enuoya à vostre pere du secours, mais tel que i'ai honte d'en parler, tous bisongnes ramassez, qui iamais ne vou-

voulurent combatre à la bataille de Dreux, & se couurirent des chariots du bagage: Toutesfois ce la fut vne amorse pour alumer le courage des partizans, & leur faire esperer qu'ils feroyent bien quelque chose d'auantage vne autre fois, s ils venoyent encor à s'entrebatre:Mais du depuis,les di uers changements de nos affaires donnerent bien à l Espagnol vn autre ieu: Car vostre pere mort,& la paix faicte,cognoissant neantmoins ces puissan tes familles animees & ahurtees l'vne contre l'autre,sans espoir de reconciliation,il pratiqua Monsieur le Cardinal vostre oncle(qui ne dormoit pas de son costé)pour entretenir les troubles & diuisions en ce Royaume, sous le nom specieux de la religion,de laquelle auparauant on auoit faict peu ou point d'estat:Monsieur vostre oncle,comme il estoit adroict, ingenieux, & complaisant à qui il vouloit, sceut tellement gaigner le cœur de la Royne mere,& la Royne mere celui du Roy son fils,qu'il leur persuada que messieurs les Princes de Bourbon,aidez de ceux de Montmorenci,& de Chastillon ne demandoyent que sa ruine, & n'auroyent iamais patience,ni cesse, qu'ils ne l'eussent chassee du Royaume, & renuoyee en Italie cheux ses parents : Dieu face pardon à la bonne dame: mais pour l'aprehension qu'elle en eut, i'ai grand peur qu'elle a esté cause de beaucoup de maux que nous auons veux de son temps : car sur ce subiect, elle les prit en telle haine, que iamais elle ne cessa qu'elle ne les eust ruinez. comme elle fit à l'vng à la bataille de Iarnac, & l'autre à la sainct Barthelemi, où si tous ceux

de Montmorãci se fussent trouués, ils n'en eussent pas eu meilleur marché. A quoi monsieur vostre oncle tenoit la main fort dextrement, & poussoit vaillamment à la roue pour mettre le feu en la teste du ieune Roy Charles: sans la mort duquel, il ne faut douter qu'il n'eust bien eu la raison de l'escorne que monsieur le Mareschal de Montmoranci lui auoit faite en ceste ville, & à monsieur vostre frere, quand il leur fit faire tout en leurs chausses, par ce qu'ils portoyent armes defendues sans son passeport: Mais il semble que les morts soudaines de ces trois Rois subsequent l'vn a res l'autre, ayent tousiours rompu & desbauché les beaux desseins de vostre maison, & salué, ou prolongé la vie à vos principaux ennemis. Venons à ce qui est aduenu depuis: car il est temps de parler de vous & de monsieur vostre frere, qui commenciez des lors à paroistre aux armees, & marcher sur les pas & traces de vos predecesseurs: vous auiez desia fait paroistre vos vaillances au siege de Poictiers, que defendistes brauement contre l'aduis du premier mari de madame la Lieutenante, monsieur de Montpezat vostre deuancier, qui vous conseilloit de quitter tout, & vous en aller, puis fustes à la bataille de Moncontour: puis à la iournee de sainct Barthelemi, où les compagnons furent prins endormis, & frottés à dire dont venez vous: & encor que monsieur vostre oncle fust à fueilleter son breuiaire en Italie, si est-ce que le ieu ne se fit sans son entremise pour en auoir l'approbation du Roy d'Espagne, & l'absolution du Pape, touchant le mariage qui seruit de

leurre

leurre & de trapuſſe aux Huguenots. Par apres vous continuaſtes vos coups au ſiege de la Rochelle, où l'on veit que le Roy de Nauarre qui eſt auiourd'hui, & monſieur voſtre frere n'eſtoyent qu'vn cœur & vne ame, & engendroyent ialouſie à tout le monde, pour leur grande priuauté: Mais il faut venir au poinct: quand vous veiſtes le Roy Charles decedé, qui autrement ne vous aimoit pas beaucoup, & qui auoit pluſieurs fois repeté le dire du grand Roy Francois, dont lui meſmes auoit fait ce quatrain maintenant tout vulgaire.

Le Roy Francois ne faillit point,
Quand il predit que ceux de Guyſe
Mettroyent ſes enfans en pourpoint,
Et tous ſes ſubiects en chemiſe.

Quand vous le viſtes, di-ie, decedé ſans enfans, & le feu Roy ſon frere marié auec voſtre couſine brehaigne & ſterile, vous commencaſtes, monſieur voſtre frere & vous, à faire des deſſeins, & proiects que beaucoup de gens diſent eſtre cauſe de tous nos malheurs: Ie ne ſuis pas de ceux qui croyẽt que meſſieurs voſtre pere & oncle euſſent des leur temps ietté les fondemens de l'edifice, que voſtre frere & vous, auez baſti depuis. Encores qu'on parle des memoires de Dauid, & de Piles, qui ont pronoſtiqué mieux que Noſtradamus tout ce que nous auons veu depuis leur mort. Et qu'on aſſeure que monſieur voſtre oncle auoit dreſſé vn formulaire, de tout l'ordre qu'on y deuoit tenir: Mais ie ne puis croire que lui qui auoit de l'entendement, ce qu'homme pouuoit auoir, euſt peu eſperer, de faire ſes neueux Rois

de France, voyant encor trois freres enfans de la maison Royale en droicte ligne, tous puissans, & en la fleur de leur age, prests à se marier: & ne pouuoit pas deuiner qu'ils mourroyent sans lignee, comme ils ont faict par apres: D'ailleurs il voyoit grand nombre de Princes du sang Royal, qui ne s'estoyent point frotez à la robe des Heretiques: Cela lui deuoit couper toute esperance à ses desirs. Ie scai bien que de son temps il a esté autheur que l'archidiacre de Thoul a escrit, que ceux de la maison de Lorraine estoyent descendus de Charlesmagne, par les masles, sçauoir de Charles Duc de Lorraine à qui le Royaume apartenoit apres la mort de Lois cinquiesme, Roy de France: & que l'ayant Hues Capet pris à Laon, & mené prisonnier auec sa femme à Orleans, il eut vn fils masle, duquel il affermoit les Ducs de Loraine, estre descendus. cela s'est sous main iecté parmi le peuple, dont vous n'estiez pas marris: encor que les histoires communes & veritables tesmoignent assez, qu'il y a eu interruption de masles en la race de Lorraine par deux femmes, & notamment en la femme de Godefroy de Bouillon, nommee Idain. Aussi en fit ledict Archidiacre l'amende honorable par arrest, & s'en desdict comme lasche & poltron.

Mais en fin, il n'y auoit pas apparence que de ce temps là, mondict sieur vostre oncle, peust aspirer à la Royauté, ayant tant d'obstacles, & de testes, ou à combatre, ou à faire mourir par glaiue, ou par poison: bien est vrai, que des son commencement il fut ambitieux des grandeurs, & du gouuernement

ment de l'estat plus que nul autre de son aage: & ne fai doute qu'il n'ait desiré posseder les Rois, & les tenir s'il eut peu, en curatelle, comme faisoyēt anciennement les Maires du Palais, pour disposer de tout à son appetit, & auancer ou reculer tous ceux qu'il lui eust pleu: qui est ce à quoi ordinairement les plus grands aspirent. Ce pendant y estant à peu pres paruenu, comme il a fait de son viuant, il vous auoit assemblé & preparé les materiaux, desquels vous auez basti ce superbe dessain, d'empieter la couronne: Vous ayant laissé en main premierement de grands biens, de grands estats, les premiers offices & charges du Royaume, de grands gouuernemens, force gens de guerre obligez par biens faicts, force seruiteurs: force intelligences aueq le Pape & le Roy d'Espagne, & autres Princes de vos parens & alliez: & qui plus est, vne grande opinion enuers le menu peuple que fussiez bons Catholiques, & ennemis iurez des Huguenots. Vous auez sçeu faire fort bien vostre proffit de ces preparatoires, & des estoffes qu'auez trouuees apres sa mort toutes prestes à mettre en œuure. Quand ie di vous, i'entens parler de vos freres, & de vos cousins. Apres la mort du Roy Charles, beaucoup de choses vous ont succedé l'vne apres l'autre, fort à propos: Premierement la sterilité du Roy, ou de vostre cousine sa femme: Puis la retraicte & absence du Roy de Nauarre, dont vous fustes en partie cause, pour les deffiances où vous le mettiez: Et par apres la dissension, & diuision du Roy, & de monsieur le Duc son frere: de laquelle vous seuls fustes les au-

theurs,& promoteurs,aigriſſant ſous main les eſprits de l'vn contre l'autre,& leur promettant ſecrettement de les aſſiſter. Vne autre choſe dont vous vous auez ſçeu bien aider,fut l'aſſiſtance que firent pour vn temps meſſieurs les Princes de Conti,&de Soiſſons au Roy de Nauarre leur couſin germain, quand ils veirent que c'eſtoit directement à toute leur famille que vous en vouliez, & que vous vous vantiez de ſupplanter:car la deſſus vous priſtes le ſuiect, que iamais n'auez laiſſé ni oublié depuis, de faire comprendre par la bulle du Pape & par les ſerments & proteſtations du Roy d'Eſpagne,de n'approuuer iamais les Princes heretiques, ni fils d'heretiques, & trouuaſtes lors ces beaux noms d'adherens, & fauteurs d'heretiques.

Vous fiſtes des lors vos pratiques aueq le Roy d'Eſpagne plus manifeſtement, & aſſeuraſtes vos conditions, & ſtipulaſtes des lors vos penſions, lui promettant le Royaume de Nauarre, & le Bearn pour ſa part, auec les villes qui ſeroyent à ſa bienſeance en Picardie,& Champagne:& conuinſtes aueques lui des moyens, dont vous vſeriez, pour empieter l'eſtat. Et le pretexte qu'y pretendiez, eſtoit le mauuais gouuernement du Roy, les prodigalitez qu'il faiſoit à ſes deux mignons,deſquels vous tiraſtes l'vn à voſtre cordelle,qui ne s'en trouua pas mieux:vous employaſtes toute voſtre induſtrie à rendre le pauure Prince odieux à ſon peuple:Lui conſeilliez de ſurhauſſer les tailles, d'inuenter nouueaux impoſts, creer nouueaux offices: deſquels vous meſmes proffitiez:

tiez: car on maintint à monsieur vostre frere à Chartres apres les barricades, qu'il auoit receu l'argent du parti de trois edicts bursaux, fort pernicieux, dont toutesfois vous reiectiez la haine sur ce pauure Roy, lequel vous faisiez amuser à des deuotions ridicules, ce pendãt que vous briguiez la bonne grace de son peuple, & contre son gré preniez la charge & conduite des grandes armees, attirant à vous les chefs & capitaines de guerre, & courtizans iusques aux simples soldats pour les gaigner: pratiquant les villes, achetant les gouuernements, & mettant aux meilleures places des gouuerneurs, & gens à vostre deuotion: Et ce fut lors que vous conceustes tout à fait la Royauté, comme l'appetit vient en mangeant, quand vous vistes le Roy Henry sans esperance de lignee, les premiers Princes tenus pour heretiques ou fauteurs d'heretiques, le consistoire de Rome vous hocher la bride: & le Roy d'Espagne, vous donner l'esperon. Vous n'auiez plus que feu Monsieur qui estoit vn mauuais songe creux, & qui sçauoit bien de quel bois vous vous chauffiez. Il se faloit defaire de lui: & le testament de Salcede nous en a descouuert les moyens: mais la force n'ayant succedé, le poison fit la besonge. Tous vos seruiteurs predisoyent ceste mort plus de trois mois deuant qu'elle fut aduenue. Alors vous ne fistes plus la petite bouche pour dissimuler vostre intention: vous n'allastes plus connillant, ni à cachette: vous vous declarastes tout à bon. Et neantmoins pour auancer vos affaires, vous voulustes faire croire aux bonnes gens que c'estoit pour le bien publiq,

& pour la deffense de la religion Catholique, qui est vn pretexte que les seditieux, & remueurs de nouuelletez ont tousiours pris. Dedans ce ret insensible vous attirastes le bon homme monsieur le Cardinal de Bourbon, Prince sans malice: & le sceustes si dextrement tourner, & manier, que lui mistes vne folie & indiscrete ambition dedans la teste, pour faire de lui, comme le chat de la souris, c'est à dire apres vous en estre ioué, de le manger: vous y attirastes plusieurs seigneurs de ce Royaume, plusieurs gentilshommes & capitaines, plusieurs villes & communautez: & entre les autres, ceste ci miserable, qui se laissa engluer, partie de haine des comportements du feu Roy, partie de l'impression que lui donniez que la religion Catholique s'en alloit perdue, si le Roy mourant sans enfans, la succession du Royaume venoit au Roy de Nauarre, qui se disoit premier Prince du sang. Vous forgeastes là dessus vostre premier Manifeste, Imprimé à Reims, qui ne portoit vn seul mot de la religion, mais bien demandiez tous les estats & gouuernemens de ce Royaume, estre ostez à ceux qui les possedoyent, qui n'estoyent à vostre deuotion: Ce que vous corrigeastes par vostre second Manifeste du conseil de Rosne, qui pour tout brouiller, dit qu'il ne falloit que mettre la religion en auant: & alors vous nous preschastes d'vn Synode à Montauban, & d'vne diete en Allemagne, où disiez que tous les Huguenots du monde auoyent comploté de se saisir du Royaume de France, & en chasser tous les prestres. Aucuns vous creurent, & quant à moi qui ne suis

pas des plus rusez, i'en eu quelque opinion, & me ioigni de ce parti, pour la crainte que i'ai tousiours eue de perdre ma religion: beaucoup de bonnes gens ont fait comme moi, qui ne s'en sont pas mieux trouuez: Les autres, qui ne demandoyent que nouueaux remuements, firent semblant de le croire: plusieurs saffreniers, endebtez, criminels, contumacez, vous suiuirent, comme gens qui auoyent besoin de la guerre ciuile. Ayant ainsi ioué vostre partiel, & reçeu force doublons d'Espagne, vous vous mistes aux châps aueq vne belle armee: quelques vns disét que cela ne se fit sans le sçeu & consentement de la Royne mere, qui aimoit les troubles pour se rendre necessaire, & estre employee à faire le hola: à quoi elle estoit fort propre: mais toute Italiene, & ruzee qu'elle fust, si y fut elle trompee: Car elle ne croyoit pas du commencement que vos desseins volassent si haut, & ne decouurit la meche que bien tard apres qu'eustes mis le pied si auant, qu'il n'y auoit plus moyen de le retirer: n'estant pas vrai semblable, encor qu'elle eut du mescontentement de son fils, qui à la verité se laissoit plus gouuerner à d'autres qu'à elle, elle eut voulu le laisser ruiner, & le voir priuer de la couronne, pour y establir vostre frere, de qui elle ne se fioit que de bonne façon.

L'aide donq que la bonne dame vous fit, n'estoit pas pour perdre son fils, mais pour le ramener à humilité & recognoissance. Ce que pensant auoir fait par vostre moyen, elle vous fit par apres dissiper vostre armee, qui ne vous seruit de

rien, ſinon pour vous faire cognoiſtre vos forces, & pour extorquer par violence, ceſt edict de Iuillet, qui caſſoit tous les autres edicts de pacification auparauant faicts, & remettoit encor le feu & le carnage en France contre les Huguenots. Mais vous ne demeuraſtes pas en ſi beau chemin: car ayant recongneu que la pluſpart des bonnes villes qui vous auoyent promis de s'eſleuer pour vous, quand elles vous verroyent aux champs aueq vne armee, vous auoyent manqué, & eſtoyent encor retenues de quelque craincte & reuerence du nom des Roys, & de la Maieſté Royale: vous pratiquaſtes ſans vous deſarmer, dedans toutes les villes ceux des habitans que ſçauiez auoir quelque creance & dignité ſur le peuple: Vous corrompiſtes les vns par argent, qui vous venoit en abondance d'Eſpagne: les autres par promeſſes de biẽs, offices, benefices, & les autres par impunité des crimes, dont ils eſtoyent pourſuiuis en iuſtice: Mais principalement vous dreſſaſtes vos machines contre ceſte miſerable ville, où vous n'oubliaſtes aucun artifice, iuſques aux plus abiectes & honteuſes ſubmiſſions pour rechercher & gagner la ſimple populace. Voſtre frere s'en alla armer en Châpagne & Bourgongne, pour ſurprendre les places du Roy, non celles des Huguenots, dont on ne parloit point en ce pays là, ſinon à Sedan, où il fit mal ſes beſongnes. Vous, monſieur le Lieutenant, allaſtes en Guyenne aueq vne puiſſante armee, pour attẽdre l'occaſion de iouer vos ieux: & c'eſt à mon auis la raiſon que n'y fiſtes pas grand cas, par ce que vouliez temporiſer eu attendant à

dant à fraper voſtre coup par deça, comme auez dit tantoſt. Mais les heretiques de Sainctonge ne laiſſerent de s'en moquer: car à voſtre retour, ils firent vne petite rime en leur patois qui merite que la ſachiez, & la voici,

Hauſſez vos voutes grands portaux:
Huis de Paris tenez vous hauts:
Si entrera le Duc de gloire:
Qui pour tuer cent Huguenaux,
A fait mourir mille Papaux:
N'a-il pas bien gagné à boire?

Le quatrain qui en fut fait par deça, eſt commun, touchant les places que vous priſtes.

Oronce eſt vn oiſon, & Theuet vne cane,
Qui en repreſentant la carte Gallicane,
Ont oublié de mettre, ou laiſſé par meſpris,
Les villes & chaſteaux que ce grand Duc a pris.

Ie ne parlerai point de la belle priſe que vous fiſtes du chaſteau de Fronſac, & d'vne ieune dame qui eſtoit dedans, heritiere de la maiſon de Caumont: Cela ne merite pas d'eſtre recité en ceſte bonne compagnie: encor que le bon homme de la Vauguyon en ſoit mort de deſplaiſir, n'ayant peu en auoir iuſtice contre vous. Auſſi n'eſtoit ce rien au prix de ce qu'auiez deliberé faire en ceſte ville à voſtre retour: dont vous ſçauez que ie ſçai quelque choſe, & non pas tout: Car ie n'auois point ſçeu que des lors vous euſſiés proiecté de prendre le Roy au Louure, & tuer ou empriſonner tous ſes meilleurs & plus ſignalez ſeruiteurs, ſi le Lieutenant du Preuoſt Hardi ne l'euſt reuelé, qui deſcouurit toutes vos aſſemblees & entre-

prifes, par tenans & aboutiffans : & fut caufe que le Roy bien aduerti fit faifir le grand & petit Chaftelet, l arfenac & hoftel de ville, & renforça fes gardes, pour empefcher l'execution de voftre deffein. Vous confefferez que s'il eut faict alors ce qu'il deuoit, & pouuoit, vous & tous vos agents & faciendaires eftiez perdus, lefquels on cognoiffoit par noms & par furnoms : tout ainfi qu'ils fe font declarez par apres : Mais on y proceda trop mollement par le confeil de ceux qui difoyent, & difent encores auiourd hui, qu'il ne faut rien aigrir. Depuis vous ne ceffaftes de pratiquer & folliciter tout le monde quafi à defcouuert, & principalement les prefcheurs & curez, à qui vous faifiez quelque petite part de vos doublons: vous enuoyaftes vne autre armee en Guiene, dont faifiez eftat, & que penfiez qui deuft reffèrrer, ou prendre le Roy de Nauarre: mais de belles: vous allaftes precipiter & faire perdre ce ieune feigneur, prefumptueux des efperances que lui donniez, qu'il feroit Roy de Tholoze. Voftre frere auoit d'autres forces fur pieds, qui lui vindrent bien à propos pour repouffer les Reiftres venans au fecours des Hugenots de Guiene: & fallut que vous mefmes, monfieur le Lieutenant, y allaffiez en perfonne : encore ne fçeuftes vous les empefcher de paffer: & s'il n'y eut eu que vous & les voftres qui vous en fuffiez meflez, quelque chofe qu'en ayez voulu faire croire, ils fuffent venus boire noftre vin iufques à nos portes, & vous euffent mis en merueilleux acceffoire. Neātmoins vous vouluftes vous dōner toute la gloire

de leur desroute, & la desrober au Roy, & à ses bons seruiteurs, qui en temporizant & s'opposant à leur passage de Seine, y auoyent aporté les plus grands effects. Cela veritablement vous acquit vn grand honneur & faueur enuers les Parisiens, dont la pluspart ne sauoyẽt pas encor à quoi vous tendiez: mais ceux qui participoyent à vos secrets, qui lors prindrent le nom de Catholiques zelés, faisoyent desia vn Dieu de vostre frere, l'inuoquoyent en leurs afflictions, & auoyent recours à lui quand on les menacoit du Roy & de la iustice. Dont il fut rendu si orgueilleux & temeraire qu'il osa venir en ceste ville auec huict cheuaux, contre les desenses tresexpresses que le Roy lui en auoit faites: encor qu'on sache biẽ qu'il auoit assigné cinq ou six cens hommes de cheual, qui se rendirent à mesme iour pres de lui. Le Pape Sixte cinquiesme, sceut bien dire quelle peine cela meritoit, quand il en sceut la nouuelle: & n'eust pas failli de le faire, si telle chose lui fust aduenüe: mais la bonne mere & ses bons conseilliers, faits de sa main, & de son humeur, dont nous n'auons encor que trop de reste, sceurent si dextrement imprimer la crainte en l'esprit foible de ce pauure Prince, qu'il n'osa rien entreprendre, de peur d'irriter les Parisiens, & craignant remettre encor les troubles & les miseres de la guerre en son roaume. Car encor qu'il n'aimast pas les Huguenots plus que vous, si est-ce qu'ayant experimenté leur opiniastreté, & que pour neant on taschoit les vaincre & ranger à raison par la violence de la guerre, qui ruinoit son peuple, il s'estoit resolu de

ne tenter plus les voyes de la force : mais par vn plus gracieux remede auoit commencé de les attirer à l'obeissance, & reconoissance de leurs fautes passees:les priuant de sa court & de sa suite,des honneurs,charges, gouuernemens, offices,& benefices,dont la plus part d'eux se faschoyent de se voir exclus : si bien qu'il faut aduouer, que leurs forces s'estoyent plus alenties & diminuees par cinq ou six ans de paix, que par dix ans de guerre ouuerte. Et ne se faisoit plus de nouueaux Huguenots , les vieux se refroidissans, & s'ennuyans de la longueur, & la plus part d'eux permettans que leurs enfans se fissent Catholiques, pour participer aux honneurs & aux benefices comme les autres : Mais vous & les vostres impatiens du repos, & qui auiez peu de soin de la religion , pourueu que paruinssiez à vos attentes, ne peustes souffrir ceste tranquillité, qui ne vous estoit pas saine. Vous auiez apris que la pescherie est meilleure quand l'eau est trouble : si bien que n'eustes iamais repos,que n'eussiez veu naistre ceste belle iournee des barricades, qui nous a vous & nous ruinés:Encor qu'il soit asses notoire,& vostre frere ne le nieroit pas s'il estoit viuāt, & tous cenx qui estoyent de l'entreprise,qui sont ici presens,me le cōfesserōt,que si le Roy eust voulu vser de son pouuoir,&de son authorité,nous estiōs des ce iour là tous perdus: estāt bien certain que vous fustes preuenus & deuancés de trois iours, & que le iour de l'exploit qui se deuoit faire, n'estoit assigné qu'au dimāche : Si biē que le Roy qui sauoit toute l'ētreprise(encor que ceux qui approchoyēt

le plus

le plus pres de ſa perſonne,taſchaſſét lui diſſuader, & diuertir d'adiouſter foi aux rapports qu'on lui en faiſoit)eut ſes Suiſſes & ſes gardes,& autres gẽs de guerre tous preſts auant iour,qui auoyent deſ-ia pris les places,carrefours & quãtons de la ville, des le matin auparauant que voſtre frere,ni aucun des entrepreneurs fuſt eſueillé: lequel comme ſçauez, ayant ſceu à ſon reſueil, ce qui ſe paſſoit, ſe trouua ſi ſurpris & eſperdu, qu'il n'attendoit rien moins, ſinon qu'on le vinſt aſſieger & prendre ou maſſacrer en l'hoſtel de Guyſe, où il s'eſtoit reſolu ſe defendre ſeulement auec ſon eſpee, n'y ayant fait preparatif d'aucunes armes, de peur qu'on y allaſt fouiller, & pour oſter tout ſoupçon de lui: de meſme,tous les ſeize,& les plus mutins de la faction ſe cacherent dedans les caues, & ches leurs amis & voiſins,& n'attendans rien que la mort: & n'y eut aucun ſi hardi qui oſaſt paroiſtre dedans la rue, qu'il ne fuſt plus de huict ou neuf heures: tellement que le Roy euſt peu ſans aucune reſiſtã ce ſe ſaiſir d'eux,& de voſtre frere,& remettre abſolumẽt ſon authorité, s'il euſt permis que les gẽs de guerre euſſent ioué des mains, & chargé les premiers qui s'auancerent à faire barricades, & à boucher les paſſages des rues: Mais ſa timidité,ou pluſtoſt ſa naturelle bonté, auec les impreſſions que lui donnoit ſa mere,& ſes traiſtres cõſeillers, l'empeſcherent d'vſer de l'auantage qu'il auoit en main,faiſant defendre à ſes gens de guerre de fraper,ni offenſer perſonne, & ſe tenir cois ſans rien entreprendre, ni faire effort à aucun des habitans: qui fut cauſe que les mutins reprenans cœur, ſur

les erres de leur entreprise proiettee, eurent loisir de s'armer, & de r'enfermer comme entre deux gauffres, ceux qu'ils n'osoyent auparauant regarder au visage. Et vostre frere aussi voyant qu'on tar doit tant à le venir attaquer, & que de toutes parts lui venoyent des gens en armes, que ceux du Roy laissoyent librement passer, parce qu'ils n'auoyent point charge de prendre garde à lui, & sachãt que ceux de son parti commençoyenr à se recognoistre, & à faire teste aux quartiers, selon l'ordre qu'on auoit auparauant proiecté, de desesperé qu'il estoit, il entra en pleine asseurance, & enuoya ses gentils-hommes destinez par les rues & quantons, pour assister & encourager les habitans, se saisir des portes, & des places : & de sa part apres s'estre renforcé de bon nombre d hom mes armez, qui auoyent leur rendez-vous à lui, sortit de sa maison sur les dix à vnze heures, pour se faire voir par les rues, & par sa presence donner le signal de la reuolte generale, qui mit incontinẽt le feu en la teste de tous les coniurateurs, lesquels comme forcenés & furieux, se ruerẽt sur les Suisses du Roy, qu'ils taillerent en pieces: & les au tres gens de guerre se voyans rẽfermez entre deux barricades, deuant & derriere sans s'estre osé deffendre, à cause que le Roy leur auoit deffendu, se rendirent à la merci de vostre frere, qui les fit con duire en seureté hors la ville. Ce qu'il fit non tant par clemẽce & douceur qui lui fust naturelle, que par ruse, & cautelle, pour mieux paruenir à son dernier but, qui estoit de se saisir du Roy, lequel il voyoit en armes sur ses gardes en son Louure,

vre,mal aisé à forcer si promptement, sans grand massacre. Son artifice donc fut de filer doux, & de contrefaire le piteux, disant qu'il auoit vn extreme regret de ce qui estoit aduenu : Cependant il visitoit les rues, pour encourager les habitans, il s'asseuroit des places fortes, il se fit maistre de l'arsenac, où il auoit bonne intelligence auec Selincourt, pour auoir le canon, les poudres & boulets à sa deuotion : il eniola de belles parolles le pauure cheualier du guet, qui lui rendit la Bastille par faute de bon appareil: Il ne lui restoit plus que le Louure : le palais estoit à lui : ce n'estoit rien fait qui ne tenoit le maistre, lequel auoit vne porte derriere pour se retirer. Ce fut pourquoi pied à pied on auãça les barricades, pour gagner la porte Neufue, & celle de sainct Honoré: mais le pauure Prince bien aduerti de ce qu'on deliberoit faire, & qu'on n'en vouloit qu'à lui, ne s'osant fier en sa mere, ni au gouuerneur de Paris, qui estoit lors, qui l'entretenoyét de parlemens & d'accord, prit vne resolution courageuse, & approuuee de beaucoup de gens de bien, qui fut de s'en fuir, & quitter tout. De quoi vostre frere se trouua bien estonné, voyãt que la proye qu'il pensoit tenir en ses laqs, lui estoit eschappee. O feste memorable des barricades, que tes feries, & tes octaues sont longues! Depuis ce tẽps là qu'auõs nous eu que malheur & pauureté, qu'angoisses, peurs, tremeurs, alarmes, deffiãces, & toutes sortes de miseres? Ce ne furent plus que ruses, que finesses, dissimulations & feintises d'vne part & d'autre : pratiques, menees qui à mieux mieux, & à qui trõperoit

ſon compagnon. Vous cõmençaſtes à marcher du pair auec voſtre maiſtre: & parce que n'auiez peu l'attraper par force ouuerte, vous priſtes cõſeil d'y aller par fineſſe: vous faiſiez les triſtes & dolens de ce qui eſtoit arriué, quand vous enuoyez vers lui: mais enuers les eſtrangers, vous brauiez, & vous vantiez d'eſtre maiſtres de tout, & qu'il n'auoit tenu qu'à vous que ne fuſſiez rois: & qu'auiez gagné en ceſte iournee des barricades plus que ſi euſſiez gagné trois batailles. De quoi vos lettres, & celles de vos agẽs font ample foy: vous enuoyaſtes pluſieurs fois diuerſes ſortes d'ambaſſadeurs vers le Roy tant à Rouen qu'à Chartres, pour faire croire que le peuple de Paris eſtoit plus à ſa deuotion que iamais, & deſiroit le voir, & le cherir en ſa bonne ville: & ne taſchiez qu'à l'y attirer pour parfaire la beſongne commencee: mais il n'ẽ voulut riẽ faire, & fit biẽ. En fin apres pluſieurs declarations que vous tiraſtes de lui, dont il ne fut chiche, comment il oublioit, & remettoit tout ce qui s'eſtoit paſſé, où ne vouluſtes iamais qu'on vſaſt du mot de pardonner, vous vous allaſtes enfiler bien lourdement en la promotion des eſtats, où vous vous promettiez faire tout paſſer à voſtre fantaſie, par le moyen des brigues que vous fiſtes à l'electiõ des deputez des prouinces: En quoi on ne veit iamais vne telle impudence que la voſtre, qui enuoyez de ville en ville faire eſlire des hommes de voſtre factiõ pour venir auxdits eſtats, preparés de memoires accõmodés à voſtre intentiõ: les vns par force, les autres par corruptiõ d'argẽt, & les autres par crainte & menaces: Entre autres de ce-

de ceste ville, vous enuoyastes le president de Nulli, la Chapelle Marteau, Compan, Roland, & l'aduocat d Orleans, qui estoyent notoirement les principaux autheurs de la rebellion, & les instrumés dont vous vous seruiez le plus, pour tromper le peuple. Qu'est il besoin de rememorer ici, ce qui se passa à ces estats de Blois, & comment Dieu banda les yeux à ceux de vostre famille, pour s'aller ietter dedans la fosse, qu'ils auoyent preparee pour autrui? Alors que pensiez estre au dessus du vent apres ceste belle loy fondamentale, par laquelle vous declairez le feu Cardinal de Bourbon premier Prince du sang, & le Roy de Nauarre indigne de iamais succeder à la couronne, non plus que ses cousins adherens & fauteurs d'heretiques: voici vne bourrasque qui enleue ces deux grosses colonnes de la foy, messieurs vos freres, l'vn se disant lieutenant general, Grand maistre, & Cônestable de France, & l'autre Patriarche de l'Eglise Gallicane, & les iette en vn gouffre de mer si profôd qu'on ne les a iamais veus ni ouys depuis. Fut-ce pas vn grand coup du ciel, & vn merueilleux iugement de Dieu, que ceux qui pensoyent tenir leur maistre à la chaisne, & faisoyent leur compte de l'amener dedans trois iours par force, ou autrement dedans ceste ville, pour le faire tondre en moine, & le renfermer en vn cloistre, se trouuerêt tout à coup eux mesmes pris, & renfermés par celui qu'ils pensoyent prendre? Aucuns ont voulu dire que vous, monsieur le lieutenãt, estant ialoux de la grandeur, & haute fortune de monsieur vostre frere, aduertistes le defunct Roy de l'entre-

prise qu'on faisoit de l'emmener, & l'admonnestiez de se haster d'y preuenir : Si cela est vrai, ie m'en rapporte à vous:mais c'est chose toute vulgaire, que madame d'Aumale vostre cousine fut à Blois expres pour descouurir tout le mystere au Roy:où elle ne perdit pas ses peines, & dict-on, que son mari & elle eussent des lors faict banqueroute à la ligue,si on lui eust voulu donner le gouuernement de Picardie,& de Boulongne, & payer ses debtes. Quant à vous ie ne pense pas que ayez eu le cœur si lasche que de trahir vos freres: & on sçait bien qu'estiez conuié à venir,& vous trouuer aux nopces, où l'on vous eust faict de leur liuree: mais soit que vous vous deffiassiez de l'encloueure,où que ne voulussiez vous hazarder tous trois ensemble, vous vous tinstes à Lion aux escoutes, pour attendre l'issue & l'execution de l'entreprinse,qui fut tout autre que n'esperiez: & peu s'en falut que vous mesmes ne fussiez de la farce,si le seigneur Alphonse Corse n'eust esté deuancé: Madame vostre sœur eut la mesme frayeur que vous,qui sachant la nouuelle,ne se trouua pas asseuree aux faux bourgs, & se retira en la ville. O que nous serions maintenant à nos aises, si ce Prince eust eu le courage de passer outre, & continuer ses coups : Nous ne verions pas monsieur de Lion assis prez de vous, & vous seruir d'arqboutant, pour faire vos pratiques & les siennes à Rome, & en Espagne: & pour empescher par ses sermons, & ses raisons colorees de religion, que nous n'ayons la paix,dont nous auons tant de besoin:Nous n'eussions pas veu les furieuses administratiõs de Mar-

Marteau, Nully, Compan,& Roland, qui ont mis le peuple au desespoir, si la iustice que la renommee nous auoit apportee iusques ici apres leur capture leur eust esté faicte, comme elle deuoit: & toutes les autres grandes villes n'eussent pas bruslé du feu de rebellion, si leurs deputez eussent passé par le mesme fidelium. Mais la douceur de ce bon Roy qui n'estoit nullement sanguinaire, se contenta de voir son principal ennemi, & competiteur abatu: & s'arresta lors qu'il deuoit plus viuement poursuiure son chemin: Toutesfois si le sieur d'Antragues eust fait ce qu'il auoit promis, de la reduction d'Orleans, qu'il pensoit guerir, comme il l'auoit gastee, & ne se fut point laissé deuancer par sainct Maurice, & Rossieux, les choses ne se fussent pas desbauchees comme elles firent, par faute de donner ordre à ce premier tumulte, où vous vinstes sur le commencement de leur reuolte, & leur donnastes courage de se rebeller & opiniastrer à bon escient, & à leur exemple vous nous en fistes faire autant: puis quasi tout à vn coup, ce feu embrasa toutes les bonnes villes de ce Royaume, & y en a peu qui se puissent vanter d'en auoir esté exemptes, tant vous auiez sçeu dextrement pratiquer hommes de toutes pars. Là dessus pour nous rendre irreconciliables aueq nostre maistre, vous nous lui fistes faire son procces, vous nous fistes pendre & brusler son effigie, vous deffendistes de parler de lui sinon en qualité de tyran: vous le fistes excommunier, vous le fistes execrer, detester, & maudire par les curez, par les prescheurs, par les enfans en leurs prieres, Et se

peut-il dire ou alleguer rien de si horrible & espouuantable, que ce que vous fistes faire à Bussi le Clerc, petit procureur, accoustumé d'estre prosterné à genoux deuant la cour de parlement, laquelle il eut le cœur, & la rage d'aller prendre au siege venerable de la iustice souueraine, & la mener captiue & prisonniere en triomphe par les rues, iusques à son fort & tasniere de la Bastille, dont elle n'est sortie que par pieces, aueq mille concussions, exactions, & vilenies qu'il a exercees sur les gens de bien? Ie laisse les pillages de plusieurs riches maisons, la vente des precieux meubles, les emprisonnemens, & ransonnemens des habitans & gentils-hommes qu'on sçauoit estre pecunieux, & garnis d'argent, lesquels on baptizoit du nom de politiques ou d'adherans, & fauteurs d'heretiques: & sur ce propos fut faite de ce temps-là, vne plaisante rime, que i'estime digne d'estre inseree aux registres, & cayers de nos estas.

Pour cognoistre les politiques,
Adherans, fauteurs d'heretiques,
Tant soyent-ils cachez & couuers,
Il ne faut que lire ces vers.
Qui se plaint du temps & des hommes
En ce siecle d'or où nous sommes:
Qui ne veut donner tout son bien
A ceste cause, il ne vaut rien:
Qui tard l'vnion a iuree:
Qui a pris sa robe fourree
Au lieu de prendre son harnois:
Qui ne dit point le Biarnois,

Ains

Ains dit le Roy,& qui le loue:
Qui a fait aux seze la moue
Les pensants hors de tout credit:
Qui en murmure ou en mesdit:
Qui aux quarante a fait la figue:
Qui n'a point la barbe à la ligue:
Qui a veu lettres de delà:
Ne vous fiez en tout celà.
Qui ne va point cheux les princesses:
Qui à Pasques n'oit que deux messes:
Qui n'a des chapelets au col,
Merite y auoir vn licol.
Qui se fasche quand on l'apelle
A la porte, à la sentinelle,
A la trenchee,& au rempart,
Il n'est point de la bonne part.
Qui fait mention de concorde,
Il sent le fagot, ou la corde:
Qui confit en deuotions
Court à toutes processions,
Prieres,& pelerinages.
S'il entremesle en ses suffrages
Vn DA PACEM, *en souspirant,*
C'est pour le moins vn adherant:
Combien qu'il face bonne mine
Gardez qu'il ne vous enfarine.
Qui n'aime point ouir prescher
Commelet, Guincestre,& Boucher:
Et qui volontiers ne salue
Louchard, la Morliere,& la Rue:
C'est vn Maheutre,& vn freln
Pire qu'vn Turc, ou Mammeln.

Qui n'honore la S eurie
De Baston, Mach Acarie,
Et qui a dit en quelq droit,
Que iamais boiteux n droit:
Qui demande par l ꝛestre
A ses voisins que ce pe. estre
Aux alarmes, & toque-saincts:
Qui n'eut point peur à la Toussaincts:
Qui la bonne feste nommee
Des barricades, n'a chommee:
Qui ne parle reueremment
Du cousteau de frere Clement:
Qui lors que Bichon, ou Niuelle
Ont imprimé quelque nouuelle
En doute & s'enquiert de l'autheur,
Ie gage que c'est vn fauteur:
D'autres encores on remarque
A vne plus certaine marque:
Sainct Cosme, Oliuier, & Bussy,
Empongnez moi ces galans ci:
Ils en sont: & pourquoi? & pour-ce
Qu'ils ont de l'argent en leur bourse.

I'ai retenu ces vers par cœur, parce qu'ils sont si vulgaires, que les femmes & petis enfans les ont apris, & qu'il ne se peut rien faire de plus naif pour exprimer nos procedures, & les façons dont nous auons vsé pour trouuer de l'argent. Mais on a oublié d'y mettre l'or de Molan, & le thresor du grand Prieur de Champagne, qui vous aiderent bien a faire vostre voyage de Tours: qui ne fut pas long, ni de grand e... Car apres auoir mené

ie ne

ie ne sçai quelle troupe ramassee de gens transportez d'erreur,& d'amour de nouueauté que leur mestiez en la teste, pour brauer vostre maistre que pensiez prendre à despourueu, ou aueq esperance que ceux de Tours feroyent quelque tumulte pour le vous liurer, si tost que vistes qu'on parloit à vous à coups de canon, & que le Roy de Nauarre estoit venu assister & secourir son frere, ayant vn notable interest qu'il ne tombast entre vos mains, la frayeur vous saisit tellement au lustre des escharpes blanches, que ce fut à vous de vous retirer en diligence par des chemins esgarez, où il n'y auoit point de pierres: & voulustes colorer vostre fuite sur la priere que nous vous fismes de nous secourir cõtre les courses de messieurs de Longueville, de la Noue,& de Giury, apres la honteuse leuee du siege de Senlis. Estant ici, vous vous deffiastes bien qu'on ne tarderoit gueres à vous suiure de pres, ayans deux si puissans dogues à la queüe, & donnastes quelque ordre pour la deffense de Paris, par vn antidote, pire que le mal n'eust esté,si on nous eust pris: Et ce fut lors que les Parisiens commencerent à voir des hostes viuans à discretion en leurs maisons, contre tous les anciens priuileges à eux accordez par les deffuncts Roys:Mais ce ne furent que fleurettes, au pris de ce que nous auons souffert depuis: vous laissastes neantmoins prendre à vostre nez Estampes, & Pontoise, sans les secourir. Et voyant qu'on retournoit à vous,pour vous attirer à la bataille, où vous resserrer entre nos murailles, vous vistes bien au progrez des affaires du

Roy,que les voſtres s'en alloyent ruinees,& qu'il n'y auoit, plus moyen de vous en ſauuer, ſans vn coup du ciel:qui eſtoit par la mort de voſtre maiſtre, voſtre bienfaicteur, voſtre Prince, voſtre Roy: le di voſtre Roy : car ie trouue emphaſe en ce mot,qui emporte vne perſonne ſacree,oincte, & cherie de Dieu, comme mitoyenne entre les Anges & les hommes : Car comment ſeroit-il poſſible qu'vn homme ſeul, foible,nud, deſarmé, peuſt commander à tant de milliers d'hommes, ſe faire craindre, ſuiure, & obeir en toutes ſes voluptez, s'il n'y auoit quelque diuinité, & quelque parcelle de la puiſſance de Dieu meſlee? comme on dit que les demons ſe meſlent, & entreiectent dedans les nues du tonnerre, où ils font ces eſtrãges & eſpouuantables feux qui paſſent de bien loin le feu materiel,& elementaire?Ie ne veux pas dire que ce fut vous, qui choiſiſtes particulierement ce meſchant QVE L'ENFER CREA, pour aller faire ceſt execrable coup,que les furies d'enfer euſſent redouté de faire: mais il eſt aſſez notoire, qu'auparauant qu'il s'acheminaſt à ceſte maudite entrepriſe,vous le veiſtes,&ie diroi bien les lieux & endroits, ſi ie vouloi, vous l'encourageaſtes, vous lui promiſtes Abayes, Eueſchez, monts & merueilles, & laiſſaſtes faire le reſte à madame voſtre ſœur,aux Ieſuites, & à ſon Prieur, qui paſſoyent bien plus outre, & ne lui promettoyent rien moins, qu'vne place en paradis, au deſſus des Apoſtres, s'il auenoit qu'il y fut martirizé. Qu'ainſi ne ſoit, & que ne fuſſiez bien auerti de tout le miſtere, vous faiſiez preſcher le peuple qui

ple qui parloit de ſe rendre, qu'on eut encor patience, ſept ou huict iours, & qu'auant la fin de la ſepmaine on verroit quelque grande choſe qui nous mettroit à noſtre aiſe. Les preſcheurs de Rouen, d'Orleans, & d'Amiens, le preſcherent en meſme temps, & en meſmes termes. Puis ſi toſt que voſtre moine endiablé fut parti, vous fiſtes arreſter & prendre priſonniers en ceſte ville, plus de deux cents des principaux citoyens & autres, que penſiez auoir des biens, des amis, & du credit auec ceux du parti du Roy: comme vne precaution, dont vous vous propoſiez ſeruir, pour acheter le meſchant Aſtarot, en cas qu'il eut eſté pris auant le faict, ou apres le faict: Car ayant le gage de tant d'honneſtes hommes, vous penſiez qu'on n'euſt oſé faire mourir ceſt aſſacin, ſur la menace qu'euſſiez faicte, de faire mourir en contr'eſchange ceux que teniez priſonniers. Leſquels à la verité ſont bien obligez à ceux qui par vne precipitee colere tuerent à coups d'eſpee ce meſchant, apres ſon coup fait: & vous meſmes, ne les deuez pas moins remercier: Car ſi on l'euſt laiſſé viure, comme il faloit, & mis entre les mains de iuſtice, nous euſſions tout le fil de l'entrepriſe naifuement deduit, & y euſſiez eſté couché en blancs draps, pour vne marque ineffaceable de voſtre deſloyauté & felonnie. Mais Dieu ne la pas ainſi permis, & ne ſçauons encor ce qu'il vous garde. Car ſi les exemples du temps paſſé portent quelque conſequence pour iuger des affaires du temps preſent, iamais on ne veit vaſſal & ſubiect qui eut entrepris de chaſſer ſon Prince,

mourir en son lict:ie ne veux fortifier ceste maxime par beaucoup d'histoires, ni refuter celles que nos prescheurs alleguent, pour deffendre & iustifier cest acte horrible:Ie n'en dirai que deux, l'vne de la Bible, & l'autre des liures Romains : vous pouuez auoir ouy prescher que ceux qui tuerent Absalom, combien qu'il fust esleué en armes contre son pere, son Roy, & son pays:neantmoins furent punis de mort, par le commandement de Dauid, à qui il faisoit la guerre : Si vous auez leu les conflicts qui furent faicts entre Galba, Otho, & Vitellius, pour l Empire de Rome, vous aurez trouué que Vitellius fit mourir plus de six vints hommes qui se vantoyent d'auoir tué Galba son predecesseur, & auoyent presenté requeste pour en auoir recompense : non, comme dict l'autheur (qui sert auiourd'hui d Euangeliste à plusieurs,) pour amitié qu'il portast à Galba, ni honneur qu'il lui voulut faire : mais pour enseigner tous les Princes, d'asseurer leur vie & leur estat present, & faire cognoistre à ceux qui entreprendroyent d'attenter à leurs personnes, que l'autre Prince leur successeur (bien qu'ennemi) en quelque façon que ce soit, vangera leur mort. C'est pourquoi monsieur le Lieutenant vous eustes grand tort, de faire demonstration de tant d'alegresse, ayant sçeu la nouuelle du cruel accident de celui, par la mort duquel vous entriez au chemin de la Royauté : vous fistes des feux de ioye, au lieu qu'en deuiez faire de funebres : vous pristes l'escharpe verde en signe de resiouyssance, au lieu que deuiez redoubler la vostre noire,

en signe

en ſigne de dueil : vous deuiez imiter Dauid, qui fit recueillir les os de Saul,& les fit honorablemẽt enſepulturer: cõbiẽ que par ſa mort,il demeuroit Roy paiſible, & perdoit en lui ſon plus grand ennemi. Ou faire comme Alexãdre le Grand, qui fit de ſi ſuperbes obſeques à Darius: ou Iules Ceſar, qui pleura à chaudes larmes, ſachant la mort de Pompee,ſon competiteur,& capital aduerſaire,& fit mourir ceux qui l'auoyent tué. Mais vous au contraire de ces grands perſonnages, vous riez, & faites feſtins, feux de ioye, & toutes ſortes de reïouiſſance, quand vous ſauez la cruelle mort de celui de qui vous teniez tout ce que vous & vos predeceſſeurs auiez de bien, d'honneur & d'authorité:& non content de ces communes alegreſſes, qui teſmoignoyent aſſes combien vous approuuiez ce mal-heureux acte, vous fiſtes faire l'effigie du meurtrier, pour la mõſtrer en public, comme d'vn ſainct canonizé:& fiſtes recercher ſa mere,& ſes parens, pour les enrichir d'aumoſnes publiques: afin que cela fuſt vn leurre & vne amorſe à d'autres qui pourroyent entreprendre de faire encor vn pareil coup au Roy de Nauarre,ſur l'aſſeurance qu'ils prendroyent par l'exemple de ce nouueau martyr, qu'apres leur mort ils ſeroyẽt ainſi ſanctifiés, & leurs parens bien recompenſés: Or ie ne veux point examiner plus auant voſtre conſciẽce,ni vous pronoſtiquer, ce qui vous peut aduenir,pour ce fait là: mais il faudroit que la parole de Dieu fuſt menteuſe (ce qui n'eſt point) ſi vous ne receuez bien toſt le ſalaire que Dieu promet aux meurtriers, & aſſacinateurs: cõme voſtre

frere a fait pour auoir assaciné le feu Admiral, & le feu Admiral pour auoir fait assaciner vostre pere: Mais ie lairrai traitter ceste matiere aux Theologiens, pour vous ramentêuoir vne lourde faute que fistes sur cest instant. Car puis que n'auiez point craint de declairer en tant de lieux que vostre but estoit de regner, vous auiez lors & sur le coup vne belle occasion de vous faire eslire Roy, & y fussiez mieux paruenu, que ne ferez pas à present, que vous briguez de l'estre. Le Cardinal de Bourbon, à qui inconsiderément vous deferastes le titre de Roy, estoit prisonnier: Vostre neueu, en qui se conferoyent toutes les recõmandations de son pere, l'estoit aussi: & l'vn & l'autre ne vous y pouuoit nuire, comme vostre neueu fait à present: vous auiez encor les peuples animés, ardens & courans à la nouueauté, qui auoyent vne grande opinion de vostre vaillance, dont vous estes fort descheu depuis, & ne fai doute que ne l'eussiez emporté, en haine du legitime successeur, qui notoirement estoit Huguenot. Et puis vous auiez les prescheurs qui eussent deduit mille raisons, pour persuader le peuple, que la couronne vous appartenoit, mieux qu'à lui: L'occasion en estoit belle, sur le changement d'vne lignee en l'autre: & combien que ce soit vne mesme famille, & d'vn mesme tige, neantmoins la distance de plus de dix degres (où les docteurs disent cesser tout lien & droict de cõsanguinité) dõnoit beau lustre: encor que le docteur Balde a escrit que ceste regle *fallit in familia Borboniorum.* Tant y a que vous auiez la force, & la faueur du temps en main, de laquelle ne

Ie ne sceustes pas vous seruir, ains par vne pusillanimité & couardise trop lourde, & grossiere, vous voulustes garder quelque modestie & forme de loy ciuile, donnant le titre de Roy à vn pauure prestre prisonnier: combien qu'en toutes autres choses, vous violiez impudemmẽt toutes les loix du royaume, & tout le droict diuin des gens, naturel,& ciuil:Vous oubliastes toutes les maximes des grans maistres, en matiere d'entreprise sur les estats d'autrui: mesmement celle de Iules Cesar, qui disoit souuent pour excuse ces vers d'vn Poete Grec.

S'il faut estre meschant, sois le pour estre Roy:
Mais au reste sois iuste,& vi selon la loy.

Vous eustes peur de prendre le titre de Roy, & ne craigniez pas d'en vsurper la puissance,laquelle vous desguisastes d'vne qualité toute nouuelle, dont on n'auoit iamais ouy parler en France:& ne scai qui en fut l'auteur, encore qu'on l'attribue au president Brisson ou Ianin: mais quiconques inuenta cest expedient,faillit aux termes de grammaire & d'estat: On vous pouuoit donner le nom de regent, ou de lieutenant general du Roy: comme on auoit fait autre fois, quand les Rois estoyent prisonniers, ou absens de leur royaume: Mais Lieutenant de l'estat, & couronne, est vn titre inouy, & estrange qui a trop longue queue, comme vne chimere contre nature, qui fait peur aux petis enfans. Quiconques est Lieutenant, est Lieutenant d'vn autre, duquel il tient le lieu, qui ne peut faire sa functiõ, à cause de son absence ou autre empeschement:& Lieutenant est Lieutenãt



d'vn autre homme : mais de dire qu'vn homme soit Lieutenant d'vne chose inanimee,comme l'estat,ou la couronne d'vn Roy, c'est chose absurde, & qui ne se peut soustenir:Et eust esté plus tolerable de dire Lieutenant en l'estat & couronne de France,que Lieutenant de l'estat : Mais c'est peu de chose de faillir à parler,au prix de faillir à faire: Quand vous fustes affublé de ceste belle qualité, vous curastes si rudement nos bourses, qu'eustes moyen de mettre sus vne grosse armee, auec laquelle vous promettiez poursuiure,assieger,prendre,& amener prisonnier le nouueau successeur à la couronne,qui ne se disoit pas Lieutenant, mais Roy tout à faict:vous nous auiez desia faict garder nos places,& louer des boutiques en la rue sainct Antoine,pour le voir passer enchaisné, quand l'ameneriez deDiepes prisonnier.Que fistes vous de ceste grande armee, grosse de tous vos secours estrangers d'Italie,d'Espagne,& d'Allemagne,sinon faire cognoistre vostre foiblesse imprudente, & mauuaise conduite : n'ayant osé auec trante mille hommes en attaquer cinq ou six mil, qui vous firent teste à Arques,& en fin vous contraignirent leuer le cul honteusement,& chercher vous mesmes seureté au dela de la riuiere de Somme? Nous fusmes bien esbahis,quand au lieu de voir ce nouueau Roy à la Bastille, nous le vismes dedans nos fauxbours, auec son armee, comme vn foudre de guerre,qui deuāca nos pensees,& les vostres:Mais vous vinstes à nostre secours,lors qu'estions asseurez qu'il ne nous feroit plus de mal. Et faut confesser que sans la resistance que lui fit à la porte

de

deBuſſi vn qui lui eſt auiourd'hui ſeruiteur, il nous euſt pris, auant que fuſſiez arriué: depuis ce temps là, vous ne fiſtes rien memorable en voſtre lieutenance, que l'eſtabliſſement de voſtre conſeil, des quarante, & des ſeize, que vous auez depuis reuoqué, & diſſipé tant qu'auez peu: Et cependant que vous vous amuſiez à faire l'eſtat de voſtre maiſon, & que laiſſiez tramper en priſon voſtre Roy imaginaire, ſãs le ſecourir, ni d'argẽt, ni de moyẽs, pour entretenir ſõ eſtat Royal, le Roy de Nauarre ſe mit en poſſeſſiõ du Dunois, du Vandoſmois, du Meine, du Perche, & de la meilleure partie de Normandie: tant qu'à la fin, apres qu'il eut en conquerant fait la ronde du tiers de ſon royaume, vous fuſtes contraint moitié de honte, moitié de deſeſpoir, & par l'importunité qu'on vous fit, lui aller au deuant, lors qu'il aſſiegeoit Dreux: où il vous fit vn tour de veil guerrier, pour auoir moyen de vous combattre: car il leua ſon ſiege, & fit ſemblant de reculer dedans le Perche, pour vous attirer plus auant, & vous faire paſſer les riuieres à le ſuiure: mais ſi toſt qu'il vous vit paſſé, & engagé en la pleine, il tourna viſage droit à vous, & vous dõna la bataille que perdiſtes, plus par faute de courage, & de conduite, que par faute d'hommes, le nombre des voſtres paſſant de beaucoup les ſiens. Encor en ceſte grande affliction ne peuſtes vous vous tenir de nous dõner vne bourde, cõme vous eſtes couſtumier, vous & voſtre ſœur, de nous paiſtre de menſonges & fauſſes nouuelles: & nous vouluſtes faire croire, pour nous conſoler en ceſte perte, que le Biarnois eſtoit mort, duquel

vous n'auiez osé attendre la veue, ni la rencontre: mais nous vismes ce mort bien tost pres de nos portes, & vous mesmes eustes si grand peur de son ombre, que ne pristes loisir de vous reposer, que ne fussiez passé en Flandres: où vous fistes ce beau marché auec le Duc de Parme, qui depuis nous a cousté si cher, & qui vous a tellement ruiné d'honneur & de reputatiõ, que ie ne voi pas moyẽ de vous en pouuoir iamais releuer. Car au lieu de maistre, vous vous allastes rendre valet, & esclaue de la nation la plus insolente qui soit sous le ciel. Vous vous asseruistes à l'homme le plus fier & ambitieux, qu'eussiez sceu choisir: cõme auez depuis experimenté, quand il vous faisoit naqueter apres lui, & attendre à sa porte, auant que vous faire vne response de peu d'importãce. Dequoi les gentilshommes François qui vous accompagnoyent, auoyent despit, & desdain: & vous seul, n'auiez honte de vous rendre vil, & abiect, en deshonorãt vostre lignee, & vostre nation, tant estiez transporté d'appetit de vengeance, & d'ambition. Or pendant ces indignités, & deshonnestes submissions que faisiez, au preiudice du nom François, & de vostre qualité, nostre nouueau Roy ne chommoit pas: car il nous boucha nostre riuiere en haut & en bas, par la prise de Mante, de Poissi, de Corbeil, Melun, & Montreau: puis nous vint oster la plaine de la Frãce, par la prise de sainct Denis: Cela fait, il n'y auoit plus de difficulté que ne fussions assiegez, cõme nous le fusmes incõtinẽt apres: Que fistes vous pour nous secourir? Mais plustost que ne fistes vous point pour nous perdre, & rẽdre miserables?

rables? Ie ne veux pas dire ce qu'aucũs ont raporté de vous, que disiez cõmunement, que la prise de ceste ville seroit plus preiudiciable à vostre ennemi, que profitable:& que son armee se perdroit & dissiperoit en la prenant. Ie ne sauroi croire qu'eussiez pris plaisir de voir tomber vostre femme, vos enfans, vostre frere, & vostre sœur, à la merci de vos ennemis. Mais si faut-il dire, que le temps que vous mistes à nous venir secourir fut si long, qu'il cuida nous mettre plusieurs fois au desespoir:& croi que si le Roy vous eust demandé vn terme, pour nous prendre, il n'en eust pas demandé d'auantage que lui en donnastes. O que nous eussions esté heureux, si nous eussions esté pris des le lẽdemain que fusmes assiegés! O que nous seriõs maintenãt riches, si nous eussions fait ceste perte. Mais nous auõs bruslé à petit feu: Nous auons langui, & si ne sommes pas gueris: Deslors le soldat victorieux, eust pillé nos meubles: mais nous auions de l'argẽt pour les racheter: & depuis nous auons mangé nos meubles, & nostre argent: il eust forcé quelques femmes & filles, encor eust il espargné les plus notables, & celles qui eussent peu garẽtir leur pudicité par respect, ou par amis: mais depuis elles se sont mises au bourdeau d'elles mesmes, & y sont encores par la force de la necessité, qui est plus violente, & de plus longue infamie, que la force transitoire du soldat, qui se dissimule, & enseuelist incontinent: au lieu que ceste ci se diuulgue, se continue, & se rend à la fin en coustume effrontee sans retour. Nos reliques seroyent entieres, les anciens ioyaux de la couronne de nos

Roys ne ſeroyent pas fondus comme ils ſont:Nos faux-bours ſeroyent en leur eſtre,& habitez comme ils eſtoyent,au lieu qu'ils ſont ruinez, deſers, & abatus:Noſtre ville ſeroit riche,opulēte & peuplee comme elle eſtoit: nos rantes de l'hoſtel de ville nous ſeroyent payees:au lieu que vous en tirez la mouelle, & le plus cler denier: nos fermes des champs ſeroyent labourees, & en receurions le reuenu,au lieu qu'elles ſont abandōnees,deſertes,& en friche. Nous n'aurions pas veu mourir cent mille perſonnes de faim, d'ennui, & de paureté,qui ſont morts en trois mois par les rues, & dans les hoſpitaux, ſans miſericorde, & ſans ſecours:Nous verrions encor noſtre vniuerſité floriſſante,& frequentee:au lieu qu'elle eſt du tout ſolitaire,ne ſeruāt plus qu'aux payſans,& aux vaches des villages voiſins: Nous verrions noſtre palais rempli de gens d'honneur,de toutes qualitez,& la ſale,& la galerie des merciers pleine de peuple à toutes heures:au lieu que n'y voyons plus que gens de loiſir,ſe pourmener au large, & l'herbe verte qui croiſt là où les hommes auoyent a peine eſpace de ſe remuer : les boutiques de nos rues ſeroyent garnies d'artizās,au lieu que elles ſont vuides,& fermees:La preſſe des charettes, & des coches ſeroit ſur nos ponts: au lieu qu'en huict iours on n'en voit paſſer vne ſeule, que celle du Legat. Nos ports de greue,& de l'eſchole, ſeroyent couuerts de baſteaux,pleins de bleds,de vin, de foing & de bois:nos hales,& nos marchez ſeroyēt foulez de preſſe de marchās & de viures,au lieu que tout eſt vuide,& vague,& n'auōs plus rien qu'à la merci des

ci des soldats de sainct Denis, fort de Gournai, Cheureuse, & Corbeil. Ha monsieur le Lieutenant, permettez moi que ie m'exclame en cest endroit par vne petite digression, hors du cours de ma harangue, pour deplorer le pitoyable estat de ceste Royne des villes, de ce microcosme, & abregé du monde! Ha messieurs les deputez de Lion, Tholoze, Rouen, Amiens, Troies, & Orleans, regardez à nous: & y prenez exemple: que nos miseres vous facent sages à nos despens: vous sçauez tous quels nous auons esté, & voyés maintenant quels nous sommes: Vous sçauez tous en quel gouffre & abisme de desolation nous auons esté par ce long & miserable siege: & si ne le sçauez, lisez l'histoire de Iosephe, de la guerre des Iuifs, & du siege de Ierusalem mis par Titus, qui represente au naif celui de nostre ville. Il n'y a rien au monde qui se raporte tant l'vn à l'autre, comme Hierusalem, & Paris, excepté l'issue & la fin du siege: Ierusalem estoit la plus grande, & plus riche, & peuplee ville du monde: Aussi l'estoit Paris:

Qui esleuoit son chef sur toutes autres villes,
Autant que le Sapin sur les bruyeres villes.

Hierusalem ne pouuoit endurer les bons prophetes, qui lui remonstroyent ses erreurs & idolatries: & Paris ne peut souffrir ses pasteurs & curez, qui blasment & accusent ses superstitions, & folles vanitez: & l'ambition de ses Princes: nous faisons la guerre aux curez de sainct Eustache, & de sainct Mederic: par-ce qu'ils nous remonstrēt nos fautes, & nous predisent le malheur qui nous

doit arriuer. Hierusalem fit mourir son Roy, & son oinct de la race de Dauid, & le fit trahir par vn de ses disciples,& de sa nation:Paris a chassé son Prince,son Roy,son oinct naturel, & apres l'a faict assaciner & trahir par vn de ses moines: Les docteurs de Hierusalem donnoyent à entendre au peuple, que leur Roy auoit le diable au corps, au nom duquel il faisoit ses miracles:Nos prescheurs & docteurs ont ils pas presché que le feu Roy estoit sorcier,& adoroit le diable,au nom duquel il faisoit toutes ses deuotions? & mesmes aucuns ont esté si impudens de monstrer en chaire publiquement à leurs auditeurs, des effigies faictes à plaisir, qu'ils iuroyent estre l'idole du diable,que le tyran adoroit, ainsi parloyent ils de leur maistre,& de leur Roy. Ces mesmes docteurs de Hierusalem prouuoyent par l'escriture que Iesus-Christ meritoit la mort,&crioyent tout haut, *Nos legem habemus, & secundum legem debet mori:* nos predicateurs,&Sorbonistes,ont-ils pas prouué, & approuué par leurs textes apliquez à leur fantasie,qu'il estoit permis, voire louable, & meritoire de tuer le Roy,&l'ont encor presché apres sa mort? Dedans Hierusalem estoyent trois factions qui se faisoyent appeller de diuers noms: mais les plus meschans se disoyent zelateurs, assistez des Idumeens estrangers. Paris a esté agité tout de mesme de trois factions de Lorraine,d'Espagne,& des seze,participans de toutes les deux, sous le mesme nom de zelateurs qui ont leurs Eleazars, & leurs Zacharies,& Acaries, & plus de Ieans qu'il n'y en auoit en Hierusalem. Hierusalem

lem estoit assiegee par Titus, Prince de diuerse religion, allant aux hazards & dangers comme vn simple soldat, & neantmoins si doux & gratieux, qu'il acquit le surnom de Delices du genre humain: Paris a esté assiegé par vn Prince de religion differente, mais plus humain & debonnaire, plus hazardeux, & prompt d'aller aux coups, que iamais ne fut Titus, dauantage, ce Titus ne vouloit rien innouer en la religion des Iuifs: aussi ne fait ce Prince en la nostre, ains au contraire nous donne esperance de l'embrasser quelque iour, & en peu de temps. Hierusalem soutfrit toute l'extremité deuant que se recongnoistre, & se recognoissant n'eut plus de pouuoir, & en fut empeschee par les chefs de la faction: Combien auons nous souffert auant que nous cognoistre, & apres nos souffrances, combien auons nous desiré de pouuoir nous rendre, si n'en eussions esté empeschez, par ceux qui nous tenoyent sous le ioug? Hierusalem auoit le fort d'Antonia, le temple, & le fort de Sion, qui bridoyent le peuple, & l'empeschoyent de bransler, ni de se plaindre: Nous auons le fort de sainct Antoine, le Temple, & le Louure, comme vn fort de Sion, qui nous seruent de camorre, & de mords, pour nous tenir, & ramener à l'appetit des gouuerneurs. Iosephe de mesme nation & religion que les Iuifs, les exhortoit de preuenir l'ire de Dieu, & leur faisoit entendre qu'eux mesmes ruinoyent leurs temples, leurs sacrifices, & leur religion, pour laquelle ils disoyēt combatre: & neantmoins n'en voulurent rien faire: Nous auons eu parmi nous, beaucoup de

bons citoyens François, & Catholiques comme nous, qui nous ont fait pareilles remonstrances, & monstré par bonnes raisons, que nostre opiniastreté, & nos guerres ciuiles ruinoyent la religion Catholique, & l'eglise, & tout l'ordre Ecclesiastique, faisant desbaucher les prestres, religieux, religieuses, consommant les benefices, & aneantissant le seruice diuin par tout le plat pays, & neantmoins nous persistions comme deuant, sans auoir pitié de tant d'ames desolees, esgarees, & abandonnees de leurs pasteurs, qui languissent sans religion, sans pasture, & sans administration d'aucun sacrement. En fin puis que nous conuenons, & nous raportons en tant de rencontres à la cité de Hierusalem, que pouuons nous attendre autre chose, qu'vne totale ruine, & desolation entiere comme la sienne, si Dieu par vn miracle extraordinaire ne nous redonne nostre bon sens? Car il est impossible que puissions longuement durer ainsi: estans desia si abatus, & alangouris de longue maladie que les souspirs que nous tirons, ne sont plus que les sanglots de la mort: Nous sommes serrez, pressez, enuahis, bouclez de toutes pars, & ne prenons l'air, que l'air puant d'entre nos murailles, de nos boues & egouts: Car tout autre air de la liberté des champs nous est deffendu: Apprenez donq, villes libres, apprenez par nostre dommage, à vous gouuerner d'ores en auant d'autre façon: & ne vous laissez plus encheuestrer, cõme auons fait, par les charmes & enchantemens des prescheurs, corrompus de l'argent, & de l'esperance que leur donnent les Princes, qui n'aspirent

qu'à vous engager, & rendre si foibles, & si souples, qu'ils puissent iouir de vous, & de vos biens, & de vostre liberté à leur plaisir. Car ce qu'ils vous font entendre, de la religion, n'est qu'vn masque, dont ils amusent les simples, comme les regnards amusent les pies de leurs longues queues, pour les attrapper & manger à leur aise: En vistes vous iamais d autres, de ceux qui ont aspiré à la domination tirannique sur le peuple, qui n'ayent tousiours pris quelque titre specieux de bien publiq, ou de religion? Et toutesfois quand il a esté question de faire quelque accord, tousiours leur interest particulier a marché deuant, & ont laissé le bien du peuple en arriere, comme chose qui ne les touchoit point: ou bien s'ils ont esté victorieux, leur fin a tousiours esté de subiuguer & mastiner le peuple, duquel ils s'estoyent aidez à paruenir au dessus de leurs desirs: Et m'esbahi, puis que toutes les histoires tant anciennes que modernes, sont pleines de tels exemples, comment se trouue encor des hommes si pauures d'entendement, de s'embatre, & s'enuoler à ce faux leurre: L'histoire des guerres ciuiles, & de la reuolte qui se fit contre le Roy Loys vnziesme est encor recente: Le Duc de Berry son frere, & quelques Princes de France suscitez, & encouragez par le Roy d'Angleterre, & encore plus par le Comte de Charolois, ne prindrent autre couleur de leuer les armes, que le bien & soulagement du peuple, & du Royaume: mais en fin quand il falut venir à composition, on ne traicta que de lui augmenter son apannage, & donner des offices, &

des appoinctemens à tous ceux qui l'auoyent assi-sté,sans faire mention du publiq,non plus que du Turq : Si vous prenez plus haut, aux Annales de France, vous verrez les factions de Bourgongne &d Orleans,auoir tousiours esté colorees du soulagement des tailles, & du mauuais gouuernemēt des affaires : & neantmoins l'intention des principaux chefs, n'estoit que d'empieter l'authorité au Royaume, & aduantager vne maison sur l'autre,comme l'issue à tousiours fait foy : Car en fin le Roy d'Angleterre emportoit tousiours quelque lippee pour sa part, & le Duc de Bourgongne ne s en departoit iamais sans vne ville, ou vne contree qu'il retenoit pour son butin : Quiconques voudra prendre loisir de lire ceste histoire,y verra nostre miserable siecle naifuement representé:Il y verra nos predicateurs, boutefeux, qui ne laissoyēt pas de s'en mesler,comme ils font maintenant, encor qu'il ne fust nullement question de religion : ils preschoyent contre leur Roy, ils le faisoyent excommunier,comme ils font maintenant,ils faisoyent des propositions à la Sorbonne, contre les bons citoyens, comme ils font maintenant, & pour de l'argent comme maintenant: On y voit des massacres, des tueries de gens innocens, & des fureurs populaires, comme les nostres. Nostre mignon, le feu Duc de Guise y est representé en la persōne du Duc de Bourgongne,& nostre bon protecteur le Roy d'Espague,en celle du Roy d'Angleterre. Vous y voyez nostre credulité & simplicité, suiuie de ruines,de desolations, & de saccagemens & brulemens de villes,

villes, & fauboúrgs, tels qu'auons veu, & voyons tous les iours sur nous,& sur nos voisins. Le bien publiq estoit le charme & ensorcelemẽt qui bouchoit l'aureille à nos predecesseurs : mais l'ambition & la vengeance de ces deux grandes maisons en estoit la vraye, & primitiue cause, comme la fin le descouurit. Aussi, vous ai-ie deduict que premierement la ialousie & enuie de ces deux maisons de Bourbon & de Lorraine, puis la seule ambition & conuoitise de ceux de Guise ont esté & sont la seule cause de tous nos maux. Mais la religion Catholique & Romaine est le breuuage qui nous infatue,& endort;comme vne opiate bien sucree, & qui sert de medicament narcotique,pour stupefier nos membres, lesquels pendant que nous dormons,nous ne sentons pas qu'õ nous coupe piece à piece, l'vn apres l'autre,& ne restera que le tronq qui bien tost perdra tout le sang & la chaleur, & l'ame par trop grande euacuation. En la mesme histoire, trouuez vous pas aussi comme le type de nos beaux estas ici assemblez? Ceux qu'on tint à Troyes sont ils pas tous pareils, ausquels on exhereda le vrai & legitime heritier de la couronne, comme excommunié, & reagraué ? Dieu sçait quelles gens il y auoit à ces estats:ne doutez pas qu'ils ne fussent tous tels,que vous autres messieurs,choisis de la lie du peuple, des plus mutins, & seditieux, corrompus par argent, & tous pretendans quelque proffit particulier,au change & à la nouueauté,comme vous autres messieurs : Car ie m'asseure qu'il n'y a pas vn de vous, qui n'ait quelque interest special, & qui

ne desire que les affaires demeurent en trouble: Il n'y a pas vn qui n'occupe le benefice, ou l'office, ou la maison de son voisin: ou qui n'en ait pris les meubles, ou leué le reuenu, ou fait quelque volerie, & meurtre par vengeance, dont il craint estre recerché si la paix se faisoit. A la fin neantmoins, apres tant de meurtres, & de pauuretez, si falut-il que tous ces mauuais recognussent le Roy Charles septiesme, & vinsent à ses pieds demander pardon de leur rebellion, combien qu'ils l'eussent auparauant excommunié, & declaré incapable d'estre leur Roy. Comme de mesme qui ne voit, & ne iuge aisément au mauuais train que nous prenons, qu'il nous en faudra faire autant quoi qu'il tarde, & que nous y serons contraincts en peu de temps, par la force de la necessité qui n'a ni loy ni respect ni vergongne? Si ie voyoi ici des Princes du sang de France, & des pairs de la couronne, qui sont les principaux personnages sans lesquels on ne peut assembler ni tenir de iustes & legitimes estats: si i'y voyoi vn Connestable, vn Chancelier, des Mareschaux de Frãce, qui sont les vrais officiers pour authoriser l'assemblee: Si i'y voyoi les presidens des cours souueraines, les procureurs generaux du Roy en ses parlemens, & nombre d'hommes de qualité, & de reputation, cognus de long temps, pour aimer le bien du peuple, & leur honneur: ha veritablemẽt i'espereroi que ceste congregation nous apporteroit beaucoup de fruict: & me fusse contenté de dire simplement la charge que i'ai du tiers estat: pour representer l'interest que chascũ a d'auoir la paix:

paix: Mais ie ne voi ici que des estrangers passionnez, aboyans apres nous, & alterez de nostre sang & de nostre substance: Ie n'y voi que des femmes ambitieuses, & vindicatiues: que des prestres corrompus, & desbauchés, & pleins de folles esperances: Ie n'y voi noblesse qui vaille, que trois ou quatre qui nous eschappent, & qui s'en vont nous abandonner. Tout le reste n'est que ripaille necessiteuse, qui aime la guerre, & le trouble: parce qu'ils viuent du bon homme: & ne sçauroyent viure du leur, ni entretenir leur train en temps de paix: tous les gentils-hommes de noble race & de valeur, sont de l'autre part, aupres de leur Roy, & pour leur pays. I'auroi hõte de porter la parole pour ce qui est ici du tiers estât, si ie n'estoi biẽ auoué d'autres gens de bien qui ne se veulent mesler auec ceste canaille, venue piece à piece des prouinces, comme cordeliers à vn chapitré prouincial: Que fait ici monsieur le Legat, sinon pour empescher la liberté des suffrages, & encourager ceux qui lui ont promis de faire merueilles, pour les afaires de Rome, & d'Espagne? Lui qui est Italien, & vassal d'vn Prince estranger, ne doit auoir ici ni rang, ni seance: Ce sont ici les affaires des François, qui les touchent de pres, & non celles d'Italie, & d'Espagne: Dont lui viendroit ceste curiosité, sinon pour y profiter à nostre dommage? Et vous monsieur de Pelué, vous fait-il pas bon voir en ceste compagnie, plaider la cause du Roy d'Espagne, & les droits de Lorraine: vous dié, qui estes François, & que nous cognoissons estre né en France, auoir neantmoins renon-

cé voſtre chreſme, & voſtre nation, pour ſeruir à vos idoles de Lorraine, & aux demons meridionaux? Vous deuiez encor amener, & faire ſeoir ici ſur les fleurs de liz, le duc de Feria, & Mandoze, & don Diego, pour prendre leurs aduis comment la France ſe doit gouuerner: car ils y ont intereſt, & auez tort, monſieur le Lieutenant, que ne les y auez receus, cõme impudemment ils l'ont demandé. Mais leur prudence ſeroit inutile, puis qu'ils ont ici leurs agens, & aduocats, qui ont ſi dignement parlé pour eux: Et puis vous n'oublierez rië à leur communiquer du reſultat de nos deliberations: Mais ie vous demanderai volontiers, monſieur le Lieutenãt, à quelle fin vous auez aſſemblé ces gẽs de bien ici: Sont-ce ici ces eſtats generaux, où vous nous promettiez donner ſi bon ordre à nos afaires, & nous faire tous heureux? Ie ne m'eſbahi pas, ſi auez tant reculé à vous y trouuer, & tant dilayé, & tãt fait trotter de paũures herres de deputés apres vous: car vous vous doutiez bien qu'il s'y trouueroit quelque eſtourdi qui vous diroit vos verités, & qui vous gratteroit où il ne vous demange pas: vous voulez touſiours filer voſtre Lieutenance, & continuer ceſte puiſſance ſouueraine qu'auez vſurpee, pour continuer la guerre, ſans laquelle vous ne ſeriez pas ſi bien traitté ni ſi bien ſuiui, & obey que vous eſtes: mais nous y voulons mettre fin, & en ce faiſant mettre fin à nos miſeres: On ne vous auoit conferé ceſte belle & bien controuuee qualité de Lieutenant de l'eſtat, (qui ſent plus à la verité le ſtile d'vn clerc de palais, ou d'vn pedant, que la grauité de la charge)
ſinon

ſinon *ad tempus*, & iuſques à ce qu'autrement par les eſtats generaux y euſt eſté pourueu: Tellement qu'il eſt temps qu'en ſoyez demis & depoſſedé, & qu auiſions à prendre vn autre gouuernement, & vn autre gouuerneur : C'eſt aſſes veſcu en anarchie, & deſordre: Voulés vous que pour voſtre plaiſir,& pour agrandir vous & les voſtres,contre droit & raiſon nous demeurions à iamais miſerables?voulésvous acheuer de perdre ce peu qui reſte?iuſques à quand ſerez vous ſubſtanté de noſtre ſang,& de nos entrailles? quand ſerés vous ſaoul de nous manger, & de nous voir entretuer, pour vous faire viure à voſtre aiſe? Ne ſongez vous point qu'auez à faire aux Francois?c'eſt à dire à vne nation belliqueuſe, qui eſt quelque fois facile à ſeduire:mais qui bien toſt retourne à ſon deuoir & ſur tout aime ſes Rois naturels, & ne s'en peut paſſer? vous ſerés tout eſtonné, que vous vous trouuerés abandonné de toutes les bonnes villes, qui ferõt leur apoinctemẽt ſans vous: vous verrés tantoſt l'vn,tantoſt l'autre,de ceux que penſés vos plus familiers qui traiteront ſans vous, & ſe retireront au port de ſauueté, par ce qu'ils vous ont cogneu mauuais pilote, qui n'aués ſceu gouuerner la nauire,dont auiés pris la charge,& l'aués eſchouëe bien loin du port.Aués vous donc tant en horreur le nom de paix, que n'y vueilliés point du tout entendre? ceux qui peuuent vaincre, encor la demandent-ils. Qu'ont donc ſerui tant de voyages, d'allees & de venues qu'aués fait faire à Monſieur de Villeroy, & à d'autres, ſous ce pretexte de parler d'accord, & d'acheminer

les choses à quelque tranquillité? Vous estes donc vn pipeur,& abuseur qui trompez vos amis,& vos ennemis:& cõtre le naturel de vostre nation,vous n'vsez plus que d'artifice & de ruses pour nous tenir tousiours sous vos pates à vostre merci : vous n'auez iamais voulu faire traicter des affaires publiques,par personnes publiques::mais à catimini par petites gens façonnez de vostre main,& depẽdans de vous,à qui vous disiez le mot en l'aureille, tout resolu de ne rien faire de ce qui seroit accordé. Par ce moyen vous auez perdu la creance , & bienvueillance du peuple, qui estoit le principal appui de vostre authorité: & auez faict calumnier les procedures d'aucuns notables personnages qui auez employez par forme d'acquit , & pour ottroyer quelque chose à ceux qui vous en supplioyent. Vous auez eu crainte d'offenser les estrangers qui vous assistent,lesquels toutesfois vous en sçauent peu de gré:Car si vous sçauiez les langages qu'ils tiennent de vous,& en quels termes le Roy d'Espagne escrit de vos façons de faire,ie ne pense pas qu'eussiez le cœur si serf,& abiect,pour le caresser & rechercher comme vous faictes.On a veu de leurs letres surprises,& dechifrees,par lesquelles il vous nomment *puerco*,& quelquefois *bufalo:* & en d'autres,*locho profiado :* & generalement leur Roy se moque de vous , & mande à ses agens de vous entretenir de bayes,& belles paroles sans effet,& prendre garde que ne preniez trop de pied, & d'authorité.Les Royaux vos aduersaires croyẽt que vous ne demandez la tresue que pour attendre vos forces,& mieux dresser vostre partie à Rome

me & en Espagne : & nous disons que c'est pour faire durer la guerre, & mieux faire vos afaires particulieres. Cela estant, comment esperez vous, foible cõme vous estes, faire croire que vous nous voulez & pouuez sauuer? Cela ne se peut, sinon par vne negociation publique & authentique, qui iustifie, & authorise vne droite intention. C'est chose que pourriez faire sous le bon plaisir du Pape, afin de rendre à sa saincteté le respect que lui deuez: pourroit-elle trouuer mauuais que vou lussiez entendre à la paix, auec vos voisins, auec nostre Roy? Car quand ne le voudriez recognoistre pour tel, encor ne sçauriez vous nier qu'il ne soit Prince du sang de France, & Roy de Nauarre, qui a tousiours tenu plus grand rang, que vous, & tousiours marché par dessus vous, & tous vos aisnés. Au contraire, nous voulõs croire que le sainct pere imitant l'exemple de ses predecesseurs, vous inuiteroit à ce bon œuure, s'il vous y voyoit enclin, pour esteindre le feu de la guerre ciuile qui consomme vn si beau fleuron de la Chrestienté & ruine la plus forte colomne qui appuye l'Eglise Chrestienne, & l'authorité du sainct siege : Et ne s'arrestera point sur ce mot d'heretiques: car le Pape Ieã second alla biẽ lui mesmes trouuer l'Empereur de Constantinoble, pour le prier de faire la paix auec les Arriens, Heretiques, pires que ceux ci, & remettre toute la querelle en la main de Dieu, qui feroit ce que les hõmes ne pouuoyent faire. Ie croi pour mon regard, monsieur le Lieutenant, que quand vous prendrez ce chemin sans fard, & dissimulation, il ne peut estre que tresseur,

vtile au general de la France, & à vous en vostre particulier tres-honorable, & à vostre grande descharge, & contentement d'esprit : Aussi que ce moyen est seul & vnique, & ne vous en reste aucun autre pour arrester la cheute eminente de tout l'edifice: Ie vous parle franchement de ceste façon sans crainte de billet, ni de proscription: & ne m'espouuante pas des Rodomōtades Espagnoles, ni des tristes grimaces des seize, qui ne sont que coquins, que ie ne daignai iamais saluer, pour le peu de cōpte que ie fai d'eux: Ie suis ami de ma patrie, comme bō bourgeois & citoyē de Paris: Ie suis ialoux de la conseruation de ma religion, & suis en ce que ie puis seruiteur de vous, & de vostre maison: En fin chacun est las de la guerre, en laquelle nous voyons biē qu'il n'est plus question de nostre religion: mais de nostre seruitude, & auquel d'entre vous les carcasses de nos os demourront: Ne pensez pas trouuer à l'aduenir tant de gēs comme auez fait, qui veulent se perdre de gayeté de cœur, & espouser vn desespoir pour le reste de leur vie, & pour leur posterité. Nous voyons bien que vous mesmes estes aux filets du Roy d'Espagne, & n'en sortirez iamais que miserable & perdu : Vous auez fait comme le cheual, qui pour se defendre du cerf, lequel il sentoit plus viste, & vigoureux que lui, appella l'homme à son secours: mais l'homme lui mit vn mords en la bouche, le sella, & equipa, puis monta dessus auec bons esperons, & le mena à la chasse du cerf, & par tout ailleurs, où bon lui sembla, sans vouloir descendre de dessus, ni lui oster la bride & la selle : & par ce moyē le rendit souple à la houssine, & à l'esperon,

pour s'en seruir à toute besongne,à la charge, & à la charrue, cõme le Roy d'Espagne fait de vous:& ne doutez pas, que si par vostre moyen il s'estoit fait maistre du royaume, qu'il ne se deffist bien tost de vous,par poison, par calomnies,ou autrement. Car c'est la façon, dont il vse, & dont il dit communement qu'il faut recompenser ceux qui trahissent leur Prince,& leurs pays: tesmoins ceux qui lui liurerent meschantement le Royaume de Portugal : Lesquels lui venans demander la recompense qu'il leur auoit promise deuant qu'il fust en possession, il les renuoya à son conseil qu'il appelle de la conscience, où il leur fut respondu, que s'ils auoyent remis le Portugal entre les mains du Roy d'Espagne, comme lui appartenant, ils n'auoyent fait que ce que deuoyent faire de bons & loyaux subiects:& en auroyent leur retribution & salaire au ciel : Mais s'ils l'auoyent liuré,croyans qu'il ne lui appartint point, pour l'oster à leur maistre, ils meritoyent d'estre pendus cõme traistres:voila le salaire qui vous atendroit, apres que nous auriez liurés à telles gens, ce que ne sommes pas deliberés de souffrir: Nous sauons trop bien que les Espagnols & Castillans,& Bourguinons sont nos anciens & mortels ennemis,qui demandent de deux choses l'vne: ou de nous subiuguer , & rendre esclaues s'ils peuuent , pour ioindre l'Espagne, la France, & les pays bas tout en vn tenant:ou s'ils ne peuuent (comme à la verité les plus aduisés d'entre eux ne s'y attendent pas)pour le moins nous affoiblir, & mettre si bas, que iamais, ou de long tẽps nous ne puissiõs nous

releuer,& rebequer contre eux:Car le Roy d'Eſpagne qui eſt vn vieil regnard, ſcait biẽ le tort qu'il nous tient,vſurpãt cõtre toute iuſtice,le Royaume de Naples,la duché de Milan,& le comté de Rouſſillon qui nous appartiennent: il cognoiſt le naturel du Francois, qui ne ſcauroit long temps demourer en paix,ſans attaquer ſes voiſins. Dequoi les Flamens ont faict vn prouerbe, qui dict que quand le François dort,le diable le berſe : D'ailleurs,il voyoit ſes eſtats ſeparez,& quaſi tous vſurpez par violence, contre le gré des habitans qui lui ſont mal affectionnez.Il ſe voit vieil & caduq, & ſon fils [redacted] peu vigoureux,& mal ſain,& le reſte de ſa famille eſtre en deux filles,l vne deſquelles il a mariee auec le Prince le plus ambitieux,& neceſſiteux de l'Europe:l'autre qui cherche parti, & ne peut faillir d'en trouuer vn grand: Si apres ſa mort,qui ne peut plus gueres tarder, ſelõ le cours de nature,ſes eſtats ſe partagent,& que l'vn de ſes gendres attaque ſon fils, il ſcait que les François ne dormiront pas, & reſueilleront leurs vieilles pretenſions.Faict-il pas donc en Prince prudent, & preuoyant, de nous affoiblir par nous meſmes, & nous mettre ſi au bas que ne lui puiſſions nuire, voire apres ſa mort? Auſſi auez vous veu comment il s'eſt comporté aux ſecours qu'il nous a enuoyez:la pluſpart en papier,& en eſperances:dont l'attente nous a cauſé plus de mal que la venue ne nous a faict de bien:ſes doublons, & ſes hommes ne ſont venus ſinon apres auoir long temps tiré la langue, & que n'en pouuions plus : combien qu'il euſt peu nous ſecourir, beaucoup plus toſt:

il ne

il ne nous engraiſſe pas pour nous vendre, comme les bouchers font leurs pourceaux: mais de peur que ne mourions trop toſt, nous voulant reſeruer à plus grande ruine, il prolonge noſtre languiſſante vie, d'vn peu de panade qu'il nous donne à leche doigt comme les geoliers nourriſſent les criminels pour les reſeruer à l'execution du ſupplice: Que ſont deuenus tant de millions de doublons, qu'il ſe vante auoir deſpenſez pour ſauuer noſtre eſtat? nous n'en voyons point parmi le peuple: la plus part ſont entre les mains de nos aduerſaires, ou entre les voſtres, meſſieurs les Princes, gouuerneurs, capitaines, & predicateurs qui les tenez bien enfermez en vos coffres: il n'a reſté au peuple que des doubles rouges, auſquels nous auons employez toutes nos chaudieres, chaudrons, coquemars, poiſles, chenets, & cuuettes, & y employerons noſtre artillerie, & nos cloches, ſi noſtre neceſſité dure encore peu de temps, les doublons, & les quatruplons de fin or du Perou, ſont eſuanouis, & ne ſe voyent plus: C'eſt ſur quoi vn poëte de noſtre temps a fait vn quatrain fort gentil:

Par toi, ſuperbe Eſpagne, & l'or de tes doublons
Toute la pauure France inſenſez nous troublons:
Et ſi de tes doublons qui cauſent tant de troubles,
Il ne nous reſte rien à la fin que des doubles.

Sur ce meſme ſubiect, vn autre honneſte homme n'a pas mal rencontré, quand il a dict,

Les Francois ſimples parauant,
Sont par doublons deuenus doubles:
Et les doublons tournez en vent,

Ou bien en cuiure, & rouges doubles.

De nous persuader mes-hui, que ce qu'en fait ce bon Prince, n'est que pour la conseruation de la religion Catholique, & rien plus: Cela ne se peut: nous sçauons trop qu'elle est son intention par ses agents, & par ses memoires: nous sçauons comment il a vescu, & traicté ci deuant aueq les Huguenots des pays bas: Les articles de leurs accords, sont imprimez & publiez de son authorité, par lesquels il leur permet l'exercice de leur religion: Et s'il ne tenoit qu'à cela, il y a long temps qu'il en a offert autant au Duc Maurice, & à messieurs les estats, pour auoir paix aueq eux: Il ne voudroit pas faire pis que son pere, que nous auōs apris auoir accordé aux protestans d'Allemagne, & aux Lutheriens, ce qu'ils ont voulu, pourueu qu'ils le recongneussent pour Prince, & lui payassent ses droicts: S'il aime tant la religion Catholique, & haist ceux qui n'en sont point, comment peut il endurer les Iuifs, & les Marranes en ses pays: comment se peut-il accorder aueq les Turcs, & les Mahumetans d'Affrique, desquels il achepte la paix bien cheremēt? Il ne faut plus que ses espions les Iesuites Scopetins, nous viennent vendre ces coquilles de sainct Iaques: le ieu est trop descouuert. Le Duc de Feria a faict voir ses memoires par degrez, & piece à piece: comme s'il auoit apporté d'Afrique, fertile en poisons, & venins, par le commandement de son maistre, vne boite pleine de diuerses drogues, de diuerses qualitez: L'vne qui tue tost, l'autre qui tue tard, l'autre plus prompte en esté, l'autre qui fait mieux son

operation eu hyuer, pour s'en seruir en nostre endroit selon les occasions & occurrences: ayant charge de nous en donner d'vne, s'il nous trouue disposez en telle humeur: & d'vne autre, s'il nous trouue autrement: Deuant que nous eussions fait entendre que voulions entretenir la loy Salique, (loy qui depuis huict cens ans a maintenu le Royaume de France en sa force & virilité) on nous parloit des rares vertus de ceste diuine infante, pour la faire eslire heritiere de la couronne: Quãd ils ont veu qu'on vouloit garder l'ancienne coustume des masles, on nous a offert de la donner à vn Prince qu'eslirions Roy: & là dessus, les brigues estoyent pour l'Archiduc Arnest, à qui elle est destinee femme: puis quand ils se sont aperçeus que cest Arnest n'estoit point harnois qui nous fust duisant, ils ont parlé d'vn Prince de France, à qui on marieroit l'infante, & les feroit-on Roys de France *in solidum*: Et pour tout cela, se sont trouuez memoires, & mandats à propos, signez de la main propre de *yo el Re*: A quoi monsieur le Legat seruoit de courratier, pour faire valoir la marchandise. Car il n'est ici venu à autre fin: comme n'estant Cardinal que par la faueur du Roy d'Espagne, aueq protestation de ruiner la France, ou la faire tomber en pieces: entre les mains de ceux qui l'ont fait ce qu'il est: & sçauons qu'il a vn bref special, pour assister à l'election d'vn Roy de Frãce: Ha monsieur le Legat, vous estes descouuert, le voile est leué: il n'y a plus de charmes qui nous empeschent de voir cler: nostre necessité nous a osté la taye des yeux: comme vostre ambition la

met aux vostres: vous voyez assez cler en nostre ruine: Mais vous ne voyez goute en vostre deuoir de pasteur de l'Eglise: vous venez ici pour tirer la laine d'vn troupeau: & pour lui oster ses gras pastis, & ses herbages: vostre interest particulier vous aueugle: trouuez bon que nous regardions au nostre. L interest de vos maistres, qui vous mettent en besongne comme vn iournalier à la tasche de la demolition d'vne maison, est de s'agrandir de nos pieces, & tenir en repos leurs seigneuries: le nostre est de nous mettre à couuert, & d'accorder nos differents: en ostant les folles vanitez que nous auez mises en la teste, & faisant la paix: Nous voulons sortir à quelque prix que ce soit, de ce mortel labyrinthe: Il n'y a ni paradis bien tapissez & dorez, ni processions, ni confrairies, ni quarantaines, ni predications ordinaires, ou extraordinaires, qui nous donnent rien à manger. Les pardons, stations, indulgences, brefs & bulles de Rome, sont toutes viandes creuses, qui ne rassasient que les cerueaux euentez. Il n'y a ni Rodomontade d'Espagne, ni brauacherie Napolitaine, ni mutinerie Vvalonne, ni fort d'Anthonio, ni du temple, ou citadelle, dont on nous menace, qui nous puisse empescher de desirer, & demander la paix. Nous n'aurons plus peur que nos femmes & nos filles soyent violees, ou desbauchees par les gens de guerre: & celles que la necessité a destournees de l'honneur, se remettront au droit chemin. Nous n'aurons plus ces sangsues d'exacteurs, & maletostiers: on ostera ces lourds imposts qu'on a inuenté à l'hostel de ville sur les meu-

meubles & marchandiſes libres, & ſur les viures qui entrent aux bonnes villes, où il ſe commet mille abus & concuſſions, dont le proffit ne reuient pas au public, mais à ceux qui manient les deniers,& s'en donnent par les ioues: Nous n'aurons plus ces chenilles, qui ſucent & rongent les plus belles fleurs des iardins de la France: & s'en paignent de diuerſes couleurs, & deuiennent en vn momēt de petis vermes rampans contre terre grands pauillons volans painturez d'or, & d'azur: on retranchera le nombre effrené des financiers, qui font leur propre des tailles du peuple, s'accommodent du plus net & plus clair denier,& du reſte taillent & couſent à leur volonté, pour en diſtribuer ſeulement à ceux de qui ils eſperēt receuoir vne pareille:&inuentent mille termes elegants pour remonſtrer la neceſſité des affaires, & pour refuſer de faire courtoiſie à vn homme d'honneur. Nous n'aurons plus tant de gouuerneurs qui font les Roitelets, & ſe vantent d'eſtre aſſez riches, quand ils ont vne toiſe de riuiere à leur commandement: nous ſerons exempts de leurs tyrannies,& exactions: & ne ſerons plus ſuiects aux gardes, & ſentinelles, ou nous perdons la moitié de noſtre temps, conſommons noſtre meilleur aage, & acquerons des catharres, & maladies qui ruinent noſtre ſanté: Nous aurons vn Roy qui donnera ordre à tout, & retiendra tous ces tiranneaux en crainte & en deuoir: qui chaſtiera les violents: punira les refractaires: exterminera les voleurs & pillards: retranchera les aiſles aux ambitieux, fera rendre gorge à ces eſpon-

ges, & larrons des deniers publiques, fera contenir vn chascun aux limites de sa charge, & conseruera tout le monde en repos & tranquillité. En fin nous volons vn Roy pour auoir la paix: Mais nous ne voulons pas faire comme les grenouilles, qui s'ennuyans de leur Roy paisible, esleurent la Cicoygne qui les deuora toutes. Nous demandons vn Roy & chef naturel, non artificiel: vn Roy desia fait, & non à faire: & n'en voulons point prendre le conseil des Espagnols, nos ennemis inueterez, qui veulent estre nos tuteurs par force, & nous apprendre à croire en Dieu, & en la foy Chrestienne, en laquelle ils ne sont baptisez, & ne la cognoissent que depuis trois iours. Nous ne voulons pour conseillers & medecins ceux de Lorraine, qui de long temps béent apres nostre mort. Le Roy que nous demandons est desia fait par la nature, né au vrai parterre des fleurs de liz de France: ietton droict, & verdoyant du tige de sainct Loys. Ceux qui parlent d'en faire vn autre, se trompent, & ne sçauroyent en venir à bout: on peut faire des sceptres & des couronnes, mais non pas des Roys pour les porter: on peut faire vne maison, mais nō pas vn arbre, ou vn rameau verd: il faut que nature le produise par espace de temps du suc, & de la moelle de la terre, qui entretient le tige en sa seue & vigueur: On peut faire vne iambe de bois, vn bras de fer, & vn nez d'argent: mais non pas vne teste: aussi pouuons nous faire des Mareschaux à la douzaine, des Pairs, des Admiraux, & des secretaires & conseillers d'estat: mais de Roy, point: il faut

il faut que celui seul naisse de lui mesme, pour auoir vie, & valeur : Le borgne Boucher, pedant des plus meschants, & scelerez, vous confessera que son œil, esmaillé d'or d'Espagne, ne voit rien : Aussi vn Roy electif & artificiel ne nous sçauroit iamais voir, & seroit non seulement aueugle en nos affaires : mais sourd, insensible & immobile en nos plainctes. C'est pourquoi nous ne voulons ouir parler ni d'infante d'Espagne, que nous laissons à son pere : ni d'Archiduc Arnest, que nous recommandons aux Turcs, & au Duc Maurice : ni de Duc de Lorraine, ou de son fils aisné que nous lairrõs manier au Duc de Bouillon, & à ceux de Strasbourg. Ni du Duc de Sauoye, que nous abandonnons au sieur d'Esdiguieres, qui ne lui aide gueres; celui là se doit contenter de nous auoir soustraict le marquisat de Saluces par fraude & trahison, en dãger de le rendre bien tost au double, si nous auons vn peu de temps pour prendre haleine : Ce pendant il aura ce plaisir de se dire Roy de Chypre, & tirer son antiquité de Saxe. Mais la France n'est pas vn morceau pour sa bouche, quelque bipedale qu'elle soit, non plus que Geneue, Genes, Final, Monaco, & les Figons, qui lui ont tousiours fait la figue : Au demourant il fera bonne bosse, aueq la desdaigneuse altesse de son infante, qui seruira plus à le ruiner de despense, & de fast sumptueux, qu'à l'agrandir. Quant au Duc de Nemours, pour qui le baron de Teneçai a des memoires, par lesquels il le veut rendre preferable au Duc de Guise, nous lui conseillons pour le bien qu'il nous a fait de nous a-

uoir aguerris,& faits vaillans à bonnes enſeignes, s'il eſt bien là, qu'il s'y tienne,& ſe garde de la beſte. Ie ne dirai rien du Duc de Guiſe : Monſieur le Lieutenant parlera pour lui, & le recommandera à ſa ſœur : Tant y a que tous ces brigants, ou brigueurs de la Royauté, ne ſont ni propres, ni ſuffiſants, ni à noſtre gouſt, pour nous commander : Auſſi que nous voulons obſeruer nos loix, & couſtumes anciennes : nous ne voulons point en tout de Roy electif, ni par ſort, comme les zelateurs de Hieruſalem, qui eſleurent pour ſacrificateur vn villageois, nommé Phanias, contre les bonnes mœurs,& contre l'ancienne loy de Iudee. En vn mot, nous voulons que monſieur le Lieutenant ſache que nous recognoiſſons pour noſtre vrai Roy, legitime, naturel, & ſouuerain ſeigneur, Henry de Bourbon, ci deuant Roy de Nauarre : C'eſt lui ſeul par mille bonnes raiſons que nous recognoiſſons eſtre capable de ſouſtenir l eſtat de France, & la grandeur de la reputation des François : lui ſeul qui peut nous releuer de noſtre cheute : qui peut remettre la couronne en ſa premiere ſplendeur, & nous donner la paix. C'eſt lui ſeul & non autre, qui peut cõme vn Hercules naturel né en Gaule, deffaire ces monſtres hideux, qui tendent toute la France horrible & eſpouuantable à ſes propres enfans : c'eſt lui ſeul & non autre qui exterminera ces petis demi Roys de Bretaigne, de Languedoc, de Prouence, de Lyonnois, de Bourgongne, & de Champagne: Qui diſſipera ces Ducs de Normandie, de Berry & Solongne, de Reims, & de Soiſſons : tous ces fantoſ-

fantosmes s'esuanouiront au lustre de sa presence, quand il se sera sis au throsne de ses maieurs, & en son lict de iustice qui l'attend en son palais royal. Vous n'auez rien, messieurs, vous n'auez rien à present, monsieur le Lieutenant, que lui puissiez obiecter:le pretexte de l'oncle au neueu vous est osté par la mort de monsieur le Cardinal son oncle. Ie ne veux parler de lui, ni par flaterie, ni en mesdisance: l'vn sent l'esclaue, l'autre tient du seditieux:Mais ie puis dire auec verité, comme vous mesmes, & tous ceux qui hantent le monde ne nieront pas, que de tous les Princes, que la France nous monstre marqués à la fleur de liz, & qui touchent à la couronne, voire de ceux qui desirent en approcher, il n'y en a point qui merite tant que lui, ni qui ait tant de vertus royales, ni tant d'auãtages sur le commun des hommes: Ie ne veux pas dire les defauts des autres:mais s'ils estoyent tous proposés sur le tableau de l'election, il se trouueroit de beaucoup le plus capable, & le plus digne d'estre esleu. Vne chose lui manque, que ie diroi bien à l'aureille de quelcũ, si ie vouloi: Ie ne veux pas dire la religion differente de la nostre que lui reprochez tant. Car nous sauons de bonne part que Dieu lui a touché le cœur, & veut estre enseigné, & desia s'accommode à l'instruction: mesme a fait porter la parole au sainct Pere de sa prochaine conuersion: dequoi ie fai estat, comme si ie l'auoi desia veue, tant il s'est tousiours monstré respectueux en ses promesses, & religieux gardien de ses paroles: mais quand ainsi seroit qu'il persisteroit en son opinion, pour cela le faudroit il pri

uer de ſon droict legitime de ſucceſſion à la couronne? Quelles loix, quels chapitres, quel euangile nous enſeigne de depoſſeder les hommes de leurs biens, & les Rois de leurs royaumes pour la diuerſité de religion? l'excommunication ne s'eſtend que ſur les ames, & non ſur le corps, & les fortunes: Innocent troiſieſme exaltant le plus ſuperbement qu'il peut ſa puiſſance Papale, dit que comme Dieu a fait deux grans luminaires au ciel, ſauoir eſt le Soleil pour le iour, & la Lune pour la nuict: ainſi en a il fait deux en l'Egliſe: l'vn pour les ames, qui eſt le Pape, qu'il accompare au Soleil, & l'autre pour les corps, qui eſt le Roy: ce ſont les corps qui iouiſſent des biens, & non pas les ames: l'excommunication donc ne les peut oſter: car elle n'eſt qu'vn medicament pour l'ame, pour la guerir, & ramener à ſanté, & non pas pour la tuer: elle n'eſt pas pour damner, mais pour faire peur de damnation. Aucuns diſent qu'on n'en auroit point de peur ſi on n'oſtoit quelque commodité ſenſible de la vie, comme les biens, & la conuerſation auec les hommes: Mais ſi cela auoit lieu, il faudroit en excommuniant vn yurongne, lui defendre le vin, & aux paillards leur oſter leurs femmes, & aux ladres leur defendre de ſe galer. Sainct Paul aux Corinthiens defend de boire & manger auec les fornicateurs, meſdiſans, yurongnes, larrons: mais il ne dit pas qu'il leur faille oſter leurs biens, pour leur faire peur, & les faire retirer de leurs vices. Ie demanderoi volontiers, quand on auroit oſté le royaume, & la couronne à vn Roy pour eſtre excommunié, ou heretique, encor faudroit-

droit-il en eslire, & en mettre vn autre en sa place : car il ne seroit pas raisonnable que le peuple demeurast sans Roy, cõme vous autres messieurs y voulez dignement pouruoir : mais s'il aduenoit par apres que ce Roy excommunié & destitué de ses estats, reuint à resipiscence, se conuertist à la vraye foi, & obtint son absolution du mesme Pape, ou d'vn autre subsequent (comme ils sont asses coustumiers de reuoquer & deffaire ce que leur predecesseur a fait) comment est-ce que ce pauure Roy despouillé rentreroit en son royaume? Ceux qui en seroyent saisis, & trienaux possesseurs à iuste tiltre, s'en voudroyent-ils demettre, & lui quitter les places fortes, & les thresors & les armees ? Ce sont comptes de vieilles: Il n'y a ni raison, ni apparence de raison en tout cela. Il y a long temps que l'axiome est arresté, que les Papes n'ont aucun pouuoir de iuger des royaumes temporels. Et y a long temps que sainct Bernard a dit, *Stetisse quidem iudicandos apostolos lego : sedisse iudicantes nunquam lego.* Les Apostres ont souuent cõparu tout debout deuant les iuges pour estre iugés : mais iamais ne se sont sis en chaire pour iuger. Aussi sauons nous bien, que beaucoup d'Empereurs Arriens, venans à l'Empire par succession, ou par adoption, n'ont pas esté reiettés ni repoussés de leurs peuples & subiects orthodoxes : ains ont esté receus & admis en l'authorité Imperiale sans tumulte ne sedition : Et les Chrestiens ont tousiours eu ceste maxime, comme vne marque perpetuelle de leur religion, d'obeir aux Rois & Empereurs, tels qu'il plaisoit à Dieu leur donner,

fussent-ils Arriens, ou Payens: se formans à l'exemple de Iesus-Christ, qui voulut obeir aux loix de l'Empereur Tibere: imitans sainct Paul, & sainct Pierre qui obeirent à Neron, & par expres ont cômandé en leurs epistres d'obeir aux Rois & Princes: par ce que toute puissance souueraine est de Dieu, & represente l'image de Dieu. C'est bien loin de nos mutins qui les chassent & les massacrent: Et de vous monsieur le legat qui voulez en faire perdre la race: Vrayement si nous n'auions plus du sang de ceste noble famille Royale, ou que nous fussions en vn Royaume d'election, comme en Polongne, ou en Hongrie, ie ne di pas qu'il n y falust entendre: mais ayans de temps immemorial ceste louable loi, qui est la premiere & la plus ancienne loi de Nature, que le fils succede au pere, & les plus proches parens en degré de consanguinité à leurs plus proches de la mesme ligne & famille: & ayãs vn si braue & genereux Prince en ce degré, sans côtrouerse ni dispute, qu'il ne soit le vrai naturel & legitime heritier, & plus habile à succeder à la couronne: Il n'y a plus lieu d'election, & faut accepter auec ioye & allegresse ce grand Roy que Dieu nous enuoye, qui n'a que faire de nostre aide pour l'estre, & qui l'est desia sans nous, & le sera encor malgré nous, si nous l'en voulons empescher. Or me suis-ie destourné de mon propos pour dire quelque chose sur ce qu'on lui obiecte de la religion: mais ce n'est pas ce que ie vouloi dire qui lui manque, & qui retarde beaucoup l'auancement de ses affaires: Aussi n'est-ce pas ce que les predicateurs, & pedicateurs lui reprochent de l'a-

mour des femmes : ie m'asseure que la pluspart de la compagnie, & principalemẽt monsieur le Lieutenant, ne lui sauroit faire ce reproche sans rougir. Car à la verité, ce n'est pas imperfection qui puisse empescher les actes de vertu : mais au contraire iamais braue guerrier ne fut, qui n'aimast les dames, & qui n'aimast acquerir de l'honneur, pour se faire aimer d'elles : c'est pourquoi Platon souhaittoit auoir vne armee toute composee de gens amoureux qui seroyent inuincibles, & feroyent mille beaux exploits d'armes, pour plaire à leurs maistresses : aussi poetes bons naturalistes, & grans maistres en la science des meurs, ont tousiours fait le Dieu Mars ami de Venus. Qu'on considere tous les grans capitaines & monarques du monde, il ne s'en trouuera gueres de sobres en ce mestier. L'Empereur Titus qui est proposé pour le plus vertueux, le plus sage, & le plus doux Prince qui ait iamais porté sceptre, n'aimoit il pas esperduement la Roine Berenice, sans que iamais toutesfois ses amours lui fissent preiudice, ou apportassent retardement à ses afaires? Il faut conceder aux Princes quelques relasches, & recreations d'esprit, apres qu'ils ont trauaillé aux afaires serieuses, qui importent nostre repos, & apres qu'ils se sont lassés aux grandes actions des batailles, des castrametations, & logis de leurs armees : il n'est possible que l'ame soit tousiours tẽdue en ces graues & pesantes administrations, sans quelque refraischissement, & diuersion à autres pensees plus agreables & plus douces. C'est pourquoi le sage mesmes a dit, *Bonum est pauxillum a-*

mare sanè: insanè non est bonum.

Aimer vn peu sagement, n'est que bien:
Mais trop aimer follement, ne vaut rien.

Il ne fut iamais que les peuples ne fissent d'iniques iugemens des actions des princes, & ne se meslassent tousiours d'interpreter sinistrement leurs mœurs & complexions: ne se souuenans pas, qu'il n'y a vn seul de ceux qui en iugent, qui ne face pis, & qui n'ait beaucoup de plus grandes imperfections: Les Rois pour estre Rois ne laissent pas d'estre hommes, subiets aux mesmes passions que leurs subiects: mais il faut confesser que cestui-ci en a moins de vicieuses qu'aucun de ceux qui ont passé deuant lui: Et s'il a quelque inclination à aimer les choses belles, il n'aime que les parfaites & les excellentes, côme il est excellent en iugemét, & à cognoistre le prix & valeur de toutes choses: encor ce petit destour ou passetéps de plaisir, lui est comme vn exercice de vertu, dont il vse le plus souuent, au lieu de la chasse & de la venerie, sans laisser parmi ses esbats de recognoistre les aduenues de son armee, de remarquer l'assiete des villes & places où il passe: La nature des personnes qu'il rencontre, des lieux & des contrees qu'il trauerse: & curieusement aprend les passages & guez des riuieres, & retient les distances des villes & bourgades, marque en quels endroits il seroit cômode de camper son armee quád elle y passeroit, & tousiours s'enquiert & apprend quelque chose du fait de ses ennemis, n'ayant iamais entrepris de tels voyages qu'il n'ait eu en main vne ou deux entreprises sur quelques places rebelles. Mais il

auroit beau à estre continent, sage, temperé, morné, & graue & retiré, vous y trouueriez tousiours que redire : Quand on s'est mis vne fois à hair vn homme, on interprete en mauuais sens tout ce qu'il fait, & le biẽ mesmes qu'il fait. Il auroit beau s'abstenir de tous plaisirs, & ne faire que prier Dieu, & donner l'aulmosne, vous diriez que ce seroit feinte & hypocrisie : S'il est permis de iuger ainsi des actiõs d'autrui contre la defense expresse que Dieu en fait, pourquoi ne me sera-il permis de croire que tous ces marranes qui font tant de signes de croix, & se frappẽt la poictrine auec tant d'esclat à la messe, sont neãtmoins Iuifs & Mahumetãs, quelque bõne mine qu'ils facẽt ? Pourquoi ne dirai-ie que monsieur de Lion est Lutherien, comme il a esté autresfois, encor qu'il face sa prunelle toute blanche en la tournant aux voultes de l'Eglise, quand il adore ou fainct d'adorer le Crucifix? Mais ce n'est pas d'à ceste heure qu'on parle ainsi des Rois, & y a vn vieil prouerbe qui dit que Iupiter mesmes quand il pleut, ne plaist pas à tous les mortels: Les vns veulent de la pluye pour leurs choux, & les autres la craignẽt pour leurs moissõs. Or ce que i'ai differé à dire, qui me semble lui mãquer, est ce dequoi vous & moi lui sommes plus tenus : c'est qu'il nous traitte trop doucement, & nous choye trop: La clemẽce en laquelle il est superlatif & excessif, est vne vertu fort louable, & qui porte en fin de grãs fruits & de longue duree, encor qu'ils soyẽt longs, & tardifs à venir. Mais il n'appartient qu'aux victorieux d'en vser, & à ceux qui n'ont plus personne qui leur resiste: aucuns

l'attribuent à couardiſe & timidité, pluſtoſt qu'à vaillance & generoſité: Car il ſemble que ceux qui eſpargnent leurs ennemis, deſirent qu'on leur en face autant, & demandent reuanche de leur gracieuſeté: ou craignent que s'ils ſe monſtrent ſeueres, ils ne puiſſent auoir raiſon de leurs autres ennemis qui reſtent à dompter. Aucuns l'apellent imbecillité de cœur tout à fait: eſtimans que celui qui n'oſe vſer de ſon droict, n'eſt pas encor aſſeuré de vaincre, & craint aucunement d'eſtre vaincu: mais les Philoſophes qui ont traicté de cette matiere à plein fond, n'ont pas attribué à vertu, quand ceux qui entreprenans de troubler vn eſtat ſe ſont monſtrez gracieux & courtois du commencement de leurs executions: comme la douceur dont vſoit Cæſar enuers les citoyens & genſd'armes Romains deuant qu'il fuſt victorieux, n'eſtoit pas clemence, ains flaterie, & courtoiſie ambitieuſe, par laquelle il vouloit ſe rendre agreable au peuple, & attirer vn chacun à ſon parti: & c'eſt ce que dit ce grand maiſtre d'Eſtat, *Imperium occupantibus vtilis eſt clementia fama*: à ceux qui enuahiſſent vn royaume contre droict, comme à vous Monſieur le lieutenant, la reputatiõ d'eſtre doux & gracieux ſert de beaucoup: mais ce fut clemẽce, quãd apres auoir vaincu Pompee, & deffaict tout ce qui lui pouuoit reſiſter, il vint à Rome ſans triomphe, & pardonna à tous ſes capitaux ennemis, les remetant tous en leurs biens, honneurs, & dignitez: dequoi toutefois tres-mal lui en prit: car ceux à qui il auoit pardonné, & faict plus de gracieuſetez, furent ceux qui le trahirent & maſſacrerent

rent miserablement. Il y a donc difference entre clemence & douceur: La douceur tombe ordinairement aux femmes, & aux hommes de petit courage: mais la clemence n'est qu'en celui qui est maistre absolu, & qui fait du bien, quand il peut faire tout mal. Concluons donq que nostre Roy deuroit reseruer à vser de sa clemence, quand il nous auroit tous en sa puissance. C'est inclemence voire cruauté, dit Ciceron, de pardõner à ceux qui meritent mourir: & iamais les guerres ciuiles ne prendront fin, si nous voulons continuer à estre gracieux, où la seuerité de iustice est necessaire. La malice des rebelles s'opiniastre, & s'endurcit par la douceur dont on vse enuers eux: parce qu'ils pẽsent qu'on n'ose les irriter, ni les mettre à pis faire: Ie ne sai doute s'il eust chastié chaudemẽt tous ceux qui sont tombez entre ses mains depuis ces troubles, que ne fussions à present tous sous son obeissance. Mais puis qu'il a pleu à Dieu lui former le naturel ainsi doux, gracieux, & benin, esperons encore mieux de lui quand il nous verra prosternez à ses pieds, lui offrir nos vies & nos biens, & lui demander pardon de nos fautes passees, veu que nous prenant armez pour lui resister, & pour l'assaillir, il nous reçoit à merci, & nous laisse la vie, & tout ce que lui demandons. Allons, allons donq, mes amis, tous d'vne voix lui demãder la paix: il n'y a paix si inique qui ne vaille mieux qu'vne tres-iuste guerre. *O quàm speciosi pedes nuntiantium pacem: nuntiantium bona & salutem*, dit Isaye. O que ceux ont les pieds beaux, qui portent la paix, & annoncent le salut & la sauueté

du peuple ! Que tardons nous à chasser ces fascheux hostes, maupiteux bourgeois, insolens animaux, qui deuorent nostre substance, & nos biens comme sauterelles? ne sommes-nous point las de fournir à la luxure, & aux voluptez de ces harpies? Allons monsieur le Legat, retournez à Rome, & emmenez auecques vous vostre porteur de rogatons le Cardinal de Pelvé: nous auons plus de besoin de pains benists que de grains benists. Allons Messieurs les agents & ambassadeurs d Espagne, nous sommes las de vous seruir de gladiateurs à outrance, & nous entretuer pour vous dõner du plaisir. Allons messieurs de Lorraine aueq vostre hardelle de Princes, nous vous tenons pour fantosmes de protection, sangsues du sang des princes de France, hapelourdes, fustes euantees, reliques de saincts qui n'auez ne force ne vertu, & que Monsieur le lieutenant ne pense pas nous empescher ou retarder pas ses menaces: nous lui disons haut & clair, & à vous tous messieurs ses cousins & alliez, que nous sommes François, & allons aueq les François exposer nostre vie, & ce qui nous reste de bien pour assister nostre Roy, nostre bon Roy, nostre vrai Roy, qui vous rangera aussi bien tost à la mesme recognoissance, par force, ou par vn bon conseil, que Dieu vous inspirera, si en estes dignes. Ie sçai bien qu'au partir d'ici vous m'enuoyerez vn billet, ou peut estre m'enuoyerez à la Bastille, ou me ferez assaciner comme auez fait Sacre More, sainct Maigrin, & plusieurs autres: mais ie tiendrai à partie de grace si me faictes promptement mourir, plustost que me lais-

me laisser languir plus long temps en ces angoisseuses miseres : Et auant que mourir ie conclurai ma trop longue harangue, par vn epilogue poetique, que ie vous adresse, tel que ie l'ai de long temps composé.

Messieurs les princes Lorrains,
Vous estes foibles de reins
Pour la Couronne debatre:
Vous vous faictes tousiours batre.
Vous estes vaillans & forts,
Mais vains sont tous vos efforts:
Nulle force ne s'esgale
A la puissance royale.
Aussi n'est-ce pas raison
Qu'aux enfans de la maison
Les seruiteurs menent guerre
Pour les chasser de leur terre.
Grande folie entreprend
Qui à son maistre se prend:
Dieu encontre les rebelles
Soustient des Roys les querelles.
Quittez donc au Nauarrois
La Couronne de nos Roys,
A tort par vous pretendue,
Aussi bien l'a-vous fondue.
Si quelque droit y auiez,
Fondre vous ne la deuiez:
Ou bien il faut qu'on vous donne
Tiltre de Roys sans couronne.
Nos Roys du ciel ordonnez,
Naissent tousiours couronnez.

Le vrai François ne se range
A Roy ni à prince estrange.
Tous vilains, ou la plus part
Vous ont fait leur chef de part:
Ce qui vous suit de noblesse,
Est de ceux que le bast blesse.
Mais le vrai Roy des François
Pour sa garde d'Escossois
N'est assisté que de princes,
Et de Barons des prouinces.
Allons donques, mes amis
Allons tous à Sainct Denis
Deuottement recognoistre
Ce grand Roy pour nostre maistre.
Allons tous dru & espais
Pour lui demander la paix:
Nous irons iusqu'à sa table,
Tant il est prince acostable.
Tous les princes de Bourbon
Ont tousiours cela de bon,
D'estre doux & debonnaires,
Et courageux aux affaires.
Mais vous princes estrangers,
Qui nous mettez aux dangers,
Et nous paissez de fumee
Tenants la guerre allumee.
Retournez en vos pays:
Trop au nostre estes hays:
Et comptez de Charlemagne
Aux lisieres d'Allemagne.
Prouuez y par vos Romans
Que venez de Carlomans:

Les bon-

Les bonnes gens apres boire
Quelque chose en pourront croire.
I'ai dit.

Ceste harangue acheuee, qui fut ouye aueq vn grand silence & attention, beaucoup de gens demeurerent bien camus & estonnez, & ne fut de long temps apres toussi ne craché, ni fait aucun bruict, comme si les auditeurs eussent esté frappez d'vn coup du ciel, ou assoupis en vn profond endormissemẽt d'esprit iusques à ce qu'vn Espagnol *des mutinados* se leua le premier, & dit tout haut, *Todos los mattaremos, stos vellachos.* Ce disant partit de sa place, sans faire aucune reuerence à personne. Là dessus chacũ se voulut leuer pour s'en aller: Mais l'admiral de Villars, moderne Roy d'Iuetot supplia les estats au nom des cãtons Catholiques, & des ligues des Catillonnois, Lipans, Gaultiers, & autres communautez zelees, de ne faire point la paix aueq les heretiques, qu'il ne demeurast admiral du Ponent, & du Leuant, & ne fust payé de ses frais aueq retention de ses benefices. Aussi de ne point eslire de Roy qui ne fust bon compagnon, & ami des cantons: Puis se leuerent Ribaut & Roland, qui supplierent l'assemblee de casser, & abroger la loy *de repetundis*: pour ce que ceste loy n'estoit ni Catholique ni fondamentale. Ce fait chascun se leua, aueq vne merueilleuse taciturnité: & en sortant, le massier aduertissoit à la porte de retourner au conseil à deux heures de releuee: A quoi, moi qui parle, ne voulu faillir, pour le desir que i'auoi de voir les choses rares & singulieres, & les ceremonies qui s'y fe-

royent, affin d'en aduertir mon maiſtre, & les Princes d'Italie qui attendent aueq beaucoup de deſir quelle ſera la procedure, & l'iſſue de ces fameux eſtats tenus contre tout ordre, & façon de faire accouſtumee en France. Ie reuins donq apres diſner, d'aſſez bonne heure au Louure, & me preſentant pour entrer en la ſale haute, comme i'auoi fait au matin, l'huiſſier me refuſa, par ce qu'il vit que ie n'eſtoi marqué à l'L; & n'auoi point de mereau, comme i'en vi pluſieurs qui entrerent, beaucoup plus mal en poinct, & plus deſchirez que moi: dôt ie reçeu vn peu de deſplaiſir: Car entre autres i'y vi receuoir des bouchers plus de trois, des tauerniers, potiers d'eſtain, ſergents, & eſcorcheurs, que ie cognoiſſoye, qui deuoyent auoir voix en l'election: Toutesfois ma curioſité me fit paſſer mon deſdaing, & pour ſçauoir ſi les Princes & Princeſſes ſans queue entreroyent en la meſme ceremonie qu'au matin, ie voulu attendre leur venue, & en attendant, me mi à regarder des tableaux de plate peinture, qui eſtoyent eſtallez ſur les degrez de l'eſcalier: Ie ne ſçai s'ils y auoyent eſté mis expres pour parer le lieu, ou pour les vendre: Mais ie puis dire que ie pri vn merueilleux plaiſir à les contempler l'vn apres l'autre: car la main de l'ouurier en eſtoit excellente, & la beſongne fort nette, & naifve, pleine d'enigmes de diuers ſens qui faiſoyent tendre tous les eſprits à deuiner deſſus.

Le premier ſur lequel ie iectai l'œil, eſtoit la figure d'vn géant, ayant les deux pieds ſur vne roue mal graiſſee, dont les gences eſtoyent toutes tortues;

tues: & au dessus de sa teste, à vn pied & demi ou enuiron, y auoit vne couronne de fin or figuré, sans pierreries, par ce que monsieur de Nemours les auoit mangees, & aupres d'icelle, vn sceptre Royal vn peu rongé de souris, & vne espee de iustice rouillee, par faute d'estre portee & mise en vsage: A quoi ledict géant tendoit les bras tant qu'il pouuoit, & se haussoit sur les pieds si auantageusement qu'il n'appuioit sur la roue que du bout des arteils, neantmoins n'y pouuoit ioindre, parce qu'il y auoit tout plein de villes, & de bourgs bons & gros entre deux: & à la main droicte y auoit vn bras couronné, qui aueq vne houssine de fer lui donnoit sur les doigts. Sous ceste roue paroissoit comme dessous celle de Saincte Catherine, vn monstre à trois testes feminines, qui auoyent leurs noms escripts sortans de leurs bouches, *Ambition, rebellion, saincte religion.* Ie ne sçauoi de prime face que cela pouuoit signifier, mais ayant regardé de plus pres le visage dudit géant, il me sembla qu'il ressembloit à celui de monsieur le Lieutenant, & auoit la teste, & le ventre aussi gros que lui, aueq tous les lineamens des yeux, du nez, & de la barbe, fors qu'il n'auoit point la pelade de Rouen, & au dessous estoyent escripts ces quatre vers qui me firent entendre tout le mystere.

Géant tu as beau te hausser,
Et t'esleuer sur ceste roue:
Si Dieu nous vouloit exaucer,
Aux corbeaux tu serois la moue.

A la suite de ce tableau y en auoit vn autre de

non moindre artifice & plaisir où estoit painct vn petit homme meslé de blanc, & rouge, habillé à l'Espagnole,& neantmoins portant la chere Françoise,qui auoit deux noms : à son costé droict auoit vne escritoire pendue, & au gauche vne espee qui tenoit au bout, dont le pommeau estoit couronné d'vn chapeau de fleurs, comme les pucelles qu'on enterre. Sa contenance estoit double, & son chapeau doublé, & sa gibeciere quadruplee,& dessus sa teste,du costé d'entre le Soleil de midi,& le couchant, pleuuoit vne petite pluye d'or qui lui faisoit trahir son maistre: Et auoit en sa main vne couronne de papier qu'il presentoit à vne ieune dame muette, & bazannee, laquelle sembloit l'accepter *in solidum*, aueq vn beau petit mari de beurre fondu au soleil. Ie ne pouuoi comprendre que vouloit dire la figure, sinon par l'inscription que ie vi au dessoubs en ces mots.

Vendidit hic auro patriam, dominúmque potentem
Imposuit.

Et au dessus d'icelui tableau y auoit cest autre vers.

Eheu ne tibi sit priuata iniuria tanti.

Qui me fit douter que c'estoit vne des personnes de la trinité, encor qu'il eust quitté le sainct Esprit,

I'en vi vn autre de l'autre costé de l'escalier, qui estoit plus grand & large que les premiers, & meslé de plusieurs diuerses & plaisantes droleries, qui me fit tourner pour le voir : par-ce qu'au dessus estoit escript : *Description de l'isle de*

Ruach,

Ruach, augmentee de nouueau depuis le temps de Rabelais. Au milieu estoit vne dame coiffee en vefve de plusieurs maris, morts, & viuans, qui auoit entre deux selles le cul à terre, & au tour d'elle, y auoit force gens d'Eglise, moines, Iacobins, & Iesuites, les vns lui apportans des paquets, sellés & bridés aux autres elle en donnoit de mesme : les autres qui estoyēt habillés comme curés de grosses paroisses, auoyent des soufflets d'orgues dont ils souffloyent au cul de plusieurs manans, qui se laissoyent emporter au vent. D'autres se tenoyent tout debout la gueule bée, & ouuerte, & lesdits curés leur souffloyent en la bouche, & les nourrissoyent de vent, cōme d'vne viande celeste, propre à guerir les gouteux, graueleurs, & cacochimes: on voyoit au dessous de la dite figure, comme vne place publique, representant les hales, ou la place Maubert de Paris, où au lieu de pain, & viande, on exposoit en vente des balons, couilles de belier bien enflees, & grosses vessies de porceau, dont on trafiquoit au marché, & se reuendoyent de main en main à bon cōpte: Il y auoit aussi vne autre viande en papier, dont on faisoit grand cas, & n'en auoit pas qui vouloit, que des reuendeurs portoyent par les rues, & les crioyent nouuelles, nouuelles, comme on crie la mort aux rats, & aux souris: ladite dame en fournissoit les contreporteurs, car elles lui sortoyent de dessous sa cotte en abondance: & y auoit du plaisir à voir les diuerses grimaces de ceux qui lui fouilloyēt sous la queue, pour en gouster: le reste du paysage dudit tableau estoit de moulins à vent, tournās à vuide, & de gi-

rouettes en l'air, auec plusieurs coqs d'Eglise. Et aux quatre coins y auoit les quatre vents fendus en double, dont il sembloit que le Surouest fust le plus gros, & souffloit le plus fort, & enuoyoit les nues du costé du Nort-nort-d'est. Au dessous dudit tableau estoit escrit ce petit quatrain:

Ici sont les terres nouuelles,
Où la Roine se paist de vent.
Qui voudra sauoir des nouuelles,
Mette le nez sous son deuant.

Pendant que ie me rauissoi en la contemplation de ce troisiesme tableau, & au parauant que i'eusse ietté la veuë sur les autres qui suiuoyent, les Princes & Princesses susdites passerent, & falut que ie courusse apres pour entrer à leur suite; mais par ce que la presse n'estoit pas grande, l'huissier qui m'auoit desia poussé, me remarqua, & repoussa plus rudement qu'à la premiere fois: qui me fit prendre resolution de me retirer, & laisser là les estats bien clos & fermés: Cela fut la premiere session, où i'entendi sur le soir, qu'on auoit mis en deliberation de quel bois on se chaufferoit le karesme suiuant, & sur quel pied l'vnion marcheroit. I'ai aussi sceu depuis, que le resultat du cõseil portoit qu'on fairoit plusieurs karesmes en l'an, auec frequentes indictions de ieusnes doubles, qui se tourneroyent en continue, comme les doubletierces: on y fit aussi des defenses de vendre des œufs de couleur apres Pasques, parce que les enfans s'en iouoyent auparauant, qui estoit de mauuais exemple: on defendit aussi les ieux de Bourgongne, & les quilles de maistre Iean Rozeau. Pareille-

reillement fut aux femmes enioinct de porter de gros culs, & d'enger en toute seureté sous iceux sans craindre le babil des sages femmes. On murmura aussi que les carrosses seroyent censurees, & les mulets bannis de Paris: Aussi fut aduisé de cōuertir l'hostel de Bourgongne en vn college de Iesuites, qui auoyent besoin de recreation, pour la grande quantité de sang, dont ils estoyent boursouflés, & leur faloit vn chirurgien pour les phlebotomizer. Plusieurs autres sainctes & louables ordonnāces furent faites d'entree de ieu, dont on promit me donner la liste: mais sur toutes choses, on exaltoit le labeur de monsieur de Lion qui forgeoit vne loy fondamentale, par laquelle seroit porté que quiconques dedans Paris, ou en ville bridee de l'vnion, parleroit de paix de vingt ans, ou demanderoit le commerce libre, & regretteroit le bon temps passé, seroit enuoyé en exil à Soissons, comme heretique, & Maheutre, ou payeroit à la bourse de l'vnion, certaine quantité de dales, pour l'entretenement des docteurs: Quelques vns aussi mirent en auant, que si le Roy de Nauarre se faisoit Catholique, il faloit que monsieur le Lieutenant se fist Huguenot, & que son feu frere l'auoit bien voulu estre, si on l'y eust voulu receuoir. Quant à l'election d'vn Roy tout neuf, on dit qu'elle fut sans dispute: parce que les vns proposoyent qu'il valoit mieux entrer en republiques, cōme les anciens Gaulois: les autres demandoyent la democratie anarchique: les autres l'oligarchie Athenienne: Aucuns parlerēt d'vn dictateur perpetuel, & de cōsuls annaux: qui fut cau-

se que pour la diuersité des opinions,on n'en peut rien resoudre:Toutesfois il y a quelque apparence qu'ils parleront d'auoir vn Roy : Car vn nommé Trepelu vigneron de Suresnes,soustint fort & ferme,que le Roy estoit le vray astre,& le vrai Soleil qui auoit depuis si long temps regi & esclairé la France,& icelle nourrie,fomẽtee, & substantee de sa chaleur:Et que si quelquefois le Soleil suruenãt apres la gelee de la nuict,faisoit geler les vignes,il ne s'ensuiuoit pas qu'il falust cracher contre lui,& ne s'en seruir plus : ni pour cela laisser de boire chopine,quoi que le vin fut cher.Voila à peu pres ce que ie peu apprendre,& que ie puis raporter de ce qui se passa aux estats de Paris,desquels toutesfois on s'attend qu'il sortira des esclats espouuentables:car on dit que Rois,& Papes s'en meslerõt, & que le primat de Lion ne dort ni iour ni nuict, pour esclorre vn escrit qui fera poser les armes à tout le monde,& contraindra tous les Maheutres de s'enfuir en Angleterre,ou par de là.Nous verrõs en peu de temps que ce sera. Dieu est sur tout. *Reliqua autem sermonum & vniuersa qua facta sunt, nonne hæc scripta sunt in libro sermonum dierum regum Iuda*?Pẽdant lesdits estats, il se fit quelques petits vers Latins & François, qui couroyent les rues, dont i'ai faict vn recueil,pour les faire voir aux Italiens qui en sont curieux.

EPISTRE DV SIEVR D'ENGOVLEVENT A VN SIEN AMI, SVR la harangue que le Cardinal de Pelvé fit aux estats de Paris.

MON grand ami tu sçauras par ces vers,
Que les estats furent hier ouuerts:
Où l'on a fait maintes belles harangues:
Mais sur tous ceux qui ont le don des langues,
Ce grand prelat, & Cardinal de Sens
Par son discours nous a raui les sens:
Veux tu l'ouir? destoupe tes aureilles,
Di la chanson, & tu orras merueilles.
Il a parlé du pere Pretion,
Dont Liuius fait ample mention
En sa decade, où il dit qu'en son aage,
Ce Pretion fut vn grand personnage.
Il a parlé d'exiuit edictum:
Je ne sçai pas s'il fut Grec ou Breton:
De domino, & du pays du Mayne,
En contenance, & grauité Romaine:
Il a parlé de sainct Paul le conuers,
Comme il eut peur, quand il cheut à l'enuers:
Et si a dit qu'il estoit gentil-homme:
Aussi fut il decapité à Rome.
Il a parlé en François renegat,
De l'Espagnol, du bonnet du Legat,
Et de sa croix, & du Pape Gringore:
De Luxembourg, & Pisani encore.
Quand il parla du lieu qui fut souillé:
On se souuint, comme il fut barbouillé

Danſant la volte : & vne bonne piece,
Dit que ce fut du KK de ſa niepce.
Vn autre adiouſte aſſez bon compagnon,
Fi de la ſaulſe, il y a de l'oignon.
Il s'eſt vanté qu'vn iour au conſiſtoire,
De cinq proteſtz tous terminez en oire
Il s'eſcrima, & ſembloit l'eſcoutant
Que Ieſus-Chriſt euſt eſté proteſtant:
Danger y a que quelqu'vn ne le mande
Aux proteſtans de la terre Alemande.
Quand au ſurplus, ce porteur, qui de pres
Ouit le tout, & que i'enuoye expres
Le dira mieux: ma plume à tant eſcrire
Deſia ſe fend, & s'eſclate de rire.

A DIEV.

Excuſe ſur ladicte harangue.

Son eloquence il n'a peu faire voir
Faute d'vn liure où eſt tout ſon ſçauoir.
Seigneurs eſtats, excuſez ce bon homme
Il a laiſſé ſon Calepin à Rome.

Autre ſur la meſme harangue.

Les freres ignorans ont eu grande raiſon
De vous faire leur chef, Monſieur l'illuſtriſſime:
Car ceux qui ont oui voſtre belle oraiſon
Vous ont bien recognu pour ignorantiſſime.

Aux

Aux Espagnols sur leurs doublons.

Mon Dieu qu'ils sont beaux & blonds
Vos doublons,
Faites-en chercher encores
Demi-Mores,
Parmi vos iaunes sablons.
Ou bien vous en retournez
Bazanez:
Paris qui n'est vostre proye
Vous ren-voye
Aueques cent pieds de nez.

Sur le bruit qui courut qu'on vouloit faire vn Patriarche en France,& sur la penderie de quatre des seize.

Pere Sainct, France vous eschape
Si on y fait vn Antipape:
Vous la perdrez, pensez-y bien:
Tel chasse à tout qui ne prend rien.
Les maheutres & politiques
Quoi qu'ils se disent Catholiques,
Ne seront iamais bons Romains,
Les Huguenots encore moins.
Le pauure Paris tant endure
Qu'impossible est que plus il dure.
Pensez-y bien si vous voulez:
On y pend desia les zelez.
De seize ils sont reduicts à douze,
Et faut que le reste se houze

Pour apres les quatre premiers
Estre perchez comme ramiers.

De Mont-faulcon,& des seize de Paris.

A chacun le sien c'est iustice:
A Paris seize quarteniers:
A Mont faulcon seize piliers,
C'est à chacun son benefice.

D'vn trezorier qui fut mis prisonnier à la Bastille.

Qu'est-ce qu'a fait celui que l'on encoffre?
Des Angelots il auoit en son coffre.
O le meschant! qu'au cachot il soit mis:
Il a logé chez soi les ennemis.

Sur l'emprisonnement d'vn aduocat fol.

Ie ne sçai par quelle raison
De droit canon, ou loy ciuile,
On a mis vn fol en prison,
Tant d'enragez courans par ville.

Des feux de la S. Pierre 1592.

Le feu de sainct Iean me plaist bien,
On chante autour, & on y danse:
De sainct Pierre ie n'en dis rien:
Mais ses feus bruslent nostre France.

D'où

D'où sont dits les zelés de l'vnion.

Dieu gard messieurs les Catholiques,
Sans croire en Dieu ni en son fils,
Qui auez mangé les reliques,
Et aualé le Crucifix.
On pense que c'est pour vos zeles
Que l'on vous nomme les zelez:
Mais vous auez ce nom des aesles,
Parce que si bien vous volez.
L'esprit malin qui vous manie
Sous coulèur de religion
La France a rasée & vnie:
De là est dite l'vnion.

Sur les doubles croix de la ligue.

Mais dites moi que signifie
Que les ligueurs ont double croix?
C'est qu'en la ligue on crucifie
Iesus Christ encore vne fois.

A monsieur le lieutenant sur la prise
de la Pelade.

La Pelade vous auez prise
Par la breche que vous sauez:
Gardez la puis que vous l'auez:
Monsieur elle est de bonne prise.

A monsieur de la Chapelle aux Vrsins.

Les aduis des Francois tous à vn se raportent

Quand on parle de vous la Chapelle aux Vrsins:
Vous vous aduisez tard, & n'estes des plus fins,
Qui en la ligue entrez quand les autres en sortent.

A Monsieur de Lion.

Monsieur vous serez Cardinal,
Nous sauons où vous tient le mal,
Mais que cela plus ne vous greue:
Et chassez ce sinistre oiseau
Qui dit que maistre Iean Rouzeau
Vous doit le chapeau rouge en Greue.

Au prescheur Boucher.

Flambeau de la guerre ciuile,
Et porte-enseigne des meschans,
Si tu n'es Euesque de ville,
Tu seras Euesque des champs.

A l'Aduocat d'Orleans.

Si pendre te voulois, tu ne ferois que bien,
Puis qu'on ne peut auoir de toi misericorde:
Mais si tu veux sauuer quelque peu de ton bien,
Va te ietter en l'eau, tu gagneras ta corde.

De deux cheuaux tués en allant voir
le Duc de Parme.

Vn certain President Triboulet surnommé,
Suiuit monsieur Roland, Escheuin renommé,

Pour

Pour saluer le Duc de Parme, & de Plaisance;
Il auoit deux cheuaux meilleurs François que lui,
Qui contrains d'y aler, en ont eu tant d'ennui,
Que tous deux en deux iours sont morts de desplaisance.

Sur le mesme subiect.

Cocher quand tes cheuaux moururent,
Parce que trop fort ils coururent,
Tu deuois en tel accident
Mettre au coche le President:
Car à ce qu'on dit aux requestes
Lui seul vaut bien deux grosses bestes.

De deux qui briguent la royauté.

Deux ont mis le royaume en queste,
Mais ils en perdront l'appetit,
L'vn pour auoir trop grosse teste,
Et l'autre le nez trop petit.

De l'election du Duc de Guise.

La ligue se trouuant camuse
Et les ligueurs bien estonnez,
Se sont aduisés d'vne ruse,
C'est de se faire vn roy sans nez.

Response pour le Duc de Guyse.

Le petit Guisart fait la nique
A tous vos quatrains & sonnets:

Car estant camus & punais,
Il ne sent point quand on le pique.

Sur le vœu d'vn nauire d'argent faict à nostre Dame de Laurette, par Marteau, preuost des Marchans 1590.

Faire aux saincts quelq; vœu en peril de naufrage,
Et puis s'en acquitter quand on est au riuage
C'est chose bien louable, & blasmer ne la veux:
Mais qui est l'insensé qui veut payer ses veux
Estant encore en mer au fort de la tempeste?
Theuet ne vit iamais vne si grosse beste.

Reprise sur le mesme subiect.

Qu'ai-ie dit? ie m'en repens:
Beste n'est celui qui voue:
De nostre cuir il se ioue,
Et s'aquitte à nos despens.

Des docteurs de l'vnion.

Les docteurs de feinte vnion
Pensent par leur doctrine fole
Du manteau de Religion
Faire vne cape à l'Espagnole.

Epitaphes du Cheualier d'Aumale.

Celui qui fuit, il eschape souuent:
Mais qui tient bon & se met trop auant,

Souuent

Souuent se perd, & est trousse en male:
Ie m'en raporte au cheualier d'Aumale:
Combien qu'il eust aux mains quelque vertu,
S'il eust des pieds aussi bien combatu
A Sainct Denys, comme à mainte rencontre,
Nous ne plaindrions ici sa malencontre.

Autre.

Celui qui gist ici fut vn hardi preneur,
Qui fit sur sainct Denys vne fine entreprise:
Mais sainct Denys plus fin que cest entrepreneur,
Le prit, & le tua dedans sa ville prise.

Autre.

Sainct Antoine pillé par vn chef des vnis,
Alla comme au plus fort se plaindre à Sainct Denys,
Qui lui a de ce tort la vengeance promise.
Vn peu de temps apres ce pillard entreprit
De prendre Sainct Denys: mais sainct Denys le prit.
Et vengea dessus lui l'vne & l'autre entreprise.

Sonnet sur ce que le dict cheualier d'Aumale
fut tué pres le logis de l'Espee
Royale.

Comme iadis on vit quand le Gregeois orage
Sur les murs de Neptune eut sa foudre esclaté
Trebucher Polyxene, & d'Achille irrité,
La tombe ensanglanter sur le Troyen riuage.
Comme Iules Cæsar d'ambitieux courage,
Qui l'estat renuersa de la grande cité,
Ennemi de Pompee, & de la liberté,
Cheut percé de cent coups aux pieds de son image,

Ainſi à Sainct Denys l'ennemi de ſes Rois
Aupres de leurs tombeaux a rendu les abois:
Victime trop tardiue à leur cendre immolee.
Croyons plus que iamais, croyons qu'il eſt vn Dieu:
Voyants de ce rebelle & la peine, & le lieu,
Meſmes qu'il eſt tombé ſous la royale eſpee.

Suite ſur le meſme ſubiect.

Il eſt vn Dieu puniſſeur des rebelles:
Vengeur des Rois, qui les iuſtes querelles
Prend en ſa main, & les va ſouſtenant,
Tel ne l'a creu, qui le croit maintenant.
Ce cheualier que n'aguere on vit eſtre
Tant ennemi de l'eſtat de ſon maiſtre:
Si fier, ſi rogue, & ſi audacieux,
Qui de ſon chef penſoit toucher aux cieux,
Eſt trebuché d'vne griefue ruine,
Où l'a pouſſé la vengeance diuine.
A Sainct Denys il eſt mort eſtendu,
Tombé au laqs par lui meſme s tendu.
De ſon orgueil s'eſt faite la vengeance
Pres des tombeaux de ces vieux Rois de France:
De qui les os repoſans en ce lieu
Semblent benir la iuſtice de Dieu:
Qui a voulu pour la foy violee
Ceſte victime eſtre aux Rois immolee:
Et que le corps fuſt mangé des ſouris,
Tant mignardé des dames de Paris,
Auparauant qu'en iuſte ſepulture
On euſt porté ſon orde pourriture:
Pour faire entendre aux plus grans des vnis.
Qu'ainſi faiſans, ainſi ſeront punis.

En Latin.

Vt Phrygio cecidit Priameïa littore virgo,
Ad busti hostilis marmora, iussa mori.
Vt generi ad statuam non vno Iulius ictu,
Et victor victi corruit ante pedes:
Sic hostis Regũ, Regum ad monumenta suorum
Procumbens, merita cæde cruentat humum.
Nũc gaudete pij: nunc cum hæc regalibus vmbris
Victima dat pœnas, & probat esse Deos.

In eundem.

Nocturno iste dolo Dionysi ceperat vrbem:
Sed Captor capta captus in vrbe perit.

Sonnet sur la retraicte du Duc
de Parme.

Mais où est maintenant cette puissante armee,
Qui sembloit en venant tous les Dieux menacer:
Et qui se promettoit de rompre & terracer
La noblesse Françoise auec son Prince armee?
Ce superbe apareil s'en retourne en fumee,
Et ce Duc, qui pensoit tout le monde embrasser,
Est contrainct, sans rien faire, en Flandres rebrosser,
Ayant perdu ses gens, son temps, sa renommee.
HENRY vostre grand Roy, comme vn veneur le suit,
Le presse, le talonne, Et le regnard s'enfuit,
Le menton contre terre, honteux, despit, & blesme.
Espagnols, apprenez que iamais estranger
N'attaqua le François qu'auec perte & danger.
Le François ne se vainq que par le François mesme.

Sonnet à tous ceux de la ligue.

François desnaturez, bastards de ceste France
Qui ne se peut dompter que par sa propre main,
Despouillez maintenant ce courage inhumain
Qui vous enfle d'orgueil, & vous perd d'ignorance.
Petits Princes Lorrains, quittez vostre esperance:
Ne suiuez plus l'erreur de cest asne Cumain,
Qui vestu de la peau du grand lion Romain,
Voyant le vrai lion perd cœur & asseurance.
Et vous, Parisiens, où aurez vous recours?
Il faut bon gré mal gré, sans espoir de secours,
Vous ranger au deuoir, où les loix vous obligent,
Mais si vous irritez vostre Roy contre vous.
Vous serez chastiez: Les enfants & les fous
S'ils ne sont chastiez iamais ne se corrigent.

Des Seigneurs de Vitry & de Villeroy, qui ont recogneu le Roy.

L'vnion s'en va des-vnie.
Tesmoings Vitry & Villeroy:
A Dieu en soit gloire infinie:
Louange à eux, honneur au Roy.
Ce lieutenant imaginaire,
Ce grand Colosse enflé de vent,
Qui pensoit le Roy contrefaire,
Sera gros Jan comme deuant.
La ligue à se perdre commence,
Dont bien confus sont les meschants:
Estaincte en sera la semence,
Par hart, ou par glaiues trenchants:

Gens

Gens de ſang, de ſac, & de corde,
Qui vous faictes nommer zelez,
Criez au Roy miſericorde,
Ou au gibet vous en allez.
Seize, Montfaulcon vous apelle:
A demain, crient les corbeaux:
Seze piliers de ſa chapelle
Vous ſeront autant de tombeaux.

Au Roy: Sur ſa trop grande clemence.

C'eſt bien vne vertu belle entre les plus belles,
D'eſtre doux aux vaincus, & pardonner à tous:
Mais gardez vous du trop, meſme enuers les rebelles:
Car Ceſar en mourũt grand Prince comme vous.

En latin.

Magna quidem in magno virtus clementia Rege,
Hoſtibus & ſemper parcere velle ſuis.
Sed nimia haud tuta eſt clemẽtia: curia quondam
Teſtis Iulæi cæde cruenta ducis.

Sur le meſme ſugect.

C'eſtoit iadis vertu à vn Roy magnanime
Faire grace & pardon aux plus grands ennemis:
Mais depuis que Ceſar à mort fut ainſi mis,
De vertu que c'eſtoit c'eſt maintenant vn crime.

En latin.

Ante, fuit ducibus magnis clementia virtus:
Poſt fuit hæc virtus, extincto Cæſare, crimen.

Av Roy.

PRince victorieux, le meilleur des humains:
Dieu de sa main a mis deux sceptres en tes mains,
Et t'a au throsne assis de treslongue duree
Maugré tous les efforts d'Espagne coniuree:
Les vœux des bons François à la fin sont ouys:
Tu regneras en paix, race de sainct Louys:
Nul ne te peut oster ce que le Ciel te donne;
Quand tu commanderois sans sceptre & sans couronne,
Pour cela toutesfois moins Roy tu ne serois,
C'est la vertu qui sacre & couronne les Roys.

En latin.

Inuicte Princeps, & tui decus secli:
Solio in auito te ipsa collocant fata,
Manúque tradunt gemina sceptra fælici:
Ex hoste Ibero quæ recepta gestabis:
Hoc vna quondam de tribus soror neuit:
Quin, si negetur capitis aureum insigne,
Sacrúmque oliuum Regibus datum Gallis,
Quod præpes alto candida attulit cœlo,
Non id vetabit, more quin patrum regnes.
Regem coronat, Regem inaugurat virtus.

FIN.

OBSERVATIONS NOTABLES SVR LE TILTRE ET contenu de la Satyre Menippee.

LE Poëte Horace disoit, que rien n'empesche de dire verité en riant. Ce trait toucha ma pensee ayant leu ce present liuret iusques au bout. I'estime que l'auteur d'iceluy, homme de vif esprit, & que ie ne pense estre besoin de nõmer, puis qu'il a conu estre bon de se cacher derriere le tableau, considerant que parler auiourd'huy aux François à teste & parole descouuerte, n'estoit que pour les desgouster, en les resueillant par vne suite de discours plaisamment tissus, a voulu picquer viuement les vns pour les rendre capables de conoistre & condamner leurs fureurs passees: esgayer les autres apres tant de tempestes eschappees: & disposer chascun à desirer, pourchasser, & obtenir quelque relasche, s'il plait à Dieu la donner.

Quant à l'inscription de son liuret, son intention estant de descouurir les crimes des chefs de la ligue, & de leurs principaux adherans, il en a choisi vne tresppropre.

Le mot de Satyre ne signifie pas seulement vn poeme de mesdisance, pour reprendre les vices publiques ou particuliers de quelqu'vn, cõme celles de Lucilius, Horace, Iuuenal, & Perse, mais aussi toute sorte d'escrits, remplis de diuerses choses & de diuers argumens, meslez de proses, & de vers entrelardez, cõme entremets de langues de bœuf salees. Varron dit qu'on

appelloit ainſi anciennement vne façon de paſtiſſerie,ou de farce où lō mettoit pluſieurs ſortes d'herbages, & de viandes. Mais i'eſtime que le nom vient des Grecs qui introduiſoyent ſur les eſchafauts aux feſtes publiques des hommes deſguiſez en Satyres qu'on faignoit eſtre demi dieux, laſcifs & folaſtres, par les foreſts, tels qu'on en preſenta vn tout vif à Sylla, & que S. Ieroſme racōpte en eſtre apparu vn à ſainct Antoine. Et ces hommes ainſi deſguiſez, nuds & barbouillez, auoyent pris vne liberté d'ataquer & brocarder tout le monde impunémēt: on leur faiſoit anciennement dire leurs vers iniurieux tous ſeuls, ſans autre ſuiet que pour railler, & meſdire d'vn chacun: puis on les meſla auec les comediens, qui les introduiſoyent parmi leurs arts pour faire rire le peuple. A la fin les Romains plus graues & ſerieux les chaſſerēt du tout hors des theatres,& en leur place y receurent les Mimes, & Pantomimes. Mais les poëtes ingenieux s'en ſeruirent à contenter leur eſprit de meſdiſance, qu'aucuns ont eſtimé eſtre le ſouuerain bien, & s'en trouue aſſez en noſtre pays de Parreſie, qui aiment mieux perdre vn bon ami, qu'vn bon mot & brocard appliqué bien à propos. Ce n'eſt dōc pas ſans raiſon, qu'on a intitulé ce petit diſcours du nom du Satyre, encor' qu'elle ſoit eſcrite en proſe: mais farcie & rēplie d'ironies gaillardes, piquātes toutesfois & mordantes le fond de la conſcience de ceux qui s'y ſentent attaquez, auſquels on dit leurs veritez: mais au cōtraire faiſans eſclater de rire ceux qui ont

ont l'ame innocẽte & asseuree de n'auoir point desuoyé du bon chemin. Quant à l'adiectif de Menippee, il n'est pas nouueau: car il y a plus de seize cents ans que Varron, appellé par Quintilien, & par sainct Augustin, le plus sçauant des Romains, à fait des Satyres aussi de ce nom, que Macrobe dit auoir esté appellees Cyniques, & Menippees: ausquels il donna ce nom à cause de Menippus philosophe Cynique, qui en auoit fait de pareilles au parauant luy, toutes pleines de brocards salez & de gosseries saulpoudrees de bons mots pour rire, & pour mettre aux champs les hommes vitieux de son temps. Et Varron à son imitation en fit de mesme en prose, comme depuis fit Petronius Arbiter, & Lucien en la lãgue Grecque, & apres luy Apulee, & de nostre temps Rabelaiz, qui a passé tous les autres en rencontres, si on veut en retrancher les blasphemes & impietez, quolibets de tauerne, & les saletez des cabarets. Ie ne sçay donc qui sont ces delicats qui trouuent mauuais, si à l'exemple de ces grands personnages on a voulu donner à vn ouurage semblable vn tiltre semblable au leur: qui c'est fait commun & appellatif, au lieu qu'il estoit au parauant propre & particulier: comme n'a pas lõg temps en a vsé vn docte Flamend antiquaire. Voila ce que ie puis dire pour ce regard: & i'espere que le lecteur sera abõdamment satisfait quant à ce tiltre.

Mais on est fort en dispute qu'a voulu dire l'autheur par ce mot de *higuiero d'infierno*: car il y a

beaucoup de perſõnes qui ne ſcauẽt que c'eſt,& y font des interpretations cornues, auſquelles à mon aduis l'auteur n'a iamais penſé. Ie ſcay bien qu'il y en a, qui ſe veulent iouër ſur l'affinité des paroles, les vns pour ſe donner carriere, & les autres pour tirer l'autheur en enuie, mais il y a bien loin de huit à dixhuit, & grande difference entre aſpirer & ſiffler. I'ay cent fois ouy dire à l'auteur, & ie le ſcay auſſi bien que luy, que *Higuiero d'infierno*, ne ſignifie autre choſe en la lãgue Caſtillane qu'vn figuier d'enfer. Car les Eſpagnols comme les Gaſcons tournent le f,en h, *harer*, *harina*,*hiio*, *hogo*, *higo*, faire, farine, fils,feu, figue. Cela n'eſt maintenant que trop cõmun à Paris, où les femmes ont apris à parler,auſſi biẽ qu'à le faire à l'Eſpagnolle. Ce qu'il dit donc que la drogue du charlatan Eſpagnol s'appelloit *Higuiero d'infierno*, eſt pour pluſieurs raiſons. Premieremẽt que le figuier eſt vn arbre malheureux,& infame, duquel les fueilles,cõme il ſe trouue en la Bible,ſeruirent iadis à couurir les parties vergongneuſes de nos premiers parens apres qu'ils eurent peché, & commis crime de leze Maieſté contre leur Dieu, leur pere & createur,tout ainſi que les ligueurs pour couurir leur deſobeiſſance & ingratitude cõtre leut Roy & bienfacteur, ont pris la religion Catholique Apoſtolique & Romaine, dõt ils penſent cacher leur honte & peché. C'eſt pourquoy le Catholicon d'Eſpagne, c'eſt à dire le pretexte que le Roy d'Eſpagne & les Ieſuites & autres preſcheurs gagnez des doublons d'Eſpagne,ont don-

donné aux ligueurs ſeditieux & ambitieux, de ſe rebeller & reuolter contre leur Roy naturel & legitime, & faire la guerre plus que ciuile en leur pays, ſe peut fort proprement appeller figuier d'enfer, au lui que celui dont Adã & Eue couurirẽt leur manifeſte vergõgne, eſtoit le figuier de Paradis. Et depuis ce tẽps-là, ceſt arbre a touſiours eſté maudit, & diffamé entre les hõmes, ne portant ni fleur ni embelliſſemẽs quelconques: & le fruict meſmes en a eſté traduit à nommer la plus deshõneſte partie de la femme, & la plus ſale maladie qui naiſſe aux endroits qu'on ne peut nommer. vous n'ignorez pas auſſi que les anciens tenoyent ceſt arbre entre les gibets: cõme quand Timon Athenien voulut en arracher vn qui lui faiſoit nuiſance en ſon iardin, auquel pluſieurs s'eſtoyent deſia pendus, il fit crier au trompette que ſi quelqu'vn ſe vouloit pendre, il ſe deſpeſchaſt d'y venir, par ce qu'il le vouloit faire arracher. Pline nous aprend, que ceſt arbre n'a aucune odeur non plus que la ligue: qu'il pert aiſément ſon fruict, comme a fait la ligue: qu'il reçoit toutes ſortes d'antures, comme la ligue a receu toutes ſortes de gens, & qu'il ne dure gueres en vie, non plus qu'a fait la ligue, & que la plus grãde partie du fruict qui paroiſt du commencement ne paruient point à maturité, non plus que celuy de la ligue. Mais ce qui luy conuient encore mieux, & qui a des conformitez auec la ligue, plus que S. Frãçois n'en a auec noſtre Seigneur, c'eſt le figuier des Indes, que les Eſpagnols meſmes ont nommé figuier d'en-

fer. Duquel Mathiol dit ſcauoir pour vray, que qui en coupe ſeulement vne fueille, & la plante à demi dedans terre, elle y prend racine: puis ſur ceſte fueille, croiſt vne autre fueille: ainſi fueilles croiſſans ſur fueilles, ceſte plante deuient haute comme vn arbre, ſans trõc, ſans tige, ſans branches, & quaſi ſans racines: de façon qu'on la peut mettre entre les miracles de nature. Y a-il rien ſi ſemblable & r'apportant à la ligue? qui d'vne fueille, & d'vn petit commencement eſt deuenue piece à piece, d'vne perſonne à autre, en ceſte grande hauteur où nous l'auons veuë: & neantmoins par faute d'auoir vn bon pied, & vn fort tige pour la ſouſtenir, s'en eſt allee à bas au premier vẽt. ce n'eſt pas tout. Le figuier des Indes, appellé figuier d'enfer, produict des fruicts ſemblables aux figues communes, mais biẽ plus groſſes, finiſſants par le deuant en vne couronne (ce ſont les propres mots de Mathiol,) de couleur entre verte, & pourpree: le dedans n'eſt qu'vne poulpe comme en nos figues, mais plaine d'vn ſuc ſi rouge qu'il taint les mains comme les meures, & fait vriner rouge cõme ſang, dõt beaucoup de gens ont peur. Auez vous pas veu que la ligue a eu de meſmes effects? ſes fruicts ont eſté gros, & plus enflez que les communs: & leur fin eſtoit vne couronne: c'eſt à ſcauoir la couronne de France, à laquelle elle tendoit. La couleur en eſtoit verte & rouge: Verte, pour la reſiouiſſance qu'elle eut du feu Roy, dont elle a long temps porté l'eſcharpe: Et rouge, tant pour ſe marquer aux liurees des Eſpagnols, que

pour

pour le ſang qu'elle vouloit eſpandre des bons François. Ce figuier d'enfer eſt ſi frequent en l'iſle Eſpagnolle, nouuellemẽt deſcouuerte aux Indes, qu'vn autheur Italien dit que tout en eſt plein,& qu'il y vient,comme par deſpit,iuſques aux cours des maiſons. Il y a vn autre Medecin Eſpagnol nommé Iean Fragoſo, qui eſcrit de la proprieté d'vne huile qu'vn appelle du figuier d'enfer,en ces termes, *Algunos modernos que eſcriuieron coſas de las Indias Ocidentales,haren capitulo proprio de vn azeite que ilaman de la higuiera del infierno,y dizen venir de Geliſco prouincia en la nueua Eſpaña,*&vn peu apres il dit,*ſiendo il miſmo como es con nombre de cherua, ô catapucia maior,che los Italianos illaman palma Chriſti,ô miraſolis.* Quj monſtre que ce que les Italiẽs appellent *fico d'inferno* eſt appellé par les Eſpagnols *higuera d'inferno*, & en Caſtillan *higuero d'infierno*. Voila donc les raiſons qui l'ont meu de nommer le Catholicon d'Eſpagne figuier d'enfer, parce que les Eſpagnols appellent ainſi ce figuier des Indes qui porte ſon fruict plein de ſang, comme a fait la ligue: & ſi on veut encor paſſer outre,& dire que ce figuier eſt le Palmar, vous y trouuerez mille autres conformitez qui ſeroyent trop longues à diſcourir: & entre autres celle que vn medecin Africain a eſcrit, que de l'arbre du Palmar ſeul, on peut faire tous les vtenſiles, & prouiſions d'vn nauire, & le nauire meſmes,& que le fruict s'applique à tous vſages,& ſert de pain,de vin,de linge, de vaiſſelle,de table,de couuerture de maiſons,& bref de

tout ce qu'on veut:comme la ligue du commẽcement a serui à toutes sortes de gens, de toutes sortes d'esperances, & de moyens pour couurir toutes sortes de passions, de haine, d'auarice, d'ambition, de vengeance,& d'ingratitude. Il y a bien vn autre arbre que Baptiste Ramuse appelle *Higuero*, & dit qu'il le faut prononcer par quatre syllabes:mais ce n'a point esté l'intention de l'auteur d'en parler, non plus que du lathyris, ou de l'helioscopion, que le Grammarien Nebrissense appelle aussi *higuera del infierno:* par ce que les sorciers & sorcieres en vsent ordinairement pour faire leurs charmes & enchantemens, comme les Ligueurs se sont seruis de la Religion Catholique pour charmer & enchanter le peuple.

Abregé des Estats,&c.

COmme il n'y a rien au faict de la Ligue, qui ne soit inepte & ridicule, sur tout en ce que les chefs d'icelle ont voulu faire estimer plus serieux,comme ce qu'ils appellent Religiõ Catholique, à bon droit la Satyre parlant de la resolution qu'ils auoyent prinse au conseil general de leur vniõ pour faire vne assemblee d'Estats, afin de proceder à l'election d'vn nouueau roy,leur fait commencer leur tragicomedie par vne processiõ feriale:laquelle est cõposee de diuerses pieces,representees à diuerses fois. Car il faut noter qu'au commencement & suite de la guerre, quelques moines & prestres, pour tesmoigner leur zele à maintenir la ligue, firent

vne

vne micaresme à pied, allons par Paris mi armez, enfroquez, & acoustrez pour faire rire & pleurer, acōpagnez de Roye, Pelletier & autres. Aucuns d'eux ont porté les armes, & fait la guerre à qui ils ont peu, notammēt aux filles & femmes. Il parle des seize de Paris reduits à douze: pource qu'apres l'execution du president Brisson, quatre d'iceux furent pendus par le cōmandement du Duc de Mayenne. Les Mendians (pag. 17.) auoyent multiplié en plusieurs ordres Ecclesiastiques & seculiers: à cause que la ligue a reduit les Parisiens à extreme pauureté & mendicité. Il se moque des seize & autres de Paris qu'il nomme bigarrez à cause de leurs humeurs merueilleusement diuerses. Pour l'intelligence dequoy, nous proposerons ce qui s'ensuit, qui esclaircira la pluspart des difficultez de ceste Satyre.

Pour entendre donc que c'est des seize, & vne partie dés secrets de ces gens, conuient noter que ceux de Guise, ayans hors du royaume dressé diuerses pratiques pour debouter la race des Capets qu'ils pretendent auoir enuahi la couronne à eux qui se disent (mais tresfaussement) descendus de Charlemagne: conurent qu'il faloit fonder leurs desseins dans le cœur des François, sur tout dedans Paris, où le feu Roy Henri III. viuoit es delices de la Cour, & par diuers imposts importunoit son peuple: laissant depuis l'edit de l'an 1577. ceux de la Religion. Ils sont dōques d'auis de mettre en train quelqu'vn qui pose les premieres pierres de ce bastiment. Vn

eſt choiſi, nommé la Roche-Blond, bourgeois de Paris, au cerueau duquel on imprime finemẽt des diſcours de la miſere du temps, de l'ambition courtiſanne, de la corruption en la iuſtice, de la desbauche de tous eſtats, de la nonchalance du Roy, qui ne maintenoit point viuemẽt la dignité de l'Egliſe Romaine, ains ſupportoit trop ceux de la Religion, auſquels il auoit baillé des villes d'oſtage. On l'exhorte de pẽſer aux remedes, eſtant homme de menee, & de quelques moyens, bien affectionné à la maiſon de Guiſe & à la Meſſe. Lon dit qu'ainſi aiguillonné, & pouſſé par vn vẽt de magnifiques promeſſes, il ſuiuit, par cõſeil, vn merueilleux expedient. Il s'adreſſa à pluſieurs Docteurs, Curez & Predicateurs, pour ſçauoir le moyen de ſe gouuerner en ce deſſein en ſeureté de ſa conſcience & pour le bien public : & entre autres à M. Iean Preuoſt lors Curé de S. Seuerin, à M. Iean Boucher Curé de S. Benoiſt, & à M. Matthieu de Launoy Chanoyne de Soiſſõs, premiers pilliers de la ligue à Paris, qui auiſerent par enſemble d'appeller auec eux les plus fermes & affectionnez Catholiques, pour acheminer & conduire les afaires de la ligue des Catholiques, tellement qu'eux quatre, apres auoir fait le ſigne de la croix, & aſſiſté à vne meſſe du S. Eſprit, nommerent pluſieurs particuliers Bourgeois qu'ils conoiſſoyẽt, & pour lors ſe reſolurẽt de n'en parler qu'à ſept ou huit, leſquels ils arreſterent & nõmerent entr'eux: à ſçauoir la Roche-Blond nõma l'Aduocat d'Orleans, auteur du liure intitulé le

lé le Catholique Anglois, & d'autres de mesme farine. AcarieM.desComptes, Preuost Curé de S.Seuerin nomma de CaumontAuocat &Compans marchant: Boucher nomma Mignager Auocat, & Crucé Procureur: Launoy nomma le sieur de Manœure de la maison des Henequins. A tous lesquels fut parlé &communiqué dextremẽt & trouuez disposez pour le soustenemẽt de la Religion Catholique Romaine & oppositiõ contre l'heresie & tyrãnie, & furent les premiers appellez entremetteurs de la ligue, & parmi eux se mesla Deffiat Gentil-homme du pays d'Auuergne, de la conoissance dudict sieur Curé de S. Seuerin: & quelque temps apres en fut parlé à d'autres tant Ecclesiastiques que seculiers, cõme à maistre Iaques Pelletier Curé de S.Iaques, maistre Iean Guincestre lors Bachelier en Theologie, persõnes tres affectiõnees aux sieurs de la Chapelle, à Bussi le ClercProcureur en Parlement, au Commissaire Louchart, à laMorliere Notaire, à l'esleu Roland & son frere, de sorte que peu à peu le nombre creut, mais à fin qu'ils ne fussẽt descouuerts, ils establirẽt vn ordre à leurs affaires& firent vn conseil de neuf ou dix personnes, tant Ecclesiastiques que seculiers des dessusnommez. Et outre ils distribuerent les charges de la ville pour semer les aduis du Conseil à cinq personnes qui se chargerẽt de veiller en tous les seize quartiers de la ville & faux-bourgs d'icelle: à sçauoir Compans en toute la Cité, Crucé es deux quartiers de l'Vniuersité & faux-bourgs d'icelle, S. Marcel, S. Iacques & S.

Germain, la Chapelle, Louchart & Buſſy aux quartiers de toute la ville: & r'apportoyent au Conſeil, duquel ils faiſoyent partie, tout ce qu'ils auoyent entendu chacun en ſon deſtroit, tant en general qu'en particulier & de tous les corps & compagnies: & ſur le recit l'on deliberoit d'y pouruoir ſelon les occurrences, & ſe tenoyent ces Conſeils quelquesfois au College de Sorbõne en la chãbre de Boucher, & depuis au College de Forteret où il alla demeurer, qui a eſté appellé le berceau de de la ligue: quelques autres fois ils ſe tenoyent aux Chartreux puis au logis de la Roche-Blond & la Chapelle, comme auſſi au logis d'Orleans & Crucé. Pour fortifier la ligue, le Conſeil donna charge à ces cinq perſonnes deſſuſnommees de practiquer le plus de gens de bien qu'ils pourroyent, & parler à eux dextrement: & de fait ſe hazarderent (auec toutesfois grande retenue) de communiquer & cõferer auec pluſieurs Bourgeois, les vns apres les autres, & ſelõ qu'ils les voyoyẽt diſpoſez ils ſe deſcouuroyent à eux ſans toutesfois leur rien dire de leur aſſemblee, mais ſeulement fondoyent les affections des plus zelez qu'ils pouuoyent choiſir, & les entretenoyẽt ſur le diſcours de la malice du temps rempli de ſchiſme, d'hereſie & tyrannie, & ſelon qu'ils en tiroyent de reſolution & cognoiſſance de leurs volõtez, ils la rapportoyẽt à ce petit Conſeil de Docteurs, Curez, Predicateurs & premiers Ligueurs, qui leur donnoyẽt des inſtructiõs pour conduire ceſt afaire, ſelon leſquelles la Roche-

Blond

Blond (mort tost apres, sans recompense de ses peines) & ses cinq confederez se gouuernoyent & distribuoyent leurs instructions aux cœurs de ceux à qui ils auoyent parlé selon leur capacité, & les instruisoyent de ce qu'ils auoyent à faire, à quoy ils trouuoyent des volontez bien disposees qui s'y embarquoyent sans s'enquerir d'où cela venoit, tãt le zele & la volonté des Catholiques estoit ardẽte & bonne, tellemẽt qu'il n'y auoit que ces cinq personnes auec la Roche-Blond au commencement qui trauaillassent par toute la ville à instituer & establir la ligue, & qui conoissoyẽt ceux qui en estoyẽt, & si d'auenture quelqu'vn des six s'estoit hazardé de parler à quelqu'vn qui fut reconu pour homme suspect, ou mal affectioné, on le prioit de s'en degager & ne lui rien communiquer, tellement que ces six personnes ne cõmuniquoyent auec homme viuant, que premieremẽt le conseil n'eust examiné qui estoyẽt ceux à qui l'on auoit parlé, cõme n'estãt raisonnable de commettre la conoissance de ceste cause qu'entre les mains de gens fideles & tres-affectionnez au parti. Et combien qu'il y eust quelque peu de grandes & honnestes familles, qui auoyent bonne & saincte affection au parti, si est-ce qu'ils ne paroissoyent & ne vouloyent assister aux assemblées, ni parler à beaucoup de personnes, de peur d'estre descouuerts, mais sous main faisoyent ce qu'ils pouuoyent, & animoyent ces six personnes de vouloir trauailler, & conferoyẽt auec eux à couuert, & subuenoyent à la cause de leurs conseils &

moyens, de ſorte que tout ſe gouuernoit auec vne metueilleuſe fineſſe, diligence & animoſité. Leur premiere reſolution du cõmencement de la ligue, fut de ſe ſoumettre à la mort, choſe qui les rendit ſi aſſeurez en toutes leurs affaires, que le Roy Henri ni tous ſes agẽts n'y peurẽt iamais rien entreprendre ni deſcouurir, ſinon que par coniectures & en gros ſans certitude aucune. Car apres que par le conſeil & inſtruction des Docteurs, Curez & Predicateurs ces ſix perſõnes eurent beauçoup gaigné de gens, & qu'il y auoit apparence de former vne Ligue contre ceux de la Religion, & contre le Roy meſme, aucuns furent deputez vers le Duc de Guiſe, pour luy dõner à entẽdre la volonté des bons Catholiques de Paris, le zele qu'ils auoyent à la conſeruation de la Religion & à l'extinction de l'hereſie & tyrannie, lequel les receut auec grande allegreſſe, & en communiqua auec ſes freres, & au Cardinal de Bourbon, ce qu'il eſtima eſtre conuenable, pour s'en ſeruir de marote puis apres en ſes farces tragiques. Il ne faut pas demander, ſi vns & autres furent ioyeux de ceſt aduertiſſement, & de ce qu'il y auoit tãt de Catholiques diſpoſez à pareils effets & volõtez qu'eux meſmes auoiẽt. Et dés lors ces Princes, ſpeciallement ledict de Guiſe, commencerent à entrer en conferance auec les ligueurs de Paris, & ne faiſoyent & n'étreprenoyent rien que par le conſentement & auertiſſement les vns des autres. Ceux de Guiſe y enuoyerent les ſieurs de Meneuille, Cornard & Beauregard, pour conferer & communiquer

auec eux,& voir leur diſpoſition:meſmement la Duc de Mayenne vint à Paris au mois de Mars 1587. pour prendre langue & auis auec ce petit nõbre de Ligueurs,lequel fut inſtruit de toutes leurs intẽtions,& cõment ils ſe gouuernoyent, iuſques à lui repreſenter les proiects qu'ils a-uoyent faict, qui tendoyent à trois fins:La pre-miere,à la conſeruation de la religion Catholi-que Romaine. La ſeconde, d'expulſer & com-batre contre les ſectes contraires à la Romai-ne. Et la troiſieſme, pour reformer les vices, impietez, iniuſtices & maux qui poſſedoyent la France en tous ſes eſtats:& au lieu de l'impieté & tyrannie y faire regner la pieté & iuſtice. Mais ſous ce mot de tyrannie, eſtoit compris tout le remuement & changement d'Eſtat qu'ils eſ-ſayerent faire toſt apres. Voila les trois proiects de la Ligue, & outre ce, lui repreſentoyent au doigt & à l'œil, la diſpoſition qu'ils gardoyẽt à la ville, ſur la carte d'icelle ville, auec la forme de leurs cõſeils & façons de faire, qu'il trouua ſi propres que dés lors il fit ſerment de viure & mourir auec eux & ne les iamais abandonner,& fut ledit ſerment reciproquement fait en l'ho-ſtel de Reims pres les Auguſtins: Cõme auſſi fu-rent dés lors deputez quelques habitans de Paris gẽs de ceruelle, leſquels auec amples inſtructiõs allerẽt en pluſieurs prouinces & villes du Roy-aume, pour rendre capables quelques vns des plus affectionnez, habitans deſdites villes de la creation & formation de Ligue,& de l'occaſion d'icelle, des proiects & intelligence auec les

Princes de Lorraine, aufquels on donnoit pour couuerture le pauure Cardinal de Bourbon, prince du fang, afin de ne faire qu'vn corps par vne mefme intelligéce en toute la France, fous la cõduite d'iceux Princes, & confeil des Theologiens pour combatre l'herefie & la tyrannie.

Ces fix Archiliguez furent ainfi occupez iufques aux Barricades, & trauailloyent par toute la ville, à la faueur de leurs amis & confederez qu'ils auoyent gaignez au parti, ayant par leur trauail attiré & mis au parti des perfonnes qui n'eftoyent moins affectionnees qu'eux mefmes. Ainfi que lon employoit aux affaires tant dedãs que dehors la ville, les plus zelez & capables: de façon, que non feulement les fix trauailloyent, mais fous eux, & par leur inftruction, beaucoup d'autres. Comme au quartier de la Cité Compans print pour aide Hebert drappier, & de Laiftre. Crucé print Pigneron, Senault, Noblet & Ioifel: La Chapelle print Emonnot Procureur, & Beguin. Le Commiffaire Louchart print Tronçon Colonnel, & de la Morliere Notaire. Le Clerc Buffy print Choulier & Courcelles: & Senault y amena le fieur Fontanon Aduocat en la Cour, tres-affectionné & tres-refolu, comme auffi eftoyent les autres deffufnommez, qui tous trauailloyẽt affectueufement pour defcourir ce qui ce faifoit au preiudice de la Ligue. Et les confederez deffufnommez auec autres Bourgeois qui auoyent creance à ces fix perfonnes, venoyent de iour à autre auertir chacun à fon quartier de ce qu'ils auoyent apris par la ville,

des

des propos qu'on y tenoit, ou de ce que l'on y practiquoit cõtre les Ligueurs: & les six ayãs receu tels aduertissemens, sçauoyent par ce moyen tout ce qui se passoit parmi la ville, & le rapportoyent au Conseil, qui selon les occurrences pouruoyoit de remedes: & par succession de temps croissans les affaires, mesmement les prouinces & villes ligueuses, qui auoyent esté auerties par personnes affidées & enuoyees de Paris pour les auertir de la ligue, & de leurs intẽtions, pour les confirmer dauantage, enuoyerent à Paris des agents pour s'enquerir de la verité, & s'instruire amplement: & à fin de leur donner contẽtement, il y auoit des ligueurs qui estoyẽt commis pour receuoir lesdits agents selon les prouinces, les vns ceux de Picardie, les autres ceux de Normandie, les autres ceux de Bourgongne, ceux d'Orleans, de Lyon, & autres villes & prouinces auec lesquels estoit fort amplement communiqué, & s'en retournoyent bien instruicts, & auec bons memoires & promesses de se secourir les vns les autres pour le soustenement de la ligue contre le Roy, & contre les Huguenots: & tout cela se faisoit deuant les Barricades.

En ces conseils croissoit l'audace à resouldre afaires, & contenter leurs partisans, encores qu'il s'agist d'vne ligue contre le Roy & l'Estat. Car outre le zele que lon imprimoit au cœur de chascun, disant que la Messe s'en alloit bas, si elle n'estoit apuyee de la ligue, l'on auoit basti vne asseurance au parti, tant enuers les Princes de

la ligue, que de beaucoup de villes & prouinces, auec lesquelles ceux de Paris, qui auoyent esté poussez les premiers en ce bransle, s'entendoyent auec promesses d'vn secours mutuel. Du commencement, il ne se parloit entr'eux d'aucune entreprise, mais seulement tendoyent (disoyent ils) à la defensiue au cas que l'on voulust attenter aux Catholiques: & l'inuention des Barricades estoit resolue entr'eux plus d'vn an au parauant l'effect d'icelles, pour se deffendre seulement, & non pour entreprendre ni commencer. Mais l'Estat des afaires fit changer tost apres de conseil. Si on demande, comment pouuoyent-ils faire tant d'entreprinses & solicitations par tout le Royaume de France? où estoit l'argent & comment cela se pouuoit faire, veu que les chefs auoyẽt bien peu de moyen, & aucuns d'entre eux estoyent presques au safran. Mais la ligue vint tout à poinct à la pluspart. Car en ces furieux & chauds commencemens on ne manquoit d'argent: car tous ceux qui entroyent à la ligue y employoyent leurs biens & moyés, de sorte que plusieurs, tant communautez que particuliers, y sont demeurez fort engagez & ruinez, parce qu'on commençoit par la despence auec hazard de sa vie. Mais la peur qu'on auoit du Roy se changea bien tost en audace. S'il eust arraché ceste mauuaise plante en herbe, elle ne l'eust pas estouffé, comme elle fit estãt deuenue arbre. Car leur licence creust tellement qu'ils faisoyent ce qu'ils vouloyent au veu & sceu du Roy, lequel sçauoit bien qu'ils

s'assembloyent contre lui, qu'ils auoyent intelligence auec les Princes estrangers, qu'ils receuoyent à pleines mains des doublons d'Espagne, & qu'ils pratiquoyent beaucoup de villes & prouinces, & neantmoins ne se bougea, retenu partie par son naturel mol & par sa mere, partie d'vn desir de descouurir plus auant leurs desseins, & pensant faire ruiner les ligueurs & les Huguenots les vns par les autres. Cependant les Predicateurs de la ligue tonnoyét en leurs chaires contre ce mal conseillé Prince, l'appelloyent tyran, & fauteur d'heretiques. Les ligueurs se deffendoyent contre ses entreprises, & quand il voulut estendre les doigts, ils lui donnerent des coups de baguette: tesmoin la iournee de S. Seuerin, le Mercredi second iour de Septembre 1587. que le Roy auoit donné charge de saisir quelques Predicateurs: dequoy les susdits Crucé, Bussy, Senault, & Chouillier auertis se mirent auec leurs amis & confederez en plusieurs endroits à l'auenue des ponts de la ville, pour empescher l'emprisonnement des Predicateurs: & entre autres endroits il y en auoit en la maison de Haste Notaire, au carrefour S. Seuerin, où le Roy enuoya ses gardes & forces pour attraper quelques ligueurs, & auparauant le Lieutenant Ciuil y auoit enuoyé le Commissaire Chambon & Bordereau, auec des Sergens, tous lesquels furent repoussez par les ligueurs qui monstrerent les dents, firent sonner le toxin au temple de S. Benoist, se mirent en deffence, & fut tout besoin aux gardes du Roy, aux Cõmissaires & Sergens

qu'on y auoit enuoyez, de se retirer. Dauantage ils coururent à sa veue sur ses mignons, tesmoin le Duc d'Espernon, qui fut contraint se sauuer sur le pont Nostre Dame: tellement que le Roy ayant trop attendu, finalement se trouua enclaué dedãs leurs Barricades, iournee funeste pour lui, & pour eux: en laquelle ce pauure Prince, qui auoit esté adoré des Parisiens es massacres de l'an 1572. fut par eux chassé à coups d'espee le 12. de May l'an 1588. & contrainct honteusement sortir hors de la ville auec toutes ses forces & ses agents, en laquelle onques depuis il ne rentra, qui fut vne estrãge reuolutiõ es afaires de France, & vn terrible iugement de Dieu sur le Roy, sur les Catholiques Romains, & notamment sur la ville de Paris. Estans entrez si auant en discours, poursuyuons le reste. Deux iours apres les Barricades, à la sollicitation des seize, qui estoyẽt les Archiligueurs de Paris, & par le consentement du Duc de Guise, lequel ils respectoyent & honoroyent comme chef de la ligue, ils firent faire vne assemblee generale en l'hostel de ville, où il fut procedé à l'eslection d'vn Preuost des Marchans & Escheuins du consentement du peuple, & par voix commune, desquels la Roine Mere receut le sermẽt pour l'absence du Roy, aprouuant ceste eslection populaire. En apres ils poursuiuirent la destitution d'aucuns Colonnels, Capitaines, & Quarteniers soupçonnez, & fauorisans le parti du Roy, desquels en fut osté quelque nombre au grand regret de la Roine mere, & y contredisant, au lieu

des-

desquels en fut establi d'autres. Par leur conseil le Duc fit faire vne infinité de depesches & instructions pour enuoyer sous son nom, & de la ville de Paris à toutes les prouinces & villes de la France, mesmement vers le Pape & le Roy d'Espagne, parce qu'il fournissoit à l'appointement, & quelques autres Seigneurs pour les instruire de ce qui s'estoit passé le iour des Barricades, & les entreprises du Roy & de son conseil, & comme tout s'estoit passé, qui occasiõna beaucoup de prouinces & villes de ne croire aux lettres du Roy, & qui les trauersa fort en ses affaires. Tous les iours ces seize tenoyent conseil auec le Duc, & les Magistrats de ce qui estoit à faire: ils deputerent d'entre eux pour enuoyer vers le Roy, lequel ils redoutoyent, bien marris de l'auoir laissé eschapper. Ces deputez eurent charge de lui remõstrer le preiudice qu'il se faisoit de croire vn mauuais cõseil, & la raison que le peuple auoit eu de se barricader, auec sommation de reuenir à Paris, & ne la point abandonner, & qu'il y trouueroit de meilleurs seruiteurs que ceux qui lui auoyent conseillé de la destruire, & d'en sortir. Apres par assemblee generale, ils nommerent les plus affectionnez à leur parti pour aller aux Estats, baillerent de terribles memoires pour y porter par l'auertissement de leurs associez, auec lesquels ils conferoyent iournellement, & manioyent le peuple à leur plaisir, fortifians incessamment leur vnion & intelligence pratiquee auec les autres Princes, & beaucoup de prouinces du royaume, &

par l'inſtructiō de leur conſeil, auquel ils obeiſſoyent, composé de Docteurs en Theologie, Curez, & autres Eccleſiaſtiques, auec quelques vns tant de la iuſtice que de marchans de tous les ſeize quartiers de la ville de Paris. Les deputez de la ville ſe regloyent à ce meſme conſeil, & y prenoyent leurs inſtructions. Ces ſeize perſonnes apres l'execution de Blois, inciterent le peuple à reuolte, les firent promptement courir aux armes ſans attendre aucun commandement, & le ſoir meſme que les nouuelles en furent apportees, toute la nuict le peuple fut en armes, ſans chef, ſans commandement, ſans Magiſtrats, par ce que le Preuoſt des Marchans & Eſcheuins eſtoyent retenus aux Eſtats, mais ſeulement à la promotion & conduite des ſeize, qui tracaſſerent de tous coſtez le peuple eſtant eſtonné de ſe voir priué de deux des principaux chefs, & retenu par quelques ſeruiteurs du Roy qui remonſtroyent l'authorité & le droit du Roy. On penſe que le Roy euſt eſté bien & promptement ſerui, pour faire auertir d'heure le Parlement & ſes principaux Officiers à Paris, la ville fuſt demeuree coye. Mais les ſeize, voyās qu'on les laiſſoit aller & parler, firēt vn terrible meſnage. Car deux iours apres l'auertiſſemēt du fait de Blois, fut procedé en plaine aſſemblee de l'hoſtel de ville à l'eſlection d'vn Gouuerneur de la perſonne du Duc d'Aumale, lors ſeul des chefs ligueurs à Paris, lequel eſtant endebté de tous coſtez, penſant que ſon couſin de Mayenne fuſt perdu, conſeille & ſupplie par les ſeize & autres

qui lui promettoyent merueilles, & se voyant là comme enclos, accepta le gouuernement, où il se rempluma. Ceste eslection fut faite à la diligence, suscitation & creance des seize, contre le gré & les remonstrances de plusieurs de la Cour de Parlement & autres seruiteurs du Roy, qui contredisoyent ce que faisoyent les seize, & ne demandoyent qu'à remettre l'obeissance és mains du Roy, & ruiner la ligue, & ces seize mutins qui en estoyent les arcs-boutans à Paris, où ils firent entrer à minuict la Dame de Montpensier sœur des deux tuez à Blois, femme extremement vindicatiue, & pleine de toutes sortes d'artifices pour l'execution de ses passions.

En public ces seize disoyent, que le Roy estoit vn tyrã, fauteur d'heretiques, meurtrier des Princes Cathol. qu'il ne lui faloit obeir, au cõtraire qu'il faloit exterminer lui & ses partisãs, specialemẽt la Cour de Parlement. Sur ceste poincte, ils publient force calomnies contre plusieurs Presidens & conseilliers, font acroire au Duc d'Aumale, que la Cour de Parlement tendoit à ruiner la ville, & faire saccager les plus affectiõnez au parti: alleguẽt le voyage du President le Maistre, qui au lieu de rapporter response de sa legation, qui estoit seulement de parler au Roy de la part du peuple de Paris, afin qu'il eslargist les Preuost des Marchans & Escheuins, & qu'il les renuoyast: auroit rapporté vne lettre patente pour la faire verifier à la Cour de Parlement & publier, contenant la declaration du

Roy enuers ses suiects, au quels il pardonnoit (comme si le peuple l'eust offencé) & declairoit ceux de Guise bien tuez, & les emprisonnemẽs des autres, & des deputez de Paris bien faits. Là dessus le Duc d'Aumale & les seize resolurent, selon l'auis du Duc de Mayenne, qu'ils receurẽt à cest effect, qu'il se faloit saisir de dix ou douze des plus aparẽs de la Cour de Parlement. De ceste entreprise precipitee & fort secrette, trois des seize furent les executeurs. Car le 16. iour de Ianuier 1589. suiuis d'vne troupe de moines, prestres, crochetteurs & autre telle racaille de gens, ils allerent de furie au Palais: & comme Bussy le Clerc, l'vn des trois qui estoit entré en la chambre doree commençoit à lire son rolle pour distraire ces dix ou douze de la compagnie, tous les Conseilliers lors assemblez en la grand' chambre, voyans que l'on auoit nommé en premier lieu le premier President, dirent qu'ils vouloyent tous le suiure. Soudain ce petit mutin de Procureur auec sa suite les fait descendre du siege de Iustice, & les meine prisonniers en la Bastille, marchans en corps deux à deux depuis le Palais iusques à la Bastille au trauers de la ville, auec vne acclamation du peuple contre eux. Et de tout ce corps conduit à la Bastille, en fut distrait quelque nombre des adherans de la ligue renuoyez en leurs maisons, biẽ marris d'auoir fait compagnie aux Royaux, d'autant que s'ils eussent pensé que ce corps eust receu tant de maledictions & de vilaines paroles de la populace, ils n'eussent acõpagné

pagné leur chef,mais ils furent trompez: car ils pensoyent que le peuple voyant ce corps, autresfois tant honoré & reputé,qu'il auroit horreur de voir leur emprisonnement: mais quand ils virent le contraire,& que le peuple claquoit des mains sur eux, ils furent marris d'auoir genereusement parlé,& eussent bien voulu s'estre desmasquez plustost. Le sot populas aprouuoit fort ceste capture du plus sacré,venerable & auguste Senat qui soit en tout le monde, l'ame de ce Royaume,l'œil de la France,temple de conseil & d'equité. Mais les gens de bien & d'honneur commencerent à gemir preuoyans de terribles malheurs sur ces mutins & leur suite: & n'y eust Bourgeois à qui ce nouueau spectacle ne fit sortir les larmes des yeux. Dauantage cest acte sonna si mal aux oreilles de tous les peuples de la France,& mesme de l'Italie,qu'apres le recit d'icelui, il n'y eut homme de bien qui ne deploraft l'estat miserable de la France. De fait ceste barbarie seule monstra bien, de quel esprit estoyent transportez ces seize Archiligueurs, ayans eu le cœur de violenter vn tel corps, comme celui de la Cour de Parlement. Aussi toute malediction tomba bien tost apres sur leurs testes, & la benediction sur ces sages & vertueux Presidens & Conseillers, qui preferent le bien de l'Estat & Couronne de France à leur propre vie.

Outre ce que dessus par la diligence & suscitation des seize fut pourueu à l'hostel de ville de coadiuteurs pour l'absence des Preuost des

Marchans & deux Eſcheuins, & pour tenir leur place, attendant leur retour furent eſleus en plaine aſſemblee generale de ville Drouart Aduocat, Crucé Procureur, & de Bordeaux Marchant. Cela faict ils firent eſlire par le peuple vn Conſeil general de l'Vnion des Catholiques, compoſé des trois Eſtats, gens de bien & de creance, qui fut aprouué & recogneu par les Cours de Parlement & autres Cours ſouueraines pour ordonner des afaires d'Eſtat, & receuoir en conference toutes les prouinces & villes Ligueuſes, les deputez deſquelles auoyent ſeance & voix deliberatiue audict Conſeil: lequel Conſeil general nomma & eſtablit le Duc de Mayenne Lieutenant general de l'Eſtat & Couronne de France, pour maintenir la Religion, & conſeruer l'Eſtat, non ſans grand regret de la priſon du ieune Duc de Guiſe, que ce Conſeil euſt ſans doubte porté au throſne Royal apres la mort du Cardinal de Bourbon, tant la memoire de ſes peres & ayeul, poſſedoit le cœur des Ligueurs.

Au meſme temps l'on eſtablit des conſeils particuliers en chacun des ſeize quartiers compoſez chacũ de neuf perſonnes notables eſleuës par chacun quartier, en intention de veiller chacun en ſon quartier ſur tout ce qui s'y faiſoit, & en aduertir M. le Lieutenant & ſes aſſeſſeurs pour y donner ordre ſelon les occurrences. Quand le Conſeil general fut eſtabli, les ſeize de iour à autre rapportoyent l'eſtat de la ville & des prouinces de la Ligue, deſquelles ils auoyẽt

auer-

auertissement par la practique qu'ils auoyent obseruee auparauant les Barricades. Et entre autres requestes instamment faites, ils pressoyent fort la nomination de Roy en la personne du Cardinal de Bourbon, esperans que sous ce tiltre la Noblesse se retireroit de l'obeissance du Roy de Nauarre qu'ils appelloyent heretique, relaps & excommunié, & au contraire lui feroyent la guerre: Comme aussi ils faisoyent ordinairement requestes d'empeschement d'eslargissement des prisonniers, tant de la Cour de Parlement, que de la Noblesse, à ce qu'ils ne peussent faire mal au parti de la ligue pendant le temps des guerres. Apres la mort du Cardinal de Bourbō, ils ne cessoyēt de iour à autre de faire des requestes pour assembler les Estats, à fin d'eslire vn Roy ligueur, & pour exterminer le Roy de Nauarre & les siens: Ils desarmoyent, emprisonnoyent & degradoyent ceux qui n'estoyent pas de leur retenue: faisoyent faire le procez à plusieurs: resistoyent par armes & cōseil, aux entreprises & desseins de leur Prince souuerain: souffroyent auec vn endurcissement superbe tout ce qu'on disoit de leur anarchie tyrannique: ne vouloyent oui parler de paix ni composition auec le Roy quelque malheur qui leur suruinst, & au contraire, resistoyent à telles entreprises, & incitoyent le peuple à patienter, & attendre quelque coup, qui les deliureroit. Sur tout ils eurent recours au Pape, lequel par plusieurs fois ils aduertirent de l'estat de leurs affaires par l'entremise des Sorbonnistes, leurs

conducteurs, & qui des le commencement declairerent qu'en bonne conscience le peuple pouuoit prendre les armes contre son Roy. Ces conducteurs estoyent gens ignorans, outrecuidez, ambitieux, sanguinaires, & qui ont tousiours esté enfermez dans vn College à pedantizer, & mãger les pauures nourrices. Leur principal apui estoit le Roy d'Espagne qu'ils appelloyent seul restaurateur apres Dieu, de la Religion Catholique au Royaume de France, & qui abondamment a aidé d'hommes & d'argent à cest effect. Il auoit bien occasion de s'y employer, Paris s'estant donné à lui par lettres bien expresses sur la fin de l'an 1591. desquelles la teneur ensuit.

Sire, vostre Catholique Maiesté nous ayant esté tant benigne, que de nous auoir fait entendre par le tresreligieux & reuerend pere Matthieu, non seulement ses sainctes intentions au bien general de la religion, mais particulierement ses bonnes affections & faueurs enuers ceste cité de Paris. Et apres, Nous esperons en Dieu qu'en bref les armes de sa Sainctete, & de vostre Catholique Maiesté iointes, nous deliurerõt des oppressions de nostre ennemi, lequel nous a iusques à present, & depuis vn an & demi, bloquez de toutes parts, sans que rien puisse entrer en ceste cité, qu'auec hazard, ou par la force des armes: & s'efforceroit de passer outre, s'il ne redoutoit les garnisons qu'il a pleu à vostre Catholique Maiesté nous ordonner. Nous pouuons certainement asseurer à vostre Catholique

lique Maiesté, que les vœus & souhaits de tous les Catholiques, sont de voir vostre Catholique Maiesté tenir le sceptre de ceste couronne & regner sur nous, comme nous nous iettons tresvolōtiers entre ses bras, ainsi que nostre Pere, ou bien qu'elle y en establisse quelcun de sa posterité: que si elle nous en veut donner vn autre qu'elle mesme, il lui soit agreable qu'elle se choisisse vn gendre, lequel auec toutes les meilleures affections, toute la deuotion & obeissance que peut apporter vn bon & fidele peuple, nous receurons Roy. Car nous esperons tant de la benediction de Dieu sur ceste alliance, que ce que iadis nous auons receu de ceste tresgrande & tres-Chrestienne princesse Blanche de Castille, mere de nostre tres-Chrestien & tres-religieux Roy S. Loys, Nous le receurons, voire au double de ceste grande & vertueuse Princesse, fille de vostre Cath. Maiesté, laquelle par ses rares vertus arreste tous yeux à son obiect: pour en alliāce perpetuelle fraterniser ces deux grandes Monarchies sous leur regne, à l'auancement de la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ, splendeur de son Eglise, & vnion de tous les habitans de la terre, sous les enseignes du Christianisme: Comme vostre Catholique Maiesté, auec tant de signalees & triomphantes victoires, sous la faueur diuine, & par ses armes a fait de tresgrands progrets & auancemens, lesquels nous supplions Dieu, qui est le Seigneur des batailles, continuer auec tel accomplissement, que l'œuure en soit bien tost acomplie, &, pour ce

faire, prolonger à vostre Catholique Maiesté en parfaite santé la vie tres-heureuse, comblee de victoires & triomphes de tous ces ennemis. De Paris ce 2. de Nouembre 1591. Et plus bas à costé, le reuerend pere Matthieu present porteur, lequel nous a beaucoup edifiez, bien instruit de nos affaires, suppliera au defaut de nos lettres enuers vostre Catholique Maiesté, laquelle nous prions bien humblemẽt adiouster foy à ce qu'il lui en rapportera. Ceste lettre estoit signee de quelques Docteurs de Sorbonne, nommément de Genebrard & de Martin. La datte de ceste lettre est infiniement considerable, car elle est du second de Nouembre 1591. & treize iours apres ceux qui l'auoyent escrite, & qui auoyent entendu par pere Matthieu les intẽtions du Roy Philippe: ceux (di-ie) qui ne bougeoyent des Iesuites, & qui n'alloyent en confession nulle part ailleurs, exécuterent ceste grande & horrible cruauté, bourrelãt à l'Espagnol, & sans forme ne figure de procez, celuy, lequel comme le chef de leur iustice, ils reueroyent le iour auparauant: se promettans les Espagnols, Iesuites, & seize volleurs, ou plustost seize bourreaux & leurs adherans que ce spectacle tragique & hideux qu'ils presentoyent au peuple en pleine Gréue l'animeroit & enflammeroit à se baigner dans le sang de tous les gens de biẽ, qui ne pouuoyent gouster la tyrannie Espagnolle. Mais Dieu, qui a en horreur telles & si execrables entreprises, en ordonna autrement, & fist que ce iour effroyable qu'ils pensoyent estre l'establissement

ſement aſſeuré du commandement Eſpagnol dans Paris, en fut la ruine. Les plus endormis & aſſopis commencerent à ſe reſueiller: les plus timides à changer leur crainte en deſeſpoir: & les plus enſorcelez par les ſermons des Ieſuites, à cognoiſtre que l Empire Caſtillan, qu'on leur auoit depeint rempli de douceur, d'heur & de felicité, eſtoit le cõble de ce qui eſt de plus cruel & de plus redoutable au monde. Ceſte lettre eſcrite au Roy d'Eſpagne, ſurpriſe pres de Lyon par le ſieur de Chaſſerõ, & enuoyee au Roy (de laquelle l'original fuſt veu, & ſe void encor' chacun iour) fit clairemẽt conoiſtre que le but que les Ieſuites, & autres traiſtres à la France, s'eſtoyent propoſé, durãt toutes ces guerres, eſtoit de faire le Roy d'Eſpagne Monarque de toute la Chreſtienté.

Ils imputoyent à Briſſon d'auoir voulu attirer le chef des Lanſquenets au parti du Roy, auquel ce preſident voyant la Ligue s'afoiblir deſiroit ſe reioindre. Que Larcher eſtoit des pretendans à la paix durant le ſiege. Que Tardif eſtoit ſeruiteur du Duc de Neuers: & que tous trois eſtoyent cauſe de la proſperité des afaires du Roy, & de ce que dans Paris pluſieurs ſe refroidiſſoyent. Mais les ſeize & leurs principaux adherans ſe faſchoyent d'eſtre controllez: car au lieu de perdre ils auoyent empli leurs coffres: & vouloyent faire les braues, & auoyent pluſieurs fois bafoué le Duc de Mayenne, qui trouuant occaſion propre pour les gourmander à plaiſir acourut apres ceſte execution à Paris ou à l'aide

de la Chapelle Preuoſt des marchans & autres ligueurs ialoux les vns des autres, il fit empoigner quelques vns de ces mutins, pendit les vns par la bourſe, & les autres par la gorge. Du nõbre des executez à mort furent quatre des ſeize, aſçauoir le Commiſſaire Louchart, Anroux, Ameline, Emonnot, & encore vn autre nommé Barthelemi. Les douze autres qui depuis n'ont volé que d'vne aile, puis deuant & apres la reddition de Paris s'en ſont fuis à Soiſſons, cloaque de la ligue, eſtoyent, la Bruyere, Crucé, Buſſy le Clerc, la Morliere, le Cõmiſſaire Bart, Drouart Aduocat, Aluequin, Iablier, Meſſier Paſſart, Oudiueau & Morin. Quelques vns mettent vn nommé le Tellier au lieu d'Anroux: mais l'vn vaut l'autre.

Mais ce qui s'enſuit mõſtrera de plus en plus l'eſprit d'eſtourdiſſemẽt qui regentoit en ceſte ligue. Outre ce Conſeil des ſeize, qui fut l'architecte de la ligue, lon fut d'auis d'en dreſſer vn plus grand: car chaſcun vouloit auoir part au gaſteau, & diſoit on que la principale feſte de la ligue eſtoit celle des Rois, puis celle des Repentans ou battus. Ce conſeil general ou anarchie de l'Vnion eſtabli par le peuple qui en auoit nommé quarante, ſe trouua augmenté de quatorze que monſieur le Lieutenant, les dames de Montpenſier, Nemours, Aumalle & autres nommerent par l'importunité de quelques grands, leſquels deſiroyent entrer en ceſte compagnie pour y brouiller, encores que l'intention du peuple fuſt de n'en eſtablir que quarante

rante seulement, auec les deputez des Prouinces, quand ils viendront à Paris, qui auoyent seance & voix deliberatiue audit Cõseil, & non autres: Ces deputez du peuple estoyent, Brezé, Euesque de Meaux, Roze Euesque de Senlis, de Villars Euesque d'Agen, Preuost Curé de S. Seuerin, Boucher Curé de Sainct Benoist, Aubry Curé de Sainct André, Pelletier Curé de Sainct Iaques, Pigenat Curé de Sainct Nicolas, & Launoy Chanoine de Soissons, pour l'Eglise. Les sieurs de Manneuille, Marquis de Canillac, Sainct Pol, de Rosne, de Montberauld, de Hautefort, & du Saussay pour la Noblesse. Et les Sieurs de Masparaulté, de Neully, Coqueley, Mydorge, de Machault, Baston, Marillac, Acharie, de Bray, le Beau-clerc, de la Bruyere, Lieutenant Ciuil, Anroux, Fontanon, Drouart, Crucé, de Bordeaux, Haluequin, Soly, Bellanger, Poncher, Sesnaut, & Charpentier pour le tiers Estat, qui sont les quarante nommez & conuenus par le peuple. Outre lesquels l'on y adiousta de premiere abordee quatorze; à sçauoir, Hennequin Euesque de Rennes, Lenoncourt Abbé, les President Ianin & Vetus, les sieurs de Sermoise, Dampierre, le President le Maistre, d'Amours Conseiller, Villeroy le pere, Villeroy le fils, la Bourdaiziere, du Fay, & les Presidens Dormesson & Videuille, & depuis eux plusieurs autres de leur retenue: dont les seize se plaignoyent: disans que cest acroist estoit dressé pour emporter les voix des denommez par le peuple: de sorte que le plus souuẽt ils estoyẽt

en contradictiõ, tellement que quand les grãds vouloyent frapper quelque coup au desauantage des Parisiens & fauoriser les Royaux, ils faisoyent venir les Presidens de la Cour & gens du Roy auec leurs adherans, comme le President le Sueur, de Bragelonne tresorier, Rolland l'Eſcheuin, & autres, qui auoyent seance & voix deliberatiue en ce conseil, afin d'emporter ce qu'ils vouloyent par la pluralité des voix, d'autant que ces supernumeraires supassoyent le nombre de ceux nommez par le peuple. Tellement que quand l'vn d'entre eux vouloit faire eslargir quelqu'vn de ses amis, il alloit prier tous ces supernumeraires, & s'aidoyent de leurs suffrages les vns les autres, pour faire sortir tout autant de Royaux que lon emprisonnoit: comme de fait on les a tous fait sortir nonobstant l'acclamation du peuple, ni l'opinion des deputez du peuple. De sorte qu'au lieu de traicter en ce conseil des moyens d'exterminer les Royaux, on y traictoit le plus souuent de les fauoriser, les eslargir, bailler main-leuee de leurs biẽs, & les soulager en tout ce qu'il se pouuoit.

Telles estoyent les plaintes des seize: Et cependant ils ne visoyent qu'à remplir leurs cofres. Telle estoit aussi l'intention de leurs predicateurs & Docteurs. Les seize vouloyent tenir les places des Presidens, Conseillers & Tresoriers chassez. Oudineau eut vn estat de grand Preuost, & la Morliere de Lieutenant Criminel de courte Robe. Tous en general & en particulier ont volé leurs voisins, desrobant les pierreries,

ries, la vaisselle d'argent & autres meubles precieux, soubs l'ombre d'aller cercher des papiers. Quant aux predicateurs & Docteurs, rien ne les a esmeus que l'esperance d'estre Euesques, Abbez & grands Seigneurs. Pourquoy chassoit-on le Cardinal de Gondy? Estoit-ce pas afin que Roze prist sa place, preschant en l'Eglise de nostre Dame ses folles resueries, pour s'y mieux inthroniser? Boucher a-il pas demandé cinq & six Eueschez, & en fin a-il pas impetré pension sur celle de Beauuais, comme auparauant sur celle de Freius? Pigenat auoit-il pas volé la Cure de S. Nicolas, & Gincestre celle de S. Geruais? Lucain a-il pas fait tout ce qui lui a esté possible pour faire chasser vn nommé de Morenne Curé de S. Mederic, pour auoir sa place?

Vn autre confusion leur tomba dessus la teste. Car d'entre les seize & quarante aucuns seruoyent au Roy contre leurs compagnons. Mesmes on dit qu'Oudineau & la Morliere pousserent bien à la roue au proces de Louchart & de ses compagnons. Adioustons encore vn mot. Les seize insistoyent des le commencement sur l'election d'vn Roy, & vouloyent qu'on s'en rapportast au Roy d'Espagne: tellement qu'infinies menees se passerent en ces entrefaites. Le Duc de Mayenne ayant descouuert qu'ils ne vouloyent point de lui, tost apres la mort du Roy, commença à les desdaigner. De fait, au camp de Corbeil, au mois de Septembre 1590. au village de Choisy, où le Duc de Mayenne estoit logé, se trouuerent quelques vns de ceste

compagnie des seize, tant Ecclesiastiques que seculiers, entre autres le Docteur Boucher, frere Bernard le Fueillant, le Gresle, Crucé, Borderel, Rosny, le Tellier, de Sainction, Iablier, Thinot, Lescossier & autres, toutes bonnes bestes, & desireuses de la ruine du Royaume, qui auoyent apporté de bons memoires, & tres-necessaires pour le salut de la ligue, que Boucher & Crucé à vn soir presenterent au Duc de Mayenne, qui les receut auec promesses d'y pouruoir, mais incontinent qu'ils furent sortis, les sieurs de Rosne, Vitry, & autres, qui lors estoyent pres de la personne & du conseil du Duc de Mayenne, se mocquoyent de toutes les demandes & memoires des seize, & en mesdisoyent, disans que c'estoyent gens turbulents qui ne demãdoyent que la ruine de la Noblesse, & des places fortes qui leur apartenoyent, & qu'il faloit faire des torchons de telles demandes. Autres disoyent qu'il les faloit mettre en pieces auec leurs memoires. Et sur le champ fut faite vne copie de leurs memoires qui fut enuoyee au sieur de Villeroy, qui estoit en vn sien Chasteau pres de ce lieu, & leur original monstré à l'Archeuesque de Lyon, au Presidẽt d'Orcey, & autres du Conseil, qui firent des annotations sur les articles, comme les fripons font sur vn Despautere: & donnerent des resolutions de Maistres es Arts, se mocquans de ceste compagnie, qui fut huict iours entiers en ce village de Choisy, & tous ensemblement ne rapporterent que du vent & de la risee: & me souuient que

Baudouin,Secretaire, dit, que les ſeize eſtoyent venus bien chargez de memoires, & qu'ils s'en retournoyent à vuide, & encores que le Secretaire de Roſſieu fit pour eux tout ce qu'il pouuoit,toutesfois ſon trauail fut vain: dauantage, il ne fut en leur puiſſance d'obtenir congé de ſaluer le Prince de Parme, & au contraire on leur deffendit d'y aller, & mit on cinq ou ſix eſpions à l'entour du Prince de Parme, deſquels Roſne eſtoit le principal, pour ſçauoir ſi quelqu'vn de ceſte compagnie iroit le voir, tant l'on auoit peur qu'il ſçeuſt la verité des afaires de France & neceſſité du peuple, & n'eſtoit entretenu que de menſonges par les plus grands: & me ſouuiẽt que Boucher alla voir l'Eueſque de Plaiſance, à preſent Cardinal, & ſoy diſant à faux titre Legat, qui eſtoit logé auec le Prince de Parme, & fut aperçeu par Roſne, qui le iour meſme en auertit le Duc de Mayenne, lequel en fut fort irrité, & en porta mauuais viſage audit Boucher, le menaçant de lui creuer l'autre œil s'il le faſchoit, tant il craignoit que l'on communiquaſt auec le Duc de Parme:& y a pareille ialouſie en ce Prince Duc de Mayenne,& ſon conſeil,contre les ſeize pour le fait de l'Eſpagnol, que celle que le defunct Roy Henri auoit contre ceux de Guiſe,qui s'aidoyent de la faueur de l'Eſpagnol, qui eſtoit l'vne des principales & iuſtes cauſes de la haine qu'il leur portoit, que celle qu'a le Duc de Mayẽne contre les ſeize, & conſequemment leur ruine: Parce que le Duc ayant ceſte ialouſie en teſte, il perdra pluſtoſt la vie, aban-

donnera le parti, & se ioindra aux Royaux, plustost que de souffrir aucune communication ni intelligence entre le peuple & l'Espagnol, duquel il se veut aider pour son profit particulier, & non pour le bien general: & ceste ialousie sera la ruine de la ligue, parce que lon en a conu, tāt par la bouche d'aucuns des Principaux, estant leur volonté de gouuerner & commander absoluemēt, & s'aider de l'Espagnol à leur fantaisie, sans se soucier des Sorbonnistes & prescheurs, ni des seize, ni autres du peuple ligueur, tesmoin la iournee du 4. de Decembre 1591. qui fut executee sur ce seul subiect de communiquer auec l'Espagnol, auquel les seize auoyent escrit pour auoir vn Roy sans parler du Duc de Mayenne, qui entra en si grande furie, ioinct la prouocation de la Dame de Montpensier & du Gouuerneur, qu'oubliant toute iustice, toute promesse, & tout honneur & respect, il se vengea sur vne partie des seize, sous vn pretexte qu'il emprunta, encores que la verité est, que la vraye occasion estoit la lettre que les seize auoyent escrit au Roy d'Espagne, comme à leur Roy, signee de quelques Docteurs de Sorbonne, comme entre autres de Genebrard & Martin, ainsi que la Dame de Montpensier le sçeut bien dire le lendemain de l'execution, le iour de laquelle l'on faisoit courir vn bruit cōtre les seize, qu'ils auoyēt voulu attenter à la personne du Duc de Mayenne. Le second iour, que c'estoit, par ce qu'ils estoyent Espagnols, & à ceste fin la Dame de Montpensier representa vne copie de lettre enuoyee

uoyee par les seize au Roy d'Espagne qu'elle monstra à toutes personnes pour les animer cõtre les seize, & en despit des Espagnols. Et le troisiesme iour on fit courir le bruit que c'estoit à cause de la mort du President Brisson & ses deux compagnons, de sorte qu'en trois iours l'on fit courir trois diuers paquets cõtre les seize: mais le second estoit le plus veritable. Comme mesmement le Duc de Mayenne ne peut se tenir qu'il ne le dist à l'Ambassadeur d'Espagne, lui disant que l'on vouloit porter la Couronne de France à son maistre par les membres, mais qu'il lui faloit porter par les chefs. Ioint que par plusieurs fois le Duc de Mayenne a dit que les seize lui auoyent gasté ses afaires, mais qu'il s'en vengeroit, & l'a escrit à tous les Gouuerneurs de la ligue pour leur faire trouuer bon l'execution qu'il auoit fait faire contre les seize, les appellant par ses lettres gens turbulens & violens, ausquels il ne se fieroit plus, & qu'il se remettoit du tout à la volonté & bon conseil du Parlement de Paris. On peut voir de ce que dessus, combien ont esté iustes les causes pour lesquelles l'Auteur a descouuert les confusions de la ligue en sa Satyre, à laquelle on apreste vn Commentaire, si les ligueurs continuent en leurs fureurs, afin que leurs meschancetez & les trahisons qu'ils ont brassees les vns aux autres soyent descouuertes de plus en plus. Au reste, quelques vns ont rapporté qu'on auoit trouué mauuais que l'autheur ait mis en sa Satyre les noms propres d'aucuns seditieux & principaux

autheurs de tout le malheur de la France : mais ie lui ay oui dire qu'il estoit d'vn pays, où l'on appelloit le pain pain, & les figues figues. Ceux qui auoyent liuré pour de l'argent leur propre ville au Roy Philippe de Macedoine, se plaignoyent bien que ses soldats apres la reddition les appelloyent traistres, & leur reprochoyent leur trahison: Ie ne sçauroy, dit le Roy, que vous y faire : mes soldats sont grossiers & lourdaux, qui appellent les choses par leur nom. Ceux qui apres auoir faict reuolter les villes contre le Roy, & fait la guerre tant qu'ils ont peu tenir, exercé toutes sortes de tyrannies sur le pauure peuple, & ruiné tous leurs voisins, & qui se voyans ne pouuoir plus subsister, & n'y auoir plus rien que prendre, ont vendu cherement les places au Roy, & liuré les pauures habitãs à sa merci, sont bien marris si on les appelle traistres: Mais si sera-il malaisé qu'il n'en eschappe quelque mot aux Parresiens, mesmement cõtre ceux qui ont pris de l'argent, & qui ont marchandé & barguigné, pour paruenir à vn certain prix, I'en veux auoir tant. Car encor, qu'ils ayent faict ce qu'ils doyuent, comme les iuges qui font la iustice qu'ils sont tenus faire ; si est-ce qu'en prenant de l'argent ils ont tout gasté, & ne doyuent plus receuoir d'honneur de leur bien faict. Ils ne peuuent se sauuer qu'on ne les appelle traistres, concussionaires, marchans & vendeurs de leurs pays, & n'y a que Dieu seul qui puisse faire que les choses faites ne soyent faites : encor ne le fera il que par l'oubli,

qu'il

qu'il peut induire en nos esprits, pour ne nous souuenir de ce qui s'est passé. Et sur ce propos vn de nos poetes dont nostre ville d'Eleuthere est assez bien fournie, a dit en six petits vers ces iours passez.

Ceux qui vendent au Roy par ces guerres ciuiles
A beaux deniers comptants les places & les villes,
Encor à mon aduis luy font ils bon marché:
Car pour vn peu d'argent s'exposans aux enuies
Ils vendent, quand & quand leur honneur, & leurs vies:
Iamais homme de bien, sur ce train n'a marché.

Toutesfois il s'en trouue quelques vns qui s'estans du commencement laissé emporter au torrent de la ligue, fust-ce pour crainte de perdre leur religion, fust-ce pour affection particuliere qu'ils portoyét aux chefs du parti, ou pour quelque indignatiõ & haine qu'ils eussent conceuë cõtre le feu Roy, se sont d'eux mesmes sousmis à reconoistre le Roy present si tost qu'ils l'õt veu catholique: & ont remis en sa puissance les places qu'ils tenoyent, sans marchands, ni entrer en composition auec leur maistre: & ceux là sont plus excusables de leur premier erreur que les autres: voire meritét recommendatiõ & louange: & d'estre mis aux Chroniques pour auoir deliuré leurs pays de la tyrannie Espagnole, cõme on y void ceux qui deliurerent la Frãce des Anglois, dont sont venus tant de beaux priuileges ottroyez aux familles, aux villes & communautez, qui d'elles mesmes secouërét le ioug

eſtranger pour le ſoubmettre à la douce puiſſan ce de leurs Rois naturels. Mais ce qui faſche le plus tous les gens de bien, eſt de voir ceux qui ne l'ont fait que par force & neceſſité, eſtre neantmoins careſſez, receus & biẽ venus, & ſe glorifier qu'ils ſont cauſe que le Roy eſt conuerti. Ceux la me ſont ſouuenir d'vne reſponce que fit le grand Fabius à vn capitaine Romain gouuerneur de Tarente, qui apres auoir laiſſé perdre la ville par la trahiſon des citoyẽs, ſe vãtoit d'auoir eſté cauſe qu'elle fut repriſe par abus, à la verité, dit Fabius, ie ne l'euſſe point repriſe ne recouurée, ſi tu ne l'euſſes perdue: Auſſi ſe peuuent vanter ces gens ici qu'ils ſont cauſe de tant de trophees & triomphes que le Roy a acquis en conquerant ſon Royaume: car ſans leur trahiſon & rebellion il n'euſſe pas tant gagné d'honneur à les ſubiuguer & rãger à raiſon. I'en voy d'autres qui n'ont bougé de leurs maiſons & de leurs aiſes, à deſchirer le nõ du Roy, & des Princes du ſang de France tant qu'ils ont peu, & qui ne pouuans plus reſiſter à la neceſſité qui les preſſoit, pour auoir eu deux ou trois iours deuant la reduction de leur ville, quelque bon ſouſpir & ſentiment de mieux faire, ſont auiourd'hui neantmoins ceux qui parlent plus haut, & qui ont les eſtats, offices, & recompenſes, & ſe vantent d'auoir faict plus de ſeruice au Roy & à la France, que ceux qui ont quitté leur maiſons & leurs biens & offices, pour ſuyure leur Prince, & qui ont voulu endurer toutes ſortes de neceſſitez pluſtoſt que de conniuer

à la tyrannie des eſtrangers tant Lorrains qu'Eſpagnols: Mais ceſte plainte merite vne autre Menippee: ie ne vous diray plus que deux petis quatrains que deux de nos compatriottes firent ſur le champ vne fois que nous diſcourions ſur ce meſme ſugect.

Si les mauuais François ſont bien recompenſez:
Si les plus gens de bien ſont les moins auancez.
Soyons vn peu meſchans: on guerdonne l'offenſe:
Qui n'a point fait de mal, n'a point de recõpenſe.

L'autre tout à l'inſtant pourſuiuit en autant de vers, non moins à propos que les premiers.

Pour eſtre bien venus, & faire nos affaires
Durãt ce tẽps faſcheux, plein d'horribles miſeres,
Agnoſte mon ami, ſcais tu que nous ferons?
Surprenõs quelque place, & puis nous traictērõs.

Ie ſçay bien qu'il y a des gens qui ne preuent pas plaiſir qu'on parle & qu'on eſcriue ainſi librement, & s'offencent au premier mot qu'on ramentoit nos afflictiõs paſſees: comme ſi apres tant de pertes, ils nous vouloyent encor' oſter le ſentiment, & la langue, & la parole, & la liberté de nous plaindre. Mais ils feroyent pis que Phalaris ne faiſoit à ceux qu'il eſtoufoit dans ſon veau d'airain: car il ne les empeſchoit point de cris, ſinon qu'il ne vouloit pas ouir leurs cris comme d'hommes, de peur d'en auoir pitié, ains comme hurlemẽs de bœufs & de taureaux pour deſguiſer le ſon de la voix humaine. Il eſt malaiſé que ceux qu'on a pillez, volez, empriſonnez en la Baſtille, rançonnez & chaſſez de leur ville & de leurs charges ne iettent quelque maledi-

ction sur ceux qui en sont cause, quãd à leur retour ils trouuent leurs maisons vagues, desertes, où il n'y a plus que les murailles, au lieu qu'ils les auoyẽt laissees richemẽt meublees & acommodees de toutes choses. Qui pourra iamais estouper la bouche à la posterité, & l'empescher de parler du tiers parti, & de ceux qui l'ont enfanté & allaicté, & qui le tienent encor' renfermé en chambre, le nourrissent & substantent de bonnes viandes pour le mettre vn iour en lumiere, & le faire voir tout formé, & tout grand, quand ils en verront le temps & la commodité? Iamais ne fut, & ne sera, quelques loix & ordonnances qu'on y puisse faire, que la mesdisance ne soit mieux receue que la louange: mesmement quand elle est tiree de la verité, & qu'il n'y ait cent fois plus de plaisir à mesdire d'vn poltron, qu'à louër vn homme de bien. C'est la punition que les meschans ne peuuent euiter: & s'ils ont tous leurs plaisirs d'ailleurs, pour le moins faut-il qu'ils ayent ce desplaisir, & ce ver sur le cœur, de sçauoir que le peuple les deschire, & les mau dist secrettement, & que les escriuains ne les espargneront pas apres leur mort.

Pour closture de ces additiõs nous vous faisons part d'vn regret funebre adressé à vne damoiselle de Paris sur sa perte ou vente d'vn sien Asne, pendant le siege. Ce sera vne piece propre pour les ruines de la ligue, attendant que de tout le reste, on face vn corps entier.

REGRET FVNEBRE,

DEpuis que la guerre enragee
Tient nostre muraille aßiegee
Par le dehors, & qu'au dedans
On nous fait allonger les dents
Par la faim qui sera suiuie
D'vne autre fin de nostre vie,
Ie iure que ie n'ay point eu
Douleur qui m'ait tant abatu,
Et qui m'ait semblé plus amere
Que pour vostre Asne (ma commere)
Vostre Asne, helas! ô quel ennuy!
Ie meurs quand ie repense à luy
Vostre Asne, qui parauenture
Fit vn chef d'œuure de nature,
Plus que l'Asne Apuleien:
Mais quoy? la mort n'espargne rien,
Il n'y a chose si parfaite
Qui ne soit par elle desfaite:
Außi son destin n'estoit pas,
Qu'il deust viure exempt du trespas:
Il est mort, & la parque noire
A l'eau de Stix l'a mené boire,
Stix des morts l'Eternel seiour,
Qui n'est plus passable au retour.
Ie pers le sens & le courage,
Quand ie repense à ce dommage,
Et tousiours depuis en secret
Mon cœur en gemit de regret:
Tousiours en quelque part que i'aille,
En l'esprit me reuient la taille,
Le maintien, & le poil poli

De cest animal tant ioli:
J'ay tousiours en la souuenance
Sa façon & sa contenance:
Car il sembloit, le regardant,
Un vray mulet de President:
Lors que d'vne grauité douce,
Couuert de sa petite housse,
Qui iusqu'au bas lui deualoit,
A Poulangis il s'en alloit
Parmi les sablons & les fanges,
Portant sa maistresse à vendanges,
Sans iamais broncher d'vn seul pas:
Car Martin souffert ne l'eut pas,
Martin qui tousiours par derriere
Auoit la main sur la cropiere.
Au surplus vn Asne bien fait,
Bien membru, bien gras, bien refait,
Vn Asne doux & debonnaire,
Qui n'auoit rien de l'ordinaire,
Mais qui sentoit auec raison
Son Asne de bonne maison:
Vn Asne sans tache & sans vice,
Nay pour faire aux dames seruice,
Et non point pour estre sommis
Comme ces porteurs de fumier.
Ces pauures baudets de village,
Lourdauts, sans cœur & sans courage,
Qui iamais ne prenent leur ton,
Qu'à la mesure d'vn baston.
Vostre Asne fust d'autre nature,
Et couroit plus belle aduenture:
Car, à ce que i'en ay appris,
Il estoit bourgeois de Paris:

Et de faict par vn long vsage
Il retenoit du badaudage:
Et faisoit vn peu le mutin
Quand on le sangloit trop matin:
Toutesfois ie n'ay cognoissance
S'il y auoit en sa naissance:
Quoi qu'il en soit, certainement
Il y demeura longuement,
Et soustint la guerre ciuile
Pandant les sieges de la ville,
Sans iamais en estre sorti,
Car il estoit du bon parti:
Dà, & si le fit bien paroïstre,
Quand le pauuret aima mieux estre
Pour l'vnion en piece mis,
Que vis se rendre aux ennemis:
Tel Seze qui de foy se vante,
Ne voudroit ainsi mettre en vente
Son corps par pieces estalé,
Et veut qu'on l'estime zelé
Or bien, il est mort sans enuie,
La ligue lui cousta la vie:
Pour le moins il eut ce bon heur,
Que de mourir au lict d'honneur,
Et de verser son sang à terre.
Parmi les efforts de la guerre,
Non point de vieillesse accablé,
Rongneux, galeux, au coing d'vn blé,
Plus belle fin lui estoit deue:
Sa mort fut assez cher vendue,
Car au boucher qui l'acheta
Trente escus d'or sol il couta:
La chair par membres despecee

Tout soudain en fut dispersee
Au legat, & le vendit-on
Pour veau peut estre, ou pour mouton.
De ceste façon magnifique,
En la necessité publique,
(O rigueur estrange du Sort)
Vostre Asne, ma commere, est mort:
Vostre Asne, qui parauanture
Fut vn chef d'œuure de nature.
Depuis ce malheur auenu
Martin malade est deuenu,
Tant il portoit vn amour forte
A ceste pauure beste morte!
Helas! qui peut voir sans pitié
Vn si grand effect d'amitié?
De moy (ie le di sans reproche)
Quoy que ie ne fusse si proche
Du deffunct comme estoit Martin,
I'ay tel ennuy de son destin,
Que depuis quatre nuits entieres
Ie n'ay sceu clorre les paupieres:
Car lors que ie cuide dormir,
Ie me sens forcé de gemir,
De souspirer, & de me plaindre:
Mille regrets vienent attaindre
Sans cesse mon cœur, & l'esmoy
Ne desloge point de chez moy:
Depuis ceste cruelle perte
Mon ame aux douleurs est ouuerte,
Si que pour n'auoir point d'ennui
Il faut que je meure apres lui.

On le fit mourir en la fleur de son aage, le Mardi 28. d'Aoust 1590.